RELATION DES VOYAGES EN TARTARIE

DE FR. GUILLAUME DE RUBRUQUIS, FR. IEAN DU PLAN CARPIN, FR. ASCELIN,

& autres Religieux de S. François & S. Dominique, qui y furent enuoyez par le Pape Innocent IV. & le Roy S. Louys.

PLUS

UN TRAICTÉ DES TARTARES,

de leur origine, mœurs, Religion, conquestes, Empire, Chams, Hordes diuerses, & changemens iusqu'auiourd'huy.

AVEC

UN ABREGÉ DE L'HISTOIRE DES SARASINS ET MAHOMETANS;

De leur pays, peuples, Religion, guerres; suite de leurs Califes, Roys, Soudans; Et de leur diuers Empires & Estats establis par le Monde.

Le tout recueilly par PIERRE BERGERON, Parisien.







A PARIS,

Chez MICHEL SOLY, ruë Sainct Iacques, au Phœnix.

M. DC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



PREFACE AV LECTEVR.

PVISQVE *l'Histoire a, comme chacun sçait, tant d'vtilitez qui la rendent recommandable en la societé des hommes, & qu'elle est principalement à considerer en l'exacte situation des lieux, & en la vraye suite des temps, qui sont comme ses deux yeux, sans lesquels ce ne seroit que confusion & desordre en sa narration; Il me semble que les Relations des voyages anciens & modernes, nous en donnent vne assez euidente preuue, quand ils se trouuent conformes à la verité de*

l'vne & l'autre de ces qualitez qui en bannissent du tout la fable & la Romancerie. Cela m'ayant tousiours donné la curiosité d'en faire vne assez diligente recherche, ie me suis heureusement rencontré en ces voyages que ie fay voir maintenant, & que ie n'ay point estimé indignes de paroistre aux yeux des curieux Lecteurs, qui prendront, s'il leur plaist, en bonne part ce qui est de ma principale intention, à sçauoir de profiter en quelque sorte à mon païs, & de faire voir que nos François n'ont pas esté des derniers en vn si loüable dessein. Mais si faut-il aussi aduoüer franchement, que nous en auons la premiere obligation aux Italiens, qui outre les bonnes lettres & la politesse que nous tenons d'eux, nous ont encor monstré le chemin, tant à entreprendre ces voyages, qu'à les consigner à la memoire des hommes. Ce

que tous les autres peuples de l'Europe ont bien suiuy, & mesmement les Anglois entr'autres, ainsi qu'il se peut voir és amples & laborieux Recueils que nous auons d'eux. Si bien donc que depuis plusieurs années, m'estant tombé en main vn volume des Nauigations Angloises du docte Geographe Richard Hakluit, i'y trouuay vne partie des voyages de ces Religieux en Tartarie; & depuis i'ay eu moyen de les suppléer par le plus ample Recueil qu'en a fait le curieux Samuel Purchas, & en fin de les acheuer du tout, auec l'ayde d'vn manuscrit qui estoit demeuré caché parmy nous iusqu'auiourd'huy. C'est ce que ie donne maintenant, tiré de sa langue Latine assez grossiere, selon le temps, pour le faire voir en la nostre auec vn peu plus d'elegance & de clairté. Il me suffit de me donner à entendre par vn langage simple & naif, sans re-

chercher les fleurs & les delicatesses du style moderne que ie laisse à ceux qui se plaisent & estudient dauantage à ceste polissure nouuelle, dont le iugement en soit au temps & à la posterité. Pour ce qui est du suiet de ces voyages, l'Histoire du temps nous aprend, que sur ce grand & soudain desbord des Tartares, qui fut sur le poinct de couurir toute la terre de ruyne & de desolation, le Pape Innocent 4. & nostre Roy sainct Louys, se mirent en deuoir d'arrester vn peu ce torrent, & de tascher de le destourner à quelque bien du Christianisme, y enuoyans pour cet effet des Religieux de S. François & S. Dominique, dont les Ordres se rendoiẽt alors des plus celebres & florissans en doctrine, zele & pieté, ainsi qu'ils ont si bien continué depuis, & à leur exemple d'autres ordres pour le mesme dessein de l'auancement de la foy iusqu'aux pais

les plus eslongnez de nostre vieil monde, auec le fruict & succez que chacun peut sçauoir. Et certes, quand ie considere ces diuers voyages par terre & par mer, soit de conqueste, commerce & curiosité, soit principalement pour la Religion; il semble que si ceux de mer nous ont depuis quelques siecles ouuert le chemin à beaucoup de lieux, ou inconnus auparauant, ou peu hantez; Ceux de Terre ne sont pas du tout à mespriser, puis que de tout temps on en a esté si curieux, ainsi que le monstrent clairement tant d'escrits qui en sont venus iusqu'à nous. A la verité les routes de mer nous donnent vne grande & prompte connoissance des diuers pays de la Terre habitable, mais ce n'est d'ordinaire, & pour le plus, qu'és costes, sans entrer plus auant; où ces autres voyages par terre nous font penetrer iusqu'en l'interieur des

plus grands Empires & Estats, auec le contentement & l'vtilité que l'on peut iuger; dont ceux-cy, & plusieurs autres en suite, nous sont vn illustre & memorable exemple. Et cecy soit dit en passant, pour exciter les Roys & Princes de ce temps à de si loüables entreprises, puis qu'il s'est trouué assez de particuliers qui s'y sont portez par la seule curiosité. Mais ce qui est grandement à remarquer és voyages de ces anciens Religieux pour l'honneur & la gloire de nostre nation; C'est de ce que ces Tartares, qui se rendoient si formidables à tout le reste de la Terre, ne redoutoient rien tant entre tous les peuples de deçà, que nos François. Et l'on peut voir en plusieurs endroits de ces Relations, l'estime en laquelle ils les auoient, & combien ils faisoient cas de leur discipline militaire qu'ils se disoient voulair apprendre. Ce

qui venoit de la reputation qu'auoient les François d'eſtre les meilleurs gens d'armes, & les plus addroits & gentils Caualiers du monde ; Ainſi que le teſmoigne meſme de ſon temps ce grand Empereur Frideric Barberouſſe en ceſte fameuſe chanſon qu'il compoſa à la loüange de toutes les Nations de l'Europe, en langue Prouençale, lors en vogue par toutes les Cours de la Chreſtienté, quand il commence ainſi,

Plas mi Caualier Francez, &c.

Au reſte, pour apporter plus d'eſclairciſſement à ces voyages Tartareſques, i'ay creu qu'il eſtoit à propos de les accompagner de quelques conſiderations & remarques que i'ay tirées de mes plus amples memoires ſur ce ſuiet, & d'y adiouſter auſſi vn Abregé de l'Hiſtoire Sarazine & Mahometane, pour la liaiſon de

Religion, de mœurs, & mesme d'origine en quelque sorte, qu'il y a entre toutes ces Nations differentes. Ce qui meritoit bien vne Histoire complete, comme i'en ay eu quelquefois le dessein; mais laissant cela à de plus ieunes & capables que moy, ie me contente d'en faire voir cet eschantillon; & ce-pendant ie supplie les Lecteurs de receuoir le tout aussi fauorablement & equitablement que ie le leur presente de bon cœur, & qu'ils me pardonnent benignement les fautes qui s'y pourront rencontrer; Car pour ce qui est de celles qui sont suruenuës en l'impression, & en plus grand nombre que ie ne pensois, quelque soin & diligence que i'y aye peu apporter; Ie les ay fait corriger le mieux qu'il a esté possible, mais non si bien toutefois, qu'il n'y en soit resté encores

beaucoup ; mais entr'autres les Notes en marge qui se trouuent bien souuent plus haut ou plus bas qu'elles ne doiuent estre : Ce que le Lecteur par sa bonté excusera & suppléera, s'il luy plaist.



VOYAGE DE FR. GVILLAVME DE RVBRVQVIS EN TARTARIE.

Partement de Rubruquis de Constantinople, & arriuée à Soldaya, premiere ville des Tartares.

CHAPITRE I.

A mon tres-excellent & tres-Chrestien Seigneur, LOVYS, *par la grace de* DIEV, *illustre Roy de France, Frere Guillaume de Rubruquis, de l'Ordre des Freres Mineurs, luy desire salut, & qu'il triomphe tousiours en* IESVS-CHRIST.

IL est escrit en l'Ecclesiastique, *Que le sage passera en la terre des nations estrangeres, & qu'il essayera en toutes choses le bien & le mal.* I'ay c. 39. 5.

fait la mesme chose, SIRE, mais plaise à Dieu que ç'ait esté comme le sage, & non comme le fol : Car plusieurs font bien ce que fait le sage, mais non pas sagement, & ie crains d'estre de ce nombre. Toutesfois en quelque sorte que ç'ait esté, d'autant qu'il vous a pleu me commander en partant d'auprés de vous, que ie vous escriuisse tout ce que ie verrois & remarquerois parmy les Tartares, & mesme de ne craindre point de vous faire de longues lettres. Ie fay maintenant ce qu'il a pleu à vostre Majesté m'enioindre, mais auec crainte & vergongne toutesfois, d'autant que ie n'ay pas en moy des paroles dignes & conuenables à vne si haute & souueraine Majesté. Vous sçaurez donc, s'il vous plaist, SIRE, qu'estant party de Constantinople le 7. de May de l'an 1253. nous entrasmes en la mer de Pont, que les Bulgares appellent la *mer Majour*, laquelle, selon que i'ay appris des Marchands qui trafiquent là, a enuiron mil miliaires, ou 250. lieuës d'estenduë en sa longueur d'Orient en Occident, & est comme separée en deux. Vers son milieu sont deux Prouinces, l'vne vers Midy, ditte *Sinople*, qui est

1253. 7. May.

Mer Majour, dont le tour est de 2500. miliaires.

Sinople.

vne forteresse & vn port du Soudan de Turquie ; l'autre vers le Nord, que les Chrestiens Latins appellent *Gazarie*, & les Grecs qui y demeurent *Cassaria*, comme qui diroit *Cesarée*. Elle a deux promontoires, ou caps, qui s'estendent en mer, vers le Midy, & le païs de *Sinople*; & y a bien 300. mil entre *Sinople* & *Cassaria*; de sorte que de ces pointes iusqu'à Constantinople, on conte 700. mil, tant vers Midy que vers Orient, où est l'*Iberie*, qui est vne Prouince de la *Georgiane*. Nous vimmes donc au païs de *Gazaria*, qui est en forme de triangle, ayant à l'Occident vne ville appellée *Kersona*, où sainct Clement Euesque d'Ancyre fut martyrisé, & passant à la veuë d'icelle, nous apperceusmes vne Isle, où est vne Eglise, qu'ils disent auoir esté bastie de la main des Anges.

Gazaria. *Iberie.* *Kersona.*

Au milieu & comme à la pointe vers le Midy est la ville de *Soldaia*, qui regarde de costé celle de *Sinople*: C'est là où abordent tous les Marchands venans de Turquie pour passer vers les païs Septentrionaux: Ceux aussi qui viennent de Russie, & veulent passer en Turquie. Les vns y portent des grisets, & autres fourrures

Soldaia, Soldadia, Sogdat.

precieuses, les autres des toilles de coton, des draps de soye, & des espiceries. Vers l'Orient de ce païs-là est vne ville appellée *Matriga*, où s'embouche le fleuue Tanaïs en la mer Pontique, & a en son emboucheure plus de 12. mil de large: car ce fleuue auant qu'il entre en cette mer, fait comme vne autre mer vers le Nord, qui s'estend en long & en large quelque 700. mil, & sa plus grande profondeur ne va pas à six pas; de sorte que les grands vaisseaux n'y peuuent aller. Mais les Marchands venans de Constantinople à *Matriga*, enuoyent de là leurs barques iusqu'au fleuue de la Tane, pour achepter des poissons secs, comme esturjons, thoses, barbotes, & autres en nombre infiny.

Matriga.
Tanaïs.
Meotides, que l'õ fait de mil miliaires de tour.

Ceste Prouince de *Gazaria* est enuironnée de mer des trois costez, à sçauoir à l'Occident, où est la ville de *Kersona*; au Midy où est *Soldaia*, où nous abordasmes, & où est la pointe du païs; & à l'Orient, où est *Materta*, ou *Matriga*, & la bouche du Tanaïs. Au delà de ceste bouche est la *Zichie*, qui n'obeït pas aux Tartares, & les Sueues & Iberiens à l'Orient, qui ne les reconnoissent pas aussi. Aprés vers le

Zichie, ou Circaßie.

Midy est *Trebizonde*, qui a vn Seigneur particulier, nommé *Guion*, qui est de la race des Empereurs de Constantinople, & obeït aux Tartares : puis *Sinople*, qui est au Soudan de Turquie, qui leur obeit aussi. Puis la terre de *Vastacius*, ou *Vatache*, dont le fils s'appelle *Astar*, du nom de son ayeul maternel, & cestuy-là ne reconnoist point les Tartares. Depuis l'embouscheure du Tanaïs, tirant vers l'Occident iusqu'au Danube, tout est sujet aux Tartares, & mesme au delà du Danube vers Constantinople. La *Valachie*, qui est le païs d'*Assan*, & toute la *Bulgarie* iusqu'à *Solinia*, leur paye tribut. Et ces années passées, outre le tribut ordinaire, ils ont pris de chaque feu vne hache, & tout le bled qu'ils ont peu trouuer. Nous arriuasmes donc à *Soldaia* le 21. de May, & y estoient venus auant nous certains Marchands de Constantinople, qui auoient fait courir le bruit que là bien tost deuoient venir des Ambassadeurs de la Terre saincte, qui alloient vers le Tartare *Sartach* : & toutesfois i'auois dit publiquemēt à Constantinople, preschant dans l'Eglise de saincte Sophie, que ie n'estois enuoyé, ny par vostre Majesté, ny par aucun au-

Guion.

Vastacius, ou Iean Ducas.

Valachie.

21. May.

Sartach.

tre Prince,mais que seulement ie m'en allois de moy-mesme prescher la foy à ces Infidelles,suiuant les statuts de nostre Ordre. Quand ie fus donc arriué là,ces Marchands m'aduertirent de parler discrettement, pource qu'ils auoiẽt dit que i'estois enuoyé vers eux, & que ie me gardasse bien de me desaduouër pour tel, car autrement on ne me laisseroit pas passer. Ie dis donc à ceux qui commandoient là en l'absence des Chefs, (qui estoient allez porter le tribut à *Baatu*,dont ils n'estoient encores de retour.) Que nous auions entendu parler en la Terre saincte de *Sartach* leur Seigneur, qu'il estoit Chrestien, dont tous les Chrestiens de delà s'estoiẽt grandement resiouïs, & sur tous le tres-Chrestien Roy de France, qui estoit en pelerinage en ces païs-là, & combattoit contre les Sarrazins & mescreans, pour leur oster les Saincts lieux d'entre les mains. Que pour moy, mon intention estoit d'aller vers *Sartach*, & luy porter lettres du Roy mon Seigneur, par lesquelles il luy donnoit aduis de tout ce qui concernoit le bien du Christianisme. Ils nous receurent fort courtoisement, & nous donnerent logement en l'Eglise E-

Baatu.

S. *Louys lors en la terre saincte.*

piscopale, & l'Euesque du lieu, qui auoit esté vers *Sartach*, nous en dit force bien, que depuis nous ne trouuasmes gueres veritable. Alors ils nous baillerent le choix de prendre des charrettes à bœufs, pour porter nos hardes, ou bien des cheuaux de somme; les Marchands de Constantinople me conseilloient de ne prendre de leurs charrettes, mais que i'en acheptasse moy-mesme en particulier de couuertes, comme celles sur quoy les Russes portent les pelleteries, & que là dedans ie serrasse tout ce que nous aurióś besoin de tirer tous les iours; d'autant que si ie prenois des cheuaux, ie serois sujet de les faire descharger en chaque hostellerie & logement pour en prendre d'autres, & puis d'aller lentement à cheual, en suiuāt le train des bœufs. Ie creus leur conseil, qui ne se trouua pas toutesfois si bon, d'autant que nous fusmes deux mois entiers à aller vers *Sartach*, ce que nous eussions peu faire en vn mois auec des cheuaux. *Russes.*

I'auois fait prouision à Constantinople de fruicts secs, de vin muscat, & de biscuit fort delicat, par le conseil de ces Marchands, pour faire presens aux pre-

miers Capitaines Tartares que nous trouuerions, afin d'auoir le passage plus libre: Car ces gens-là ne regardent pas de bon œil ceux qui ne leur portent rien. Ie mis donc tout cela en vn chariot, & n'ayant point trouué là aucun des Capitaines de la ville, ils me dirent tous que si ie pouuois faire porter tout cela iusqu'à *Sartach*, il en seroit fort aise. Nous commençasmes à prendre nostre chemin le premier de Iuin auec quatre chariots couuerts, & deux autres qu'ils nous donnerent pour porter nos licts & matelats à reposer la nuict, outre cinq cheuaux de selle pour nous, car nous estions autāt de cōpagnie, à sçauoir mon compagnon Frere *Barthelemy* de *Cremone*, *Gozet* porteur des presentes, vn bon homme Turcoman, ou Interprete, vn garçon nommé *Nicolas*, que i'auois acheté de nos aumosnes à Constantinople, & moy. Ils nous auoient aussi donné deux hommes pour mener les chariots, & auoir soin des bœufs & des cheuaux. Or il y a de grands premontoires ou caps sur ceste mer depuis *Kersona* iusques aux bouches de la Tane, & enuiron quarante chasteaux entre *Kersona* & *Soldaia*, dont chacun a sa langue à

1. Iuin.

Rubruquis & ses compagnons.

part ; & là sont aussi plusieurs *Goths*, qui retiennent encor la langue Allemande. *Goths en Tartarie.* Ayans passé les montagnes vers le Nord, on trouue vne belle forest en vne plaine remplie de fontaines & ruisseaux ; aprés quoy se voit vne campagne de quelque cinq iournées, iusqu'au bout de ceste Prouince, qui s'estressit vers le Nord, ayant la mer à l'Orient & Occident, qui est comme vne grande fosse ou canal d'vne mer à l'autre.

En ceste campagne souloient habiter les *Comans*, auant la venuë des Tartares, & contraignoient toutes les villes susdites, chasteaux & villages de leur payer tribut; *Comans.* mais quand les Tartares y arriuerent, vne si grande multitude de ces Comans s'espandit par le païs en fuyant vers le riuage de la mer, qu'ils se mangeoient par grande necessité les vns les autres presque tous en vie, ainsi qu'vn Marchand qui auoit veu cela me le contoit : Car ils deschiroient à belles dents & deuoroient la chair des corps morts, ainsi que les chiens font les charongnes. *Comans Anthropophages.*

Aux extremitez de ce païs y a de fort grands lacs, sur le bord desquels se trou-

Salines. uent plusieurs sources d'eaux salées: car si tost que la mer est entrée là dedans, elle se congele en sel dur comme de la glace. Et de ces salines, *Baatu* & *Sartach* en tirent de grands reuenus : car de tous les endroits de la Russie on vient là pour auoir du sel, & pour chaque charretée, ils donnent deux pieces de toille de cotton, qui peuuent valoir demy * *Iperpere*. Par mer viennent aussi plusieurs nauires pour charger de ce sel, & payent tous selon la quantité qu'ils en prennent.

Voy la Relation du Contarin, c. 7.

* *Iperperes ou hyperperes, monnoye d'argent valãt peu plus de cinq sols, vsitée lors en Grece & Syrie.*

Aprés estre partis de *Soldaia*, au troisiesme iour nous trouuasmes les Tartares; & quand ie les eus veus & considerez, il me sembla que i'entrois en vn nouueau monde: Mais auant que poursuiure mon voyage, ie representeray à vostre Majesté ce qui est de la façon de vie & mœurs de ces gens-là au mieux qu'il me sera possible.

La suitte du voyage est au ch. 11.

Des Tartares, & de leurs habitations.

CHAP. 2.

LES Tartares n'ont point de demeure permanente, & ne sçauent où ils doiuent aller habiter le lendemain : car ils ont partagé entr'eux toute la *Scythie*, qui s'estend depuis le Danube iusqu'au dernier Orient, & chaque Capitaine, selon qu'il a plus ou moins d'hommes sous sa charge, il sçait les bornes de ses pascages, & où il doit s'arrester selon les saisons de l'année. Car venant l'Hyuer ils descendent és pays plus chauds vers le Midy; L'Esté ils montent aux regions froides vers le Nord. En Hyuer ils se tiennent és pasquis destituez d'eaux, quand il y a des neiges, à cause que la neige leur sert d'eau. Les maisons où ils habitent pour dormir sont fondées sur des rouës, & des pieces de bois entrelassées, & abboutissent en haut en vne ouuerture comme vne cheminée, & couurent cela de feutre blanc, qu'ils enduisent de chaulx ou terre

Scythie. *Danube.* *Maisõs des T.* *Voy Marc Pole l. 1. c. 45.*

blanche, ou de poudre d'ossemens, afin que cela reluise; & quelquefois aussi de couleur noire: & ceste couuerture de feutre par en haut, est enrichie de couleurs diuerses de peinture. Au deuant de la porte ils pendent aussi vn feutre tissu de diuerses couleurs, qui represente des seps de vigne, des arbres, des oyseaux, & autres bestes. Ils ont de ces maisons-là de telle grandeur, qu'elles ont bien trente pieds de long: car i'ay pris la peine quelquefois d'en mesurer vne qui auoit bien vingt pieds d'vne rouë à l'autre: & quand ceste maison estoit posée dessus, elle passoit au delà des rouës. Chacun des costez auoit pour le moins cinq pieds de large; & ay conté iusqu'à vingt-deux bœufs pour traisner vne de ces maisons, vnze d'vn costé, & vnze de l'autre. L'essieu entre les rouës estoit grand comme vn mast de nauire, & y a vn homme à la porte qui guide les bœufs. Ils font aussi comme de grands coffres ou caisses de petites pieces de bois quarrées, & cela couuert de mesme matiere en dosme, & à l'vn des bouts y a vne petite porte, ou fenestre; puis couurent ces petites maisonnettes de feutres enduits de suif, ou de laict de bre-

Coffres des T.

bis, afin que la pluye ne les puisse percer, & enrichissent cela de diuerses peintures & broderies. Là ils serrent toutes leurs vtensiles & leurs tresors & richesses, puis lient cela fortement sur des rouës & chars en façon de traisneaux, qu'ils font tirer par des chameaux, afin de trauerser les plus grandes riuieres. Ils n'ostent iamais ces coffres ou maisonnettes de dessus leurs chars. Quand ils posent leurs maisons mobiles en quelque endroit, ils tournent tousiours la porte vers le Midy, & prés d'icelle à costé deçà, ou delà, à enuiron demy jet de pierre ils mettent aussi ces grands coffres, de sorte que leur maison est située entre deux rangs de ces chars & coffres, comme entre deux murailles. Leurs femmes font-elles mesmes de ces chars tres-bien façonnez, lesquels ie ne sçaurois si bien descrire à vostre Majesté en paroles sans peinture, comme i'eusse fait volontiers, si i'eusse sçeu deseigner. Il se trouue tel riche *Moal* ou Tartare qui a bien cent & deux cens de ces chars & cabanes. *Baatu* a seize femmes, dont chacune a vne grande maison accõpagnée de plusieurs de ces petites, qui sont comme des stances separées où demeurẽt

Chameaux des T.

Moal, ou T.

les filles & seruantes ; de sorte que chacune de ces grandes a plus de 200. de ces petites qui en dependent. Et quand ils viennent à asseoir ces maisons pour s'arrester en quelque lieu, la premiere des femmes fait poser sa petite court vers l'Occident, puis toutes les autres en font de mesme chacune en son rang : si bien que la derniere se trouue à l'Orient, & l'espace d'entr'elles est enuiron vn iet de pierre : de sorte que la court d'vn de ces riches Tartares semble vn gros bourg, où il y aura toutesfois bien peu d'hommes. La moindre de leurs femmes aura vingt & trente de ces chariots à cabanes à sa suite : ce qui leur est aisé à transporter, tout le pays estant plein & vny, & lient ces chars auec leurs bœufs ou chameaux, les vns à la queuë des autres, & y aura vne femme au deuant qui conduira les bœufs, & toutes les autres suiuent. S'ils se trouuent en quelque pas vn peu fascheux à trauerser, ils deslient ces chars, & les font passer separément, car ils marchent fort lentement, comme le pas d'vn bœuf ou d'vn mouton.

De leurs licts, & vases à boire.

CHAP. 3.

APRES qu'ils ont posé leurs maisons la porte au Midy, ils mettent le lict du maistre vers le Septentrion; l'habitation des femmes est tousiours à l'Orient, c'est à dire au costé gauche du maistre, qui est dans son lict, le visage tourné vers Midy: mais le lieu des hommes est de l'autre costé droit à l'Occident. Quand ils entrent dans ces maisons ils ne pendent iamais leurs arcs & carquois du costé des femmes. Au dessus de la teste du maistre il y a tousiours vne petite image comme vne pouppée faite de feutre, qu'ils appellent le frere du Seigneur de la maison; & y en a vne autre de mesme sur la teste de la femme, qu'ils appellent aussi frere de la maistresse, & cela attaché à la paroy: & plus haut entre ces deux en est vne autre petite fort maigre, qu'ils tiennent comme la gardienne de la maison. La maistresse du logis a coustume de met-

Licts des Tartares.

Images, ou lares, & idoles.

tre à son costé droit aux pieds du lict, en lieu assez eminent, vne peau de chéure pleine de laine, ou autre matiere, & auprés d'icelle vne petite image qui regarde ses femmes & seruantes. Prés de la porte, & du mesme costé de la femme, est vne autre image auec vn pis de vache, pour les femmes qui ont la charge de traire les vaches, car cela est de l'office des femmes. De l'autre costé de la porte vers les hommes, est vne autre petite idole, auec vn pis de jument pour les hommes qui trayent ces bestes là. Lors qu'ils s'assemblent pour boire & faire carrous, la premiere chose qu'ils font c'est d'asperger de leur boisson ceste image qui est sur la teste du maistre, & en font de mesme à toutes les autres par ordre; puis vient vn garcon qui sort de la maison, auec vne tasse pleine, & en respand trois fois vers le Midy, en ployant le genouïl à chaque fois, & cela en reuerence du feu; puis en fait autant vers l'Orient en l'honneur de l'air; & vers l'Occident à cause de l'eau; & en fin vers le Nord pour les morts. Quand le maistre tient la tasse, auant que de boire, il en espand vne portion à la terre; que s'il boit estant à cheual, il en iette auant que de boire

Effusions aux idoles.

boire sur le col ou les crins du cheual. Aprés que le garçon a ainsi fait son effusion vers les quatre parties du monde, il retourne au logis, & y a deux garçons auec deux tasses, & leurs sou-coupes, qui presentent à boire au maistre & à sa femme assise sur le lict au dessus de luy; & quand il a plusieurs femmes, celle auec qui il doit coucher ceste nuict là est assise de iour auprés de luy, & faut que toutes les autres viennent ce iour-là boire auec eux, cõme en vn festin & court planiere qui se tient alors, & tous les presens qui s'y apportent sont serrez au tresor de la femme: Là est vn banc ou buffet, chargé d'vn vase plein de laict, ou autre boisson, & des tasses.

De leur boire, & comment ils y conuient & prouoquent les autres.

CHAP. 4.

EN Hyuer ils composent vne tres-bonne boisson de ris, de mil, & de miel, qui est claire comme du vin: car Boissons des T.

pour le vin, on le leur apporte d'assez loin. Mais l'Esté ils ne se soucient que de boire du *Cosmos*, dont il y en a tousiours de prest à l'entrée de la porte; & prés de là il y a vn ioueür d'instrumens auec sa guiterre. Ie n'y ay point veu de nos cistres & violes, mais ils ont beaucoup d'autres sortes d'instrumens de Musique, que nous n'auons point. Quand ils commencent à boire, vn des seruiteurs crie tout haut ce mot, *Ha*; & soudain le Menestrier iouë de son instrument: mais quand c'est en vne grande feste, ils frappent tous des mains, & dansent au son de la guiterre, les hommes deuant le maistre, & les femmes deuant la maistresse. Aprés que le maistre a beu, l'eschanson s'escrie comme auparauaut, & le Menestrier se taist, & lors tous les hommes & femmes boiuent par tour, & quelquefois à qui mieux mieux, mais fort salement & vilainement. Et quand ils veulent inuiter quelqu'vn à boire, ils le prennẽt par les aureilles, qu'ils tirent bien fort pour luy faire ouurir la bouche & le gosier, puis battent des mains, & dansent auec luy: Et quand ils veulent faire vne grande feste, & tesmoigner vne grande allegresse, vn prend la

Instrumens musicaux.

Danses.

couppe pleine, & deux autres se mettent à ses costez, & vont ainsi tous trois en chantant, iusqu'à celuy à qui ils doiuent presenter le gobelet, puis chantent & dansent deuant luy; & si tost qu'il a estendu *la* main pour prendre la tasse, les autres soudain se retirent, puis incontinant retournent, ce qu'ils font trois ou quatre fois par galanterie, luy donnans & ostans la couppe, tant qu'il soit en bonne & gaye humeur, & qu'il ait grande enuie de boire, & en fin luy laissent la couppe, en dansans, chantans, & trepignans tant qu'il ait beu.

De leur manger, & viandes.

CHAP. 5.

ILs mangent indifferemment de toutes sortes de chairs mortes ou tuées : car entre tant de trouppeaux de bestes qu'ils ont, il n'est pas possible qu'il n'en meure beaucoup d'elles-mesmes : & toutesfois en Esté tant que leur Cosmos ou laict de jument dure, ils ne se soucient pas d'autre nourriture ; de sorte que si alors il *Chairs à manger.*

arriue que quelque bœuf ou cheual meure, ils seichent cela, couppé par petites tranches, le pendans au Soleil & au vent, & ainsi se seiche bien tost, sans sel, ny sans aucune mauuaise senteur. Ils font des andoüilles de boyaux de cheual, meilleures que celles qui se font de pourceau, & mangent cela tout freschement, gardans le reste des chairs pour l'Hyuer. Des peaux de bœufs ils en font de grands outres, qu'ils seichent bien à la fumée, & du derriere de la peau du cheual ils en font de tres belles chausures. De la chair d'vn mouton ils en donnent à manger à cinquante, voire cent personnes, car ils couppent cela fort menu en vne escuelle, auec du sel & de l'eau, & n'ont point d'autres saulses, puis auec la pointe du cousteau, ou de la fourchette, qu'ils font exprés pour cela, & auec quoy ils mangent des poires & pommes cuites au vin, ils en presentent à chacun des assistans vne bouchée, ou deux, selon le nombre des conuiez : Pour le maistre, comme on luy a seruy la chair du mouton, il en prend le premier ce que bon luy semble, & puis s'il en veut donner à quelqu'vn vn morceau, il faut que celuy-là le mange tout seul, & aucun autre ne

Saulses des T.

luy en oseroit presenter. Que s'il ne le peut acheuer tout seul, il faut qu'il emporte le reste, ou le donne à son valet, pour le luy garder, ou bien qu'il le serre en son *Saptargat*, c'est à dire en son escarcelle, ou bourse quarrée, qu'ils portent sur eux pour mettre telles choses: ils y serrent aussi les os quand ils n'ont pas eu le temps de les bien ronger & curer, afin de les acheuer aprés tout à leur aise, de peur que rien ne s'en perde. *Saptargat.*

Comme ils font leur boisson de Cosmos.

CHAP. 6.

LEVR *Cosmos*, ou laict de jument se fait en ceste sorte; ils estendent sur terre vne longue corde fichée à deux bastons, puis y attachent enuiron trois heures durant trois ieunes poulains des jumens qu'ils veulent traire, lesquelles demeurans ainsi prés de leurs poulains se laissent traire fort paisiblement, que s'il s'en rencontre quelqu'vne plus farouche que les autres, ils luy approchent son pou- *Cosmos.*

lain, afin qu'il la puisse tetter vn peu, puis le retirent promptement, & luy font venir celuy qui a charge de la traire. Quand ils ont amassé ainsi vne grande quantité de ce laict, qui est doux comme celuy de vache, lors qu'il est fraischement tiré, ils le versent dans vn outre, ou autre vaisseau, là où ils le battent & remuent tres-bien, auec vn bois propre à cela, qui est gros par en bas, comme la teste d'vn homme, & caué par dessous: L'ayans ainsi bien remué, cela commence à boüillir comme du vin nouueau, puis à s'aigrir, comme du leuain, & le battent encor tant qu'ils en ayẽt tiré le beurre: Cela fait, ils en tastent, & quand ils le trouuent moyennement picquant, ils en boiuent, car cela pique la langue comme feroit du vin raspé quand on le boit. Lors que l'on a acheué de boire, cela laisse sur la langue vn goust d'amande, & resioüit grandemẽt le cœur, & mesme enyure par fois ceux qui n'ont pas la teste bien forte, & fait vriner beaucoup.

Beurres de iument.

Ils en font d'vne autre sorte qui est noire, & que pource ils appellent *Cara-cosmos*, pour l'vsage des Grands, & le font de cette maniere; le laict de iument ne se caille point, & la raison est, que l'on ne voit point

Cara-cosmos.

cailler le laict d'aucunes bestes sinon de celles qui sont pleines. Ils remuẽt ce laict tant que le plus espais va droit au fonds du vaisseau, comme fait la lie du vin, & le plus pur & subtil demeure dessus, comme laict clair, ou mesgue, ou comme vn moust blanc, car les faisses en sont fort blanches, & les donnent à leurs seruiteurs, ce qui les fait fort dormir. Mais pour le clarifié, il n'y a que les maistres qui en boiuent, & certainement c'est vne boisson fort agreable, & qui a de grandes vertus.

Baatu a trente mestairies en son logement, qui s'estend enuiron vne iournée, & tire tous les iours de chacune le laict de cent jumens; ce qui reuient à trois mil; excepté vne autre sorte de laict blanc, que les autres prennent: Car tout ainsi qu'en Syrie les paysans apportẽt & rendent à leurs maistres la tierce partie de leurs fruits: aussi ceux-cy rendent le laict du troisiesme iour. Quant au laict de chéure, ils en tirent premierement le beurre, puis le font boüillir iusqu'à vne parfaite cuisson, & aprés ils serrent cela dans des peaux de chéures, pour le conseruer: ils ne salent point leurs beurres, & toutesfois ils ne se gastent point à cause de ceste grande cuis-

Laict & beurre de cheure.

son:ils gardent cela pour l'Hyuer,& pour le reste du laict demeuré apres le beurre, ils le laissent aigrir tant qu'il peut s'aigrir, puis le font boüillir, & en vient du caillé, qu'ils desseichent au Soleil,qui le fait deuenir aussi dur que de l'escume de fer, ce qu'ils gardent en des sacs pour l'Hyuer:& quand en cette saison-là le laict leur manque, ils prennent de ce caillé si dur & aigre, qu'ils appellent * *Gri-vt*, le mettent dans vne outre, & iettent par dessus de l'eau chaude, puis battent le tout en sorte que tout deuient en eau,qui est aigrete,& dont ils vsent en leur boire au lieu de laict, car ils se gardent bien de boire de l'eau toute pure.

De ce laict sec. Voy M. Pole l. 7. c. 47.

*Gri-vt, le Cotarin dit que de son temps les T. Precop. l'appellēt Thur, c. 7.

Des animaux dont ils se nourrissent, de leurs habillemens, & de leurs chasses.

CHAP. 7.

LES grands Seigneurs Tartares ont des metairies & lieux de nourriture vers le Midy, qui leur fournissent de mil & de farines durant l'Hyuer: les pauures

se pouruoyent de cela, par eschange de moutons & de peaux: pour ce qui est de leurs esclaues, ils se contentent de boire de l'eau fort espaisse & vilaine. Pour les animaux dont ils se nourrissent, ils ne mãgent d'aucune sorte de rats à longue ou courte queuë. Ils ont force marmotes, ou lirons, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'assemblent 20. ou 30. ensemble en vne grande fosse l'Hyuer, où ils dorment six mois durant: Ils prennent force de ces bestes-là. Ils ont aussi des connils à longue queuë, qui ont au bout d'icelle des poils noirs & blancs, & plusieurs autres sortes de bestioles bonnes à manger. Ie n'y ay point veu de cerfs, peu de liéures, force gazeles: i'y ay veu grand nombre d'asnes sauuages, qui sont comme des mulets, & vne autre sorte d'animal, qu'ils appellent *Artax*, qui a le corps iustement comme vn beller, & les cornes torses, mais de telle grandeur, qu'à peine d'vne main en pouuois-ie leuer deux. De ces cornes ils en font de grandes tasses. Ils ont aussi des faucons, des gerfaux, & des cigongnes en quantité. Ils portent ces oyseaux de proye sur la main droite, & mettent au faucon vne petite longe sur le col, qui luy pend ius-

Sogur. liron.

Gazelles.

Asnes sauuages.

Oyseaux de proye.

qu'à la moitié de l'estomach, & quand ils le laschent à la proye, ils baissent auec la main gauche la teste & l'estomach de l'oiseau, de peur qu'il ne soit battu du vent, & emporté en haut. La plus grande part de leur viure vient de chasse.

Vestemens & estoffes. *Cathay.* Pour ce qui est de leurs vestemens, vostre Majesté sçaura que toutes leurs estoffes de soye, d'or & d'argent, & de cotton, dont ils s'habillent en Esté, leur viẽnent du *Cathay, de la Perse*, & autres pays d'Orient & du Midy. Mais pour les fourrures precieuses, dont ils se couurent en Hyuer de plusieurs sortes que ie n'ay iamais veuës par deça en nos contrées, ils font venir cela de *Russie*, *Moxel*, grande *Bulgarie*, *Pascatir*, qui est la grande *Hongrie*, de *Kersis*, & autres pays pleins de forests, qui sont tous au Nord, ou à costé, qui leur obeyssent. *Fourrures de Russie. Pascatir. Kersis.* L'Hyuer ils se font tousiours deux pelisses au moins, l'vne dont le poil est contre la chair, & l'autre dont le poil est en dehors contre le vent & la neige; & celles-cy sont ordinairement de peaux de loup, ou de renard: & quand ils demeurent au logis, ils en ont d'vne autre sorte plus delicate encor. Les pauures se seruent de

peaux de chiens & de peaux de chéures pour celles de par dessus.

Quand ils veulent chasser, ils s'assemblent en grand nombre és enuirons d'vn pays ou quartier où ils sçauent qu'il y a des bestes, & s'approchent ainsi peu à peu tant qu'ils les enferment, comme dans des toiles, & lors ils les tuent à coups de flesches: Ils se font aussi des chausses & calsons de ces peaux. Les riches fourrent encor leurs habits d'estouppes de soye ou pluche, qui est fort douce, legere, & chaude, mais les pauures ne les doublẽt que de toile, de cotton, & de laine la plus deliée qu'ils peuuent tirer, car de la grosse ils en font le feutre pour couurir leurs maisons, leurs coffres, & leurs licts. Ils font leurs cordes de laine, & d'vne tierce partie de crins de cheual. Les feutres leur seruent aussi à couurir des bancs & des chaires, & à faire des capes & cabans, contre la pluye; de sorte qu'ils despendent fort en laines pour leur vsage.

Chasse des T.

Feutres.

De la tonsure des hommes, & ornement des femmes.

CHAP. 8.

Rasure des T. LES hommes se rasent vn petit quarré sur le haut de la teste, & font descendre leurs cheueux du haut iusques sur les temples de part & d'autre. Ils se rasent aussi les temples & le col, puis le front iusqu'à la nuque, où ils laissent vne touffe de cheueux, qui leur descend iusques sur les sourcils ; au costé du derriere de la teste ils laissent des cheueux, dont ils font des moustaches tressées, & noüées, qu'ils laissent pendre iusques sur les aureilles.

Vestemens des femmes. L'habillement des filles ne differe gueres de celuy des hommes, sinon qu'il est vn peu plus long; mais le lendemain qu'vne fille est mariée, elle se couppe les cheueux de la moitié de la teste, au deuant, iusques sur le front, & porte vne tunique comme celle de nos Religieuses, mais vn peu plus longue & plus large en tout sens, fenduë par deuant, & attachée sous le costé droit ; Car en cela les Tartares sont

differents des Turcs, de ce que ceux-cy attachent leurs vestes du costé gauche, & les Tartares tousiours du droit. Les femmes ont vn ornement de teste qu'ils appellent *Botta*, & est fait d'escorce d'arbre, ou autre matiere, la plus legere qu'ils peuuent trouuer : ceste coiffure est grosse & ronde, tant que les deux mains peuuent embrasser, sa longueur d'vne coudée, & plus, quarrée par en haut comme le chapiteau d'vne colomne. Elles couurent cela d'vn taffetas, ou autre estoffe de soye fort riche, & est creuse par le dedans : & sur ce quarré ou chapiteau du milieu ils mettent comme des tuyaux de plumes ou de cannes fort deliées, de la longueur d'vne coudée, & plus, & enrichissent cela par le haut de plumes de paon, & tout à l'entour de petites plumes de queuës de malart, & de pierres precieuses aussi. Les grandes Dames mettent cet ornement là sur le haut de la teste, qu'ils serrent fort estroittement, auec vne certaine coiffe, qui a vne ouuerture par en haut, & là elles ramassent tous leurs cheueux de puis le derriere de la teste iusqu'au sommet, en forme de nœud, puis les mettent sous ceste coiffure, qu'ils attachent bien serré par

Botta, coiffure des femmes.

dessous le menton. Si bien que quand on voit de loin ces femmes allans à cheual en cet habillement de teste, il semble que ce soient des gensd'armes, portans le casque & la lance leuée. Car elles vont à cheual comme les hommes, jambe deçà, jambe delà, & lient leurs robbes retroussées sur les reins, auec des rubans de soye de couleur de bleu celeste, & auec vne autre bãde ou ceinture, les serrent au dessous des tetins, & attachent vne autre piece blanche au dessous des yeux, qui leur descend iusqu'à la poitrine. Elles sont toutes fort grasses, & celles qui ont le nez plus petit sont estimées les plus belles: ceste graisse les rend difformes, du visage principalement. Quand elles sont accouchées, elles ne demeurent iamais au lict.

Camuses T.

A quoy les femmes s'employent, de leurs ouurages, & de leurs nopces & mariages.

CHAP. 9.

Office des femmes T.

LA charge des femmes est de conduire leurs chariots, de poser leurs

maisons ambulatoires dessus, & les descharger aussi, de traire les vaches, de faire le beurre & le *Griut*, ou laict sec, d'accommoder les peaux des bestes, les coudre ensemble auec du fil de cordes, qu'ils separent en petits filamens, qu'ils retordent aprés à longs filets. Elles font aussi des souliers & des galloches, & toutes autres sortes d'habillemens. Iamais elles ne lauent les robbes, disans que Dieu se courrouce, & enuoye des tonnerres quand on les suspend pour les faire seicher; & quand elles apperçoiuent quelqu'vne qui les laue, elles leur ostent de force, & les battent bien fort. Ils craignent tous merueilleusement le tonnerre, & quand ils l'entendent, ils chassent de leurs maisons tous les estrangers, & s'enueloppent en des feutres ou draps noirs, où ils demeurent cõme cela cachez tant que le bruit soit passé. Elles ne lauent aussi iamais les escuelles, & quand la chair est cuitte, ils lauent la vaisselle où ils la mettent, auec du chaudeau tout boüillant, tiré de la marmite, & puis le reuersent dedans. *Tonnerre craint.*

Les femmes aussi s'addonnent à faire de ces feutres, & en couurent leurs cabanes & maisons. *Fe[...]*

Office des hommes.

Les hommes s'amusent seulement à faire des arcs & des flesches, des mords, brides, estrieux, & des selles de cheuaux, des chars & des maisons, pensent les cheuaux, trayent les jumens, battent le laict pour en faire le Cosmos: font aussi des outres & vaisseaux pour l'y mettre; ont soin des chameaux, & les chargent & deschargent quand il est besoin. Pour les oüailles & les chéures, les hommes & fẽmes en ont le soin, tantost les vns, tantost les autres, comme aussi de les traire. Du laict d'oüaille espessi ils en parent & accommodent leurs peaux. Quand ils veulent lauer les mains ou la teste, ils remplissent leur bouche d'eau, puis la versent peu à peu dessus, & se lauent ainsi les mains, la teste, & les cheueux.

Lauer des T.

Mariages T.

Pour ce qui est de leurs mariages, il conuient sçauoir que la personne n'a de femme s'il ne l'achepte; de sorte que quelquefois les filles demeurent long temps à marier, à cause que leurs peres & meres les gardent iusqu'à ce que quelqu'vn les vienne achepter. Ils obseruent les degrez de consanguinité, à sçauoir le premier & second seulement; mais ils ne sçauent que c'est de ceux d'affinité, qu'ils

Degrez de consanguinité.

ne

ne gardent en aucune sorte : car ils peuuent auoir ensemble, ou successiuement deux sœurs à femme. Les veufues ne se remarient iamais entr'eux, d'autant qu'ils ont ceste creance que toutes celles qui les ont seruy en ceste vie, les seruiront encores en l'autre, & que les veufues par consequent retourneront tousiours à leurs premiers maris ; & de là arriue entr'eux ceste vilaine coustume, qu'vn fils aprés la mort de son pere viendra à espouser toutes ses femmes, excepté celle qui l'a porté ; car la famille du pere & de la mere eschet tousiours au fils, si bien qu'il est obligé de pouruoir à toutes les femmes que son pere a laissées, & vse d'elles comme de ses femmes, s'il veut, d'autant qu'il ne repute point cela à iniure & affront, si aprés la mort elles retournent à son pere. Quand donc quelqu'vn est demeuré d'accord auec vn autre d'achepter & prendre sa fille en mariage, le pere de la fille fait vn banquet, & la fille s'enfuit se cacher vers ses parens plus proches ; lors le pere dit à son gendre que sa fille est à luy, qu'il la cherche & la prenne par tout où il la pourra trouuer. Ce que l'autre fait, & la cherche diligemment auec tous ses amis, & l'ayãt

Veufues ne se remariẽt.

trouuée, la saisit, & la meine ainsi comme par force en sa maison.

De leur iustice & iugemens, de leur mort & sepultures.

CHAP. 10.

Iustice T. POVR ce qui est de leur maniere d'administrer iustice, telle est leur coustume, que quand deux hommes sont en debat de quelque chose, personne n'ose s'en entremettre, ny mesme le pere ne peut assister son fils: mais celuy qui se sent greué en appelle à la Cour & Iustice du Seigneur; & si aprés cela quelqu'vn attente quelque chose contre luy, il est mis à mort sans remission. Mais il faut que cela se fasse promptement, & sans delay, & que celuy qui a souffert iniure, meine l'autre comme prisonnier. Ils ne punissent personne de mort, s'il n'a esté surpris sur le faict, ou qu'il ait confessé luy-mesme. Mais quand quelqu'vn est accusé par d'autres, on luy donne bien la gesne pour le faire confesser. *Gesnes.* Ils punissent de mort l'homicide, & celuy qui a esté surpris auec

vne femme qui n'est pas à luy, c'est à dire, qui n'est ny sa femme, ny sa seruante; car ils se seruent de leurs esclaues à tout ce qui leur plaist. Ils chastient aussi de mort le grand & notable larcin, mais pour moindre chose, comme pour vn mouton, pourueu qu'on n'y ait point esté surpris plusieurs fois, ils battent cruellemēt, & s'ils donnent cent coups, il faut que ce soit auec autant de bastons diuers, & cela par sentence du Iuge. Ils font mourir aussi ceux qui se disent Messagers, & enuoyez par quelque Prince, & ne le sont pas; de mesme des sacrileges, c'est à dire sorciers ou sorcieres. *Larcin puny, & non.*

Quand quelqu'vn vient à mourir entr'eux, ils le pleurent fort, auec grands cris & hurlemens, & lors ils sont exempts de payer tribut pour toute ceste année là. Et si quelqu'vn se trouue present à la mort d'vn autre desia grand, & homme fait, il demeure vn an entier sans oser mettre le pied dans le Palais du grand Cham. Que si ce n'est qu'vn enfant mort, il n'y peut entrer qu'vne lunaison passée. Ils ont coustumé de laisser aupres la sepulture du defunct, vne de ses maisons, ou cabanes. Que s'il est de race Seigneuriale, *Morts pleurez.* *Pollution de morts.*

Cingis premier Roy.

comme est celle de *Cingis*, qui fut le premier Seigneur & Roy entr'eux ; on ne sçait pas bien l'endroit de sa sepulture : & tousiours és enuirons du lieu où ils enterrent leurs Nobles, il y a vne loge pour retirer ceux qui gardent sa sepulture. Ie n'ay pas sçeu s'ils enterrent les tresors auec les morts.

Sepulture des Comãs.

Pour les *Comans*, ils ont coustume d'esleuer vne motte ou tertre sur la sepulture du mort, & luy dressent vne statuë la face tournée à l'Orient, & tenant vne tasse en la main vers le nombril. Aux riches & Grands ils dressent des pyramides, ou petites maisons pointuës, & ay veu en des endroits de grandes tours de brique, & en d'autres des maisons basties de pierres, encores qu'en ces quartiers-là on n'y trouue point de pierres. I'y ay veu vne sepulture, où ils auoient suspendu seize peaux de cheual sur des grandes perches, quatre à chaque face du monde; puis y auoient laissé du Cosmos pour boire, & de la chair pour manger, & cependant ils disoient que ce mort-là auoit esté baptisé. I'y ay remarqué d'autres sepultures vers Orient : c'estoient de grands quarrez bastis de pierres ; les vnes rondes, les autres quarrées; puis quatre pierres longues dres-

sées aux quatre coins du monde à l'entour de cet espace. Quand quelqu'vn deuient malade. on met vn signal sur sa maison pour dire qu'il se trouue mal, & que personne n'aille le voir; car là les malades ne sont visitez de personne que de celuy qui les sert. Quand aussi quelque grand Seigneur est malade, ils posent des gardes bien loing à l'entour de sa Court ou Palais, afin d'empescher qu'aucun ne s'aduãce pour passer ces bornes là, car ils craignent que quelques esprits malins, ou le vent n'entre aussi quant & eux. Entr'eux les deuins leur seruent de Prestres. Voyla ce que ie peus alors remarquer de leurs mœurs & façons de faire. *Malades.* *Prestres deuins.*

Comme nous entrasmes dans les terres des Tartares, & de leur inciuilité & ingratitude. CHAP. II.

QVAND nous commençasmes d'entrer parmy ces peuples barbares, il me fut aduis, comme i'ay desia dit, que ie venois en vn autre monde. Car ils nous enuironnerent tous à cheual aprés qu'ils nous eurent fait attendre long temps. *R. entre T.*

pendant qu'ils estoient assis à l'ombre de leurs chariots noirs. La premiere chose qu'ils nous demanderent ce fut si nous n'auions iamais plus esté parmy eux, & ayans sçeu que non, ils commencerent à nous demander effrontément de nos viures, & nous leur donnasmes de nostre biscuit, & du vin, que nous auions apporté quant & nous, du lieu d'où nous estions partis, & en ayans vuidé vne bouteille, ils en demanderent encor vne autre, disans par risée qu'vn homme n'entre pas en vne maison auec vn pied seul; ce que nous leur refusasmes toutesfois, nous excusans sur le peu que nous en auions. Lors ils s'enquirent d'où nous venions, & où nous voulions aller; ie leur respondis, comme i'ay dit cy-dessus, que nous auions ouy parler du Prince *Sartach*, qu'il estoit Chrestien, & auois dessein d'aller le trouuer, d'autant que i'auois à luy presenter les lettres de vostre Majesté: surquoy ils me demanderent fort si i'y allois de mon propre mouuement, ou si i'estois enuoyé par quelqu'vn, ie respondis que personne ne m'auoit contraint d'y aller, & n'y fusse pas venu si ie n'eusse voulu, tellement que c'estoit, & de moy-mesme, & de la volonté

Sartach.

& permission de mon Superieur, car ie me garday bien de dire que ie fusse enuoyé par vostre Majesté. Aprés cela ils s'enquirēt de ce que nous portiōs sur nos charrettes, & si c'estoit de l'or ou de l'argēt, ou de riches habillemēs que ie portois à *Sartach*. Ie respondis que *Sartach* verroit luy-mesme ce que nous luy portions, quand nous serions paruenus où il estoit, & que ce n'estoit pas à eux à sçauoir cela, mais que seulement ils me fissent conduire vers leur Chef, afin qu'il me fit mener vers *Sartach* s'il vouloit, sinon que ie m'en peusse retourner. Car en ceste contrée-là il y auoit vn proche parent de *Baatu*, nommé *Scacatay*, auquel i'auois des lettres de recommandation de l'Empereur de Constantinople, qui le prioit de me permettre le passage, alors ils consentirent de nous donner des cheuaux & des bœufs, & deux hommes pour nous conduire, & nous renuoyasmes ceux qui nous auoient amenez.

Scacatay, ou Ercalthay.

Mais auant que nous donner cela, ils nous firent long temps attendre, nous demandans de nostre pain pour leurs petits enfans, & de tout ce qu'ils voyoient que

T. demandeurs importuns.

portoiēt nos garçons, comme cousteaux, gands, bourses, aiguillettes, & autres choses; car ils admiroient tout, & le vouloient auoir. Surquoy ie m'excusois qu'ayans vn grand chemin à faire, nous ne nous deuions pas ainsi priuer des choses necessaires pour vn si long voyage : mais ils me disoient que i'estois vn conteur. Il est bien vray qu'ils ne nous prirent rien par force, mais c'est leur coustume de demander ainsi importunément & effrontément tout ce qu'ils voyent: & tout ce qu'on leur donne il est perdu entierement ; car ils sont fort ingrats, d'autant qu'ils s'estimēt Seigneurs du monde, & leur semble que l'on ne leur doit rien refuser ; & quoy qu'on leur donne, si l'on a besoin de leur seruice en quelque chose, ils s'en acquittent tres-mal.

T. ingrats.

Ils nous donnerent à boire de leur laict de vache, qui estoit fort aigre, car on en auoit tiré le beurre, & appellent cela *Apra*. En fin nous les quittasmes, & me sembloit bien que nous estions eschappez des mains des vrais demōs; le lendemain nous arriuasmes vers leur Capitaine. Depuis que nous partismes de *Soldaia* iusqu'à *Sartach* en deux mois entiers nous ne

Apra, laict.

De Soldaia à Sartach 2. mois de chemin.

couchasmes en maison ny sous tente, mais tousiours à l'air, ou sous nos chariots : & en tout ce chemin nous ne trouuasmes aucun village, ny vestige de bastimens où il y en eut eu, si ce n'estoit des sepultures des *Comans* en grand nombre. Ce soir-là le garçon qui nous guidoit nous donna à boire du *Cosmos*, mais en le beuuant ie tressuay tout d'horreur pour l'estrangeté de la boisson, d'autant que iamais ie n'en auois gousté, & toutefois ie le trouuay d'assez bon goust, comme à la verité il est. *Cosmos, quelle boisson.*

De la Court de Scacatay, & comme les Chrestiens ne boiuent point de Cosmos. CHAP. 12.

LE matin nous rencontrasmes les chariots de *Scacatay* chargez de maisons & de cabanes, & m'estoit aduis de voir vne grande ville ; i'admirois aussi le grand nombre de leurs trouppeaux de boeufs, cheuaux & brebis, & y auoit peu d'hommes pour les conduire. Ie m'enquis combien il auoit d'hommes auec luy, & on me dit qu'il n'en auoit pas plus de *Court de Scacatay.*

cinq cens, dont nous en auions passé vne partie en vn autre logement; & sur cela le garçon qui nous conduisoit me dit qu'il falloit presenter quelque chose à *Scacatay*, & fit ainsi arrester toute nostre troupe, & s'en alla deuant annoncer nostre arriuée. C'estoit enuiron sur les neuf heures, & ils poserent leurs maisons le long d'vne certaine eau, & nous vint trouuer son truchement, qui ayant appris de nous que nous n'estions iamais allez vers eux, nous demanda de nos viures, dont nous luy en donnasmes; il demãdoit aussi quelque habillement, pource qu'il nous deuoit presenter à son Seigneur, & parler pour nous: mais nous excusans de cela, il s'enquist de ce que nous portions à son Maistre; nous tirasmes lors vne bouteille de vin, vn panier de biscuit, & vn petit plat plein de pommes, & autres fruicts, mais cela ne luy plaisoit pas, ains il eust voulu que nous luy eussions porté quelques riches estoffes. Nous ne laissasmes pas de passer ainsi, & d'entrer vers *Scacatay* en grande crainte & vergongne. Il estoit assis sur son lict, tenant vne guiterre en main, & sa femme auprés de luy, & pensay à la verité qu'on luy auoit couppé

le nez, tant elle estoit camuse, & mesme sembloit n'en auoir point du tout, & s'estoit tout frotté cet endroit-là d'vn onguent fort noir, comme aussi les sourcils: ce qui estoit fort laid & difforme à regarder. Ie dis à *Scacatay* les mesmes choses que i'ay dittes cy-dessus; car il nous falloit tousiours redire les mesmes paroles, cõme nous en auions esté bien instruits par ceux qui auoient esté parmy eux, à sçauoir de ne changer iamais nostre harangue. Ie le suppliay aussi de daigner receuoir nostre petit present, m'excusant sur ce que i'estois Religieux, & que nostre Ordre ne nous permettoit pas de posseder or, argent, ny riches habillemens, dont ie n'auois rien que luy presenter, mais qu'il luy pleust prendre de nos viures par forme de benediction. Alors il fit prendre ce que nous luy offriõs, & distribua aussi tost tout à ses gens qui estoiẽt assemblez pour boire. Ie luy rendis aussi les lettres de l'Empereur de Grece, (cela fut és octaues de l'Ascension) lesquelles il enuoya aussi à *Soldaia* pour les faire traduire, à cause qu'elles estoient escrites en Grec, & n'y auoit là personne qui sceut ceste langue. Il nous demanda si nous voulions boire du

Statuts de S. François de ne rien posseder.

Ascension.

Cosmos abhorré par Chr.

Cosmos, d'autant que les Chrestiens Grecs, Russes & Alans qui sont entr'eux, & qui font profession de garder estroitement leur loy, n'en veulent pas gouster, & ne s'estimeroient plus Chrestiens s'ils en auoient seulement tasté; de sorte qu'il faut que leurs Prestres les reconcilient de cela comme s'ils auoient abjuré la foy Chrestienne. Ie luy respondis donc que nous auions assez de quoy boire encores, & que quand cela viendroit à nous manquer, nous estions prests de boire de tout ce qui nous seroit presenté. Il nous enquist encor de ce que contenoient les lettres que V.M. enuoyoit à *Sartach*; ie luy dis qu'elles estoient cachetées, & qu'il n'y deuoit auoir que bonnes & amiables paroles; il nous demãda ce que nous auions à dire à *Sartach*, ie respõdis que ce n'estoit que paroles de la foy Chrestienne; à quoy il repliqua quelles, & qu'il seroit bien aise de les entendre. Alors ie luy declaray au mieux qu'il me fut possible par nostre truchement, qui auoit fort peu d'esprit, & d'eloquence, tout ce qui estoit du Symbole de la foy. Ce qu'ayant escouté, il bransla la teste sans dire autre chose. Aprés il nous donna deux hommes pour nous garder,

Lettres du Roy à Sartach.

& auoir soin de nos bœufs & cheuaux, & nous en aller quant & luy dans nos chariots, tant que celuy qu'il auoit enuoyé pour faire interpreter les lettres de l'Empereur de Constantinople fut retourné, & nous fusmes tousiours auec luy en voyage iusqu'au lendemain de la Pentecoste. Pentecoste.

Comme les Alans vindrent deuers eux la veille de la Pentecoste.

CHAP. 13.

LA veille de la Pentecoste vindrent vers nous certains *Alans*, qu'ils appellent *Acias*, ou *Akas*, qui sont Chrestiens à la Grecque, & ont la langue Grecque, & des Prestres Grecs, & toutesfois ils ne sont Schismatiques, comme sont les Grecs, mais sans acception de personne, ils honorent toutes sortes de gens, faisans profession du Christianisme: ils nous presenterent de la chair cuite, & nous prierent d'en manger, & de prier pour l'ame d'vn des leurs qui estoit defunct; ie leur dis qu'estant la veille d'vne si grande feste, ie ne pouuois pas manger de la chair ce iour-là, & leur fis vne petite exhorta- *Alans vers les T.* *Acias, Akas* *Priere pour morts.*

tion sur ceste solemnité, dont ils furent fort contens: car ils ignorent tout ce qui est des ceremonies de la Religion Chrestienne, & ne sçauent rien que le Nom de CHRIST. Ils s'enquirent aussi de nous, comme aussi firent plusieurs autres Chrestiens *Russes* & *Hongres*, comment ils se pourroient sauuer en beuuant du Cosmos, & mangeant de la chair des bestes mortes, & de tuées par les Sarrasins, & autres mescreans: ce que les Prestres Grecs et Russes estiment comme choses pollues, & immolées aux idoles; aussi qu'ils ignorent les temps de ieusne, & mesme difficilement, le sçachant les pourroient-ils garder. A cela ie leur respondis, & les en instruisis du mieux que ie peus, les confortant en la foy. Quant à la chair qu'ils nous auoient apportée, nous la reseruasmes pour le iour de la feste: car là on ne trouuoit rien à achepter pour or, ny pour argent, si ce n'estoit pour des toiles & des draps, dont nous n'auions point. Quand nos seruiteurs leur offrirent de la monnoye (*yperpera*) ils frottoient cela entre leurs doigts, & les approchoiēt du nez pour sentir si c'estoit du cuiure: & ne nous donnoient aucune sorte de vian-

Choses pollues.

Yperperes.

de, si ce n'estoit du laict de vache fort aigre & puant; desia le vin nous commençoit à manquer, & les eaux estoient toutes gastées & troublées par les cheuaux, de sorte qu'il n'y auoit pas moyen d'en boire, & sans le biscuit que nous auions, & sur tout la grace du bon Dieu qui nous assistoit, nous fussions tous morts de faim.

D'vn Sarrazin qui disoit se vouloir faire baptiser, & de certains hommes qui semblent estre lepreux. CHAP. 14.

LE *iour de la Pentecoste*, vint vers nous vn certain Sarrazin, auquel nous dónasmes quelque exposition de la foy; & luy entendant les grands bien-faits de Dieu enuers les hommes, en l'Incarnatiō de Christ, la resurrection des morts, & le Iugement final, & que les pechez estoient lauez & effacez par le baptesme, il nous fit entendre qu'il desiroit estre baptisé, & comme nous estions tous prests à ce faire, il monta aussi tost à cheual, disant qu'il s'en alloit chez luy, & vouloit

Pentecoste.

Sarrasin instruit.

consulter de cet affaire auec sa femme, & nous dit, estant retourné le lendemain qu'il n'osoit se faire baptiser, pource qu'il ne pourroit plus boire du Cosmos, selon l'opinion des Chrestiens de ce pays-là, & que sans vn tel bruuage il luy seroit impossible de viure en ces deserts-là, & iamais ie ne le peus oster de ceste opinion, quoy que ie luy sceusse remonstrer. Ce qui fait voir combien ils sont destournez de la foy par ceste fantaisie que leur ont donné les Russes, qui sont en grand nombre parmy eux. Ce mesme iour *Scacatay* nous donna vn guide pour nous mener à *Sartach*, & deux autres hommes pour nous conduire iusqu'au plus proche logement, qui estoit à cinq iournées de là, selon que nos bestes pouuoient marcher. Ils nous baillerent vne chéure pour manger, & plusieurs outres pleins de laict de vache, auec vn peu de Cosmos, pource qu'il est fort cher & precieux entr'eux.

Vers le Nord.

Prenants donc nostre chemin vers le Nord, il me sembla que nous passions par vne des portes d'enfer; & les garçons qui nous menoient commençoient à nous desrober tout ouuertement, pource qu'ils voyoient que nous ne nous en prenions pas

pas fort garde, mais reconnoissans nostre perte, nous fusmes vn peu plus aduisez.

Nous paruimmes en fin au bout de ceste Prouince, qui est fermée d'vn grand fossé, qui s'estend d'vne mer à l'autre; & au delà estoit le logement de ceux chez qui nous entrions, qui nous semblerent tous comme des ladres, tant ils estoient hideux, & c'estoient tous pauures & miserables gens qu'on auoit mis là pour receuoir le tribut de ceux qui venoient chercher du sel de ces salines, dont nous auons parlé. De là ils disoient que nous auions à cheminer quinze iournées entieres sans trouuer personne. Nous beumes auec eux du Cosmos, & nous leur donnasmes vn panier plein de fruicts, & du biscuit. Ils nous baillerent huict bœufs, vne chéure, & quelques outres pleins de laict de vache, pour vn si grand chemin. Ainsi ayans changé de bœufs, nous nous misimes en voye, & en dix iours nous arriuasmes en vn autre logemẽt, & ne trouuasmes point d'eau en tout ce chemin, sinon en quelques fosses creusées en des lieux bas, & deux petits ruisseaux seulement que nous rencontrasmes. Nous cheminions tousiours droit à l'Orient, depuis que nous

Peuples hideux.

fusmes vne fois sortis du pays de *Gazarie*, ayans la mer au Midy, & de grands deserts au Nord, qui durent par fois plus de vingt iournées d'estenduë: & là sont force forests sans montagnes, ny pierres. L'herbe y est tres-bonne pour pasturages. Là souloient viure & tenir leurs troupeaux les *Comans*, qu'ils appellẽt *Capchat*, & les Allemands les appellent *Valans*, & leur pays *Valanies*. *Isidore* l'appelle *Alanie*, depuis le Tanaïs iusqu'aux Meotides, & le Danube. Et tout ce pays en sa longueur, depuis le Danube iusqu'à la Tane, qui separe l'Asie de l'Europe, est de plus de deux mois de chemin pour vn homme de cheual allant viste, comme font les Tartares, & tout cela est habité par les *Comans Capchat*, & mesme depuis la *Tane* iusqu'à l'*Etilia*, ou *Volga*, y ayant entre ces deux fleuues enuiron dix grandes iournées. Au Nord de ce pays-là est la *Russie*, toute pleine de bois, & qui s'estend depuis la Pologne & la Hongrie iusqu'au Tanaïs, & a esté toute rauagée par les Tartares, qui la vont ruynans & desertans encores tous les iours, à cause qu'ils preferent les Sarrasins aux Chrestiens, tels que sont les Russes, & quand ces pauures

Grands deserts.

Comans Capchat.

Alanie, & son estẽdue.

Etilia.

Russie sous les T.

gens-là ne peuuent plus donner ny or, ny argent, ils les emmeinent auec leurs enfãs comme des trouppeaux de bestes, pour leur faire garder les leurs. Au delà de la Russie, en tirant au Nord, est la *Prusse*, que depuis peu les *Cheualiers Teutoniques* ont subiuguée toute, & pourroient en faire autant, & bien aisément, de toute la Russie, s'ils vouloient s'y employer. Car si les Tartares sçauoient que nostre grand Pontife, le Pape, fit croiser contr'eux, ils s'enfuiroient tous bien viste, & iroient se cacher dans leurs deserts. *Prusse.* *Cheualiers Teutoniques.*

Des souffrances & incommoditez des nostres en ce voyage, & de la sepulture des Comans. CHAP. 15.

NOvs allions donc tousiours vers l'Orient, ne trouuans rien en nostre chemin que Ciel & terre, & quelquefois la mer à main droite, qu'ils appellent *Mer de la Tane*, & çà & là des sepultures de *Comans*, que nous descouurions de deux lieues loin : car les enterremens de toute vne famille & parenté se font en vn mesme endroit. Tant que nous cheminions *Mestidet.* *Sepultures des Comãs.*

parmy ces deserts, nous estiõs assez bien, au prix du mal que nous auions quand nous arriuions en leurs logemens, & qui estoit tel que ie ne le sçaurois exprimer par paroles. Car nostre guide vouloit qu'à chaque Capitaine que nous trouuiõs nous luy fissions vn present, & nous ne pouuions pas fournir à ces despenses-là, d'autant que nous estions huict personnes qui viuions tous de nos prouisions, sans conter les seruiteurs Tartares qui vouloiẽt manger comme nous: Car nous estions cinq maistres, puis les trois qui nous conduisoient, deux qui menoient les charrettes, & vn qui venoit auec nous iusqu'à *Sartach*. Les chairs qu'ils nous donnoient ne nous suffisoient pas, & ne trouuions rien à achepter auec nostre argent. Et comme nous estions assis sous nos charrettes à l'ombre, à cause du grand chaud qu'il faisoit alors, ils nous importunoient estrangement, se venans ietter sur nous, & nous saboulans & pressans pour voir tout ce que nous portions: s'il leur venoit cependant enuie de descharger leur ventre, ils ne prenoient pas la peine de s'esloigner beaucoup, & bien souuent tout contre nous, & parlant à nous, ils faisoient leurs ordures, & mille autres saletez, qui nous

Saleté des T.

faisoient grand mal au cœur. Sur tout i'estois fort ennuyé de voir que quand ie leur voulois dire quelque bonne parole d'edification, nostre truchement me disoit, vous ne me ferez pas prescher auiourd'huy; car ie n'entẽds riẽ de tout cela; & il disoit vray; car depuis ie compris fort bien lors que ie cõmençay à entendre vn peu la langue, que quand ie luy disois vne chose, il en rapportoit vne autre à sa fantaisie. Voyant donc qu'il ne seruoit de rien de luy dire quelque chose pour le redire, i'aymay mieux ne dire mot. Nous cheminasmes ainsi de logement en logement, auec grande peine & trauail, de sorte que peu de iours auant la feste de la Magdelene, nous arriuasmes au grand fleuue de *Tanaïs*, qui fait la borne de l'Europe & de l'Asie, comme le Nil est celle de l'Asie & de l'Afrique. En ce lieu où nous arriuasmes, *Baatu* & *Sartach* ont fait faire vn logement de Russes sur la riue Orientale de ce fleuue, pour faire passer les Ambassadeurs & Marchands auec de petites barques. Ils nous y passerent les premiers, puis nos chariots, mettans vne roue en vne barque, & vne autre roue en vne autre, & attachans bien ces barques

Truchemẽt meschant.

22. Iuillet.

Tanaïs.

les vnes aux autres, & ainsi en ramant nous firent passer ceste riuiere. Nostre guide s'y comporta fort mal, car sur ce qu'il creut que ceux du logement nous deussent fournir de cheuaux, il renuoya les bestes qui nous auoient portez; & comme nous leur en demandions d'autres, ils nous respondoient fort bien, que *Baatu* leur auoit donné vn priuilege qui les exēptoit de cela, & qu'ils n'estoient destinez qu'à passer & repasser ceux qui alloient & venoient; & mesmes ils prenoient vn gros peage des Marchands pour cela. Nous demeurasmes ainsi trois iours entiers sur le bord de la riuiere. Le premier iour ils nous donnerent vn grand poisson dit barbote, tout frais; le second iour du pain de seigle, & quelque peu de chair, qu'vn Officier de ce bourg-là auoit esté prendre de maison en maison; & le tiers iour des poissons secs, dont ils ont là grande abondance.

Tartares ne peschent.

Au reste, ce fleuue estoit large en ce lieu-là, comme est la Seine à Paris. Et auant que d'y arriuer, nous auions passé plusieurs autres eaux tres belles & poissonneuses, mais les Tartares ne les sçauent pescher, ny ne se soucient pas du poisson,

s'il n'est si grand qu'il les puisse contenter, & en manger la chair, comme on fait celle d'vn mouton. Ce fleuue est le terme Oriental de la Russie, & prend sa source en des marests qui s'estendent iusqu'à l'Ocean Septentrional, mais il a son cours vers le Midy, & s'embouche en vne grãde mer de 700. mil d'estenduë auant qu'arriuer à la mer Majour : & toutes les eaux que nous passasmes vont de ce costé-là. *Tane d'où.* *Meotides.*

Ce fleuue a du costé d'Occident vne grande forest, & les Tartares ne montent iamais au delà vers le Nord, pource qu'en ce temps-là qui est enuiron vers le commencement du mois d'Aoust, ils reprẽ nent leur chemin vers le Midy. Si bien qu'ils ont vn logement plus bas par où les Ambassadeurs passent en temps d'Hyuer. Nous estions donc là en vne merueilleuse peine, pour ne pouuoir trouuer ny bœufs, ny cheuaux pour nostre argẽt; à la fin aprés que ie leur eu fait connoistre le trauail que i'auois entrepris pour le bien commun du Christianisme, ils nous accommoderent de bœufs & d'hõmes; mais pour nos personnes, il nous fallut aller à pied. C'estoit au temps qu'ils

couppoient les seigles, car le froment n'y vient pas bien, mais ils ont du mil en abõdance. Les femmes Russes ornent leurs testes ainsi que les nostres, & bordent leurs robbes depuis le bas iusqu'aux genoux de bandes de vair & de grisets. Les hommes portent des manteaux comme les Allemands; mais ils se couurent la teste de certains bonnets de feutre pointus & fort hauts. Nous cheminasmes donc trois iours entiers sans trouuer aucune hatitation; & estans fort las, & nos bœufs aussi, ne sçachans là où nous pourrions trouuer les Tartares, il nous arriua deux cheuaux qu'on nous auoit enuoyez en diligence, dont nous fusmes fort resiouïs, & nostre guide & truchement monterent dessus pour aller descouurir de quel costé nous pourrions trouuer quelque logement. En fin au quatriesme iour nous en trouuasmes auec autant de ioye que ceux qui aprés la tempeste arriuent au port; & là ayans pris des cheuaux & des bœufs, selon que nous auions besoin, nous poursuiuismes nostre chemin de logemẽt en logement, tant que nous paruimmes iusqu'à celuy de *Sartach*, qui fut le dernier iour de Iuillet.

Habits des fẽmes Russes.

Dernier de Iuillet.

Du pays où estoit Sartach, & des peuples de son obeyssance.

CHAP. 16.

TOVT ce pays au delà de la Tane est tres beau, & est remply de forests & de fleuues du costé du Nord. Il y a de grands bois qui sont habitez de deux sortes d'hommes, les vns s'appellent *Moxel*, qui n'ont aucune loy, & sont entierement idolatres: Ils n'ont point de villes ny de villages, mais seulement quelques cabanes çà & là dans les bois. Ceste nation auec leur Seigneur auoient esté tuez la plusspart en Allemagne. Car les Tartares les y auoient menez: & encores estiment-ils fort les Allemands, & s'attendent bien d'estre vn iour deliurez par eux de la seruitude des Tartares. Quand quelque Marchand estranger arriue chez eux, il faut que celuy chez qui il descend luy pouruoye de tout ce qu'il aura de besoin tant qu'il y demeurera. Ils ne sont point du tout ialoux; & quand ils sçauroient que quelqu'vn couchast auec leurs femmes, ils ne s'en soucient pas, & ne le croiront s'ils

Pays delà la Tane.

Moxel.

Peuples non ialoux.

ne le voyent eux-mesmes. Ils ont foison de pourceaux, de miel, de cire, de riches fourrures, & de faucõs. Il y a d'autres peuples proches d'eux qui s'appellent *Merdas*, ou *Merclas*: les Latins les appelẽt *Merdues*, ou *Mardes*, & sõt Sarrasins. Au delà d'eux est le fleuue *Etilia*, qui est le plus grand que i'aye iamais veu, & vient de deuers le Nord & de la grande Bulgarie, droit au Midy, & tombe dans vn grand lac ou mer, qui a plus de quatre mois de circuit, & dont ie parleray cy-aprés. Ces deux fleuues de la *Tane* & *Etilia* n'ont pas de distance par les endroits & pays Aquilonaires, où nous auons passé plus de dix iournées, mais vers le Midy ils sont bien plus esloignez. Car le Tanaïs s'embouche és *Palus Meotides*, & l'*Etilia*, dans ce grand lac qu'il fait, auec plusieurs autres fleuues qui s'y rendent de la *Perside*. Au Midy nous auions de tres-grandes montagnes où habitẽt les *Kergis*, & les *Alans*, ou *Acas*, qui sont Chrestiens, & combattent encores tous les iours contre les Tartares. Et aprés eux vers ce grand lac, ou mer, sont des Sarrazins, qu'on appelle *Lesges*, qui sont sujets des Tartares: & puis on trouue la porte de fer que le grãd

Merdues.

Volga, Etilia.

Mer Caspie, ou de Tabarestanz, de 800. mil de long, & 600. de large.

Kergis.

Lesges.

Alexandre fit faire pour empescher les Barbares d'entrer en la Perse, & en parleray encores cy-aprés, d'autant que i'y passay à mon retour. En tous ces pays qui sont entre ces deux fleuues par où nous auons passé habitoient autrefois les *Comans* auant que les Tartares les eussent occupez.

Derbent.

Comans, où

De la Court de Sartach, & de sa gloire & magnificence.

CHAP. 17.

NOvs trouuasmes donc *Sartach* à trois iournées du fleuue *Etilia*, & sa Court nous sembla fort grande, car il a six femmes, & son fils aisné, qui habite proche de luy en a deux ou trois, & chacunes d'elles a vne grande maison ou habitation, qui contient plus de 200. chariots. Or nostre guide s'addressa à vn certain Chrestien Nestorien, nommé *Coyat*, qui est vn des principaux de ceste Court. Il nous fit aller bien loin vers vn Seigneur, nommé *Ianna*: c'est ainsi qu'ils

Sartach & sa Court.

Coyat, ou Coyac.

Ianna, ou Iany. Les Moscouites appellent aujourd'huy Iam, ceux qui sont tenus de fournir de montures à ceux qui sont en la Court de leur Prince.

appellent celuy qui a la charge de receuoir les Ambassadeurs. Ce *Coyat* nous enioignit de le venir trouuer vers le soir, & lors nostre guide s'enquist de nous quels presens nous auions à luy faire, & s'offensa fort quand il vit que nous n'apportions rien pour cela. Estans introduits vers ce Seigneur, nous le trouuasmes assis en sa pompe & magnificence, & faisoit iouer d'vne guiterre, & baller deuant luy. Lors ie luy exposay comme i'estois venu pour voir son Seigneur, & le priois qu'il nous aydast à luy faire voir nos lettres. Ie m'excusay de ne luy apporter aucuns presens, ny à son Maistre, sur ce que i'estois Religieux, ne possedãt ny ne receuãt rien, & ne touchant mesme ny or, ny argent, ny aucune chose precieuse, excepté quelques liures, & vne Chappelle pour le seruice Diuin; De sorte qu'ayant quitté le mien propre, ie ne pouuois estre porteur de celuy d'autruy. Luy là dessus me respondit assez benignement, que ie faisois bien, estant Religieux de garder ainsi mon vœu, & qu'il n'auoit point de besoin du nostre, mais qu'il nous donneroit plustost du sien si nous en auions besoin. Aprés cela, il nous fit seoir, & boire de leur laict: puis il

Statut des Frãciscains.

nous pria de faire la benedictiõ pour luy, ce que nous fismes. Entr'autres choses il s'enquist de nous qui estoit le plus grand Seigneur entre les *Franks*, ou Chrestiens Occidentaux, ie luy respondis que c'estoit l'Empereur, s'il iouïssoit paisiblemẽt de tout ce qui luy appartient : mais il me repliqua, que non, & que c'estoit plustost *le Roy de France*. Car il auoit ouy parler de vostre Majesté à Messire *Baudouin de Hainaut*. Ie trouuay là aussi vn des Freres Cheualiers du Temple, qui auoit esté en Cypre, & luy auoit conté tout ce qu'il auoit veu.

Franks.

Roy de Frãce estimé des T.

Baudoin de Hainaut en T.

Cela fait, nous retournasmes en nostre logement. Le lendemain ie luy enuoyay vn flacon de vin muscat, qui s'estoit fort bien conserué le long du chemin, auec vn cophin plein de biscuit, ce qu'il eut tres-agreable, & retint nos seruiteurs ce soir-là auec luy. Le iour suiuant il m'enuoya dire que ie vinsse en Court, & que i'apportasse les lettres du Roy auec ma Chappelle, & mes liures, d'autant que son Seigneur vouloit voir tout cela. Ce que nous fismes, faisans porter vne charrette pleine de nos liures & Chappelle, & vne autre de pain, vin, & fruicts. Estans arri-

uez deuant luy, il nous fit desployer tous nos liures & ornemens, & y auoit à l'entour de nous force Tartares, Chrestiens & Sarrazins tous à cheual. Ayant bien regardé tout, il nous demanda si nous voulions faire present de cela à son maistre; ie fus fort estonné de ceste parole, & dissimulant le mieux que ie pouuois mon desplaisir, ie luy respondis que ie le suppliois de faire en sorte que son Seigneur voulut nous faire l'honneur de receuoir ce pain, vin, & fruicts, non par present, estãt si peu de chose, mais par forme de benediction; afin de ne venir les mains vuides en sa presence; qu'il pourroit voir les lettres du Roy mon Seigneur, & apprendroit par icelles la cause pourquoy nous estions venus vers luy, & que lors nous attendrions ce qui seroit de son commandement & de sa volonté. Que pour les ornemens de la Chappelle, c'estoit chose sacrée, & n'estoit loisible à autres personnes qu'aux Prestres de les toucher. Alors ils nous commanda de nous en reuestir, & d'aller ainsi trouuer son Seigneur: ce que ie fis, & m'estant reuestu des riches ornements & Chappes que nous auions, tenant en main vne fort belle Bible, que Vostre Majesté m'auoit

R. va vers Sartach en ceremonie.

donnée, & vn Psaultier tres-riche, qui estoit vn present de la Reyne, où il y auoit de tres-belles enlumineures: mon compagnon portoit le Messel & la Croix, & nostre Clerc vestu d'vn autre parement prit l'encensoir, & nous arriuasmes en cet equipage vers son Seigneur *Sartach*, & ils leuerent vne portiere de feutre, qui estoit penduë deuant la porte, afin qu'il nous peust voir arriuer en ceste ceremonie: alors ils commanderent au Clerc & au truchemẽt de fleschir le genoüil par trois fois: ce qu'ils ne requirent pas de nous. Puis ils nous aduertirent de prendre soigneusement garde en entrant ou sortant de ne toucher pas le sueil de la porte, & que nous chantassions quelques Cantiques de benediction pour leur Seigneur. Nous entrasmes donc entonnant vn *Salue Regina*. A l'entrée de la porte y auoit vn banc, sur lequel estoit du *Cosmos*, & des tasses. Toutes ses femmes y estoient venuës: & ces *Moals* ou Tartares nous pressoient fort en entrant auec nous. Là *Coyat* prit l'encensoir en main, & le presenta à *Sartach*, qui le regarda fort en le maniant; puis luy fit voir le Psaultier, qu'il considera bien aussi auec sa femme, qui

Ne toucher le sueil.

Curiosité de Sartach.

estoit assise auprés de luy; aprés il luy mō-
stra la Bible, & demanda si c'estoit l'Euan-
gile, ie luy respondis que ce liure conte-
noit toute la saincte Escriture; & voyant
vne image, il s'enquist si c'estoit celle de
Iesus-Christ, & luy dis qu'ouy; car il faut
remarquer que les Chrestiens Nestoriens
& Armeniens ne mettent iamais de figure
de Crucifix sur leurs Croix, & semble par
là qu'ils ne croyent pas bien la Passion du
Fils de Dieu, ou qu'ils en ont honte.
Aprés cela il fit retirer tous ceux qui es-
toient à l'entour de nous, afin de mieux
voir tous nos paremens. Alors ie pris
l'occasion de luy presenter les lettres de
vostre Majesté, auec les interpretations
en *Arabic*, & *Syriaque*; car ie les auois fait
traduire en ces langues & caractéres, estāt
à *Acre*, & y auoit là des Prestres Arme-
niens, qui sçauoient le *Turc* & l'*Arabic*, &
le Cheualier Templier entendoit le *Sy-
riaque*, le *Turc*, & l'*Arabic*. Cela fait, nous
sortismes pour laisser nos ornemens, &
nous deuestir, & vindrent des Interpretes
auec *Coyat*, pour deschiffrer nos lettres. Et
Sartach ayant entendu ce qu'elles por-
toient, il receut nostre present de pain, de
vin, & de fruicts, & nous fit rendre nos
orne-

Croix sans Crucifix, où

Langues Arab. Syr. Turq.

ornemens & nos liures ; tout cela fut le iour de *S. Pierre és-liens.* 1. *Aoust.*

Comme ils eurent commandement d'aller trouuer Baatu, pere de Sartach. CHAP. 18.

LE lendemain matin, vint vn certain Prestre frere de *Coyac*, demander vn petit vase où il y auoit du Cresme, pource que *Sartach* le vouloit voir, comme il disoit, & nous le luy donnasmes ; & sur le soir *Coyac* nous fit appeller, disant que le Roy nostre Maistre auoit escrit de bonnes paroles & honnestes à son Maistre, mais qu'il y auoit parmy, certaines choses difficiles à faire, & à quoy il n'oseroit toucher sans le conseil de son pere *Baatu*, & partant qu'il nous le falloit aller trouuer, & cependant luy laisser les deux chariots, auec tous les ornemens & liures, pource que son Seigneur *Sartach* vouloit voir cela plus particulierement, & à loisir. Ce qu'ayant entẽdu, ie soupçõnay aussi tost qu'il y auoit quelque mauuais dessein caché là dessous ; & sur cela ie luy dis que nous luy laisserions sous sa garde, non

Coyac.

Baatu.

seulement les deux chariots qu'il demandoit, mais aussi les autres deux que nous auions encores. Il nous respondit que non pas ceux-là, mais que nous en fissions ce que nous voudrions. Ie luy dis que cela ne se pouuoit separer ainsi, mais que nous luy laisserions tout à sa disposition : lors il nous demanda si nous voulions demeurer en ce pays là; ie luy dis que s'il auoit bien entendu les lettres du Roy mon Maistre, il pouuoit iuger que c'estoit nostre intention; surquoy il nous aduertit que cela estant, nous auions besoin d'estre fort humbles & patiens, & ainsi nous nous departismes ce soir-là d'auec luy. Le lendemain il nous enuoya vn Prestre Nestorien pour les chariots, & nous les luy fismes mener tous quatre: lors vint au deuant de nous le frere de *Coyac*, qui separa tout ce qui estoit de nos hardes d'auec ce que nous auions porté le iour de deuant à la Court, qu'il prit comme estant à soy, à sçauoir les liures & vestements; *Coyac* auoit commandé que nous portassions auec nous tous les vestemens sacrez dont nous nous estions reuestus deuant *Sartach*, afin de nous en vestir aussi deuant *Baatu*, s'il estoit besoin;

& toutefois ce Prestre nous osta tout de force, disant que puisque nous auions apporté tout cela à *Sartach*, pourquoy les voulions-nous porter encor à *Baatu*? Et comme ie luy voulois rendre raison de cela, il me dit que ie n'en parlasse pas dauantage, & que ie m'en allasse mon chemin. Ce qu'il nous fallut souffrir patiemment, pource que nous n'auions aucun accés vers *Sartach*, & n'y auoit personne qui nous fit iustice de cela. Ie craignois assez de mon truchement qu'il n'eust rapporté quelque chose autrement que ie ne l'auois dit; aussi que ie sçauois bien qu'il eust bien desiré que nous eussions fait vn present à *Sartach* de tout cela. Mais ie me consolay en vne chose, c'est qu'aussi tost que ie reconnu leur desir d'auoir ces choses, i'en retiray secrettement la Bible, & quelques autres liures que i'aymois le mieux. Pour le Psaultier de la Reyne, ie ne peus pas en faire de mesme, d'autant qu'on l'auoit trop remarqué pour ses dorures & belles enlumineures. Nous retournasmes donc en nostre logement auec nos deux chariots de reste. Incontinant aprés cela vint vers nous celuy qui nous venoit mener vers *Baatu*, & vouloit qu'en diligence nous

Violence des T.

nous missions en chemin. Mais ie luy dis qu'en aucune sorte ie ne voulois mener nos chariots; ce qu'ayāt rapporté à *Coyac*, il nous enuoya dire que nous les luy laissassions auec nostre garçon, ce que nous fismes.

Nous nous mismes donc en voye vers Orient pour aller trouuer *Baatu*, & en trois iournées nous paruimmes au fleuue *Etilia*, duquel quād ie vy les grosses eaux, ie m'estonnay assez cōment du Nord en pouuoit venir vne si grande abondance. Mais auant que partir de la Court de *Sartach*, ie fus aduerty par *Coyac*, & par plusieurs autres de ceste Court, que ie me gardasse biē de dire que *Sartach* fut Chrestien, mais *Moal*, ou Tartare seulement; car ils croyent que le nom de Chrestien & Chrestienté est vn nom de pays & de nation, & ces gens-là sont montez à vne telle arrogance, qu'encores que peust-estre ils ayent quelque creance de IESVS-CHRIST, ils ne veulent pas toutefois estre appellez Chrestiens, mais *Moal* seulement, qui est le nom qu'ils veulent exalter par dessus toutes choses: ils ne veulent pas aussi qu'on les appelle *Tartares*, d'autant que les vrays Tartares ont esté vn

Etilia fl.

Moal.

autre peuple, comme ie diray suiuant ce que i'en ay appris.

Comme Sartach, Mangucham, & Kencham font honneur aux Chrestiens, origine de Cingis, & des Tartares. CHAP. 19.

DV temps que les François prirent la ville d'Antioche, estoit Monarque en ces parties Septentrionales vn Prince nommé *Concan*, ou *Kencan*; *Ken* estoit son nom propre, & *Chan* vn tiltre de dignité, & signifie le mesme que *Deuin*, car ils appellent tous les Deuins *Can*; & de là leurs Princes ont pris ce nom, pource que leur charge est de bien gouuerner les peuples par le moyen de la diuination: de sorte qu'il se lit és histoires d'Antioche, que les Turcs enuoyerent demander secours à *Concan* contre les *Francs*, d'autant que les Turcs sont eux-mesmes venus de ces pays-là. Ce *Kencan* estoit aussi appellé *Cara-Cathay*, c. du Noir Cathay; *Cara* signifie noir, & *Cathay* est vn nom de pays, ainsi dit à la difference d'vn autre *Cathay*, qui est vers Orient, le long de la mer,

En 1097.
Concan.
Kencan.
Turcs.
Cathay 2.

dont ie parleray aussi cy-aprés. Ce *Cathay*-là est au dedans de certaines montagnes par où i'ay passé ; & là y a vne grãde campagne, où estoit autrefois vn grand Prestre Nestorien, qui estoit Seigneur d'vn peuple nommé *Nayman*, qui estoiẽt Chrestiens Nestoriens. Ce *Kencan* donc estant mort, s'esleua ce Prestre Nestorien, & se fit Roy, & tous les Nestoriens l'appelloient le Roy *Prestrejan*, & disoient de luy des choses merueilleuses, mais beaucoup plus qu'il n'y auoit en effect : Car c'est la coustume des Nestoriens venans de ces païs-là de faire vn grãd bruit de peu de chose, ainsi qu'ils ont fait courir par tout que *Sartach* estoit Chrestien, & aussi *Mangucham*, & *Kencan*, pource que seulement ils font plus d'honneur aux Chrestiens qu'à tous les autres ; & toutesfois il est tres-certain qu'ils ne sont pas Chrestiens.

Naymans. *Prestrejan, Nest.* *Prestrejan d'Asie.* *Chrestiens estimez des T.*

Ce *Prestrejan* donc estoit fort renommé par tout, & cependant quand ie passay par son pays, personne ne sçauoit qui il estoit, sinon quelque peu de Nestoriens. En ces pascages habitoit *Kenkan*, en la Court duquel a esté *Frere André*, & i'y ay passé aussi à mon retour. Ce *Prestrejan*

Fr. André.

auoit aussi vn frere fort puissant, & Prestre comme luy, nommé *Vnc*, ou *Vut*, qui habitoit au delà des montagnes de *Caracathay*, & y auoit entre ces deux Courts enuiron trois sepmaines de chemin ; & ce frere estoit Seigneur d'vne habitation ou logement, nommé *Caracarum*, & auoit sous sa domination vne nation appellée *Krit-Merkit*, qui estoient Nestoriens. Mais leur Prince ayant abandonné la Foy de CHRIST, deuint idolatre, tenant prés de soy des Prestres des Idoles, qui sont tous sorciers & inuocateurs des diables. Au delà de ce pays, à enuiron douze ou quinze iournées, estoient les pasturages de *Moal*, qui estoient pauures & miserables gens sans Chef, & sans Loy ny Religion aucune, excepté de diuinations & sortileges, à quoy tous les peuples de ces quartiers-là sont fort addonnez. Proche de ces *Moal* habitoient d'autres peuples aussi miserables, appellez *Tartares*. Or ce Roy *Prestrejan* estant mort sans enfans, son frere *Vnc* luy succeda, & se fit appeller *Can*, auquel temps il se trouua vn certain homme de *Moal*, nommé *Cingis*, Mareschal de son mestier, qui se mit à courir sur les terres de *Vnc Can*, & en emmena for-

Vnc.

Caracarum.

Krit-Merkit.

Moal & Tartares.

Tartares.

Cinguis quel.

ce troupeaux de bestes; si bien que les Pastres s'en allerent plaindre à leur maistre, qui soudain assembla vne grande armée, & entra dans les terres de *Moal* pour attrapper *Cingis*, mais le galand s'enfuit parmy les Tartares, où il demeura caché quelque temps. Cependant *Vut* fit vn grand butin aux terres de *Moal* & des Tartares, puis s'en retourna chez soy. En ces entrefaites *Cingis*, homme accort, parla souuent à ceux de Moal & aux Tartares, leur remonstrant, comme estans sans Chef, leurs voisins en venoient aisément about, & les oppressoient. Ces peuples considerans cela, & y prenans goust, l'esleurent pour leur Capitaine, qui amassa aussi tost quelques trouppes, & s'alla ietter sur les terres de *Vut*, qui fut vaincu en bataille par luy, & contraint de s'aller retirer à sauueté au Cathay. *Cingis* entre autres prit vne de ses filles, qu'il donna pour femme à vn de ses fils, qui en a eu entr'autres le grand Cham *Mangu*, qui regne auiourd'huy. Ce *Cingis* donc enuoya de tous costez ses Tartares pour guerroyer; ce qui a rendu leur nom si celebre par tout, mais la plusspart en fin perirent és guerres; de sorte que maintenant

Vut.

ceux de Moal veulent faire perdre la memoire de ce nom-là, & esleuer le leur au lieu. Le pays où ils parurent premierement, & où est encores maintenant la principale Court de *Cingischam*, s'appelle *Mancherule*; mais pource que la Tartarie est proprement le pays d'où ils commencerent à faire leurs conquestes par tout aux enuirons, ils tiennent maintenant ceste Region-là pour leur plus Seigneuriale, & c'est là où ils font l'eslection de leur grand Cham. *Mancherule.* *Tartarie.*

De Sartach, des Russes, Hongres, & Alans, & de la mer Caspie.
CHAP. 20.

POVR ce qui est de *Sartach*, ie ne sçaurois bonnement dire s'il est est Chrestien ou non. Cela sçay-ie bien qu'il ne veut pas estre appellé Chrestien, & me semble bien plustost qu'il se mocque des Chrestiens, & les mesprise: Car il fait sa demeure sur le passage des Chrestiens *Russes, Blaques, Bulgaires, Soldains, Kerkis, Alans*, & autres, qui passent tous par là, quand ils vont porter des presens à la *Sartach n'estoit Chr.*

Court de ſon pere *Baatu*; ce qui eſt cauſe qu'il fait alors plus de cas d'eux, mais s'il y paſſe des Sarraſins qui en portent dauantage, il les expedie bien pluſtoſt, & leur fait plus de faueur. Il tient auſſi prés de ſoy des Preſtres Neſtoriens, qui chantent leur Office, & font autres deuotions à leur mode. Il y a vn autre Capitaine ſous *Baatu*, nommé *Berta*, ou *Berca*, qui a ſes paſturages vers la porte de fer, où eſt le grãd paſſage de tous les Sarraſins qui viennent de Perſe & de Turquie, pour aller vers *Baatu*, & luy portent auſſi des preſens; mais ceſtuy-là eſt Sarraſin, car il ne permet pas en toutes ſes terres qu'on mange de la chair de pourceau. A noſtre retour, *Baatu* luy auoit commandé de changer de demeure, & d'aller poſer au delà d'*Etilia* vers Orient, ne voulant pas que les Ambaſſadeurs des Sarraſins paſſaſſent par ſes terres, pour l'intereſt que ce luy eſtoit,

Berca Cap. T.

Or tous les quatre iours que nous demeuraſmes en la Court de *Sartach*, nous n'euſmes point la prouiſion de manger & boire, ſinon vne ſeule fois, qu'on nous donna vn peu de *Coſmos*. Mais par le chemin, comme nous allions vers ſon pe-

re, nous fusmes en grande apprehension; car les *Russes* & *Hongres*, & les *Alans* leurs sujets, dont il y a bon nombre parmy eux, se mettent ensemble par bandes vingt & trente à la fois, & vont courans de nuict à la campagne auec leurs arcs & flesches, & tuent tous ceux qu'ils rencontrent la nuict, se cachans de iour; & quand ils sentent que leurs cheuaux sont trop harassez, ils vont la nuict prendre d'autres cheuaux és trouppeaux qui paissent par la campagne, & en emmeinent chacun vn ou deux, afin de s'en repaistre en vn besoin s'ils ont faim : Nostre guide donc craignoit la rencontre de ceste canaille-là, & croy que nous fussions morts de faim en ce voyage, si nous n'eussions porté auec nous vn peu de biscuit qui nous seruit bien. *Russes & Alans coureurs.*

En fin nous paruimmes au grand fleuue *Etilia*, qui est quatre fois plus grand que la *Seine*, & est tres profond, & vient de la grande *Bulgarie*, qui est vers le Nord, & se va rendre en vn grand lac, ou plustost mer, qu'ils appellent de *Circan*, à cause d'vne certaine ville ainsi nommée, qui est située sur son riuage du costé de la Perse. Mais Isidore l'appelle *Mer Caspie*, d'au- *Etilia, Volga.* *Circan, Caspie mer.*

tant que les monts Caspies & la Perse luy sont du costé du Midy, & ha à l'Orient les mõtagnes de *Musihet*, ou des Assasins, qui sont contigus aux Caspies. Au Nord elle a ceste grande solitude, où sont maintenãt les Tartares, & auparauant y habitoiẽt les *Cangles*. C'est de ce costé-là qu'elle reçoit l'*Etilie*, qui croist & inonde le pays en Esté, comme le Nil fait l'Egypte. Elle à à l'Occident les montagnes des Alans, les *Lesges*, les Portes de fer, & les monts des Georgiens. Ceste mer est donc enuironnée de montagnes en trois costez, mais au Nord elle n'a que des campagnes rases. *Frere André* a fait le circuit de ces deux costez, du Midy, & du Leuant, & moy les deux autres, celuy du Nord, en allant de *Baatu* vers *Mangucham*, & celuy d'Occident, en retournant de Baatu en Syrie. On peut circuir toute ceste mer en 4. mois de chemin. Et n'est pas vray ce qu'en dit *Isidore*, que ce soit vn goulfe venant de la mer; car elle ne touche l'Ocean en aucun endroit, ains est toute enuironnée de terre.

Mulete, Assasins.

Cangles.

Fr. André.

Caspie de tour 4. mois.

De la Court de Baatu, & comment ils furent receus par luy.
CHAP. 21.

TOVT ce pays-là depuis le costé Occidental de ceste mer, où est la porte de fer d'Alexandre, & les montagnes des Alans iusqu'à l'Ocean Septentrional, & les Palus Meotides, où entre le Tanaïs, s'appelloit anciennement *Albanie*, où au rapport d'Isidore il y auoit des chiens si grands & si furieux, qu'ils donnoient des affaires aux taureaux, & tuoient les lyons. Ce qui se trouue encor veritable auiourd'huy, ayant entendu de ceux qui y ont voyagé que là vers la mer Septentrionale ils se seruent de chiens comme de bœufs pour tirer leurs charrettes, tant ils sont forts & puissants. En cet endroit donc où nous arriuasmes sur la riuiere d'*Etilia*, il y a vn logement tout neuf que les Tartares y ont fait, où y a quelques *Russes* meslez auec eux, afin de donner passage aux Ambassadeurs allans & venans à la Court de *Baatu*, qui est située au riuage de delà vers Orient; & quād il monte l'Esté,

Albanie.

Chiens puissans.

Changemēt des T. il ne passe point ce lieu-là; mais lors il cōmençoit à descēdre. Car depuis le mois de Ianuier iusqu'en Aoust il commence à remonter, luy & tous les autres vers les pays plus froids, & en Aoust il descend vers le Midy.

Nous descendismes donc en barque depuis ce logement iusquà sa Court, & depuis ce lieu-là iusqu'aux bourgs & villages de la grande *Bulgarie* vers le Nord il y a cinq iournées. *Bulgarie grande.* Et me suis souuent estonné comment le diable auoit porté là la fausse loy de Mahomet, car depuis la Porte de fer, qui est l'extremité de la Perse il y a plus de trente iournées de trauerse, en montant les deserts le long d'*Etilia*, iusqu'en ces pays de *Bulgarie* la grande, où il ne se trouue aucune ville, sinon quelques cabanes & hameaux, là où l'*Etilia* entre la mer. *Mahometisme espādu par tout.* Et ces Bulgares sont de tres-meschans Mahometans, & sont plus opiniastres en leur loy que tous les autres. Quand donc nous arriuasmes à la Court de *Baatu*, ie m'esmerueillay de voir sa maison seule estenduë, comme vne tres-grande ville, & vne multitude grande de peuples espandus par plus de trois ou quatre lieuës. *Court de Baatu.* Et comme iadis le peu-

ple d'Israël sçauoit chacun de quel costé il auoit à ficher ses Tabernacles; aussi ceux-cy sçauoient en quel endroit des enuirons de la Court ils se deuoient poser quand ils arrestoient leurs cabanes & maisons roulantes. Si bien que ceste Court, ou maison principale du Seigneur, s'appelle en leur langue *Curia orda*, c'est à dire la Court du milieu, à cause qu'elle est tousiours au milieu de tous leurs hommes, excepté seulement que personne n'ose loger à son Midy, qui luy est libre, d'autant que ses portes s'ouurent de ce costé-là, mais ils s'estendent tous à droit, ou à gauche, tant qu'il leur plaist, selon que les lieux le permettent, pourueu qu'ils ne se mettent point deuant, ny à l'opposite de la Court. Nous fusmes conduits vers vn certain Sarrasin, qui ne nous fit donner aucuns viures. Le lendemain nous allasmes à la Court, & *Baatu* auoit fait esleuer vne grande tente, d'autant que la maison n'estoit pas capable de tenir tant d'hommes & de femmes qui y estoient assemblez. Nostre guide nous aduertit de ne dire rien iusqu'à ce que *Baatu* nous le commandast, & que lors nous pouuions parler, mais en peu de mots. Il nous deman-

Curia orda.

Midy libre aux T.

da donc si vostre Majesté auoit enuoyé des Ambassadeurs deuers eux, ie luy respondis que vous en auiez enuoyé vers *Kencham*, & que vous n'en eussiez enuoyé aucuns, ny vers luy, ny vers *Sartach*, si vous n'eussiez creu qu'ils estoient Chrestiens. Car ce que vous y auiez enuoyé ce n'estoit point par crainte d'eux, mais pour vous conjouïr auec eux d'auoir entendu qu'ils estoient bons Chrestiens. Alors il nous mena en son pauillon, & on nous aduertissoit tousiours de nous garder bien de toucher les cordes qui tenoient ceste tente attachée, parce qu'ils estiment cela comme le sueïl de la maison. Nous demeurasmes là nuds pieds, en nostre habit, & la teste descouuerte, & comme en spectacle, & à la veuë de tous. *Frere Iean du Plan Carpin* y auoit desia esté auant nous, mais il auoit changé d'habit, pour n'estre en mespris, d'autant qu'il estoit enuoyé par le sainct Pere. Aprés nous fusmes introduits jusqu'au milieu de ceste tente, & ne requirent point de nous que nous fissions aucune reuerence, en fleschissant le genouïl, comme les Ambassadeurs enuoyez vers eux ont coustume de faire.

Sueïl non touché.

Plan Carpin.

Nous demeurasmes ainsi en sa presence

enuiron

enuiron la longueur d'vn *Miserere*, & tous gardoient vn merueilleux silence. *Baatu* estoit assis sur vn haut siege ou throsne de la grandeur d'vn lict, & tout doré, auquel on montoit trois degrez, & prés de luy estoit vne de ses femmes ; & les autres hommes estoient assis à droit & à gauche de ceste Dame, d'autant que les femmes n'estoient pas assez pour remplir vn des costez, car il n'y auoit là que les femmes de *Baatu*, & les hommes remplissoient le reste de la place. A l'entrée de la tente estoit vn banc, sur lequel y auoit du Cosmos, & des grandes tasses d'or & d'argent, enrichies de pierres precieuses. *Baatu* nous regardoit fort, & nous le considerions aussi curieusement, & m'estoit bien aduis qu'il estoit de la taille de feu *Messire Iean de Beaumont*, dont l'ame soit en paix ; & sa face estoit vn peu rougeastre. En fin il me fit commandement de parler, & lors nostre conducteur nous aduertit de fleschir les genoux, & luy parler ainsi. Ie ployay donc vn genouil en terre, comme deuant vn homme, mais il me fit signe que ie les ployasse tous deux : ce que ie fis, n'osant leur desobeïr en cela ; surquoy m'imaginant que ie priois Dieu,

Baatu & sa gloire.

Iean de Beaumont.

puis que ie fleschissois ainsi les deux genoux, ie commençay ma harangue par «ces paroles, Mon Seigneur, nous prions « Dieu, de qui tous biens procedent, & « qui vous a donné toutes ces commo-« ditez terriennes, qu'aprés cela il luy « plaise vous donner aussi les celestes, « d'autant que les vnes sont inutiles & « vaines sans les autres; il escouta cela « fort attentiuement; & i'adioustay de « plus, Vous deuez sçauoir, mon Sei-« gneur, luy dis-ie, que vous n'aurez ia-« mais ces dernieres si vous n'estes Chre-« stien; car Dieu a dit luy-mesme, *Que qui « croira, & sera baptisé, sera sauué, mais « qui ne croira sera condamné.* A ces mots il sousrit modestement, & tous les *Moals* commencerent à frapper des mains, & à se mocquer de nous; de quoy mon truchement eut grande crainte, luy qui me deuoit conforter de n'auoir point de peur. Aprés, silence s'estant « fait, Ie luy dis que i'estois venu vers son « fils, pource que nous auions ouy dire « qu'il estoit Chrestien, & que ie luy auois « porté lettres de la part du Roy de Fran-« ce mon souuerain Seigneur, & qu'il m'a-« uoit enuoyé vers luy, & deuoit sçauoir

Paroles de R. à B.

Marc. c. 16.

« pourquoy. Ayant ouy cela, il me fit leuer en pieds, & s'enquit du nom de vostre Majesté, & de ceux de mes compagnons, & de moy, & mon Interprete luy fit mettre tout cela par escrit. Il me dit encor qu'il auoit entendu que vostre Majesté estoit sortie de son pays auec armée pour faire la guerre ; Ie luy respondis qu'il estoit vray, mais que c'estoit pour guerroyer les Sarrasins qui occupoient la saincte Cité de Hierusalem, & profanoiēt la maison de Dieu. Il me demanda aussi si iamais vous luy auiez enuoyé des Ambassadeurs, & luy dis que non. Alors il nous fit seoir & donner de leur laict à boire, ce qu'ils reputent à grande faueur, quand il fait boire de leur *Cosmos* en sa maison auec luy. Et comme ie regardois fixement en terre, il me commanda de leuer les yeux, voulant nous mieux considerer, & peut estre estoit-ce aussi par sortilege & superstition. Car ils tiennent à sinistre presage quand quelqu'vn assis deuant eux demeure triste, & la teste baissée, & sur tout quand il appuye son chef sur sa main. Aprés cela, nous sortismes de là, & peu aprés vint nostre guide, qui nous mena en nostre logement, & nous dit en

S. Louys cōtre les Sarrasins.

Sinistres presages entre T.

allant qu'il sçauoit que le Roy mon Maistre requeroit que nous demeurassions en ces pays-là, mais que *Baatu* n'osoit rien faire de cela, sans le sçeu & la permission de *Mangucham*; de sorte qu'il estoit necessaire que mon truchement & moy l'allassions trouuer, & que mon compagnon, auec nostre garçon, retourneroient cependant vers *Sartach*, & attendroient là nostre retour. Alors ce bon homme mon truchement, se mit à pleurer, & se plaindre, se tenant cõme perdu, & d'autre costé mon compagnon protestoit qu'il se lairroit plustost tuer que de se separer de moy; & ie dis aussi que ie ne pouuois pas aller sans luy, & que nous auions bien besoin de deux seruiteurs auec nous; car s'il arriuoit qu'vn deuint malade, ie ne pourrois pas demeurer seul. Nostre truchement retourna en Court, & rapporta tout cela à *Baatu*, qui commanda que les deux Prestres, à sçauoir mon compagnon & moy allassions ensemble, auec nostre Interprete, & que le Clerc retournast vers *Sartach*. Cela nous estant rapporté, ie voulois insister pour nostre Clerc aussi, afin qu'il vint auec nous, mais le truchement me dit qu'il n'en falloit pas parler

Mangu-cham.

dauantage, puis que *Baatu* l'auoit ainsi ordonné, & qu'il n'oseroit plus retourner en Court pour cela. Pour le Clerc nommé *Goset*, il auoit eu seulement vingt & six *Yperperes* de monnoye pour aumosne, & rien plus, dont il en retint dix pour luy, & pour son garçon, & les autres seize nous furent apportez par le truchement. Nous nous separasmes de la sorte, auec force larmes de part & d'autre, luy s'en retournant vers *Sartach*, & nous demeurans là pour acheuer nostre voyage. *Goset Clerc.*

Du voyage des Religieux à la Court de Mangucham.

CHAP. 22.

NOstre Clerc donc retourna vers la Court de *Sartach*, où il arriua *la veille de l'Assomption*, & le lendemain les Prestres Nestoriens ne faillirent pas de se reuestir de nos ornemens Sacerdotaux en la presence de *Sartach*, ainsi que nous sceusmes depuis. Pour nous, on nous fit aller en vn autre logement, où on deuoit nous pouruoir de manger & de cheuaux; mais d'autant que nous n'auions pas de- *14. Aoust. 1253.*

quoy donner au maistre du logis, il s'acquittoit fort mal de tout cela. Nous suiuismes *Baatu* auec nos chariots le long de l'*Etilia* cinq sepmaines durant; & quelquesfois mon compagnon estoit si pressé de la faim, qu'il me disoit, en pleurant, qu'il pensoit ne trouuer iamais de quoy manger. Le marché suit tousiours la Court de *Baatu*, mais cela estoit si loing de nous, que nous ne pouuions y aller: car nous estions contraints d'aller à pied faute de cheuaux. Alors nous rencontrasmes certains Hongres qui auoient esté Clercs, & dont l'vn d'eux sçauoit encores beaucoup de chants de l'Eglise par cœur, & les autres Hongres le tenoient comme vn Prestre, & estoit appellé au seruice de leurs morts: vn autre estoit assez bien instruit en la Grammaire, & entendoit tout ce que nous disions en Latin, mais il ne sçauoit pas bien respondre. Ces bonnes gens nous apporterent vne grande consolatiõ, nous donnans du *Cosmos* à boire, & par fois de la chair à manger. Ils nous demanderent quelques liures, mais nous n'en auions point à donner, car il ne nous estoit resté que nostre Bible & nostre Breuiaire; de sorte que ie fus grandement

Hongres Clercs.

contristé de ne pouuoir satisfaire à leur desir; & ie leur dis, que s'ils me vouloient donner du papier, ie leur escrirois beaucoup de choses tant que nous serions là; ce qu'ils firent, & ie leur escriuis tout l'Office de la Vierge, & celuy des morts. Vn certain iour se ioignit à nous vn *Coman*, qui nous salüa en paroles Latines, & luy rendis son salut, m'estonnant fort de cette rencontre, & luy demanday de qui il auoit appris ceste langue; il me respondit qu'il auoit esté baptisé en Hongrie par vn de nos Freres, qui luy auoit appris le Latin. Il nous dit aussi, que *Baatu* s'estoit fort enquis de luy qui nous estions, & qu'il le luy auoit conté bien au long auec tout ce qui estoit de nostre Ordre, & Statuts.

Office de la Vierge.

Coman Chrestien.

Vn iour ie vis *Baatu* auec tous ses gens à cheual, & tous les Seigneurs & principaux aussi à cheual auec luy; ils n'estoient pas en tout plus de cinq cens cheuaux, selon que i'en peus iuger. En fin enuiron la Feste de l'Exaltation saincte Croix, vint à nous vn des riches & principaux de *Moal*, dont le pere estoit Chef de mil hommes, ou millenaire, qu'ils appellent, qui est beaucoup entr'eux, & nous dit qu'il

14 de Septembre.

Chef de mil hommes.

Quatre mois de Baatu à Mangu.

auoit charge de nous conduire vers *Mangucham*, & qu'il y auoit bien *quatre mois* de chemin à faire, & parmy de si grandes froidures que cela faisoit fendre les arbres & les pierres; & partant que nous aduisassions si nous pourrions bien supporter cela. Ie luy respondis, que i'espe-rois auec la grace de Dieu, que nous pouuions bien endurer ce que les autres hommes faisoient. Alors il nous dit que si nous ne pouuions souffrir, il nous laisseroit par les chemins; à quoy ie respondis, que cela ne seroit pas iuste, puis que nous n'allions pas là de nous-mesmes, mais c'estoit son Maistre qui nous y enuoyoit; & que partant il ne deuoit pas nous abandonner, puis que nous luy estions baillez en charge. Et lors il nous dit, que nous n'eussions point de soucy, & que tout iroit bien. Aprés cela, il se fit monstrer tous nos vestemens, hardes & bagage, & ce qui luy sembla le moins necessaire, il le fit laisser en garde entre les mains de nostre hoste. Le lendemain on nous fit apporter à chacun vne grosse casaque fourrée de peaux de mouton, & des chausses de mesme, auec des houseaux & bottes à leur mode, des galloches de feutre, & des manteaux

de mesme fourrure, comme ils ont coustume de porter par la campagne; & le lendemain de la saincte Croix, nous nous mismes en chemin tous à cheual, auec trois guides, & allasmes tousiours vers Orient iusqu'à la Toussaincts, & par tout ces pays-là habitoient les *Cangles*, que l'on dit estre venus des anciens Romains. A main gauche vers le Nord, nous auions la grande *Bulgarie*, & au Midy à droit la *mer Caspie*.

Cangles venus des Romains.

Du fleuue Iagag, & de diuers pays & nations de ce costé-là.

CHAP. 23.

AYans cheminé enuiron douze iournées depuis le fleuue *Etilia*, nous trouuasmes vne autre grande riuiere, nõmée *Iagag*, qui vient du Septentrion, & du pays de *Pascatir*, & s'embouche en ceste mer. Le langage de ceux de *Pascatir* & des Hongres est le mesme, & sont tous pastres, sans aucunes villes, ny bourgades: & du costé d'Occident confinent à la grande *Bulgarie*. Depuis ce pays-là vers Orient, en ce costé Septentrional, on

Iagag, Iaic fl.

Pascatir, ou grande Hongrie.

ne trouue plus aucune ville: De sorte que la petite Bulgarie est le dernier pays où il y en ayt. C'est de ce pays de *Pascatir* que sortirent autrefois les *Huns*, qui depuis furent appellez *Hongres*, & cela est proprement la grande *Bulgarie*. Isidore dit que ces peuples-là auec leurs vistes cheuaux rompirent ces barrieres, qu'Alexandre auoit posées dans les rochers du Caucase, pour empescher le passage des nations barbares; mais qu'ayans franchy ce pas, ils subiuguerent tout, de sorte que iusqu'au pays d'Egypte on leur payoit tribut, rauageans toutes les terres iusques en France mesme: si bien qu'ils estoient alors plus puissans que ne sont aujourd'huy les Tartares: à iceux s'opposerent les *Blaches*, *Bulgares*, & *Vandales*; car ces Bulgares sortirent aussi de la grande Bulgarie: aussi tous ceux qui sont au delà du Danube prés Constantinople, & *Pascatir*, qu'on appelle *Ilac*, qui est le mesme que *Blac*; mais les Tartares ne peuuent prononcer la lettre B; & de ceux là sont aussi venus ceux qui sont au pays du Soudan *Assan*, car en la langue des *Russes*, *Polonois*, *Bohemiens*, & *Sclaues*, qui est la mesme que celle des Vandales, ils appellent

Huns, Hongres.

Vandales.

B. non prononcé par T.

Assan, Soudan.

les vns & les autres du nom d'*Ilac*, & tous ensemble eurent à faire auec les Huns, comme auiourd'huy c'est pour la plutpart auec les *Tartares*, lesquels Dieu a suscitez en grande multitude de gens des derniers pays du monde, suiuant ce qui est dit en l'Escriture,[a] *Ie les prouoqueray* (dit Dieu de ceux qui ne gardoient point sa Loy) *par celuy qui n'est point peuple, & les conciteray à indignation par la gent folle.* Ceste prophetie est accomplie à la letre sur toutes les nations qui n'ont pas gardé la Loy de Dieu. Ce que i'ay dit de ceste terre de *Pascatir*, ie l'ay appris des Freres Prescheurs, qui ont esté en ce pays-là auant que les Tartares y vinssent, & dessors ils auoient esté subiuguez par leurs voisins *Bulgares* & *Sarrasins*, & plusieurs d'entr'eux s'estoient rendus Mahometans. Le reste peut estre sceu par les histoires, pource qu'il est certain que tous ces pays-là depuis Constantinople, que l'on appelle auiourd'huy *Bulgarie, Valachie*, & *Sclauonie*, estoient Prouinces de l'Empire de Grece, & la Hongrie estoit anciennement ditte *Pannonie*.

Tartares predits en l'Escriture.

a *Deuter.* 32.21. *Rom.* 10.19.

Nous cheminasmes donc par la terre des *Cangles*, depuis la saincte Croix ius- *Cangles.*

qu'à la Toussaincts, & chaque iournée estoit comme depuis Paris iusqu'à Orleans, selon que i'en puis iuger, & quelquefois plus encor, selon la commodité de cheuaux que nous trouuions à changer. Car par fois nous en changions deux & trois fois par iour : & d'autresfois aussi nous allions deux & trois iournées sans en pouuoir trouuer de frais, pource qu'il n'y auoit aucune habitation ; & lors nous allions plus lentement: Mais entre vingt & trente cheuaux, nous auions tousiours les pires, d'autant que nous estions estrangers. Car eux choisissoient les meilleurs auant nous. Pour moy, ils me pouruoyoient tousiours d'vn cheual plus fort que les autres, d'autant que i'estois vn peu pesant & replet, mais sçauoir s'il alloit doux ou rude, ils ne s'en mettoient pas en peine autrement : aussi n'osois-ie pas me plaindre si on m'en bailloit vn qui trotast, & falloit qu'ainsi chacun se contentast de ce qui luy escheoit, de bon ou de mauuais; c'est ce qui nous trauailloit grandement, car le plus souuent les cheuaux n'en pouuoient plus auant que pouuoir arriuer à quelque autre logement; & c'estoit lors à nous à foüetter & frapper nos cheuaux, à

charger nos hardes d'vn sommier en vn autre, à changer de cheuaux, & quelquefois mesme d'aller deux sur vn mesme cheual.

De la faim, soif, & autres miseres que nous souffrismes en ce voyage. CHAP. 24.

IL est impossible de dire combien en tout ce chemin nous endurasmes de faim, de soif, de froid, & de lassitude: car ils ne donnent à manger que sur le soir; le matin ils baillent vn peu à boire, ou à aualer du millet. Le soir ils nous donnoient de la chair, à sçauoir quelque espaule de mouton, auec les costes, & du potage par mesure, & le boire estoit proportionné à cela. Quand nous auions du potage de chair nostre saoul, nous estions bien traittez, & ce boire-là me sembloit tres-doux, & agreable, & fort nourrissant. *Miseres de R.*

Les Vendredys ie ieusnois iusqu'à la nuict sans rien aualler, & lors i'estois contraint de manger en tristesse & douleur des chairs à demy cuittes, & quelquefois *Ieusner de R.*

Faute de bois.

presque crues, à cause que le bois manquoit pour faire du feu, lors que nous nous arrestions à la campagne, & que nous descendions de nuict, d'autant que lors nous ne pouuions pas bien ramasser les fientes des cheuaux & des bœufs, & difficilemẽt trouuions-nous d'autres matieres propres à faire du feu, sinon par adventure quelques espines deçà ou delà. Il se trouue aussi quelquefois du bois le long des riuieres, mais cela est fort rare. Au cõmencement nostre conducteur nous mesprisoit tous, & se faschoit de mener de si chetiues & miserables personnes. Mais aprés qu'il nous eut vn peu mieux reconnus, il nous menoit par les Courts & logemens des plus riches *Moalles*, qui nous obligeoient de prier Dieu pour eux. De sorte que si i'eusse eu vn bon truchement, i'auois vne belle cõmodité de faire beaucoup de fruict parmy ces gens-là.

Cingis & sa posterité.

Or quant à ce *Cingis*, dont i'ay desia parlé, & qui fut leur premier *Cham*, ou Roy, il faut sçauoir qu'il eut quatre fils, desquels sont sortis plusieurs Princes & Chefs, qui tous ont auiourd'huy de grandes Courts, & se vont multiplians tous les iours, & estendans leurs habitations

par ceste vaste solicitude, qui est comme vne grande mer,

Nostre conducteur nous faisoit donc passer par les Courts de plusieurs de ces Seigneurs là, & s'esmerueilloient tous grandement de ce que nous ne voulions receuoir ny or, ny argent, ny riches vestemens. Ils nous demandoient entr'autres choses de nostre *Grand Pape*, s'il estoit si vieil que l'on leur disoit; car on leur donnoit à entẽdre qu'il auoit plus de cinq cens ans. Puis de nos pays s'il y auoit force brebis, bœufs, & cheuaux. Quand nous leur parlions de la grande mer Oceane, ils ne pouuoient comprendre comment elle n'auoit point de bout. *Pape.*

Or *la Veille de la Toussaincts* nous laissasmes le chemin vers Oriẽt, d'autant que ces peuples estoient fort descendus vers le Midy; ce chemin nous dura huict iours, & en ceste solitude nous vismes plusieurs asnes, qu'ils appellent *Colan*, & ressemblent plustost à des mulets: Noltre guide & ses compagnons en poursuiuirent quelques-vns, mais ils n'en peurent attrapper aucun à cause de leur grande vistesse. Au septiesme iour commencerent à nous paroistre certaines montagnes tres-hautes *31. Octobre.* *Colan.*

vers le Midy,& entrasmes dans vne campagne, qui estoit arrousée d'eaux comme vn iardin,& y trouuasmes des terres bien cultiuées. A l'*Octaue de la Toussaints*,nous arriuasmes à vn logement & bourgade de Sarrasins,nommée *Kenkat*,dont le Capitaine sortit dehors pour venir au deuant de nostre guide,auec de la ceruoise & des tasses: Car c'est leur coustume que de toutes les villes & bourgs sujets,on sort au deuant des gens de *Baatu* & *Manguchan*, auec boire & manger. Alors ils alloient sur la glace,& auparauant dés la Feste S. Michel,nous auions veu de la gelée dans le desert. Ie demanday à nos gens le nom de ce pays-là,mais pource que ce leur estoit vn autre territoire bien esloigné du leur,ils ne m'en sçeurent rien dire, que du nom de la ville seulement, qui estoit fort petite. Là vn grand fleuue venant des montagnes,arrousoit tout le pays, & s'en seruoient selon qu'ils en auoient besoin, pour en conduire les eaux où ils vouloiẽt; & ce fleuue ne se rendoit point en aucune mer,mais se perdoit en terre,& faisoit former,mais se perdoit en terre,& faisoit force marescages. Ie vis là des vignes,& beus de leur vin.

8. Nouemb.

Kenkat.

Comment

Comment Ban fut occis, & de l'habitation des Allemans en ces pays-là. CHAP. 25.

LE iour suiuant nous arriuasmes à vn autre logement plus proche des montagnes, & sceus d'eux que c'estoit celles du *Caucase*, qui regne de part & d'autre de la mer depuis Occident iusqu'en Orient, & appris aussi qu'alors nous auions passé ceste mer où entre l'*Etiliá*. Ie m'enquis aussi de la ville de *Talas*, où il y auoit des *Allemans* suiets de *Bury*, dont i'auois ouy parler à *Frere André*, & m'en estois aussi fort enquis és Courts de *Sartach*, & de *Baatu*, mais ie n'en auois peu apprendre autre chose, sinon que leur Seigneur *Ban* auoit esté tué par vne telle occasion. Il n'estoit pas en vn trop bon pascage, & vn iour estant vn peu chargé de boire, il disoit aux siens, Ne suis-ie pas de la race de *Cingis-cham*, aussi bien que *Baatu*? (dont il estoit neueu, ou frere) & pourquoy ne puis-ie aller aux pascages d'*Etilia* comme luy? Ces paroles rapportées à *Baatu*, Monts du Caucase. Allemans en T. Fr. André. Ban comme occis.

il escriuit aussi tost aux hommes de *Ban*, qu'ils ne manquassent de luy amener leur maistre lié & garrotté, ce qu'ils firent ; & lors *Baatu* le voyant , luy demanda s'il estoit vray qu'il eut dit cela , ce qu'il confessa , en s'excusant qu'il estoit yure alors; car leur coustume est de pardonner aisément aux yurongnes. Mais *Baatu* sans rien considerer, aprés luy auoir reproché comment il auoit esté si hardy de profeser son nom en son yuresse, luy fit couper la teste sur le champ.

Yurongnes excusez entre T.

Pour le regard de ces Allemans , ie n'en peus rien apprendre que quand ie fus en la Court de *Mangucham*. Mais en ce logement où nous estions , ie sceu seulement que ceste ville de *Talas* estoit dans les montagnes à quelques six iournées de là : & quand ie vins à la Court de *Mangu*, i'appris au vray que le *Cham*, du consentement de *Baatu* les auoit fait passer de *Talas* vers Orient bien vn mois de chemin, à vne ville nommée *Bolac*, là où ils trauaillent aux mines d'or, & forgent des armes; de sorte que ie n'eus pas le moyen de les voir en allant , ny retournant. I'auois bien passé en venant à quelques trois iournées d'eux, & de leur ville, mais ie n'en a-

Bolac, V.

uois rien sceu, & aussi n'eusse-ie eu le moyen de me destourner de tant.

Du logement susdit, nous allasmes vers Orient droit à ces montagnes, & dés lors nous commençasmes à entrer parmy les hommes de *Manguchan*, qui par tout où nous passions venoient chanter & battre des mains deuant nostre conducteur, d'autant qu'il estoit enuoyé par *Baatu*. Car ils se rendent cet honneur les vns aux autres, que les gens de *Mangu* reçoiuent ceux qui viennent de *Baatu* en ceste sorte, & ceux de *Baatu* en font de mesme à ceux de *Mangu* : & toutesfois ceux de *Baatu* semblent tenir le dessus, & n'obeïssent pas si bien à tout que les autres. *Baatu estimé entre T.*

Peu de iours aprés nous entrasmes dans les montagnes où souloient habiter les *Caracathay*, & là nous trouuasmes vn grād *fleuue*, qu'il nous fallut passer en barque; de là nous descendismes en vne vallée, où ie vy vn chasteau ruyné, & les murs n'estoient que de terre, & le pays estoit cultiué. Puis nous trouuasmes vne bonne ville, appellée *Equius*, où estoient des Sarrasins qui parloient Persan, encores qu'ils fussent fort loin de la Perse. Le iour sui- *Caracathay.* *Fleuue, peut estre Ob.* *Equius, v.*

Mõt Imaus & Paropamisus. uant, ayans acheué de trauerser ces montagnes, qui estoit vne branche des plus grandes deuers le Midy, nous entrasmes en vne tres-belle plaine, qui auoit de hautes montagnes à main droite, & comme *Peut-estre le Lac Kithay.* vne mer ou grand lac de quinze iournées de circuit à gauche. Ceste plaine estoit toute arrousée à plaisir d'eaux descendantes de ces mõtagnes, & qui toutes se vont rendre dans ce grand lac. L'Esté nous retournasmes par le costé Septentrional de ceste mer, où il y auoit aussi de grandes montagnes. Et souloit auoir autrefois en ceste campagne-là plusieurs villes & habitations, mais pour la pluspart elles auoient esté destruites par les Tartares, qui auoient là leurs pasturages, qui y sont tres-bons, & gras.

Cailac, V. Nous y trouuasmes encor vne grande ville, nommée *Cailac*, où y auoit vn grand marché, & abord de plusieurs Marchands qui y frequentoient. Nous nous y arrestames enuiron quinze iours, attendans vn certain Secretaire de *Baatu*, qui deuoit estre compagnon de nostre conducteur, pour l'expedition des affaires. Ce pays-*Organum p.* là estoit appellé *Organum* en la Court de *Mangu*, & a vn langage & des lettres à

part; mais il estoit tout occupé par les *Contomans*. Les Nestoriẽs de ces quartiers là se seruent de ceste langue & caracteres pour leur seruice Ecclesiastique. Le nom d'*Organum* leur a esté donné à cause que ceux de ce pays estoient iadis tres-bons Organistes & Musiciens, ainsi qu'on nous donnoit à entendre. Ce fut là où premierement ie trouuay des idolatres, dont il y a plusieurs & diuerses sectes par tout l'Orient. *Cõtomans.*

Comme les Nestoriens, Sarrazins, & Idolatres sont meslez.

CHAP. 26.

Les premiers entre ces Idolatres sont les *Iugures*, qui sont voisins & attenans de ceste terre d'*Organum*, entre les montagnes deuers Orient. Et en toutes leurs villes sont meslez les Nestoriens & Sarrasins. En la ville de *Cealac*, ou *Cailac*, y auoit trois sortes d'Idolatres, & entray en deux de leurs assemblées pour voir leurs sottes ceremonies. En la premiere ie trouuay vn homme qui auoit *Iugures.* *Cailac.*

vne Croix peinte auec de l'ancre sur sa main, ce qui me fit presumer qu'il estoit Chrestien, aussi qu'il me respondoit comme vn Chrestien à tout ce que ie luy demandois. Et comme ie l'enquis pourquoy ils n'auoient pas là en la Croix l'Image de IESVS-CHRIST, il me respondit que ce n'estoit pas la coustume; ce qui me fit croire qu'ils [illegible]oient bien Chrestiens, mais que faute d'instruction ils n'auoient pas cela. Car ie vy aussi là comme vn coffre qui leur seruoit d'Autel, & sur lequel ils allument des Cierges, & font des oblations; puis ie ne sçay quelle figure qui auoit des aisles comme sainct Michel, & d'autres qui estendoient les doigts de la main, comme pour faire la benediction; de ce iour là ie ne peus apprendre autre chose de leur faict, d'autant que les Sarrasins les fuyent tellement, que mesmes ils ne veulent pas parler à eux; & comme ie m'enquerois d'eux aux Sarrasins, touchant leurs ceremonies & Religion, ils s'en scandalisoient grandement. Le lendemain c'estoit le premier iour du mois, & la *Pasque des Sarrasins*, & nous changeasmes de logis, si bien que nous fusmes logez auprés d'vn autre lieu d'idolatres.

Sectes diuerses en T.

Pasque des Sarrasins.

Et estant entré dans leur assemblée, i'y trouuay vn de leurs Prestres d'Idoles; car le premier iour du mois ils ont coustume d'ouurir leurs Temples, les Prestres se reuestent & offrēt les oblatiōs du peuple, qui sont de pain & de fruicts : car ie descris premierement en general à vostre Majesté toutes les ceremonies de ces Idolatres, puis celles de ces *Iugures* en particulier, qui est vne secte comme separée des autres. Tous adorent vers le Septentrion, en frappant des mains, & se prosternans de genoux à terre, & mettans la main sur le front: de sorte que les *Nestoriens* de ces pays-là ne ioignent iamais les mains en priant, mais les estendent sur leur poictrine. Leurs Temples sont estendus de l'Orient à l'Occident, & au costé du Nord y ont comme vne chambre qui sort en dehors; & si le Temple est quarré, ils font ceste chambre au milieu vers le Septentrion, au lieu du chœur. Là ils posent vn grand coffre en forme de table; & derriere icelle, vers le Midy, ils logent leur principale Idole. Et i'en ay veu à *Caracarum* vne qui estoit aussi grande que nous faisons le sainct Christofle. Et me disoit vn certain Prestre Nestorien, qui estoit venu

Iugures, secte & superstitions.

Caracarū.

du *Cathay*, qu'en ce pays-là y a vne Idole si grande, & haut esleuée, qu'on la peut voir de deux iournées loin. Ils ont d'autres Idoles bien dorées, qu'ils mettent à l'entour. Sur ceste Table ou Autel ils posent des chandelles & des oblations. Toutes les portes de leurs Temples sont tournées au Midy, au contraire des Sarrasins, qui les ont au Nord.

Idole tres-grande.

Ils ont des cloches comme nous, & assez grandes, & pour ce, ie croy que les Chrestiens d'Orient n'en ont point voulu auoir à cause de cela; mais les Russes & Grecs de Gazarie en ont aussi.

Cloches.

De leurs Temples & Idoles, & comme ils se comportent au seruice de leurs Dieux.

CHAP. 27.

Prestres idolatres rasez.

TOVS leurs Prestres ont la teste rase, & la barbe aussi, & sont vestus de couleur iaulne, & gardent chasteté depuis qu'ils ont esté vne fois rasez, & se tiennent cent & deux cens ensemble en vne mesme congregatiõ; les iours qu'ils vont

au Temple ils s'assient sur deux bancs vis à vis du cheœur, ayans des liures en la main, que quelquesfois ils posent sur ces bancs, & demeurent la teste descouuerte tant qu'ils sont au Temple, lisans tout bas, & gardans le silence soigneusement: De sorte qu'estant vn iour entré en quelqu'vn de leurs Oratoires, & les ayãs trouuez assis de la sorte, i'essayay plusieurs fois à les faire parler, mais ie n'en peus iamais venir à bout. Ils portent tousiours par tout où ils vont vne certaine chorde de cent ou deux cens grains enfilez, ainsi que nous portõs des Chappelets, & disent tousiours ces paroles en leur langue, *On mam hactani*, c. Seigneur, tu le connois, ainsi qu'vn d'entr'eux m'interpreta: & autant de fois qu'ils redisent cela, ils en attendent vne remuneration de Dieu. *Superstitiõs d'idolatres Iugures.*

A l'entour de leurs Temples ils font tousiours vn beau paruis enuironné d'vne bonne muraille, & la porte est vers le Midy fort grande, où ils s'assient pour parler & discourir entr'eux. Et au dessus de ceste porte ils esleuent vne longue perche dont le bout peut estre veu de toute la ville; & par icelle on reconoist que c'est vn Temple d'Idoles. Cela est commun à tous les

Idolatres. Quand doncques i'entray, comme i'ay dit, en vne de leurs Synagogues, ie trouuay les Prestres assis à la porte au dehors; & il me fut aduis de voir des Religieux de nostre pays, comme ils auoient tous la barbe rase. Ils portoient des Mitres de carte sur la teste. Tous les Prestres de ces Iugures ont cet habit-là par tout où ils vont, à sçauoir des Tuniques iaulnes assez estroites, & ceintes par dessus, comme ceux de France; puis portent vn manteau sur l'espaule gauche, qui descend par plis sur l'estomach, & par derriere au costé droict, comme nos Diacres quand ils portent Chappe en Caresme.

Lettres des T. sont celles des Iugures, & en la Chine de mesme.

Les Tartares ont pris leurs lettres & leur alphabeth, & commencent leur escriture par en haut, qui comme vne ligne va finir en bas, & lisent de mesme façon, & multiplient ainsi leurs lignes du costé gauche au droit. Ils se seruent fort de breuets & caracteres pour des sortileges; de sorte que leurs Temples sont tous remplis de ces sortes de billets suspendus.

Et les lettres que le *Cham Mangu* enuoye à vostre Majesté sont escrites en langage de *Moal*, mais en caracteres *Iugures*.

Ils bruslent leurs morts comme les anciens, & en gardent les cendres, qu'ils mettent sur de hautes pyramides. M'estant donc assis auec ces Prestres, aprés estre entré dans leur Temple, & veu leur multitude d'Idoles grandes & petites, ie leur demanday quelle creance ils auoient de Dieu; & me respondirent qu'ils ne croyoient qu'en vn seul Dieu, & m'enquis s'ils croyoient que Dieu fut vn esprit, ou quelque substance ayant corps; ils me dirent qu'ils le croyoient estre vn esprit; & leur ayant demandé s'ils croyoient que ce Dieu eust iamais pris nature humaine, ils respondirent que non.

Morts bruslez.

Creance d'vn Dieu.

R. interroge les idolatres.

Et pourquoy donc, leur dis-ie, si vous croyez que Dieu soit esprit seulement, luy dressez-vous des Images corporelles? & puisque vous ne croyez pas qu'il se soit fait homme, à quel propos le representez-vous auec des figures d'hommes, plustost que d'autres animaux? Alors ils me respondirent, qu'ils ne faisoient pas ces Images-là pour representer Dieu mais quand quelque homme riche & puissant venoit à mourir entr'eux, son fils ou sa femme, ou quelqu'autre de ses proches & amis faisoit faire son image & sa figure, & la mettoit

Images des Iugures, quelles.

en leurs Temples; & qu'eux luy faisoient honneur en la memoire du defunct: vous ne faites donc cela, leur dis-ie, que pour flatter & contenter les hommes? mais ils ne me respõdoient autre chose, sinon que ce n'estoit que pour memoire ce qu'ils en faisoient. Aprés cela ils me demanderent comme par maniere de mocquerie, où estoit Dieu? & leur ayant demãdé où estoit leur ame, & eux m'ayans respondu qu'elle estoit dans le corps; n'est-elle pas donc, leur dis-ie, par tout le corps, & l'anime & conduit tout, & toutefois on ne la voit pas? que c'estoit de mesme de Dieu, qu'il estoit par tout, & gouuernoit tout, bien qu'il fut inuisible, d'autant qu'il est tout Entendement & Sagesse. Mais comme ie voulois passer plus auant en discours & raisons auec eux, mon truchement las de cela ne vouloit plus rapporter nos paroles, & me fit taire.

Dieu, quel.

Sectes de Moal.

Ces sectes-là sont de *Moal* ou Tartares, en cela, qu'ils ne croyẽt qu'vn Dieu seul, & toutefois ils font des images de feutre de leurs morts, & les vestent de riches habillemens, & les mettent sur vn ou deux chariots; & ces chars-là personne ne les ose toucher seulement, mais ils sont bail-

Images de morts.

lez en garde à leurs Deuins, qui sont leurs Prestres, dont ie parleray dauantage cy-aprés. Ces Deuins-là demeurēt tousiours deuant la tente de *Manguchams*, & des autres Princes & Seigneurs riches; car les pauures n'en ont point, si ce n'est qu'ils soient de la race de *Cingis*. *Deuins entre T.*

Et quand ils doiuent marcher par pays, ces Deuins vont deuant, comme faisoit la colomne de nuée deuant les enfans d'Israël, & considerent bien la place où il faut asseoir le camp; puis ils posent leurs maisons, & aprés eux tout le reste de la Court en fait de mesme. Et quand c'est vn iour de Feste, ou le premier du mois, ils tirent dehors ces belles images, & les mettent par ordre tout à l'entour dans leur maison; & lors les Moalles viennent, entrent dedans ceste maison, & s'enclinent deuant ces images, & les adorent: il n'est permis à aucun estranger d'entrer là dedans; car comme vne fois ie voulois y entrer, ils me tanserent, & repousserent bien rudement.

De diuerses nations de ces endroits-là, & de ceux qui auoient ceste coustume de manger leurs peres & meres.

CHAP. 28.

Iugures meslez. CEs *Iugures*, qui comme i'ay dit, sont meslez de Chrestiens & de Sarrasins, auoiẽt esté reduits, ce croy-ie, par nos frequentes disputes & conferences, à ce poinct-là de croire qu'il n'y a qu'vn Dieu. Et ces peuples-là habitoient de tout tẽps és villes & citez qui aprés furent sous l'obeyssance de *Cingis-cham*, qui donna vne de ses filles en mariage à leur Roy. La ville de *Caracarũ* est quasi dans l'enclos de ce pays-là, & toutes les terres du *Prestre-jan*, & de son frere *Vut*, estoient aux enuirons d'iceluy: mais ceux-cy estoiẽt és cãpagnes & pasturages vers le Nord, & les *Iugures* és montagnes vers le Midy; & de là est venu que ceux de *Moal* ont pris leurs lettres, car ils sont grands escriuains; & presque tous les Nestoriens sçauent leurs lettres & leur langue. Aprés eux sont les peuples de *Tanguth* vers l'Oriẽt, entre les

Caracarũ.

Pays du Prestrejan.

Lettres des Iugures.

Tanguth, p

montagnes, hommes forts & vaillans, qui prindrent *Cingis* en guerre : mais estant deliuré, & fait la paix auec eux, il les attaqua aprés, & les subiugua. Ils ont des bœufs forts puissants, qui ont des queuës pleines de crin, cōme les cheuaux ; ils ont aussi le ventre & le dos couuert de poil ; mais aussi sont-ils plus petits de iambes que les autres, & neātmoins tres-furieux. Ils tirent les grandes maisons roulantes des Moalles, & ont les cornes fort menuës, longues, pointuës, & fort picquantes, si bien qu'il les faut tousiours rongner par le bout. Les vaches ne se permettent iamais saillir si on ne leur chante : Elles sont aussi du naturel du bufle, car quand elles voyent quelqu'vn vestu de rouge, elles luy courent sus pour le tuer. *Bœufs merueilleux.*

Aprés ces peuples-là sont ceux de *Tebeth*, dont la coustume estrange estoit de manger leurs pere & mere morts, & pensoient que ce fut vn acte de pieté de ne leur donner point d'autre tombeau que leurs propres entrailles, mais maintenant ils ont quitté cela, car ils estoient en abomination à toutes les autres nations ; & toutesfois ils ne laissent pas de faire encores de belles tasses du taist de leurs parens, *Tebethi.* *Morts mangez.* *Tasses de taits.*

afin qu'en beuuant, cela les fasse ressouuenir d'eux en leurs resioüissances: cela me fut raconté par vn qui l'auoit veu. Leur pays est abondant en or, si bien que celuy qui en a besoin, n'a à faire qu'à foüir en terre, & en prendre tant qu'il veut, puis recacher le reste en terre, car s'ils le serroient en vn coffre ou cabinet pour en faire vn tresor, ils croyroient que Dieu leur osteroit l'autre qui est dans la terre. Entre ces peuples i'y ay veu des personnes merueilleusemēt difformes: ceux de *Tanguth* sont grands, mais vn peu bruns & basanez. Les *Iugures* sont d'vne taille moyenne, comme ceux de nostre pays. Parmy les *Iugures* est la source & l'origine du langage *Turc*, & du *Coman*. En suite de *Tebeth* sont les *Langues* & *Solangues*, dont i'ay veu quelques Ambassadeurs en Court, qui y auoient amené plus de dix chariots, chacun desquels estoit tiré de six bœufs. Ce sont petits hommes basanez comme les Espagnols, & ont des robbes comme sont les Tuniques de nos Diacres, sinon que les manches sont vn peu plus estroites, & portent sur la teste des Mitres comme celles de nos Euesques, mais la partie de deuant est vn peu plus basse que celle de derriere, & ne

Mines d'or, où.

Langue Turq. d'où.

Langues. Solangues.

Mitres.

& ne se terminent pas toutes deux en vn angle ou pointe, ains sont quarrées par le haut, & sont faites de paille fort endurcie au grand chaud, & tellement lissées & luisantes, qu'il semble que ce soit vn miroir ou casque bien bruny. A l'entour des temples ils portent certaines longues bandes de mesme matiere, & attachées à la mitre, qui sont demenées par le vent, comme deux cornes qui sortent des temples. Et quand le vent les agite trop, ils les replient par le milieu du haut de la mitre d'vne temple en l'autre, & cela ressemble lors à vn cercle, qui trauerse le haut de la teste. Le principal de ces Ambassadeurs que ie vy quand il arriua en Court, portoit vne table de dent d'elephant, de la largeur d'vne paulme, & fort vnie. Et toutes les fois qu'il parloit au *Cham*, ou à quelque Grand, il regardoit tousiours en cette table, comme s'il y deuoit trouuer ce qu'il auoit à dire, & ne iettoit iamais la veuë de çà, ny de là, ny mesme en face de celuy à qui il parloit; & arriuant deuant le Prince, ou s'en retournant, il ne regardoit iamais que ceste table. *Habillemēt de teste.*

Outre tous ces peuples, il y en a encores d'autres plus loin, à ce que i'ay enten-

Muc p. du, que l'on appelle *Muc*, qui ont des villes, mais ils n'ont point de troupeaux de bestes en particulier, & bien qu'il y en ayt en abondance chez eux, toutesfois personne ne les garde; mais quand vn d'eux a besoin de quelque animal, il ne fait que monter sur vn tertre ou colline, & crie, & lors toutes les bestes à l'enuiron qui peuuent entendre ce cry, viennent aussi tost à luy, & se laissent toucher & prendre cõme si elles estoient domestiques & priuées. Et si quelque Ambassadeur ou autre estranger vient en ce pays-là, ils l'enferment en vne maison, & luy fournissent de tout ce qu'il a besoin, tant que l'affaire pour laquelle il est venu soit acheuée, d'autant que s'il alloit dehors par pays, ces bestes le sentans estranger, s'enfuiroient, & deuiendroient sauuages. Au delà de ce pays de *Muc* est le grand *Cathay*, où habitoient anciennement, comme ie croy, ceux que l'on appelloit *Seres*: Car de là viennent les bons draps de soye, & le nom de *Seres* vient à cause de leur ville capitale, ainsi nommée. I'ay bien ouy dire qu'en ce pays-là y a vne ville, dont les murailles sont d'argent, & les bastions d'or; & là y a beaucoup de Prouinces qui n'obeïs-

Animaux priuez.

Cathay. grand, ou Chine. Seres, Seticane.

sent pas encores aux Moalles & Tartares: & entre la grand'mer & eux est l'Indie. Ces *Cathayans* sont de petite stature, & parlent du nez : & communément tous ces Orientaux ont de petits yeux. Ils sont excellents ouuriers en toutes sortes de mestiers, & leurs Medecins fort experts en la connoissance des vertus & proprietez des simples, & iugent bien des maladies par le pouls, mais ils n'ont aucune connoissance des vrines. Ce que ie sçay pour auoir veu plusieurs de ces gens-là à *Caracarum*. C'est aussi la coustume là que les peres enseignent tousiours à leurs enfans le mesme mestier & office qu'ils auront exercé; c'est pourquoy ils payent autant de tribut l'vn que l'autre. Car chaque iour le pays doit payer aux *Moalles* quinze cens *Cessines*, ou *Iascots* (qui sont de dix marks d'argent chacun,) si bien que c'est quinze mil marks par iour, sans conter les soyes, les prouisions de viures, & autres seruices qu'on leur rend. Tous ces pays sont entre les montagnes du Caucase, dont le costé Septentrional s'estend iusques à la mer Orientale & la Scythie, où habitent les Pastres de *Moal*, & le Meridional est vers l'Indie : toutes ces na-

Cathayans, ou Chinois.

Medecins du Cathay.

Cessines, Monnoye.

tions là sont tributaires, & toutes fort addonnées à l'idolatrie, racontans plusieurs fables de leurs faux Dieux ; & quelques-vns mesmes tiennent les hommes pour Dieux, comme font nos Poëtes. Les Nestoriens & Sarrasins sont meslez parmy eux iusqu'au *Cathay*, & sont tenus par eux comme estrangers, & venus d'ailleurs. Ces Nestoriens habitent en quinze Citez du *Cathay*, où ils ont vn Euesché en la ville de *Segin*, mais plus auant, ce sont de vrays Idolatres. Les Prestres des Idoles de ce pays-là portent de grands chappeaux ou coqueluchons iaulnes; & y a entr'eux, ainsi que i'ay ouy dire, certains Hermites ou Anachoretes, qui viuēt dans les forests & les montagnes, menans vne vie merueilleusement estrange & austere. Les Nestoriens qui sont là ne sçauent rien du tout; ils disent bien le Seruice, & ont les liures sacrez en langue Syriaque, mais ils n'y entendent chose quelconque. Ils chantent comme nos Moines ignorans, & qui ne sçauent pas le Latin, & de là vient qu'ils sont tous corrompus & meschans, & sur tout fort grands vsuriers & yurongnes ; & quelques-vns d'eux aussi qui viuēt parmy les Tartares ont plusieurs

Nestoriens du Cathay.

Segin.

Hermites.

femmes comme eux. Quand ils veulent entrer en l'Eglise, ils lauent leurs parties secrettes, ainsi que les Sarrasins, & mãgent de la chair le Vendredy, auquel iour ils celebrent leurs Festes à la façon des Mahometans. Leur Euesque ne vient gueres en ces pays-là, à peine en cinquante ans vne fois; & lors ils font faire Prestres tous leurs enfans masles, mesmes estans encores au berceau. Si bien que les hommes sont presque tous Prestres, & puis ils se marient, & sont bigames, se remarians aprés la mort de leur premiere femme: ce qui est directement contre la doctrine des Peres, & les Decrets de l'Eglise. Ils sont aussi tous Simoniaques, car ils ne donnent aucun Sacrement sans argent. Ils prennent vn grand soin de leurs femmes & enfans, ce qui fait qu'ils s'addonnent plus aux moyens de gagner, qu'à la propagation de la foy & de leur creance. Et de là vient aussi que quelques vns d'entr'eux ayans l'education & instruction des enfans de la Noblesse de *Moal*, encores qu'ils leur enseignent l'Euangile, & les articles de la foy, toutesfois leur mauuaise vie & leur insatiable auarice, leur donne plus d'horreur & d'auersion que de reuerence

Superstitiõs des Nestoriens.

Prestres mariez.

Chrestiens Nestoriens, quels.

de la loy Chrestienne, d'autant que la vie des *Moalles* & *Tuinians*, bien qu'idolatres, est beaucoup plus honneste, & de meilleur exemple, que celle de ces gens-là.

Tuinians idolatres.

De ce qui leur arriua au partir de Cailac, en allant au pays des Naymans.

CHAP. 29.

30. Nouembre.

NOVS partismes de la ville de *Cailac* le iour de sainct André 30. de Nouembre, & à trois lieuës de là vinmes à vn chasteau ou village des Nestoriens, & estans entrez en leur Eglise, nous y chantasmes hautement, & auec ioye, vn *Salue Regina*, à cause qu'il y auoit fort long tẽps que nous n'auions veu d'Eglise. Au partir de là nous arriuasmes en trois iours aux confins de ceste Prouince, & là estoit le commencement de ceste grand' mer, ou lac, qui nous sembla aussi tempestueux que le grand Ocean; & y vismes vne grãde Isle au milieu; mon compagnon s'en approcha, & y mouïlla quelque linge pour en gouster de l'eau, qu'il trouua vn peu sa-

Grand lac, peut estre Kitbay.

lée, mais telle toutefois qu'on en pouuoit boire. Il y auoit de l'autre costé vis à vis vne grande valée entre de hautes montagnes vers Midy & Leuant ; & au milieu des montagnes vn autre grand lac; & passoit vne riuiere par ladite valée de l'vne mer à l'autre. Et de là souffloiēt continuellement des vents si forts & puissants, que les passants couroient fortune, que le vent ne les emportast & precipitast en la mer. Au sortir de ceste valée, en allant vers le Nord, on trouue vn pays de montagnes toutes couuertes de neige alors. De sorte que passans là le iour de *S. Nicolas*, nous y eusmes vne tres-grande peine, & y souffrismes fort. Aussi que nous ne trouuions par le chemin autre sorte de gens que ceux qu'ils appellent *Iani*, qui sont hommes establis de iournée en iournée, pour receuoir & conduire les Ambassadeurs; d'autant que ce pays estant montagneux, est aussi fort estroit & difficile, & s'y rencontrent peu de campagnes & pascages.

6. Decembre.

Iani : les Moscouites les appellent Iam.

De sorte qu'entre le iour & la nuict, nous trouuions deux de ces *Iani*, si bien que nous faisions de deux iournées vne, & cheminions plus de nuict que de iour;

Froids extremes. mais auec vne si extréme froidure, que nous fusmes contraints de nous couurir de leurs grandes mantes, ou robbes de peaux de chéures, dont le poil estoit en dehors.

7. Dec. Le second Dimanche de l'Aduent, qui estoit le 7. de Decembre sur le soir, nous passasmes par vn certain endroit entre des effroyables rochers, où nostre guide nous pria de faire quelques prieres pour nous garantir de ce danger, & des demons qui ont accoustumé là d'emporter souuent des passants, dont depuis on n'a plus de nouuelles. Et s'est trouué qu'vne fois ils enleuerent le cheual, laissans l'homme ; vne autre fois ils tirerent les entrailles du corps des personnes, & laisserent les carcasses toutes vuides sur le cheual, & mille autres estranges & horribles histoires qu'ils nous contoient y estre arriuées. Nous commençasmes donc à chanter le *Credo in Deum, &c.* & par la grace de Dieu nous passasmes tous sans aucun danger ny inconuenient.

Demons cõtre passans.

Aprés cela, ils me prierent de leur escrire quelques oraisons, mais ie leur dis que ie leur apprendrois à dire par cœur des paroles, par lesquelles ils pourroient

estre garãtis de tout danger, tant au corps qu'en l'ame ; & comme ie n'auois point d'assez bon Interprete pour cela, ie leur escriuis le *Credo* & le *Pater*, & leur dis cõme c'estoit tout ce qu'ils deuoient croire de la Diuinité, & tout ce qu'ils auoient à demander à Dieu de ce qui leur estoit necessaire, & partant qu'ils creussent auec vne ferme foy tout ce qui estoit escrit dans ce papier, encores qu'ils ne l'entendissent pas; & qu'ils demandassent à Dieu d'exaucer tout ce qui estoit contenu en ceste oraison, d'autant qu'elle estoit emanée de sa propre bouche, & l'auoit enseignée à ses amis; & qu'auec cela i'auois ferme esperance que Dieu les sauueroit. Ie ne pouuois faire dauantage en cela, d'autant qu'il estoit dangereux de dire des paroles de doctrine auec l'Interprete que nous auions, & voire mesme impossible à cause qu'il estoit extremement ignorant. *Foy Chrestienne.*

Aprés cela, nous entrasmes dans vne campagne où estoit la Court de *Kencan*, qui souloit habiter au pays des *Naymans*, qui auoient esté proprement les sujets du Prestre jan. *Cuyné.*

Ie ne vis pas alors ceste Court, ains seulement à mon retour: & toutefois ie

ne lairray de dire à voſtre Majeſté ce qui arriua à luy, à ſes femmes, & enfans. *Kencan* eſtant venu à mourir, *Baatu* deſiroit que *Mangu* fut eſleu *Cham*; mais toutesfois ie ne peus rien ſçauoir alors de la ſorte de ceſte mort, laquelle, à ce que *Frere André* me contoit, eſtoit arriuée par le moyen d'vn certain breuuage que l'on luy donna, & que l'on ſoupçonnoit & croyoit eſtre du Conſeil de *Baatu*; mais i'en ay depuis ouy parler autrement dans le pays. Car *Kencan* auoit enuoyé ſommer *Baatu* de luy venir rendre hommage comme à ſon Souuerain, & *Baatu* auec grands preparatifs, & vn beau train, commença à ſe mettre en deuoir de faire ce voyage; mais toutesfois ayant quelque apprehenſion, il enuoya deuant vn de ſes freres, nommé *Stichen*; qui eſtant arriué vers *Kencan*, comme il eſtoit pour le ſeruir à table, & luy donner ſa couppe, ils entrerêt tous deux en paroles, & de là en telle contention, qu'ils s'entretuerent l'vn l'autre. Depuis la veufue de ce *Stichen* nous retint vn iour entier chez elle, pour luy donner la benediction, & prier Dieu pour elle.

Fr. André.

Stichen.

Kencan eſtant donc mort de la ſorte,

Mangu fut esleu en sa place, par le consentement de *Baatu*, & cela arriua au temps que *Frere André* estoit en ces pays-là. Or *Ken* auoit vn frere nommé *Siremon*, qui par le conseil de sa femme, & de ses vassaux, s'en alla auec grand train vers *Mangu*, comme pour luy rendre hommage, mais en dessein toutefois de le mettre à mort, & d'exterminer & destruire toute sa Court.

Mangu fait Cham.

Siremon.

Or comme il approchoit de la Court de *Mangu*, & n'en estoit plus qu'à vne ou deux iournées, il aduint qu'vn de ses chariots se rompit par le chemin, & pendant que le charton s'amusoit à le refaire, vn des seruiteurs de *Mangu* arriua sur cela, qui luy aydant à racommoder son chariot, l'enquit curieusement de toutes nouuelles, & du suiet du voyage de son maistre, & sceut entretenir cet homme si dextremẽt, que l'autre luy reuela tout ce que son maistre *Siremon* auoit proposé de faire à *Mangu*; surquoy ce seruiteur, sans faire semblant de rien, prit vn bon cheual, & se détournant du chemin, s'en alla en diligence droit à *Mangu*, auquel il fit rapport de tout ce qu'il auoit entendu. *Mangu* aussi tost fit assembler les siens, puis enuiron-

ner la Court de gens de guerre, afin que personne n'y peut entrer ou en sortir sans son sçeu & permission: & en enuoya d'autres au deuant de *Siremon*, qui s'en saisirent, lors qu'il ne pensoit pas que son dessein eust esté descouuert, & fut amené deuant *Mangu* auec tous les siens; & aussi tost que *Mangu* luy eust parlé de ceste affaire, il confessa tout, & en mesme temps luy & son fils aisné *Kencan* furent mis à mort, auec trois cens de leurs Gentilshommes. Les femmes furent enuoyées querir, & bien battuës pour leur faire confesser le crime; ce qu'ayans fait, elles furët aussi condamnées à mort, & executées.

Ken. Son dernier fils *Chen*, qui ne pouuoit estre coulpable de ceste coniuration, à cause de sa ieunesse, eust la vie sauue, & luy fut laissé le Palais de son pere, auec tous ses biens; & à nostre retour nous passasmes par là, & nos guides ne pouuoient, allans ou reuenans, s'empescher d'y passer, d'autant que *la Dame des nations estoit là en dueil & tristesse, & n'y auoit personne pour la consoler.*

Lament. Ierem. c. 1.

De nostre arriuée à la Court de Mangu-chan.

CHAP. 30.

NOVS poursuiuismes nostre chemin au haut pays vers le Nord, & en fin le iour de sainct Estienne, nous entrasmes 26. Dec. en vne grande plaine, qui sembloit à la voir de loin, comme vne grande mer, car on n'y voyoit pas vne seule montagne ny colline: & le lendemain, iour de S. Iean 27. l'Euangeliste, nous arriuasmes à la veuë de la Court du grand *Cham*. Mais comme il n'y auoit pas plus de quatre ou cinq iournées à dire que nous n'y fussions, celuy chez qui nous auions logé nous vouloit faire prendre vn plus long chemin & destour, qui eut duré plus de quinze iours; & le suiet estoit, comme ie m'apperceu bien, afin de nous faire passer par *Onam Cherule*, qui est le propre pays où souloit estre *Onam Cherule.* autrefois la Court de *Cingis cham*. D'autres disoient que c'estoit à dessein de nous faire mieux voir la puissance & grandeur de ce Monarque, ayans accoustumé d'vser de la sorte enuers ceux qui viennent de

loin, & qui ne sont de leurs sujets ; mais nostre guide sur cela eust bien de la peine à faire que nous peussions tenir le droit chemin; & sur ceste contestation, nous amuserent vne partie de la iournée, qu'ils firent perdre. Aussi par les chemins ce Secretaire que nous auions attendu à *Caillac* me dit que le contenu des lettres que *Baatu* escriuoit à *Manguchan* estoit entre autres choses, que nous desirions auoir armée & secours de *Sartach* cõtre les Sarrasins: de quoy ie fus grandement estonné & troublé, sçachant tres-bien le contraire, & que les lettres de V. M. ne faisoient aucune mention de cela, ains auois veu par icelles comme V. M. le conuioit seulemẽt d'estre amy des Chrestiens, qu'il exaltast la saincte Croix, & fust ennemy des ennemis d'icelle. Mais d'autant que les Interpretes estoient de la grande Armenie, où on haïssoit fort les Sarrasins, ie pensay que peut estre ils auoient interpreté quelque chose mal à propos, pour rendre les Sarrasins plus odieux. C'est pourquoy ie me teus, & ne dis rien là dessus, ny pour eux, ny contr'eux ; car ie craignois de dire quelque chose qui ne fust pas conforme & accordante aux paroles de *Baatu*, afin

qu'il ne peust pas nous accuser auec raison d'auoir manqué en quelque chose en son endroit.

En fin donc nous arriuasmes en cette Court, où nostre guide eust vne grande maison qu'on luy auoit ordonnée pour son logement, & pour nous autres trois que nous estions, nous n'eusmes qu'vn petit logis fort estroit, si qu'à peine y pouuions-nous mettre nos hardes, dresser nos licts, & faire vn peu de feu. Plusieurs cependant venoient visiter nostre guide, & luy apportoient à boire d'vn breuuage fait de ris, qu'ils mettoient dans de grandes & longues bouteilles; & ce breuuage estoit tel, que ie ne l'eusse iamais sceu discerner d'auec le meilleur vin d'Auxerre, sinon qu'il n'en auoit pas la couleur. Nous fusmes donc appellez aussi tost, & examinez de ce qui nous auoit fait venir en ce pays-là; ie respondis que nous auions ouy dire que *Sartach* estoit Chrestien, & que sur cela le voulans venir voir, le Roy de France nous auoit chargez d'vn pacquet de lettres pour luy, & que luy nous auoit enuoyez à son pere *Baatu*, & *Baatu* nous auoit fait venir là. Aprés, ils nous demanderent si nous auions desir de faire

Arriuée à la Court du Cham.

Cerasine, boisson, c. 31.

paix & confederation auec eux ; à quoy ie fis responſe, que le Roy mon Maiſtre a-uoit eſcrit à *Sartach*, comme eſtimant qu'il fuſt Chreſtien, & que s'il ne l'euſt creu tel, il n'euſt iamais ſongé à luy eſcrire. Et pour ce qui eſt de la paix, veu que voſtre Majeſté ne leur auoit iamais fait aucun tort, ny deſplaiſir, pourquoy la leur demanderoit-il ? & quel ſuiet auroient-ils de luy faire guerre, à luy, ou à ſes ſuiets ? Qu'à la verité, comme homme iuſte & droi-turier qu'il eſt, il deſiroit touſiours la paix ; mais que s'ils luy mouuoient guerre ſans cauſe, à luy, ou aux ſiens, i'eſperois que la Iuſtice de Dieu l'aſsiſteroit. Mais eux ſur cela me demandoient touſiours, pourquoy donc nous eſtions venus, ſi ce n'eſtoit pour auoir paix auec eux. Car ils ſont ſi fiers & orgueilleux, qu'ils croyent que tout le monde doit deſirer leur bonne grace. Et veritablement s'il eſtoit permis à ma profeſsion, les connoiſſant tels qu'ils ſont, ie conſeillerois volontiers de leur faire guerre à outrance, & iuſqu'à toute extremité. Mais en fin ie ne leur voulus point dire la cauſe pourquoy i'eſtois venu vers eux, de peur de dire quelque choſe cõtre ce que *Baatu* no⁹ auoit en-chargé,

Sartach eſtimé Chreſtien.

chargé, pensant que c'estoit assez de leur faire sçauoir que tout le suiet de mon voyage estoit de ce qu'il m'auoit enuoyé vers eux.

Le iour suiuant on nous mena en Court, où ie pensay que ie pouuois aller nuds pieds, comme i'auois accoustumé en nostre pays; & pour ce, ie laissay mes souliers & sandales. Or ceux qui viennent à la Court, se mettent à pied à enuiron vn traict d'arbaleste loin du Palais du *Cham*, & les cheuaux demeurent là auec quelqu'vn pour les garder. Surquoy comme nous fusmes descendus de cheual, & que nous allions droit au Palais auec nostre guide, vn garçon Hongrois se trouua là, qui nous reconnut à nos habits & à nostre Ordre. Et comme le monde nous voyoit passer, ils nous regardoient tous par merueille, & comme si nous eussions esté des monstres, & d'autant principalement que nous estions nuds pieds, & nous demandoient comment nous pouuions marcher ainsi, & si nous n'auions que faire de nos pieds, puisque nous faisions si peu d'estat de les conseruer; mais ce garçon Hongre leur en disoit la raison, en leur faisant entendre que cela estoit se-

R. va nuds pieds.

lon la Regle & les Statuts de noſtre profeſsion. Et lors le premier Secretaire, qui
Balgay: eſtoit Chreſtien Neſtorien, & par le conſeil de qui tout ſe faiſoit en Court, nous vint voir, & nous regardant curieuſement, il appella le garçon Hongrois, & luy fit pluſieurs demandes. Cependant on nous fit ſçauoir que nous euſsions à nous en retourner en noſtre logement.

D'vne Chappelle Chreſtienne, & de la rencontre d'vn faux Moine Neſtorien, nommé Sergius.

CHAP. 31.

1254. COmme nous retournióſ de la Court vers Orient, à enuiron deux traicts d'arbaleſte du Palais, i'apperceu vne maiſon, ſur laquelle il y auoit vne petite Croix, dont ie fus fort resiouy, ſuppoſant par là qu'il y auoit quelque ſorte de Chriſtianiſme. I'entray donc là dedans, & trouuay vn Autel aſſez bien paré, car là y auoit en toile d'or les figures en broderie de noſtre Seigneur, & de la bien-heureuſe Vierge, & de Sainct Iean Baptiſte, auec

deux Anges, & tout cela enrichy de perles. Il y auoit aussi vne Croix d'argent, auec pierres precieuses aux bouts & au milieu d'icelle; puis autres riches paremens, & vne lampe ardante à huict chandeliers, auec de l'huile. Deuant l'Autel estoit assis vn Moyne Armenien, assez noir, & maigre, vestu d'vne robbe noire en forme de cilice, fort rude iusqu'à my-iambes, & vn manteau par dessus fourré de peaux noires & blanches, & estoit ceint sur cela d'vne ceinture de fer. Estans donc ainsi entrez, auant que saluër le Moyne, nous nous mismes à genoux, chantans *Aue Regina cœlorum*, *&c.* & luy se leuant, se mit à prier auec nous. Lors aprés l'auoir salüé, nous nous assismes auprés de luy, qui auoit vn peu de feu dans vn petit chauderon, & luy dismes la cause de nostre voyage & nostre arriuée en ce pays-là; & luy sur cela commença de nous consoler & reconforter, disant que nous pouuions parler hardimẽt, d'autant que nous estions les messagers de Dieu, qui est plus grand que tous les hommes, quelques grands & puissants qu'ils soient.

Moyne Armenien.

Aprés il nous apprit comment il estoit venu en ces pays-là, vn mois seulement

auant nous, qu'il estoit hermite de la Terre saincte de Hierusalem, & que Nostre Seigneur luy estoit apparu par trois fois, luy commandant tousiours d'aller trouuer le Prince des Tartares; & comme aux deux premieres fois il differoit d'obeïr, à la troisiesme Dieu le menassa de le faire mourir s'il n'y alloit, ce qu'en fin il auoit fait, & auoit dit à *Manguchan* que s'il se vouloit faire Chrestien, tout le monde luy rendroit obeïssance, & que les *François* & le grand Pape mesme luy obeïroient aussi, & qu'il me conseilloit de luy en dire autant; à quoy ie respondis, en l'appellant mon frere, que tres-volontiers ie persuaderois le *Cham* de deuenir Chrestien, d'autant que i'estois venu là auec ce dessein, & de prescher les autres à en faire de mesme; que ie luy prometrois aussi que se faisant baptiser, les *Franks* & le Pape s'en resiouïroient grandement, & le reconnoistroient & tiendroient pour frere & amy; mais non pas que pour cela ils deuinssent ses suiets, & luy payassent tribut, comme font les autres nations; Car en parlant ainsi, ce seroit contre la verité, ma conscience & ma commission. Ceste response fit taire le Moyne, & nous en allas-

Apparitions au Moyne. Sergius

Franks, c. les Chrestiens Occidétaux

Dessein pieux de R.

mes ensemble au logis, que nous trouuasmes fort froid, & mal en poinct ; & comme nous n'auions rien mangé de tout ce iour là, nous fismes cuire vn peu de viande auec du miel pour nostre soupper. Nostre guide & son compagnon faisoient bien peu d'estat de nous, & estoient en Court, où ils faisoient bonne chere, & beuuoient à toute reste.

En ce mesme temps les Ambassadeurs de *Vastacius*, que nous ne connoissons point, estoient logez bien prés de nous. Le lendemain ceux de la Court nous firent leuer au poinct du iour, & m'en allay nuds pieds auec eux au logis de ces Ambassadeurs, ausquels ils demanderent s'ils nous connoissoient; & lors vn soldat Grec d'entr'eux se ressouuint de nostre Ordre, & de mon compagnon qu'il auoit veu à la Court de *Vastace* auec nostre Ministre ou Prouincial, Frere Thomas & ses compagnons ; & celuy-là rendit bon tesmoignage de nous. Alors ils nous demanderent si nous auions paix ou guerre auec ce Prince *Vastac* : Ie leur dis que nous n'auions ny l'vn, ny l'autre, & comme ils insistoient, comment cela se pouuoit faire, ie leur en rendis la raison, & que les pays *Vastacius.*

estans bien esloignez les vns des autres, nous n'auions rien à demesler ensemble.

Surquoy ces Ambassadeurs de *Vastac* m'aduertirent qu'il valoit mieux dire que nous auions la paix ensemble, ainsi qu'ils leur firent entendre; à quoy ie ne repliquay rien. Ce matin-là i'auois tant mal aux ongles des pieds, qui estoient gelez de froid, que ie ne pouuois plus aller nuds pieds, d'autant que ces pays-là sont extremement froids, & d'vn froid tres-aspre & cuisant. Et depuis qu'vne fois il a commencé de geler, il ne cesse iamais iusqu'au mois de May, & mesmes en ce mois là toutes les matinées sont grandement froides, & suiettes à la gelée; mais sur le Midy il y fait chaud, la glace se fondant par la force du Soleil; mais tant que dure l'Hyuer elle ne fond point; & si les vents regnoient en ces pays-là, comme ils font aux nostres, on n'y pourroit du tout viure, mais l'air y est tousiours calme iusqu'en Auril, que les vents commencent à s'y esleuer; & lors que nous estions là, qui estoit enuiron Pasques, le froid & le vent recommençans ensemble, il y mourut force bestiaux de froid. Durant l'Hy-

Froidures grandes.

Peu de vents en T.

Pasques en Auril en 1252.

uer il n'y eust gueres de neiges, mais quād ce vint à Pasques, sur la fin d'Auril, il y tomba tant de neiges, que les ruës de la ville de *Caracarum* en estoient toutes couuertes, si bien qu'ils furent contraints de les faire vuider, & emporter auec des tombereaux. Alors ils nous enuoyerent de la Court des hauts de chausses, & des pourpoincts de peaux de mouton, auec des souliers. Ce que mon compagnon & nostre truchement prirent fort bien; mais pour moy, ie creu n'en auoir aucun besoin, & que la pelisse que i'auois eu de *Baatu* me suffisoit. *Caracarū.*

Enuiron les Octaues des Innocens, ou quatriesme de Ianuier, on nous mena au Palais, où nous trouuasmes vn Prestre Nestorien, qui vint droit à nous; ie ne pensois pas qu'il fust Chrestien, & me demanda vers quel endroit du monde nous adorions, ie respondis que c'estoit vers Orient. Il me fit ceste demande, sur ce que nous ayans fait raser la barbe, par le conseil de nostre Interprete, afin de comparoistre deuant le *Cham* à la mode de nostre pays, ils croioient que nous fussions *Tuiniens*, c'est à dire idolatres. Ils nous firent aussi expliquer quelque chose de la *4. Ianuier.* *Tuiniens idolatres.*

R.enquis, & ses responses.

Bible, puis nous demanderent quelle reuerence nous ferions au *Cham* estans deuant luy, & si ce seroit à la façon de nostre pays, ou du leur : A cela ie respondis, que nous estions Prestres, dédiez au seruice de Dieu, & que les Princes & Seigneurs de nostre pays ne permettoient pas que les Prestres se missent à genoux deuant eux, pour l'honneur qu'ils portoient à Dieu; neantmoins que nous estions prests & disposez de nous sousmettre à tout pour l'amour de nostre Seigneur. Que nous estions venus de pays fort lointains, & que s'il leur plaisoit, nous rendrions premierement graces à Dieu, qui nous auoit amenez & conduits de si loin en bonne santé, & qu'aprés cela nous ferions tout ce qu'il plairoit à leur Seigneur, pourueu qu'il ne nous commandast rien qui fut cõtre l'honneur & le seruice de Dieu. Ce qu'ayans entendu de nous, ils entrerent incontinant au Palais, pour faire rapport au *Cham* de tout ce que nous auions dit, dont il fut assez content, puis en suitte nous fusmes introduits en ce Palais, & le feutre qui estoit deuant la porte estant leué, nous entrasmes dedans, & à cause que c'estoit encore au temps de Noel, nous

commençasmes à entonner l'Hymne *A solis ortus cardine, &c.* lequel estant acheué, ils se mirent à nous foüiller par tout, pour voir si nous ne portions point de cousteaux cachez, & contraignirent nostre Interprete mesme de laisser sa ceinture & son cousteau au portier. A l'entrée de ce lieu il y auoit vn banc, & sur iceluy du *Cosmos*; auprés de là ils firent mettre nostre Interprete tout debout, & nous firent asseoir sur vne forme vis à vis des dames. Ce lieu estoit tout tapissé de toile d'or, & au milieu il y auoit vn rechaut plein de feu, fait d'espines & de racines d'alluïne, qui croist là en abondance : ce feu estoit allumé auec fiente de bœufs. Le grand *Cham* estoit assis sur vn petit lict, vestu d'vne riche robbe fourrée, & fort lustrée, comme la peau d'vn veau marin. C'estoit vn homme de moyenne stature, d'vn nez vn peu plat & rabatu, aagé d'enuiron 45. ans. Sa femme, qui estoit ieune, & assez belle, estoit assise auprés de luy, auec vne de ses filles, nommée *Cyrina*, preste à marier, & assez laide, auec plusieurs autres petits enfans, qui se reposoient sur vn autre lict proche de là. Ce Palais où ils estoient, appartenoit à vne

Cousteaux cherchez.

Feu d'alluine

Cham descrit. Voy Marc Pole l. 1. c. 10.

Dame Chrestienne, que *Mangu* auoit fort aymée, & dont il auoit eu ceste grande fille, & l'auoit espousée, nonobstant qu'il eut ceste autre ieune femme : tellement que ceste fille estoit Dame & maistresse de ce Palais, & commandoit à tous ceux de cette Court qui auoit appartenu à sa mere. Alors le *Cham* nous fit demander ce que nous voulions boire, si c'estoit du vin, ou de la *Cerasine*, qui est vn breuuage fait de ris, ou du *Caracosmos*, qui est du laict de vache tout pur, ou du *Ball*, qui est fait de miel. Car ils vsent l'Hyuer de ces quatre sortes de boisson. A cela ie respondis que nous n'estions pas gens qui se pleussent beaucoup à boire, & que toutefois nous nous contenterions de tout ce qu'il plairoit à sa Grandeur de nous faire donner. Lors il commanda de nous donner de ceste *Cerasine* faite de ris, qui estoit aussi claire & douce que du vin blanc, dont ie goustay vn peu pour luy obeïr : mais cependant nostre Interprete, à nostre grand déplaisir, s'estoit accosté du sommelier, qui l'auoit tant fait boire, qu'il ne sçauoit ce qu'il faisoit & disoit. Aprés cela le *Cham* se fit apporter plusieurs sortes d'oyseaux de proye, qu'il mit sur le poing, les consi-

Caracosmos. Boissons T.

Oyseaux de proye.

derant fort. Assez long temps aprés, il nous commanda de parler. Il auoit pour son Interprete vn Nestorien, que ie ne pensois pas estre Chrestien comme il estoit; nous auions aussi le nostre tel quel, & comme i'ay dit, fort mal accommodé du vin.

Nous estans donc mis à genoux, ie luy "dis, Que nous rendions graces à Dieu "de ce qu'il luy auoit pleu nous amener "de si loin pour venir voir & saluër le "grand *Mangucham*, à qui il auoit donné "vne grande puissance sur terre, mais "que nous supplions aussi la mesme bon-"té de nostre Seigneur Iesus-Christ, par "qui nous viuions & mourions tous, qu'il "luy pleust donner à sa Majesté heureuse "& longue vie, (car c'est tout leur desir "que chacun prie pour leur vie). I'ad-"ioustay à cela que nous auions ouy di-"re en nostre pays que *Sartach* estoit "Chrestien, dont tous les Chrestiens a-"uoient esté fort resiouïs, & specialement "le Roy de Frãce, qui sur cela nous auoit "enuoyé vers luy auec des lettres de paix "& d'amitié, & pour luy rendre tesmoi-"gnage quelles gens nous estions, à ce "qu'il voulut nous permettre de nous ar-

Paroles de R. au Chã.

« rester en son pays; d'autant que nous es-
« tions obligez par les Statuts de nostre
« Ordre, d'enseigner aux hommes com-
« ment il faut viure selon la loy de Dieu.
« Que *Sartach* sur cela nous auoit en-
« uoyez vers son pere *Baatu*, & *Baatu* vers
« son imperiale Majesté, à laquelle puis-
« que Dieu auoit donné vn grand Royau-
« me sur la terre, nous le supliions aussi
« bien humblement qu'il pleust à sa Gran-
« deur de nous permettre la demeure en
« ses Terres & Seigneuries, afin d'y faire
« faire les Cõmandemens & le Seruice de
« Dieu, & prier pour luy, pour ses femmes
« & ses enfans. Que nous n'auions ny or,
« ny argent, ny pierres precieuses, mais
« seulement nostre seruice & nos prieres
« que nous ferions continuellement à no-
« stre Dieu pour luy; mais qu'au moins
« nous le supliiõs de nous pouuoir arrester
« là tant que la rigueur du froid fut passée;
« d'autant mesme que mon compagnon
« estoit si las, & si harassé du long chemin
« que nous auions fait, qu'il luy estoit du
« tout impossible de se remettre si tost en
« voyage, sans courir fortune de la vie: de
« sorte que sur cela il m'auoit contraint de
luy demander licẽce de demeurer là en-

"cores pour quelques iours ; car nous "nous doutions bien qu'il nous faudroit "bien toſt retourner vers *Baatu*, ſi de ſa "grace & bonté ſpeciale il ne nous per-"mettoit de demeurer là.

A cela le *Cham* nous reſpondit, Que tout "ainſi que le Soleil eſpād ſes rayõs de tou-"tes parts, ainſi que ſa puiſsãce & celle de "*Baatu* s'étẽdoit par tout. Que pour nôtre "or & noſtre argent il n'en auoit que faire "auſſi. Iuſques là i'entendis aucunement noſtre Interprete ; mais du reſte ie ne peus rien comprendre autre choſe, ſinon qu'il eſtoit bien yure, & ſelon mon opinion, que *Mangucham* meſme eſtoit vn peu chargé : Neantmoins il me ſembla bien que ſon diſcours à peu prés auoit eſté tel, qu'il teſmoignoit du meſcontentemẽt, de ce que nous eſtions venus trouuer *Sartach* pluſtoſt que de venir droit à luy. Alors voyant le manquement de mon Interprete, ie iugeay qu'il eſtoit plus à propos de me taire ; ſeulement ie ſuppliay ſa Grandeur de ne prẽdre en mauuaiſe part, ſi i'auois parlé d'or & d'argent ; que ce n'eſtoit pas que ie penſaſſe qu'il euſt beſoin de cela, ny qu'il le deſiraſt, mais ſeulemẽt pour teſmoigner que nous luy voulions porter & rendre toute ſorte d'honneur &

Reſponſe du Cham.

Cham vn peu chargé de Vin.

de respect, aussi bien és choses temporelles comme és spirituelles.

Aprés cela, il nous fit leuer, puis rasseoir, & aprés quelques paroles de compliment, & de deuoir enuers luy, nous sortimes de sa presence auec ses Secretaires; & vn de ses Interpretes qui gouuernoit vne de ses filles, s'en vint auec nous, pour la curiosité qu'ils auoiẽt de sçauoir des nouuelles du Royaume de France, s'enquerãs s'il y auoit force bœufs, moutons, & cheuaux, comme s'ils eussent desia esté tous prests d'y venir, & emmener tout. Et plusieurs fois ie fus contrainct de dissimuler ma colere & mon indignation, leur disant qu'il y auoit plusieurs belles & bonnes choses en France qu'ils pourroient voir, si par occasion leur chemin s'addonnoit là. Aprés cela ils nous laisserent vn homme pour auoir soin de nous, & nous en allasmes vers le Moyne. Et comme nous estions sur le poinct de sortir pour aller à nostre logis, vint l'Interprete, qui nous dit que *Mangucham* auoit pitié de nous, & nous donnoit deux mois de tẽps pour demeurer là, tandis que le froid se passeroit; & nous mandoit aussi que prés de là y auoit vne ville nommée *Caraca-*

France en estime aux T.

Caracarũ.

rum, où si nous voulions nous transporter, il nous y feroit fournir tout ce qui nous seroit de besoin ; mais que si nous aymions mieux demeurer là où nous estiõs, il nous feroit aussi bailler toutes choses necessaires ; & neantmoins que ce nous seroit vne tres-grande peine & misere de suiure la Court par tout. A cela ie respon-
« dis, Que ie priois nostre Seigneur de
« vouloir preseruer *Mangucham*, & luy
« donner bonne & longue vie. Que nous
« auions trouué là vn Moyne Armenien,
« lequel nous croyons estre vn sainct hõ-
« me, & que c'estoit par la volonté & in-
« spiration de Dieu qu'il estoit venu en ces
« quartiers-là ; & pour ce, nous eussions
« bien desiré de demeurer auec luy, d'au-
« tant qu'estans Religieux comme luy,
« nous pourrions prier Dieu ensemble
« pour la vie & prosperité du *Cham*. Surquoy l'Interprete ne respondãt rien, s'en alla, & nous retournasmes à nostre logis, où nous sentismes vn tres-grand froid, sans y trouuer aucune douceur ny traittement de consolation, ny mesme moyen de faire du feu, bien qu'il fut desia nuict, & que nous fussions encor à ieun. Alors celuy à qui nous auions esté baillez en

charge, nous fit faire prouision de quelque peu de bois pour faire du feu, & de quelques viures aussi.

Pour nostre guide, il estoit tout prest de s'en retourner vers *Baatu*, & desiroit auoir de nous vn certain tapis qu'il nous auoit fait laisser en ceste Court-là ; ce qu'ayant obtenu de nous, il se departit amiablement, & fort content, nous baisant la main droicte, & nous demandant pardon, s'il nous auoit laissé souffrir faim & soif par le chemin ; nous luy pardonnasmes de bon cœur, luy en demandans autant à luy, & à toute sa suitte, si nous luy auions par-aduenture donné aucun mauuais exemple.

D'vne femme de Lorraine, & d'vn Orfeure Parisien, que nous trouuasmes en ce pays-là.

CHAP. 33.

Paquete Lorraine.

NOVS rencontrasmes là vne certaine femme de Mets en Lorraine, nommée *Pasca*, ou *Paquete*, qui auoit esté prise en Hongrie, & qui nous fit la meilleure

chere

chere qu'elle peust. Elle estoit de la Court de ceste Dame Chrestienne, dont i'ay fait mention cy-dessus, & nous conta les estranges & incroyables miseres & pauuretez qu'elle auoit souffertes auant que de venir à la Court, & au seruice de ceste Dame; mais que pour lors graces à Dieu elle estoit à son aise, & auoit quelques moyens, ayant vn ieune mary de Russie, dont elle auoit trois beaux enfans, & son mary s'entendoit fort aux bastimens, qui est vn art bien estimé & requis entre les Tartares. Elle nous donna encor aduis qu'à *Caracarum* il y auoit vn Orfeure Parisien, nommé *Guillaume Boucher*, dont le pere s'appelloit *Laurens*, & qu'elle croyoit qu'il auoit encores vn frere nommé *Roger*, qui demeuroit sur le grand pont à Paris. Elle nous dit de plus, que cet Orfeure auoit amené auec luy vn ieune garçon qu'il tenoit comme son fils, & qui estoit vn tres-bon Interprete. Que *Mangucham* auoit baillé vne grande quantité d'argent à cet Orfevre, à sçauoir quelque trois cens *Iascots* qu'ils appellent, qui valent trois mil marks, auec cinquante ouuriers, pour luy faire vne grande piece d'ouurage: & qu'elle craignoit à cause de

Art des bastimens en estime aes T.

Orfeure Parisien en T.

Pont au Change.

Iascots de 10. marks.

cela qu'il ne luy peust enuoyer son fils; d'autant qu'elle auoit ouy dire à quelques-vns de la Court, que ceux qui venoient de nostre pays estoient tenus pour gens de bien, & que *Manguchan* se plaisoit fort de parler auec eux, mais qu'ils manquoient d'vn bon truchement; ce qui la mettoit en peine à nous en trouuer vn qui fut tel qu'il falloit. Sur cela i'escriuis à cet Orfevre pour luy faire sçauoir nostre arriuée en ce pays-là, & que si sa commodité le permettoit, il nous voulut faire ceste courtoisie de nous enuoyer son fils, qui entendoit fort bien la langue du pays. Mais il nous manda qu'il ne pouuoit encores nous l'enuoyer de ceste Lune-là, & que ce seroit à la suiuante, que son ouurage seroit acheué.

C'est pourquoy nous demeurasmes là attendans l'occasion auec d'autres Ambassadeurs: Or ie diray en passant qu'en la Court de *Baatu* les Ambassadeurs y sont bien traittez d'vne autre sorte qu'en celle de *Mangu*. Car prés de *Baatu* il y a vn *Iani* vers Occident, qui a la charge de receuoir tous ceux qui viennent des parties Occidentales, & ainsi vn autre pour les autres endroits du monde. Mais à la

Ambb comment receus en T.

Court de *Mangu*, de quelque costé qu'ils viennent, ils sont tous sous vn mesme *Iani*: De sorte qu'ils ont le moyen de se visiter les vns les autres. Ce qui ne se peut pas faire chez *Baatu*, où ils ne se voyent, ny ne se connoissent l'vn l'autre, s'ils sont Ambassadeurs, ou non, pource qu'ils ne sçauent pas le logis l'vn de l'autre, & ne se voyent iamais qu'à la Court; & quand l'vn y est appellé, l'autre peut estre ne l'est pas: car ils ne vont point en Court si on ne les enuoye querir. Nous rencontrasmes là vn certain Chrestien de Damas, qui se disoit auoir esté enuoyé par le Soudan de *Montreal*, & de *Crac*, qui desiroit se rendre amy & tributrire des Tartares. *Mons regalis, ou Regalis, Vill. Gul. hist. l.10.*

De Theodolus, Clerc d'Acre, & autres.

CHAP. 34.

L'Année auparauant que nous fussions arriuez là, il y eust vn certain Clerc de la ville d'*Acre*, qui se faisoit nommer *Raimond*, mais son vray nom *En 1250.*

Theodolus imposteur en T.

estoit *Theodolus*, & auoit commencé son voyage depuis Cypre auec *Frere André*, & alla auec luy iusqu'en Perse, où il acheta certains instrumens, qu'ils appellent d'*Amoricus*, & s'arresta là aprés que *Frere André* en fut party pour Tartarie; & depuis que ledit *Frere André* fut de retour de son voyage, l'autre s'ē alla auec ses instrumēs vers *Manguchan*, où estant enquis du suiet de son arriuée, il respondit qu'il demeuroit en son pays auec vn sainct Euesque, auquel Dieu auoit enuoyé du Ciel certaines lettres escrites en caracteres d'or, luy commandant & enioignant expressément de les enuoyer à l'Empereur des Tartares, pour luy faire sçauoir de sa part qu'il deuoit estre vn iour Seigneur de la Terre vniuerselle, & qu'il persuaderoit toutes les nations du monde de faire paix auec luy. Lors *Mangu* luy dit, que s'il estoit vray qu'il eust apporté ces lettres venuës du Ciel auec celles de son maistre, qu'il estoit le tres-bien venu. Il respondit à cela, qu'il estoit bien vray qu'il les auoit apportées, mais qu'icelles estans auec ses autres hardes sur vn cheual farouche, qui s'estoit eschappé & enfuy par les montagnes & les bois, tout s'estoit ainsi

ainsi perdu. Et est bien certain que telles choses arriuent assez souuent en ces pays-là. C'est pourquoy quand on est contraint en voyageant de mettre pied à terre, il faut bien prendre garde à son cheual qu'il ne s'eschape. Sur cela *Mangu* luy demanda le nom de cet Euesque, & il respondit qu'il se nommoit *Odon*, & estoit de la ville de *Damas*; & en suitte luy dit encores des nouuelles de ceste ville-là, & de *Maistre Gaillaume*, qui estoit Clerc de Monsieur le Legat en Syrie. *Odon Euesque.*

Le *Cham* l'enquit encor en quel pays c'estoit, & il respondit que c'estoit au pays d'vn certain Roy de France, nommé *Moles*, (car il auoit ouy parler de ce qui estoit arriué à *Malorne*, & vouloit bien faire croire qu'il estoit des seruiteurs de vostre Majesté.) Il dit de plus au *Cham* que les Sarrasins estoient entre le pays de France & les siens, ce qui empeschoit qu'il n'auoit peu enuoyer vers luy, mais que si le chemin eust esté libre, il n'eust manqué d'enuoyer ses Ambassadeurs pour auoir paix auec sa Hautesse. Lors *Mangu* luy ayant demandé s'il pourroit bien conduire ses Ambassadeurs vers ce Roy & cet Euesque, il respondit qu'ouy, & au Pape aussi, *Moles Roy.* *Massourre.*

s'il estoit besoin : surquoy *Mangu* se fit apporter vn arc qu'à peine deux hommes pouuoient bander de toute leur force, & deux flesches d'argent remplies de trous, qui en les tirant faisoient vn bruit comme si c'eust esté vn sifflet; & cõmanda à vn *Moal* de s'en aller auec ce *Theodolus*, qui le meneroit vers le Roy de France, auquel il presenteroit de sa part ces choses-là, & luy diroit que s'il vouloit faire la paix auec luy, il cõquerroit toutes les terres des Sarrasins iusqu'à son pays, & qu'il luy feroit don de tous les autres pays au de là iusqu'en Occident. Que s'il ne vouloit auoir paix auec luy, que le *Moal* luy rapportast cet arc & ces flesches, & dit à ce Roy que *Mangu* sçauoit tirer de loin, & frapper bien fort auec cela. Alors il fit retirer ce *Theodolus* de deuant soy, l'Interprete duquel estoit le fils de *Maistre Guillaume* l'Orfevre, qui ouyt alors, ainsi qu'il nous conta depuis, que *Mangu* dit à ce *Moal*, vous irez auec cet homme, & remarquerez bien tous les chemins, pays, villes, chasteaux, hommes, armes, & munitions. Sur quoy le ieune homme Interprete fit à part vne bonne reprimende à ce *Theodolus*, luy disant qu'il auoit tort de

Paroles du Cham pour le Roy de Fr.

prendre la conduite de ces Ambassadeurs Tartares, qui n'estoient enuoyez à autre dessein que pour espier les pays de deçà. Mais *Theodolus* luy respondit, qu'il mettroit ce *Moal* sur mer, afin qu'il ne peust reconnoistre d'où il estoit venu, & par où il retourneroit. *Mangu* donna aussi à ce *Moal* ses tablettes d'or, qui est vne plaque d'or, large comme la main, & longue de demy coudee, où son commandemẽt estoit engraué. Et celuy qui porte cela peut demander & commander tout ce qui luy plaist, & tout est executé sans delay. *Tartares espient par tout.* *Marc Pole, l.1.c.1.*

Ainsi *Theodolus* partit, & vint vers *Vastac*, voulant aller iusqu'au Pape pour le tromper, comme il auoit fait *Mangu*. Lors *Vastac* luy demanda s'il auoit des lettres pour le Pape, puis qu'il estoit son Ambassadeur, & qu'il auoit entrepris de conduire les Ambassadeurs des Tartares vers luy. Mais luy ne pouuant monstrer ces lettres, fut pris & despouillé de tout ce qu'il auoit, & de là ietté en vne obscure prison: quant au *Moal*, il tomba malade, & mourut là, mais *Vastac* renuoya les tablettes à *Mangu* par les seruiteurs du *Moal*, que ie *Tablettes du Cham.*

rencontray en m'en retournant à *Assaron* sur les confins de la Turquie, qui me conterent aussi ce qui estoit arriué à ce *Theodolus*. Telles sortes d'imposteurs courans par le monde, quand ils sont descouuerts par les Tartares, sont mis à mort sans remission.

Au reste, l'Epiphanie, ou iour des Roys s'approchant, ce Moine Armenien, nommé *Sergius*, me dit qu'il deuoit baptiser *Manguchan* à ceste feste-là, & ie le priay de faire en sorte que i'y peusse estre present, afin de rendre tesmoignage en temps & lieu de ce que i'aurois veu. Ce qu'il me promit.

De la feste de Mangu-cham, & comme sa principale femme & son fils aisné se trouuerent aux ceremonies des Nestoriens.

CHAP. 35.

LE iour de la feste estant venu, le Moine ne m'appella point, mais on m'ennoya querir de la Court dés six heures du matin, & ie trouuay le Moine qui en re-

tournoit auec ses Prestres, l'encensoir & le liure des Euãgiles. Car ce iour-là *Mangu* fit vn festin, suiuant la coustume, qui est qu'à tels iours de feste, selon que ses Deuins, ou les Prestres Nestoriens luy ordõnent, il fait banquet, & quelquesfois les Prestres Chrestiens s'y trouuent. Car à ces festes-là ils y viennent les premiers auec leurs ornements, & prians pour le *Cham*, benissent sa coupe. Et aprés qu'ils s'en sont allez les Prestres Sarrasins viennent, qui font le mesme, & puis les Prestres idolatres les derniers en font autant. Le Moine me donnoit à entendre que le *Cham* croyoit aux Chrestiens seulement, mais neantmoins qu'il veut que tous priẽt pour luy; mais tout cela n'estoit que mensonge: Car il ne croit à personne de tous ceux là, comme cy-aprés vostre Majesté pourra reconnoistre. Et toutesfois, tant les vns que les autres suiuent sa Court, comme les mouches à miel font les fleurs; car il donne à tous, & chacun luy desire toutes sortes de biens & de prosperitez, croyants estre de ses plus particuliers amis.

Feste solemnelle du Cham.

Diuerses Religions en T.

Cham sans aucune Religion.

Nous nous arrestasmes donc lors deuãt la Court, mais assez loin toutefois, & là

ils nous apporterent de la chair pour mãger. Mais ie leur dis que nous ne mangerions pas là, & que s'ils nous vouloient dõner quelque chose, il falloit que ce fut à nostre logis. Sur cela ils nous respondirent que nous nous en allassions donc chez nous, d'autant que nous n'estions inuitez pour autre chose que pour manger. C'est pourquoy nous retournasmes auec le Moine, qui estoit tout honteux d'auoir inuenté ceste menterie du baptesme du *Cham* qu'il m'auoit conté. Ce qui fut cause que ie ne luy parlay point de toute ceste affaire; & toutesfois quelques Nestoriens me iurerent qu'il auoit esté baptisé, mais ie leur dis que ie ne le croyois pas, ny que iamais ie ne le rapporterois ailleurs, puisque ie n'en auois rien veu.

Nous reuimmes donc en nostre logis, qui estoit merueilleusement froid, aussi que tout y manquoit: & là ils nous preparerent quelques licts & couuertures, & de quoy faire du feu. Ils nous apporterent aussi quelques quartiers d'vn mouton fort petit & fort maigre, qui nous deuoit seruir de viure pour six iours à trois que nous estions, & chaque iour vne escuelée de mil pour faire cuire auec nostre viande; vne

quarte de biere faite de mil, & vne chaudiere auec son trepied pour cuire la chair. Mais encores ce peu là qu'ils nous donnoient nous eust suffi s'ils nous eussent laissé en paix, & à nostre liberté; mais parmy eux il y a tant de pauures gens qui meurent de faim, & ne trouuent de quoy manger, qui aussi tost qu'ils voyoient apprester quelque viande pour nous, ils entroient hardiment, & en vouloient manger leur part; & lors ie reconnus bien quelle misere & martyre c'est de donner en sa pauureté. Or comme le froid recommençoit, *Mangu* nous enuoya des vestements faits de peaux de *Papions*, dont ils mettent le poil en dehors: ce que nous receusmes auec grands remercimens, & nous fut aussi demandé de sa part cõment nous estions pourueus du manger; à quoy ie respondis que peu de viures nous suffiroient, pourueu que nous eussions vn logis où nous peussions prier en repos pour *Mangucham*: car le nostre estoit si petit, que nous ne pouuions pas presque y demeurer debout, & aussi tost que nous y faisions vn peu de feu, nous n'y pouuions durer, ny lire dans nos liures, à cause de la fumée. Cela estant rapporté à *Mangu*, il

Misere de T.

Papions. fourrures.

enuoya sçauoir du Moine si nostre compagnie luy seroit agreable, à quoy il respondit gayement qu'ouy.

Depuis cela nous fusmes tousiours mieux logez, demeurans auec le Moine, proche de la Court, en vn lieu où personne ne logeoit que nous. Car les Deuins auoient leurs logemens le plus prés, deuant le Palais de la plus grande dame, & nous à costé vers l'Occident, vis à vis du Palais de la derniere femme. Cela estoit le iour de deuant l'Octaue de l'Epiphanie. Et sur le matin, le iour mesme de l'Octaue, tous les Prestres Nestoriens s'assemblerent en leur Chappelle, où ils chanterent solemnellement Matines, puis se reuestirent de leurs ornements, & preparerent l'encensoir auec l'encens. Comme ils attendoient ainsi sur le matin, la principale femme de *Mangu*, nommée *Cotota Caten*, (*Cotota* estoit son nom propre, & *Caten*, c'est à dire dame) vint en la Chappelle auec plusieurs autres dames, son fils aisné, nommé *Baltou*, & plusieurs autres petits enfans nez d'elle. Ils se coucherent tous en terre, la touchans du front, à la mode des Nestoriens, puis touchoient toutes les images auec la main droite, qu'ils baisoient

Octaue des Roys.

Cotota femme du Châ.

Baltu, ou Balcu.

aprés, puis toucherent les mains de mesme à tous ceux qui estoient presens, ainsi que font les Nestoriens quand ils entrent en l'Eglise.

Aprés cela, les Prestres chanterent plusieurs choses, & mirent l'encens en la main de ceste dame, qui le mit dans le feu de l'encensoir, & aussi tost elle en fut encensée par eux. Cela acheué, comme il estoit desia grand iour, ceste dame s'osta tous ses ornemens de teste ou coiffure, qu'ils appellent *Baccha*, & comme ie regardois sa teste nuë & rase, elle me commanda de sortir de là, & en sortant ie vis qu'on luy portoit vn bassin d'argent; si elle fut alors baptisée, ou non, ie n'en sçaurois que dire, mais ie sçay qu'ils celebrent la Messe, non en vne tente ou Chappelle portatiue, ains en vne Eglise ferme & stable; & en vn iour de Pasques, ie les ay veu baptiser, & cõsacrer les fonds auec de grandes solemnitez; ce que lors toutesfois ils ne firent pas. Mais pendant que nous nous en allions à nostre logis, *Mangucham* vint luy-mesme à ceste Eglise, où on luy apporta vn lict doré, sur lequel il s'assit auec la Reyne sa femme, vis à vis de l'Autel; & lors on nous enuoya querir, ne

Superstitions des Nest.

Baccha, coiffure.

Messe des Nest.

Mangu en l'Eglise des Nest.

Cousteaux cherchez.

sçachans pas que le *Cham* y fut allé. A l'entrée l'Huissier nous fouilla par tout, de peur que nous n'eussiõs quelque cousteau caché: mais ie ne portois en mon sein que mon Breuiaire, auec vne Bible; & estant entré dans l'Eglise, ie fis premierement la reuerence deuant l'Autel, puis à *Mangu-cham*. Ainsi passans auprés de luy, nous demeurasmes entre le Moine & l'Autel, & lors il nous fit chanter à nostre mode, & entõnasmes ceste Prose, *Veni sancte Spiritus*. Puis *Mangu* se fit apporter nos liures, à sçauoir la Bible & le Breuiaire, & demandant ce que signifioient les images qui y estoient, les Nestoriens respondirẽt ce que bon leur sembla, & que nous n'entendismes pas, car nostre Interprete n'estoit pas entré auec nous. Quand ie me trouuay la premiere fois en sa presence, i'auois aussi ma Bible, qu'il voulut voir & la considera fort. *Mangu* s'en estant allé de là, la dame y demeura, faisant plusieurs dons à tous les Chrestiens, & ne donna au Moine qu'vn *Iascot*, & à l'Archidiacre Nestorien autant. Elle fit estendre deuant nous vn *Nassic*, qui est vne piece de drap de soye large, comme vne couuerture, auec vn boucharan, mais l'ayans

Nassic, estoffe.

refusé, elle l'enuoya à nostre Interprete, qui garda tout pour luy, & apporta ce *Nassic* en Cypre, où il le vendit 80. besans ou sultanins de Cypre, mais par le chemin il s'estoit fort gasté. Aprés on nous apporta à boire de la ceruoise faite de ris, & du vin clairet semblable à du vin de la Rochelle, auec du *Cosmos*. Lors la dame prenant la coupe toute pleine en main, se mit à genoux, en demandant la benediction, pendant que les Prestres chantoient, elle la beut, & d'autant que mon compagnon & moy ne voulusmes boire, on nous fit chanter à haute voix lors que tous les autres estoient à demy yures. Puis nous fut apporté à manger, à sçauoir quelques pieces de mouton, qu'eux deuorerent aussi tost, auec de grands poissons, à sçauoir des carpes, mais tout cela sans pain & sans sel; i'en mengeay vn bien peu. Et ainsi se passa cette iournée iusqu'au soir. Et en fin la dame estant yure comme les autres, s'en retourna dans son chariot chez elle, les Prestres ne cessants tousiours de chanter, ou plustost heurler en l'accompagnant.

Nestoriens yurongnes.

Le Dimanche d'aprés, qui estoit le iour de l'Euangile des Nopces de

Le 2. Dimãche apres l'Epiphanie

Cana en Galilée, la fille du *Cham*, dont la mere estoit Chrestienne, vint aussi en l'Eglise, & fit lire cet Euangile, mais non pas auec si grande solemnité. Car elle ne fit point de dons ny de presens, mais seulement on fit manger & boire les Prestres iusqu'à les enyurer, & mangerent du mil frit à la poile.

Ieusne de Ionas des Nest.

S. Serkis, ou Serkis.

Bulgay Secretaire d'Estat.

Or deuant le premier Dimanche de Caresme, les Nestoriens ieusnent trois iours, & appellent cela le ieusne de *Ionas*, qu'il auoit presché aux Niniuites. Mais les Armeniens en ieusnent cinq, qu'ils appellent le ieusne de *S. Serkis*, qui est vn de leurs plus grands Saincts, que les Grecs appellent autrement. Les Nestoriens commencent le leur le Mardy, & finissent le Ieudy, & ainsi mangent de la chair le Vendredy. Cependant en ce mesme temps ie vis le Chancelier, qui est le grand Secretaire d'Estat, nommé *Bulgay*, qui leur fit apporter de la viande pour le Vendredy. Ils font benir les viandes auec grande solemnité & ceremonie, comme nous faisons l'Agneau Paschal. Ce Chancelier ne mange pas auec eux, ainsi que i'appris depuis de Maistre Guillaume le Parisien, qui estoit son intime amy. Or le Moine enuoya

enuoya dire à *Mangu* qu'il eust à ieusner cette sepmaine-là, ce qu'il fit, comme on nous rapporta. *Ieusne du Cham.*

Ainsi enuiron le Samedy, veille de la Septuagesime, qui est le temps de la Pasque des Armeniens, nous allasmes en procession, le Moine, les Prestres & nous au Palais de *Mangu*, où on ne laissa pas de nous fouïller le Moine, mon compagnon, & moy, pour voir si nous ne portions point quelque cousteau; & comme nous entrions, sortit vn seruiteur portant des os d'espaule de mouton bruslez au feu, & noirs comme charbon, dont ie fus fort estonné, & leur ayant demandé depuis ce que cela vouloit dire, ils m'apprirent que iamais en ce pays-là rien ne s'entreprenoit sans auoir premierement bien consulté ces os, & ne permettent qu'aucun entre dans le Palais auant cela, qui est vne maniere de sort ou diuination qui se fait ainsi. Quand le *Cham* veut faire quelque chose, il se fait apporter trois de ces os, qui n'ont pas encor esté mis au feu, & les tenant entre les mains, il pense à l'affaire qu'il veut consulter, si elle se pourra faire ou non; puis il baille ces os pour les brusler; & y a deux petits lieux proches le Pa- *Pasque des Armen.* *Cousteaux cherchez.* *Sort des os entre T.*

lais, où le *Cham* couche, où on les brusle soigneusement, & estans bien passez par le feu, & noircis, on les rapporte deuant luy, qui les regarde fort curieusement, pour voir s'ils sont demeurez entiers, & que l'ardeur du feu ne les ayt point rompus ou esclattez : & en ce cas ils iugent que l'affaire ira bien; mais si ces os se trouuent rompus de trauers, & que de petits esclats en tombent, cela veut dire qu'il ne faut pas entreprendre la chose.

Encensemẽt du Cham. Estans donc allez vers le *Cham*, & arriuez en sa presence, où on nous aduertit de nous garder bien de toucher le sueil de la porte, les Prestres Nestoriens luy apporterent l'encens, & luy l'ayant mis dans l'encensoir, ils l'encenserent, & firẽt la benediction sur sa coupe; & aprés eux le Moine fit aussi la sienne, & nous tous les derniers fusmes obligez à en faire autant. Et comme il apperceut que nous tenions la Bible en nostre sein, il se la fit porter pour la voir, comme il fit fort curieusement. Puis ayant beu, & le premier des Prestres ayant seruy de luy bailler sa coupe, on fit boire tous ces Prestres. Aprés cela estans sortis de là, mon compagnon demeura vn peu derriere, & se

tournant vers *Mangu* pour luy faire la reuerẽce,cõme il nous vouloit suiure prompmptement, il choppa de hasard au sueil de la porte. Et comme nous nous hastions d'aller vers le logis de *Baltu*, fils aisné du *Cham*, ceux qui prenoient garde à la porte voyans que mon compagnon auoit ainsi choqué le sueil, l'arresterent, & le firent mener deuant *Bulgay*, qui est le grand Secretaire, & Iuge criminel, ou grand Preuost de la Court. Ie ne sçauois rien de cela, car bien que ie ne le visse point nous suiure, ie croyois qu'on l'eust arresté seulement pour luy donner quelques habits vn peu plus legers que les siens; car il estoit merueilleusement las & fatigué de ceux qu'il portoit, & ne pouuoit presque marcher, à cause de leur pesanteur & incommodité. *Sueil touché, & superstition T.*

Aprés cela ils firent venir nostre Interprete, qu'ils firent mener auec mon compagnon. Cependant nous arriuasmes au logis de *Baltu*, qui auoit deux femmes, & logeoit à la main droicte du Palais de son pere. Si tost qu'il nous apperceut, il sauta de son lict, & se ietta en terre, la touchant du front, pour faire reuerence à la Croix, laquelle aprés s'estre releué, il fit *Croix honnoree de T.*

mettre sur vne piece de drap de soye neuf, & bien honorablement la plaça deuant luy en vn lieu haut esleué. Son Precepteur, nommé *Dauid*, Prestre Nestorien, qui estoit vn vray yurongne, l'auoit instruit à cela. Aprés cela il nous fit asseoir, & donner à boire aux Prestres, aprés auoir aussi beu luy-mesme, en receuant la benediction d'eux.

Dauid Prestre Nest.

De là nous allasmes à la Court de la seconde femme, nommée *Cotta*, qui estoit idolatre, que nous trouuasmes malade au lict, & le Moine l'ayant fait leuer, luy fit adorer à genoux, & le front contre terre, la Croix qu'il tenoit tout debout, luy du costé d'Occident, & elle de l'Orient, & soudain aprés ils changerent de place, à sçauoir le Moine à l'Orient, & elle vers l'Occident; il luy commanda encor hardimẽt, nonobstant qu'elle fut si foible qu'elle ne pouuoit presque se soustenir, de se ietter vne autre fois en terre, & d'adorer la Croix vers l'Orient, à la façon des Chrestiens; ce qu'elle fit, apprenant aussi de luy de faire le signe de la Croix sur le front; puis elle se recoucha dans son lict, & nous priasmes pour elle. Aprés cela, nous allasmes au troisiesme Palais, où souloit de-

Ceremonies des Nest.

meurer vne dame Chrestienne, aprés la mort de laquelle luy auoit succedé vne ieune femme, qui auec la fille de son Seigneur nous receut ioyeusement, & auec tous ceux de la maison adora la Croix, qui fut posée sur vne piece de velours, en vn lieu haut esleué; puis fit apporter de la chair de mouton, qu'elle distribua aux Prestres. Or le Moine & moy nous gardions de manger, ce que ne firent pas les autres. De là nous nous en allasmes trouuer la Damoiselle *Serina*, qui logeoit derriere le grand Palais de sa mere, & si tost qu'elle apperceut la Croix, elle se ietta à terre, & l'adora bien deuotement, ainsi qu'elle auoit esté instruite, & la fit aussi poser en lieu haut sur vn tapis de soye; & faut remarquer que toutes ces estoffes sur lesquelles on posoit la Croix appartenoiēt au Moine. Or vn certain Armenien, qui estoit venu de Hierusalem, auec le Moine, à ce qu'il disoit, auoit apporté ceste Croix d'argent pesant quatre marcs, & enrichie de quatre pierres precieuses à ses coins, & vne au milieu; mais la figure du Crucifix n'y estoit pas, d'autant que les Armeniens & Nestoriens tiennent à deshonneur que la figure de nostre Seigneur

Serina, ou Cyrina.

Croix apportee de Hierusalem sans Crucifix.

y soit veuë clouée & attachée. Il auoit fait presenter par le Moine ceste Croix à *Mãgucham*, qui demanda quelle recompense il en desiroit, & il respondit qu'il estoit fils d'vn Prestre Armenien, l'Eglise duquel a-uoit esté destruite par les Sarrasins, & supplia sa Majesté de le vouloir ayder à faire rebastir ceste Eglise; *Mangu* luy demanda combien cela cousteroit, & ayant sceu de
2000. *marks.* luy que deux cens *Iascots*, ou enuiron, il commanda aussi tost de luy faire deliurer lettres & mandement pour receuoir ceste somme du tribut de Perse, & de la grande Armenie. Or le Moine portoit ceste croix par tout, & les Prestres voyans le gain qui luy en venoit, commencerẽt à luy en porter enuie. Comme donc nous estions au Palais de ceste Damoiselle, on fit bien boire les Prestres, & de là nous nous transportasmes au quatriesme logis, qui estoit le dernier en nombre & en honneur, où le *Cham* n'auoit pas accoustumé d'aller gueres, le logis estant assez vieux, & la maistresse non gueres agreable, ny courtoise. Neantmoins aprés Pasques, le *Cham* luy fit bastir vn autre logis tout neuf, auec des chariots neufs. Elle sçauoit fort peu du Christianisme, non plus que la seconde

femme, mais elle suiuoit du tout les Deuins & Idolatres. Et toutefois cõme nous fumes entrez chez elle, elle adora la croix, ainsi que le Moine & les Prestres luy apprenoient; puis ayans beu là, nous retournasmes en nostre Oratoire, qui n'en estoit pas loin; les Prestres qui estoient yures nous y accompagnerent, en chãtant auec grand bruit & crierie; & ce n'est pas vice ny deshonneur entre les Tartares que de s'enyurer. Ce fut lors qu'on nous ramena mon compagnon, que le Moine tança fort de s'estre ainsi mespris à toucher le sueil de la porte du Palais, & le lendemain matin le Iuge *Bulgay* vint luy-mesme s'enquerir de nous si on nous auoit aduertis, comme entr'eux c'estoit vn grand crime & offense de toucher à certaine piece de bois qui est au sueil de la porte, à l'occasiõ de quoy mon compagnon auoit esté arresté; ie luy respondis que nostre Interprete n'estant pas auec nous alors, nous ne pouuions pas auoir eu aduis de cela; surquoy il pardonna à mon compagnon cette faute, & depuis à cause de cela, & de peur d'inconuenient, ie ne voulus plus qu'il vint auec nous en aucune des maisons de *Mangucham*.

Toucher le sueil, offense entre T.

Comme la Dame Cotta fut guerie par le faux Moyne Sergius.

CHAP. 36.

Cotta, & sa maladie.

IL arriua aprés, enuiron la *Septuagesime*, que cette dame *Cotta* deuint fort malade, & quoy que les Deuins & Idolatres sceussent faire, rien ne luy profitoit; lors *Mangucham* enuoya vers le Moyne luy demander ce qui se pourroit faire pour sa guerison; mais luy respondit assez indiscrettement qu'il se sousmettoit à perdre la teste s'il ne la guerissoit bien tost; & cela dit, il nous vint trouuer, & nous conta cet affaire, auec beaucoup de larmes, nous cõiurant de vouloir veiller cette nuict-là en prieres auec luy, ce que nous fismes. Or il auoit vne certaine racine qu'on appelloit *Rubarbe*, qu'il couppa par morceaux, puis la mit en poudre dans de l'eau, auec vne petite Croix où y auoit vn Crucifix; nous disant que par le moyen d'icelle il cõnoissoit si la malade se porteroit biẽ, ou si elle deuoit bien tost mourir; car met-

Rubarbe en T. Voy Ramasius sur le M. Pole, p. 15.

tant cette Croix sur l'estomach de la malade, si elle y demeuroit comme collée & attachée, c'estoit signe qu'elle rechapperoit ; mais si elle n'y tenoit point du tout, cela monstroit qu'elle en deuoit mourir. Pour moy, ie croyois tousiours que cette rubarbe estoit quelque saincte relique qu'il eut apportée de Hierusalem. Il donnoit hardiment à boire de cette eau à toutes sortes de maladies, & ne se pouuoit faire qu'on ne fut grandement esmeu par vne si amere potion, & le changemēt que cela faisoit en eux, on le tenoit pour miracle. Lors ie luy dis, qu'il deuoit plustost faire de l'eau beniste, dont on vse en l'Eglise Romaine, & qui a vne grande vertu pour chasser les malins esprits. Ce qu'il trouua bon, & à sa requeste nous fismes de cette eau benite, qu'il mesla auec la sienne de rubarbe, où auoit trempé son Crucifix toute la nuict. Ie luy dis de plus que s'il estoit Prestre, l'ordre de Prestrise auoit grand pouuoir contre les demons. Il me respondit que vrayement il l'estoit, mais il mentoit ; car il n'auoit aucuns Ordres, & ne sçauoit rien, & n'estoit, comme i'appris depuis, qu'vn pauure tisserant en son pays, par où ie retournay.

Eau benite de l'Eglise Latine.

Moine im-posteur.

Le lendemain sur le matin, luy & moy auec deux Prestres Nestoriens allasmes chez ceste dame malade, qui estoit dans vn petit logis derriere son grand; & y estãs entrez, elle se mit en son seant dans son lict, & adora la Croix, qu'elle fit poser honorablement sur vne piece de soye auprés d'elle, & beut de ceste eau benite meslée de rubarbe, & s'en laua aussi l'estomach; lors le Moine me pria de vouloir lire sur elle vn Euangile; ce que ie fis, & luy leus la Passion selon sainct Iean; si bien qu'en fin elle se trouua mieux, & se fit apporter quatre *Iascots*, qu'elle mit premierement aux pieds de la Croix, puis en donna l'vn au Moine, & m'en vouloit donner vn autre, que ie ne le voulus pas prendre, mais le Moine le prit fort bien pour luy; elle en donna à chaque Prestre autant, le tout se montant à quarante marks. Outre cela elle fit apporter du vin pour faire boire les Prestres, & fus contraint de boire aussi de sa main en l'honneur de la tres-saincte Trinité. Elle voulut aussi m'apprendre leur langue, me reprochant en riant que i'estois muet, car lors n'ayant point d'Interprete auec moy, i'estois contraint de ne dire mot.

Le iour ſuiuant du matin nous retournaſmes encor chez elle, & *Mangu* ayant ſçeu que nous y eſtions, il nous fit venir deuant luy, car il auoit entendu que la dame ſe portoit mieux, nous le trouuaſmes mangeant de quelque meneſtre faite de paſte propre à conforter le cerueau, acompagné de peu de domeſtiques, & auoit deuant ſoy de ces os de mouton bru-lez; lors il prit la Croix en ſa main, mais ie ne vis pas qu'il la baiſaſt ny adoraſt, mais ſeulement la regardant fort, fit quelques demandes que ie n'entendois pas. Et le Moine le ſupplia de luy permettre de porter ceſte Croix ſur vne lance, comme ie luy en auois dit quelque choſe auparauant; A quoy *Mangu* reſpondit qu'il la portaſt en la ſorte qu'il voudroit. Puis prenans congé de luy, nous retournaſmes vers ceſte dame, que nous trouuaſmes ſaine & gaillarde, & beuuant touſiours de ceſte eau benite du Moine: nous leumes encores la Paſſion ſur elle. Ces pauures miſerables Preſtres ne luy auoient iamais rien appris de noſtre creance, ny ne luy auoient parlé meſme de ſe faire baptiſer; & eſtois en grande peine de ne luy pouuoir rien dire pour ne ſçauoir

Os bruſlez.

Ignorance des Neſt.

leur langue, qu'elle taschoit toutefois de m'apprendre. Ces Prestres ne la reprenoient iamais de tous leurs sortileges. Car entr'autres ie vis là quatre espées à demy tirées de leurs fourreaux, l'vne au cheuet du lict de la dame, l'autre aux pieds, & les deux autres à chaque costé de la porte. I'y apperceus aussi vn Calice d'argent, qui peut-estre auoit esté pris en quelqu'vne de nos Eglises de Hongrie; il estoit pendu contre la paroy, & estoit plein de cendres, sur lesquelles il y auoit vne grande pierre noire; & de tout cela iamais ces Prestres ne l'en auoient repris, comme de chose mauuaise; au contraire, eux-mesmes en font autant, & l'apprennent aux autres.

Sort d'espees entre T.

Nous la visitasmes ainsi trois iours durant depuis sa guerison. Aprés cela le Moine fit vne banniere toute couuerte de Croix, & trouuant vne canne longue comme vne lance, mit la Croix dessus, & la portoit ainsi. Pour moy, i'honorois cet homme comme vn Euesque, pource qu'il sçauoit la langue du pays, encor que d'ailleurs il fit plusieurs choses qui ne me plaisoient pas; car il se fit faire vne chaire qui se plioit, comme celles de nos

Prelats, auec des gands, & vn chappeau fait de plumes de paon, sur lesquelles il fit mettre vne Croix d'or, ce que ie trouuois bon pour ce qui estoit de la Croix: mais il auoit les pieds tous couuerts de gales & d'vlceres, & les frottoit auec des huiles & des onguents; il estoit aussi fort fier & orgueilleux en paroles. Or, les Nestoriens disoient certains versets du Psaultier (comme ils nous donnoient à entendre) sur deux verges iointes ensemble, que deux hommes tenoient, & le Moine estoit present à tout cela, & plusieurs autres semblables superstitions & folies qui me desplaisoient grandement; & toutesfois nous ne laissions pas de demeurer en sa compagnie pour l'honneur de la Croix, laquelle nous portions par tout chantants hautement le *Vexilla Regis prodeunt*, &c. de quoy les Sarrasins estoient estonnez, & n'en estoient pas forts contens.

Superstitiõs Nest.

Description des pays qui sont aux enuirons de la Court du Cham, & de leurs mœurs, monnoyes & escriture.

CHAP. 37.

DEpuis que nous fusmes arriuez à la Court de *Mangucham*, il n'alla que deux fois vers les parties du Midy, & aprés il commença de retourner au Septentrion, à sçauoir vers *Caracarum*, & pris bien garde à tout ce chemin-là, remarquant entr'autres choses ce dont m'auoit autrefois parlé, estant à Constantinople, *Messire Baudouin de Hainaut*, qui y auoit esté, à sçauoir qu'en allant en ce pays-là, on montoit quasi tousiours sans iamais descendre. Car toutes les riuieres vont de l'Orient à l'Occident, ou directement, ou indirectemẽt, c'est à dire, tournant vn peu vers Midy ou Septentrion. Ie m'enquis de cela aux Prestres qui venoient du *Cathay*, qui me tesmoignoiẽt la mesme chose. Or de ce lieu où ie trouuay *Mãgucham* iusque au *Cathay*, pouuoit y auoir la distance de

Baudouin de Hainaut en T.

Fl. d'Orient en Occident

vingt iournées en allant entre Midy & Orient ; & iusques à *Mancherule* (ou *Onãcherule*) qui est le propre & vray pays de *Moal*, où estoit la Court de *Cingis*, il y a enuiron dix iournées droit à l'Orient. En ces quartiers d'Orient on ne trouue aucunes villes, mais seulement quelques habitations de peuples surnommez *Su-moall*, c'est à dire *Moal des eaux* : Car *Su* signfie eau en Tartare. Ces gens là ne viuent que de poisson & de chasse, & n'ont aucuns bestiaux. *Mancherule.* *Su-Moual.*

Vers le Nord y a d'autres pays, qui sont aussi sans villes & citez, & où n'habitent que pauures gens, qui nourrissent des troupeaux, & se nomment *Kerkis*. Il y a aussi les *Orangey*, ou *Orengay*, qui portent de petits os bien polis, attachez aux pieds, & auec cela courent sur la glace & la neige si viste, qu'ils prennent les bestes à la course, & les oyseaux mesmes. Il y a encores plusieurs autres pauures peuples du costé du Nord, & cõfinent vers l'Occident aux terres de *Pascatir*, qui est la grande Hongrie, dont i'ay parlé cy-dessus. Les limites de ce pays du costé du Septentrion sont inconnus, à cause de l'extréme froid & des grands monceaux *Kerkis T.* *Orangey.* *Pascatir.*

de neiges qu'on y trouue. Ie fus curieux de m'enquerir de ces hommes monstrueux, dont *Solin* & *Isidore* font mention, mais ils me dirent qu'ils ne sçauoient que c'estoit, & n'en auoiēt iamais ouy parler, dont ie fus estonné, & en doute s'il estoit ainsi, ou non. Toutes ces nations, encores que pauures & chetiues, sont toutefois contraintes de seruir en quelque mestier aux *Moalles*, suiuant le commandement de *Cingis*, que nul ne fut exempt de seruir en quelque chose, iusqu'à ce que le grand aage les empeschast de pouuoir trauailler.

Hommes monstrueux si au Nord.

Vn iour ie fus acosté par vn certain Prestre du *Cathay*, qui estoit vestu de rouge, & luy ayant demandé d'où venoit vne si belle couleur qu'il portoit, il me dit qu'és parties Orientales du *Cathay*, y auoit de grands rochers creux, où se retiroient certaines creatures, qui auoient en toutes choses la forme & les façons des hommes, sinon qu'elles ne pouuoient plier les genoux, mais elles marchoient çà & là, & alloient ie ne sçay comment en sautant; qu'ils n'estoient pas plus hauts qu'vne coudée, & tous couuerts de poil, habitans dans des cauernes, dont personne ne pouuoit

Cathay, ou Chine.

Singes pris pour Pygmées.

uoit approcher ; Que ceux qui vont pour les prendre portent des boiſſons les plus fortes & enyurantes qu'ils peuuent trouuer, & font des trous dans les rochers en façon de coupes ou baſſins, où ils en verſent pour les attirer. Car au *Cathay* il ne ſe trouuoit point encores de vin, mais auiourd'huy ils commencent à y planter des vignes, & font leur ordinaire boiſſon de ris. *Vignes au Cathay.*

Ces chaſſeurs donc demeurans cachez, ces animaux ne voyans perſonne ſortoient de leurs trous, & venoient tous enſemble gouſter de ce breuuage, en crians *Chinchin*, (dont on leur a donné le nom de *Chinchin*) & deuenoient ſi yures de cela, qu'ils s'endormoient, puis les chaſſeurs ſuruenants là deſſus, les attachoient pieds & mains enſemble, leur tirans trois ou quatre gouttes de ſang de deſſous la gorge, puis les laiſſoient aller. C'eſt de ce ſang-là, dont il me dit, qu'ils teignoient en ceſte eſcarlate, ou pourpre ſi precieux. Ce meſme Preſtre m'aſſeuroit auſſi vne choſe, que ie ne croyois pas toutefois volontiers, qu'au de là & bien plus auant que le *Cathay* y a vne Prouince où les hommes en quelque aage qu'ils *Chin-chin. Teinture de pourpre, d'où. Peuples merueilleux.*

soient, demeurent tousiours en ce mesme aage qu'ils y entrent iusqu'à ce qu'ils en sortent.

Or le *Cathay* aboutit au grand Ocean, & Maistre Guillaume Parisien me contoit de certains peuples, nommez * *Taute*, & *Manse*, qui habitent dans des Isles, & dont la mer d'alentour est gelée en Hyuer, si bien qu'alors les Tartares les peuuent aller enuahir aisément par le moyen des glaces. Qu'ils auoyent enuoyez des Ambassadeurs au *Cham* luy offrir deux mil * *Tumen* de Iascots de tribut par an, pour les laisser viure en paix.

** Tauta, Mansa.*

** Le Tumē vaut dix mil marks d'argent. Toman en M. Pole l. 2. c 69. vaut 80. mil florins d'or.*

La monnoye commune de *Cathay* est faite de papier de coton, grande comme la main, & sur laquelle ils impriment certaines lignes & marques faites comme le seau du *Cham*. Ils escriuent auec vn pinceau fait comme celuy des Peintres, & dans vne figure ils font plusieurs lettres & caracteres, comprenans vn mot chacun. Ceux du pays de *Thebeth* escriuent comme nous, du gauche à droict, & vsent des caracteres aucunement semblables aux nostres. Ceux de *Tanguth* escriuent du droict au gauche, comme

Escritures diuerses en Orient.

les Arabes, & en montant en haut multiplient leurs lignes. Les *Iugurkes* escriuent de haut en bas. Pour les *Russes*, la monnoye qui a cours ordinaire entr'eux, est de petites pieces † de cuir, marquetées de couleurs.

† De peaux de bestes tauelees.

Or comme nous retournasmes vers le Moyne, il nous aduertit charitablement que nous nous abstinssions de manger chair; & que nos seruiteurs la mangeroient auec les siens, promettant de nous donner de la farine, de l'huile, & du beurre. Nous fismes ainsi qu'il voulut, de quoy mon compagnon n'estoit pas fort content, à cause qu'il estoit assez foible & debile: Nostre pitance donc estoit du mil, & du beurre, ou de la paste cuitte dans de l'eau, auec beurre, ou laict vn peu aigre, & du pain sans leuain, cuit dans du feu fait de fiente de cheuaux & de bœufs.

Du second ieusne des peuples d'Orient en Caresme.

CHAP. 38.

Caresme des Orientaux.

LA Quinquagesime, où cõmence le Caresme de tous les Orientaux, estant venuë, la plus grande dame *Cotota* auec ses femmes ieusna ceste sepmaine-là, & venoit chaque iour à nostre Oratoire, donnant à manger aux Prestres, & à tous les autres Chrestiens, dont plusieurs venoient là pour entendre l'Office de ceste sepmaine. Ceste dame fit present à mon compagnõ & à moy à chacun d'vn pourpoinct & chausses de samit, doublez de certaine estoffe de poil d'estoupe fort rude. Car mon compagnon s'estoit fort plaint de la pesanteur de ses habillemens. Ie ne voulus pas refuser ce present, pour le soulagement de mon compagnon, en m'excusant tousiours neantmoins que ie ne desirois pas porter tels habits; & ie donnay ma part à nostre Interprete. Or les portiers & huissiers de Court voyans que tous les iours il venoit vne si grande

multitude de personnes à l'Eglise, qui estoit dans le pourpris & enclos de la Court, ils enuoyerent vn des leurs vers le Moine, luy dire qu'ils ne vouloient plus souffrir que tant de gens s'assemblassent ainsi dans cet enclos du Palais ; à quoy le Moine respondit assez rudement, qu'il vouloit sçauoir si c'estoit *Mangu* qui l'eust ainsi commandé, y adioustant quelques menaces, cõme s'il se vouloit plaindre d'eux au *Cham* ; mais eux irritez de cela, le preuindrent, & l'allerent accuser deuant le Prince, disans qu'il estoit trop fier & orgueilleux en paroles, & qu'il amassoit tous les iours tant de monde que rien plus auprés de luy pour l'ouyr discourir. *Fierté du Moine.*

En suitte de cela, le premier Dimanche de Caresme nous fusmes tous appellez en Court, & le Moine entr'autres, qui fut honteusement fouïllé pour voir s'il ne portoit point de cousteau ; de sorte qu'il fut contraint aussi de quitter ses souliers. Arriuez deuãt le *Cham* nous le trouuasmes tenãt de ces os bruslez en la main, selõ leur coustume, & les regardoit fort, comme s'il eust leu quelque chose là dessus ; puis se tournant tout d'vn coup vers le Moine, le reprit aigrement, de ce qu'il aimoit tant à *Cousteaux cherchez.* *Sort des os.*

assembler le mõde à l'ouïr parler, puisque sa profession n'estoit que de prier Dieu. Pour moy, ie demeurois derriere la teste nuë, & le *Cham* continuant luy demanda pourquoy il ne se tenoit pas descouuert, comme faisoit le *Frank*, & disant cela, il me commanda d'approcher de luy : lors le Moine bien estonné & honteux, se descouurit, esleuant son bonnet à la façon des Grecs & des Armeniens. Et aprés que *Mangu* luy eust ainsi parlé aigremẽt, nous nous retirasmes, & en sortant le Moine me bailla la Croix à porter en nostre Oratoire : car il estoit encores si transporté de frayeur & d'ennuy, qu'il n'eust sçeu la soustenir. Vn bien peu de temps aprés, il refit sa paix auec le *Cham*, en luy promettant d'aller trouuer le Pape, & de faire venir sous son obeïssance toutes les nations de l'Occident. Estant de retour à l'Oratoire, aprés ce discours auec le *Cham*, il cõmença à s'enquerir curieusement de moy touchant le Pape, & si ie croyois pas qu'il peust parler à luy, s'il l'alloit trouuer de la part de *Mangu*, & s'il luy voudroit fournir de montures pour le voyage de *S. Iaqués* en Galice. Alors ie l'aduertis de bien prendre garde, de ne donner aucune

S. Iaques d'Espagne.

menterie à *Mangu*, car en ce cas, la derniere faute seroit pire que la premiere, & que Dieu n'auoit que faire de nos mensonges.

Aprés tout cela, suruint vne grande dispute entre le moine & vn Prestre Nestorien assez sçauant, nommé *Ionas*, dont le pere estoit Archidiacre, & les autres Prestres le tenoient comme leur maistre. Car le moine disoit que l'homme auoit esté creé auant le Paradis terrestre, & que les Stes Escritures le tesmoignoient ainsi. Sur cela ils m'enuoyerent querir tous deux pour estre Iuge de ceste question; mais moy ne sçachant qu'elle estoit l'opinion de l'vn ou de l'autre, ie dis que le Paradis fut fait le troisiesme iour, qui fut le Mardy, lors que tous les arbres furent produits en estre, & que l'homme n'auoit esté formé que le sixiesme iour; sur quoy le moine commença à dire s'il n'estoit pas vray que le diable dés le premier iour eust apporté de la terre des quatre parties du monde, & de ceste terre en eust fait le corps de l'hōme, auquel aprés Dieu auroit inspiré l'ame? lors entendāt vn si grand blaspheme, Manicheïsme & ignorance du Moine, & de ce qu'il l'auoit si publiquement asseuré

Dispute entre le Moine & Ionas Nest.

Blasphemes & ignorances du Moine.

& souſtenu, ie le repris aigrement, luy diſant qu'il deuoit mettre le doigt ſur la bouche, puis qu'il ne ſçauoit pas les Eſcritures, & qu'il auoit bien à prendre garde de ne dire rien qui peut eſtre repris & noté de fauſſeté, comme eſtoit cela, mais il ſe mocqua de moy, faiſant accroire autre choſe, à cauſe que ie ne ſçauois pas leur lãgue. Cela fait, nous nous ſeparaſmes, & m'en retournay au logis. Il arriua aprés cela que les Preſtres & luy allerent en proceſſion à la Court, ſans m'appeller auec eux; car le moine depuis ceſte reprimende ne voulut plus parler à moy, ny me mener auec luy, comme il ſouloit. Quand donc ils furent venus deuers *Mangu*, il demanda auſſi toſt, ne me voyant point, où i'eſtois, & pourquoy ie n'eſtois venu auec eux; les Preſtres ayans peur, firent leurs excuſes de cela, & me rapporterent à leur retour les paroles de *Mangu*, & firẽt quelque plainte & murmure contre le moine ſur ce ſuiet, mais depuis le moine ſe reconcilia auec moy, & receus ſes excuſes d'autant plus volõtiers que ie le priay de m'aſſiſter de ſon langage, & que ie l'aſſiſterois des ſainctes Eſcritures. Car, comme dit le Sage, *Vn frere qui eſt aſſiſté*

Proceſſion des Neſt.

Prouerb. 10. c.

d'vn autre frere est vne Cité forte.

La premiere sepmaine du ieusne estant passée, la dame ne venoit plus à l'Oratoire, & ne nous donnoit plus aussi à boire & à manger, comme elle souloit. Car le moine ne permettoit pas qu'on en apportast, disant que leur boisson estoit meslée auec de la gresse de mouton, & elle ne nous donnoit de l'huile que bien peu; & ainsi nous n'auions gueres à manger que du pain bis cuit sous la cendre, & de la paste bouïllie dans de l'eau, pour faire du potage; & mesme toute l'eau que nous auions n'estoit que de neige & de glace fonduë, ce qui estoit fort mal sain, & mon compagnõ en estoit fort ennuyé. Ie parlay à *Dauid*, le Precepteur du fils du *Cham*, & luy remonstray nostre necessité, ce qu'il fit entendre au Prince, qui aussi tost commanda de nous apporter du vin, de la farine, & de l'huile. Car les Nestoriens & Armeniens ne mangent point de poisson en Caresme. Ils nous donnerent donc vn outre de vin, & le moine nous dit qu'il ne vouloit manger que le Dimanche. La dame nous enuoya aussi de la paste cuitte, auec du vin-aigre pour nostre soupper: mais le moine

Eaux mauuaises en T.

Nestor. ne mangent poisson en Caresme.

auoit pour luy vn coffre au dessous de l'Autel, qui estoit plein d'amandes, raisins, pruneaux, & autres fruicts secs, dont il mangeoit tous les iours tout seul. Nous autres ne mangions qu'vne fois le iour, & encores bien chetiuement. Car aussi tost que ces Prestres Nestoriens sceurent que *Mangu* nous auoit enuoyé du vin, ils entroient impudemment comme loups affamez chez nous, & beuuoient tout. Ils ne faisoient autre chose tout le long du iour que boire & s'enyurer à la Court auec les *Moalles*, & les seruiteurs du moine, & le moine mesme; & quand quelques vns le venoient voir, il enuoyoit fort bien querir du vin chez nous, & ainsi ce vin nous faisoit plus de mal que de bien, d'autant que nous ne pouuions pas les refuser sans les offenser, & d'ailleurs en le leur donnant, nous nous en faisions besoin à nous mesmes, & n'en osions pas demander d'autre à la Court.

Nestor. suiets au Vin.

De l'ouurage de Guillaume l'Orfe-ure, & du Palais du Cham à Caracarum.

CHAP. 39.

ENuiron la my-Caresme, le fils de Maistre Guillaume l'Orfevre vint nous voir, apportant [redacted] vne Croix d'argent, auec son Crucifix, à la mode de Frãce. Ce que le moine & les Prestres Nestoriens ayans veu, ils nous la renuoyerẽt, ne voulans la voir dauantage à cause du Crucifix. Ceste Croix auoit esté faite pour estre presentée de la part de ce maistre à *Bulgay* le grand Secretaire d'Estat, dont ie fus fort indigné & scandalisé quand ie le sceus *Voy de la Court du Palais du Cham. Marc Pole l. 2. c. 10.*

Ce ieune homme dit aussi à *Manguchan* que l'ouurage qu'il auoit commandé faire, & dont i'ay desia parlé cy-dessus, estoit acheué. Or il faut sçauoir que *Mangu* ha à *Caracarũ* vne tres-grande Court prés les murailles de la ville, & cela est ceint d'vn mur de brique, ainsi qu'vn cloistre de nos Monasteres. En ce lieu y a *Cour t de Caracarũ.*

vn grand Palais, où il festine solemnellement deux fois l'an, à sçauoir l'vne à Pasques, quand il passe par là, & l'autre en Esté à son retour; & ceste seconde fois est la plus grande feste; car lors tous les Seigneurs & Gentils-hommes esloignez de bien deux mois de chemin de la Court s'y trouuent, & le *Cham* leur fait à tous des presens d'habits, & autres choses, & fait ainsi monstre de sa gloire & magnificence. Prés de ce Palais y a plusieurs autres logis spacieux, comme des granges, où se gardent les viures & prouisions, & les tresors. Et pource qu'il n'eust pas esté bien seant ny honneste de porter des vases pleins de laict, ny d'autres boissons en ce Palais, pour cela ce M. Guillaume luy auoit fait vn grand arbre d'argẽt, au pied duquel estoient quatre lyons aussi d'argent, ayãs chacun vne pipe ou canal d'où sortoit du laict de iument. Les quatre pipes estoient cachées dans l'arbre, montans iusqu'au sommet, & de là s'escoulans en bas. Sur chacun de ces muids ou canaux y auoit des serpens dorez, dont les queuës venoient à enuironner le corps de l'arbre. De l'vne de ces pipes couloit du vin, de l'autre du *Caracosmos*, ou laict de iument

Ouurage merueilleux de M. Guillaume.

purifié, de la tierce du *Ball*, ou boisson faite de miel, & de la derniere de la *Teracine* faite de ris. Au pied de l'arbre, chaque boisson auoit son vase d'argent pour la receuoir. Entre ces quatre canaux tout au haut y auoit vn Ange d'argent, tenant vne trõpette; & au dessous de l'arbre vn grand trou, où vn homme se pouuoit cacher, & vn conduit assez large montoit par le cœur, ou milieu de l'arbre iusqu'à l'Ange. Ce maistre Guillaume y auoit fait au commencement des soufflets pour faire sonner la trompette, mais cela ne donnoit pas assez de vent.

Au dehors du Palais y a vne grande chambre, ou stance, où ils mettent leurs boissons, & là y a des seruiteurs tous prests à les distribuer, si tost qu'ils entendent l'Ange sonnant la trompette. Les branches de l'arbre estoient d'argent, comme aussi les fueilles & les fruicts y pendans. Quand donc ils vouloient boire, le maistre sommelier crioit à l'Ange qu'il sonnast la trompette, & lors celuy qui estoit caché dans l'arbre souffloit bien fort dans ce vaisseau ou conduit allant iusqu'à l'Ange, qui portoit aussi tost sa trompette à la bouche, & sonnoit hautement; ce qu'en-

tendu des seruiteurs & officiers, estans dans la chambre du boire, ils faisoient en mesme instant couler la boisson de leurs tonneaux, puis cela estoit poussé dehors, & receu dans ces vaisseaux d'argent, d'où le sommelier la tiroit pour porter aux hõmes & femmes qui estoient au festin. Pour le Palais du *Cham*, il ressemble vne Eglise, ayant la nef au milieu, & aux deux costez deux ordres de colomnes ou pilliers, & trois grandes portes vers le Midy ; & vis à vis la porte du milieu estoit planté ce grand arbre : le *Cham* estoit assis au costé du Nord en vn lieu haut esleué, pour estre veu d'vn chacun, & y a deux escaliers pour monter à luy, par l'vn desquels monte celuy qui luy apporte sa viande & sa coupe, & descend par l'autre. L'espace du milieu entre l'arbre & ces escaliers est vuide; car là se tiennent ceux qui luy portent son manger, comme aussi les Ambassadeurs qui apportent des presens au *Cham*, qui est là esleué comme vn Dieu. Au costé droit, à sçauoir vers l'Occident, sont tous les hommes, & au gauche à l'Orient les femmes; car le Palais s'estend en longueur du Septentrion au Midy. Du costé droit proche des pilliers y a des places esleuées

Palais du Cham.

en forme de theatre, où se mettent les fils & frere du *Cham*, & au gauche y en a d'autres pour ses femmes & filles. Il n'y a qu'vne de ses femmes qui soit assise auprés de luy, mais non du tout si haut qu'il est.

Quand donc le *Cham* sceut que cet ouurage de l'arbre estoit acheué, il commanda à maistre Guillaume de l'accommoder en sa place. Et enuiron le Dimanche de la Passion, le *Cham* s'en alla vers *Caracarum*, auec ses petites maisons ou pauillons, laissant ses grandes derriere. Le moine & nous le suiuismes, & il nous enuoya vne autre outre de vin. En allant il passa par des pays fort montagneux, où il faisoit de grands vents, & vn froid bien aspre, & y tomba abondance de neiges. Sur quoy il nous enuoya sur la minuict, pour nous demander des prieres à Dieu, à ce que le vent & le froid cessassent, d'autant que tous les bestiaux du pays estoient en grand danger de perir, car alors les meres estoient prestes de faire leurs petits. Le moine aussi tost luy enuoya de l'encens, à ce qu'il le mit luy-mesme sur les charbons pour l'offrir à Dieu. Ie ne sçay s'il le fit ou non, car ie n'en vis rien,

Vẽts froids en T.

mais ie ſçay bien que la tempeſte, qui auoit duré deux iours entiers, ceſſa auſsi toſt.

A la veille du Dimanche des Rameaux nous approchions de *Caracarum*, & ſur le point du iour nous benimes des rameaux où il n'y auoit point encor de verdure, puis enuiron ſur les neuf heures du matin, nous entraſmes dans la ville, portans la Croix haute eſleuée, auec la banniere; & paſſans par le milieu de la ruë des Sarraſins, où on tient le marché & la foire, nous allaſmes à l'Egliſe, & les Neſtoriens ſçachans noſtre venuë, nous vindrent à l'encontre en proceſsion; & eſtans entrez en l'Egliſe, nous les trouuaſmes tous preſts à celebrer la Meſſe, laquelle eſtant finie, ils cõmunierent tous, & me demanderent ſi ie ne voulois pas auſſi cõmunier auec eux; ie reſpondis que i'auois deſia beu, & que ce Sacrement ne deuoit eſtre receu qu'à ieun.

Meſſe & communion des Neſt.

Le Seruice eſtant ainſi acheué, & le ſoir s'approchant, maiſtre Guillaume nous emmena en ſa maiſon pour ſouper, & nous receut là auec grande ioye; ſa femme eſtoit fille d'vn Sarraſin, & eſtoit née en Hongrie, & parloit bon François, &

Coman.

Coman. Nous trouuasmes aussi là vn autre homme, nommé *Basile*, fils d'vn Anglois, né aussi en Hongrie, & parlant ces langues-là. Aprés souper on nous remena en nostre petit logement, que les Tartares nous auoient ordonné auprés de l'Eglise & de l'Oratoire du Moine. Le lendemain le *Cham* entra dans son Palais, où le Moine, les Prestres & moy le fusmes visiter; mais ils n'en voulurent iamais permettre l'entrée à mon compagnon, à cause de l'inconuenient qui luy estoit vne fois arriué de marcher sur le sueil de la porte. I'auois fort consulté en moy-mesme si i'y deuois aller, ou non, craignāt d'vn costé d'offenser & scandaliser les Chrestiens, si ie les eusse quittez, & qu'aussi le *Cham* y prenoit plaisir; & apprehendant d'ailleurs que le bon dessein que i'auois, & dont i'esperois venir à bout, ne fut empesché. Ce qui me fit resoudre d'y aller, encores que d'autre part ie ne remarquasse parmy eux qu'actions pleines de sorcellerie & idolatrie. A cause dequoy ie ne faisois autre chose que prier continuellement, & à haute voix, pour l'Eglise Chrestienne, & pour le *Cham* mesme, qu'il pleust à la bonté Diuine de

Tartares sorciers & idolatres.

le conuertir, & amener à la voye de salut.

Nous entrasmes donc en ce Palais, qui estoit en bon ordre, & bien paré; & en Esté on y fait venir des eaux par canaux par tous les endroits d'iceluy, pour l'arrouser & rafraischir. Ce lieu estoit plein d'hommes & de femmes, & nous nous presentasmes deuant *Mãgucham*, ayans derriere nous ce grand arbre d'argent, auec tous ses vaisseaux & ornemens qui occupoient vne bonne partie de sa sale. Les Prestres luy apporterent deux petits pains, & des fruicts dans vn bassin d'argent, qu'ils benirent en les luy presentant; & le sommelier les prit, & les bailla au *Cham*, assis en vn lieu fort esleué; & lors il commença à manger de l'vn de ces pains, & enuoya l'autre à son fils, & à vn de ses freres, le plus ieune, que les Nestoriens instruisoient. Ce frere sçauoit quelque chose de l'Euangile, & enuoya quelquefois querir ma Bible pour la voir. En suitte des Prestres, le moine fit ses prieres aussi, & moy aprés luy: le *Cham* nous promit lors de venir le lendemain en nostre Eglise, qui estoit assez grande & belle, car elle estoit toute tapissée de draps d'or & de soye:

Egli... Nest. parée

se des bien

mais le lendemain il s'en alla de *Caracarum*, priant les Prestres de l'excuser s'il n'alloit en leur Eglise, & qu'il n'osoit y entrer, pource qu'il auoit esté aduerty qu'on y auoit porté des corps morts. Pour le moine, les autres Prestres & moy, nous ne laissasmes de demeurer à *Caracarum*, afin d'y pouuoir faire la feste de Pasques.

De la façon que les Nestoriens font leur pain Sacramental, & comme les Chrestiens se confesserent à frere Guillaume, & se communierent à Pasques.

CHAP. 40.

DVrant la sepmaine saincte, le iour de Pasques s'approchant, comme ie vis que ie n'auois pas mes ornements pour celebrer, ie me mis à considerer la maniere des Nestoriens à consacrer leur pain Sacramental; & estois en grand' peine de ce que ie deuois faire, ou de receuoir leur communion, ou de celebrer auec leurs vestements, calice, & autres ornements sur leur Autel. Car de m'abstenir *Pasques au 20. d'Auril en 1254.*

tout à fait de leur communion, il n'y auoit pas d'apparence, à cause du grand nombre de Chrestiens de toutes nations qui estoient là, *Hongres*, *Alans*, *Russes*, *Georgiens*, & *Armeniens*, qui tous n'auoient peu receuoir la communion depuis qu'ils auoient esté pris & emmenez là ; d'autant, comme ils disoient, que les Nestoriens n'admettent personne en leurs Eglises auant qu'ils soient baptisez de leur main. Et toutefois ils ne laisserent pas de nous offrir librement la communion, sans y faire aucune difficulté ; & mesme ils confessoient franchement que l'Eglise Romaine estoit la mere de toutes les Eglises, & qu'ils deuroient receuoir leur Patriarche du Pape, si les chemins estoient libres.

Nest. reconnoissent l'Eglise Rom.

Ils me firent donc mettre à la porte du chœur de l'Eglise, pour voir leur maniere de consacrer ; & aussi la veille de Pasques i'estois tout auprés de leurs fonds baptismaux, pour considerer leur façon de baptiser. Ils se disoient auoir de l'onguent mesme, dont la Magdelene auoit oingt les pieds de nostre Seigneur, dont ils remettent tousiours autant qu'ils en ont osté : & auec cela mesme ils pestrissent leur pain

Sacramental. Car tous ces Orientaux meslent ainsi du beurre ou de l'huile, ou de la gresse de queuë de mouton en leur pain au lieu de leuain. Ils se vantent aussi d'auoir de la farine mesme, dont fut fait le pain auec lequel IESVS-CHRIST institua le sainct Sacrement, dont ils remettent aussi tousiours autant qu'ils en ont pris: & en vne chambre auprés du chœur de l'Eglise y a vn four, où ils font cuire le pain pour celebrer, & tout cela auec grande reuerence & ceremonies; ce pain est de la grandeur de la main, & est meslé auec de ceste huile: ils le couppent premierement en douze parts, à cause des douze Apostres, puis ils diuisent ces parts en autant d'autres portions qu'il est necessaire pour la quantité du monde qui s'y trouue. Le Prestre donne à chacun le Corps de nostre Seigneur en la main, & le reçoiuent en grande reuerence & deuotion, touchans de la paume de la main qui reçoit, sur le sommet de leur teste. *Pain Sacramental des Nest.*

Tous ces Chrestiens, & le moine mesme, nous prierent instamment de vouloir celebrer. Lors acquiesçant à leur priere, ie ouy leurs confessions par le moyen d'vn Interprete, & leur declaray au mieux *Rubruquis confesse & communie les Chrestiés.*

que ie pouuois ce qui estoit des dix Commandemens de Dieu, des sept pechez mortels, & autres choses necessaires pour estre bien contrits & confez. Mais pour ce qui est du peché du larcin ils s'en accusoient tous librement, disans qu'ils n'auoient aucun moyen de viure sans desrober; d'autant que les maistres qu'ils seruoient ne leur donnoient, ny viures, ny vestements, & n'en auoient que ce qu'ils en pouuoient prendre. Lors considerant comme ces maistres prenoient ainsi les biens de ces pauures gens iniustement, ie leur dis qu'ils pouuoient licitement, & en conscience, prendre ce qui leur seroit necessaire pour viure des biens de leurs maistres, & que i'estois prest de soustenir cela en la presence du *Cham* mesme. Quelques vns d'eux estoient soldats, qui s'excusoient aussi qu'il leur faudroit mourir de faim s'ils n'alloient à la guerre; à ceux-là ie defendis seulement de porter les armes contre les Chrestiens, ny de leur faire aucun dommage, ains de souffrir plutost la mort, car ainsi ils seroient martyrs; & que si quelqu'vn m'accusoit deuant *Mangu* de tenir vne telle doctrine, i'estois aussi tout prest & resolu de la soustenir, &

Larcin excusé entre T.

prescher en sa presence mesme; Car les courtisants Nestoriens estoient presents quand ie leur disois cela tout haut, & ne doutois point qu'ils feroient rapport de tout cela en Court.

Or Maistre Guillaume l'Orfevrè nous auoit fait vn fer pour faire des hosties, & auoit de certains ornemens qu'il auoit fait accommoder pour luy; car il auoit quelque connoissance des bonnes lettres, & faisoit la fonction de Clerc en l'Eglise. Il auoit fait faire aussi vne Image de la Vierge en sculpture, à la façon de France, & à l'entour toute l'histoire de l'Euãgile, bien & artistement grauée, auec vne bouëtte d'argent, pour garder le sainct Sacremẽt, & dans les costez d'icelle y auoit de petites cellules faites auec grand artifice, où il auoit mis des reliques. Il fit faire ausi vn Oratoire sur vn chariot tres-beau, & bien peint d'histoires sainctes. Ie benis ses ornemens, & fis faire des hosties à nostre mode; & les Nestoriens m'asignerent pour celebrer le lieu de leur baptistere, où il y auoit vn Autel. Leur Patriarche leur auoit enuoyé de *Baldach* vn grãd cuir quarré en forme d'autel portatif, qui auoit esté fait auec du Chresme; car ils vsent de

Fer pour hosties.

Patriarche des Nest. à Baldach.

cela au lieu d'vne pierre consacrée. Ie celebray donc le Ieudy Sainct auec leur calice & platine d'argẽt, qui estoient deux tres-grands vaisseaux. I'en fis autant le iour de Pasques, & donnay la communion au peuple, auec la benediction de Dieu, ainsi que ie me promets de sa bonté; & la veille de Pasques furẽt baptisées plus de soixante personnes en tres-bel ordre & ceremonie, dont y eust grande resiouïssance entre tous les Chrestiens.

De la maladie de Maistre Guillaume l'Orfevre, & du Prestre Ionas. CHAP. 41.

IL arriua que Maistre Guillaume l'Orfevre fut grandement malade, & comme il commençoit à se mieux porter, & à recouurer peu à peu sa santé, le moine l'estant venu visiter, luy donna vne potion de rubarbe, ce qui le pensa faire mourir, & le voyant en telle & si subite indisposition, ie luy demanday ce qu'il pouuoit auoir mangé, ou beu, qui l'eust mis en si mauuais estat; il me dit que c'estoit le moine qui luy auoit fait prendre deux es-

Rubarbe en potion.

Moine faisant le Medecin.

cuelles pleines de breuuage, qu'il auoit pris pour eau benite. Lors ie fus trouuer le Moine, & luy dis assez nettement, ou qu'il allast comme vn Apostre, faisant des miracles par la vertu des prieres, & de la grace du sainct Esprit, ou qu'il se comportast en Medecin seulement, & selon la science de medecine, luy reprochant ainsi d'auoir donné vne si forte & dangereuse boisson à vn malade non preparé à cela, comme si c'eust esté vne chose sacrée & benite; & que si cela venoit à la connoissance du monde, il en seroit grandement blasmé. Depuis cela il fut plus reserué, & se garda plus de moy que iamais.

Enuiron ce mesme temps, le Prestre ou Archediacre *Ionas* deuint aussi fort malade, & ses parens & amis enuoyerent querir vn deuin Sarrasin, qui leur dit qu'vn certain homme maigre, qui ne beuuoit, ny ne mangeoit, ny ne couchoit en lict, estoit fasché contre luy, & que si le malade pouuoit obtenir sa benediction, il recouureroit sa santé; ils iugerent aussi tost que celuy-là, que le deuin auoit designé estoit le moine; & enuiron la minuict, sa femme, sa sœur & son fils le vindrent trouuer, le prians & coniurans de venir donner sa be- *Ionas Prestre Nest. malade.*

nediction au malade : & nous esueillerent aussi, afin que nous ne le priassions d'y aller ; mais le moine nous pria de le laisser en repos, & de ne nous point messer de cela, d'autant que ce Prestre, auec trois autres, auoiẽt entrepris de mauuaises affaires contre nous, & auoient resolu d'aller en Court pour obtenir de *Manguchan* que nous fussions tous chassez de ce pays-là. La cause de cela estoit pour vne rumeur & differend suruenu entr'eux, sur ce que le *Cham* & ses femmes auoient enuoyé quatre *Iascots*, & quelques pieces de soye, pour les faire departir au moine & aux Prestres à la feste de Pasques : or le moine auoit pris vn de ces *Iascots* pour sa part, & des trois autres il y en auoit vn faux, & qui n'estoit que de cuiure ; surquoy les Prestres pensoient que le moine en auoit eu trop pour luy, dont peut-estre ils auoient ietté quelques paroles & plaintes entr'eux, de quoy le moine auoit esté aduerty. Toutesfois aussi tost qu'il fut iour, ie ne laissay pas d'aller voir ce pauure Prestre, qui auoit vn grand mal de teste, & crachoit le sang, & luy dis que ce deuoit estre vne apostume, & luy conseillay alors, le voyant en si mauuais estat, de

Moine courroucé contre Ionas.

reconnoistre que le Pape estoit le Pere & Chef de tous les Chrestiens; ce qu'il fit aussi tost, promettant deuant tous que si Dieu luy rendoit la santé, il iroit luy mesme baiser les pieds du Pape, & de bonne foy feroit tout son pouuoir à ceque le S. Pere voulut enuoyer sa benediction au *Cham*. Ie l'aduertis aussi que s'il pensoit auoir quelque chose en sa possession, qui appartint à autruy, qu'il la restituast. Il me respondit qu'il ne pensoit pas auoir rien que ce soit de tel, qu'il sçeut. Ie luy parlay aussi du Sacrement de l'Extreme-onction, mais il me dit que cela n'estoit pas leur coustume & vsage, & que leurs Prestres ne sçauoient pas comment il la falloit faire, & en vser, me priant d'en vouloir faire moy-mesme, ainsi que ie l'entendois; de plus, ie l'aduertis aussi sur la confession, qui n'est pas en vsage entr'eux. Lors il dit quelque chose en l'aureille d'vn Prestre de ses compagnons, qui estoit là. Aprés il commença à se trouuer vn peu mieux, & me pria d'aller querir le moine, ce que ie fis. Le moine pour la premiere fois n'y voulut pas venir, mais quand il sçeut que le malade se portoit vn peu mieux, il y alla auec la Croix, & moy ie

Pape Chef des Chrestiens.

Extreme-Onction non entre Nest.

Confession des Nest.

luy portay dãs la bouëtte de Maistre Guillaume le Corps de nostre Seigneur, lequel i'auois reserué depuis le iour de Pasques, à la priere de nostre bon Orfevre. Lors le moine estant arriué là, commẽça de frapper le malade auec ses pieds, & le malade à les embrasser auec grande humilité. Et moy ie luy dis que c'estoit la coustume de l'Eglise Romaine que le malade reçeut le sainct Sacrement, comme vn Viatique, pour se munir contre les efforts & embusches de Satan; qu'il considerast que c'estoit le Corps de IESVS-CHRIST, que i'auois consacré le iour de Pasques, qu'il le falloit ainsi croire, & auoir desir & intention de le receuoir; alors il commença à dire, qu'auec vne tres-ferme foy il le desiroit de tout son cœur, & comme ie le luy descouuris, il me dit, auec vne tres-grande feruejur, qu'il croyoit que c'estoit son Createur & Sauueur, & celuy qui luy auoit donné la vie, & la luy rendroit en la resurrection du dernier iour, & ainsi il receut de mes mains ce sainct Sacrement, à la façon de l'Eglise Romaine. Aprés le moine demeura auprés de luy, & en mon absence luy donna ie ne sçay quelle potion; mais le lendemain il commença à

Ionas reçoit le S. Sacrement.

ressentir les tourments de la mort, & durant l'agonie, ie pris de leur huile, qu'ils disoient estre sacrée, & ie l'en frottay selon nostre vsage, ainsi que luy-mesme m'en auoit prié; car ie n'auois pas pour lors auec moy de nos sainctes huiles, à cause que les Prestres de *Sartach* auoient retenu tout deuers eux.

Aprés que nous eusmes chanté & dit sur luy les prieres pour les mourans, le moine me donna aduis de nous retirer, à cause que si ie me fusse trouué present à ceste mort, ie n'eusse plus peu entrer en la Court de *Mangucham* par l'espace d'vn an entier; & tous les assistans me dirent que cela estoit ainsi, me prians de m'en aller, pour n'estre priué d'vne telle faueur. Aussi tost que ce pauure homme fut trespassé, le moine me dit que ie ne me misse en peine de rien, & que luy l'auoit fait mourir par ses prieres, d'autant qu'il nous estoit contraire, & luy seul estoit sçauant entr'eux, tout le reste n'estans que des ignorans, & que de là en auant *Mangucham*, & tous ses sujets nous obeïroient mieux; & sur cela il me declara la responce qu'auoit fait le deuin; à quoy n'adioustant gueres de foy, ie m'enquis des Pre-

Pollution du mort.

Meschãceté du Moine.

ſtres amis du defunct, ſi cela eſtoit ainſi ou non; ce qu'ils m'aſſeurerẽt eſtre tres-vray, mais qu'ils ne ſçauoient pas s'il auoit eſté aduerty premierement de cela, ou non. En ſuitte de quoy ie remarquay que le moine fit venir en ſon Oratoire ce deuin & ſa femme, & leur fit cribler de la poudre pour faire vne ſorte de diuination: il auoit auſſi auec luy vn certain diacre de Ruſſie, qui luy ſeruoit à ces ſortileges-là. Ce qu'ayant apperceu, ie fus grandement eſtonné, & eus horreur de la meſchanceté de cet homme, & luy dis doucement, en l'appellant mon frere, & mon amy, qu'vn homme remply du S. Eſprit, & qui preſchoit les autres, ne deuoit pas s'enquerir ainſi des deuins, puisque tout cela eſtoit defendu, ſur peine d'excommunication: Alors il ſe mit aux excuſes, & qu'il n'auoit iamais vſé de ces choſes; mais i'auois grãd deſplaiſir de ne le pouuoir quitter, à cauſe que i'auois eſté logé auec luy par le commandement du *Cham*, ſi bien que ſans la licence ſpeciale du Prince, ie ne pouuois pas m'en ſeparer comme i'euſſe deſiré.

Sorcellerie du Moine.

Description de la ville de Caracarum, & comme Mangucham enuoya ses freres contre diuerses nations. CHAP. 42.

POVR ce qui est de la cité de *Caracarum*, vostre Majesté sçaura qu'excepté le Palais du *Cham*, elle n'est pas si bonne que la ville de *S. Denis* en France, dont le Monastere vaut dix fois mieux que tout le Palais mesme de *Mangu*. Il y a deux grandes ruës, l'vne dite des Sarrasins, où se tiennent les marchez & la foire, & plusieurs marchands estrangers y vont traffiquer à cause de la Court, qui y est souuent, & du grand nombre d'Ambassadeurs qui y arriuēt de toutes parts. L'autre ruë s'appelle des Cathayens, où se tiennent tous les artisans. Outre ces deux ruës il y a d'autres grands lieux ou Palais, où est la demeure des Secretaires du Prince. Là sont douze temples d'Idolatres de diuerses nations, & deux mosquées de Sarrasins, où ils font profession de la secte de Mahomet, puis vne Eglise de Chrestiens *Caracarum descrit.*

au bout de la ville, qui est ceinte de murailles faites de terre, & y a quatre portes. A celle d'Orient l'on vend le mil, & autres sortes de grains, dont il y en a peu. A la porte d'Occident se vendent les brebis & les chéures. A celle du Midy les bœufs & les chariots; & à celle du Nord les cheuaux.

Or suiuans tousiours la Court, nous arriuasmes là le Dimanche auant l'Ascension, & le lendemain nous fusmes appellez deuant le principal Secretaire, & Iuge de Court *Bulgay*, à sçauoir le moine, & toute sa suitte, nous & tous les autres Ambassadeurs & estrangers qui frequentoient le logis du moine. Chacun fut introduit en particulier, & l'vn aprés l'autre, le moine premierement, puis nous, qui fusmes exactement interrogez par ce Secretaire, à sçauoir d'où nous venions, pourquoy, & à quelle fin, & bref à quoy nous estions propres, & ce que nous desirions d'eux. Ceste si curieuse enqueste nous fut faite à cause qu'on auoit rapporté au *Cham* que enuiron quatre cens Assasins ou meurtriers secrets estoient venus sous diuers habits pour le tuer. Or enuiron ce temps-là ceste dame malade, dont nous auons

Bulgay.

Assasins en T.

parlé,

parlé cy-dessus, rencheut & enuoya querir le moine, mais il n'y voulut pas aller, d'autant qu'elle auoit ia fait venir des Idolatres auprés d'elle, disant qu'ils luy rendissent sa santé s'ils pouuoient, & que pour luy il n'iroit point du tout. La veille de l'Ascension nous allasmes par tous les Palais du *Cham*, & vis que comme il vouloit boire on versoit du *Cosmos* sur ses idoles de feutre: sur quoy je dis au moine, quelle affinité pouuoit-il y auoir entre IESVS-CHRIST & *Belial*, & quel accord de la saincte Croix auec ces Idoles?

Or *Manguscham* a huict freres, trois vterins, & du costé de sa mere, & cinq de celuy de son pere. Il auoit enuoyé l'vn de ses freres vterins au pays des *Assasins*, que l'on appelle * *Mulibet*, luy commandant d'exterminer toute ceste race de gens-là. Il en a enuoyé vn autre vers la Perse, où il est entré maintenant, pour de là aller, comme l'on croit, en Turquie, & enuoyer vne autre armée contre *Baldach* & *Vastac*. Il en despesche vn autre vers *Cathay*, contre certains rebelles. Le plus ieune du costé maternel, il le retient auprés de soy, & on l'appelle *Arabucha*, qui se tient au Palais de sa mere, qui estoit

*Mulete, pays des Assasins. Voy M. Pol l. 1. c. 21.

Arabucha.

Chrestienne, & au seruice de laquelle a esté Maistre Guillaume l'Orfevre, qui fut pris en Hongrie par vn des freres paternels du *Cham*, lors qu'il prit de force la ville de *Belgrade*, où estoit aussi vn Euesque Normand de Belleuille, prés Rouën, auec vn sien neueu que i'ay veu à *Caracarum*. Entre les prisonniers se trouua donc nostre bon Maistre Guillaume, qui fut donné à la mere de *Mãgu*, à cause qu'elle desiroit grandemẽt de l'auoir à son seruice; & quãd ceste dame fut morte, M. Guillaume fut au seruice d'*Arabucha*, auec tout le reste de ce qui estoit de la Court de sa mere, & par le moyen de cet *Arabucha*, il vint à la connoissance de *Manguchàm*, qui luy fit faire ce grand ouurage d'argent, dont nous auons parlé, & pour lequel il luy auoit donné tant de marks d'argent.

Euesque Normand en T.

M. Guill. quand pris.

La veille donc de l'Ascension, *Manguchàm* dit qu'il vouloit aller en la Court de sa mere, car il en estoit assez proche, & le moine s'offrit d'aller quant & luy pour luy donner sa benediction, dont le *Cham* fut content. Le soir de l'Ascension ceste dame, dont nous auons parlé, fut fort tourmentée de maladie, & le premier de

ses deuins fit faire quelque sort par le frappement d'vne table. *Sort sur vne table.*

Le lendemain aprés que *Mangucham* & ses courtisans se furent retirez, comme nous suiuions aussi, estans sur le poinct de nous loger, le moine eust commandemẽt de se retirer plus loin de la Court qu'il n'auoit accoustumé, à quoy il obeyt. Lors *Arabucha* fut au deuant de son frere le *Cham*, & le moine & moy voyans qu'ils passoient assez prés de nous, nous luy allasmes à l'encontre auec le Crucifix, & luy se ressouuenant de nous à cause qu'il estoit venu quelquesfois à nostre Oratoire, il nous tendoit la main, faisant le signe de la Croix, à la façon de nos Euesques, quand ils font la benediction. Le moine aussi tost montant à cheual, le suiuit, portant quelques fruicts; & *Arabucha* descendit à la Court de sõ frere, qui pour lors estoit à la chasse; lors le moine mit aussi pied à terre, & luy fit present de ces fruicts qu'il receut. Auprés de luy estoient deux Sarrasins des principaux de la Court; mais *Arabucha* sçachant la contrarieté qui est entre les Chrestiens & les Sarrasins, demanda au moine s'il connoissoit bien ces Sarrasins, lequel respondit aussi tost qu'il sça- *Arabucha Chrestien.* *Sarrasins, quels.*

uoit fort bien que c'estoient des chiens, & pourquoy il les tenoit si prés de soy ; mais les autres repliquerent pourquoy il les iniurioit, veu qu'ils ne luy faisoient aucun tort ne desplaisir: Sur quoy le moine repartit, qu'il disoit la verité, & qu'eux & tout le reste des Mahometans estoient des abominables canailles ; ce qui les mit en telle rage, qu'ils commencerent à proferer mille blasphemes contre *Iesus Christ* ; mais *Arabucha* aussi tost leur imposa silence, & leur defendit de plus rien dire contre le Fils de Dieu, qu'il sçauoit estre le vray Messie, & Dieu. Sur ces paroles & contentions se leua vn si grand vent par toute la contrée és enuirons de la Court, qu'il sembloit que tous les demons de l'enfer fussent deschaisnez, & peu de temps aprés on sçeut que ceste dame malade estoit morte.

Le lendemain le *Châm* s'en retourna à son Palais, mais par vn autre chemin, selon l'instruction de leurs deuins & sorciers, qui ne veulent iamais que l'on retourne par la mesme voye qu'on est venu. *Superstitions T.* Dauantage, pendant que la Court estoit là, aprés qu'elle se fust retirée, personne n'osoit passer ny à pied, ny à cheual par où

elle auoit demeuré, tant que l'on y apperceuoit quelque reste de feu ou de fumée.

Le mesme iour quelques Sarrasins se trouuerent auec le moine, disputans contre luy, & quand il voyoit qu'il ne pouuoit se bien defendre par raisons contr'eux, & qu'ils se mocquoient de luy, il ne peut se tenir de leur descharger quelques coups d'vn fouët qu'il tenoit en main; ce qui excita vne telle rumeur, que cela vint iusqu'aux oreilles de *Mangu*, qui aussi tost nous fit faire commandement de ne plus demeurer en Court au lieu où nous auions accoustumé d'estre. *Sarrasins & le Moine en dispute.*

Pour moy, i'auois tousiours esperance de la venuë du *Roy d'Armenie*, & enuiron Pasques, quelques-vns arriuerent là de *Bolac*, où habitent quelques Flamans ou Allemans, pour l'amour desquels i'eus grand desir d'aller iusques-là pour les voir. Ils me dirent qu'vn Prestre Allemand deuoit venir en Court. C'est pourquoy ie n'osay pas m'enquerir de *Manguchan* quelle estoit sa volonté sur nostre demeure ou partement de la Court. Au commencement il ne nous auoit donné que le terme de deux mois pour nous y arrester, mais cinq mois entiers s'estoient *Roy d'Armenie en T.* *Bolac, lieu d'Allemans*

passez enuiron le dernier de May, & nous y auions tousiours demeuré depuis Ianuier iusqu'alors.

Mais en fin voyant qu'il n'y auoit aucunes nouuelles de ce Roy d'Armenie, ny de ce Prestre Flamand, dont on nous auoit parlé, & craignant d'estre contraints de retourner sur l'Hyuer, dont nous auions desia assez esprouué les rigueurs excessiues en ces pays-là, ie fis demander au *Cham* quelle seroit sa volonté pour nostre faict; car nous eussions esté bien contens de demeurer là si tel estoit son plaisir; mais si nous auions à nous en retourner, ce seroit bien le plus à propos & commode pour nous que ce fut en Esté que non pas en Hyuer. Le *Cham* me fit respondre là dessus, que ie ne m'esloignasse point de luy, & qu'il auoit enuie de me parler le lendemain. Mais ie repliquay que si sa volonté estoit telle, que ie le suppliois bien humblement d'enuoyer querir le fils de Maistre Guillaume, d'autant que nostre Interprete n'estoit pas assez capable; aussi que celuy qui me rapportoit tout cela de la part de sa Majesté estoit Sarrasin, & a-*Vastacius.* uoit esté Ambassadeur vers *Vastach*, & ayant esté gagné par argent, il auoit

donné conseil à ce *Vustach* d'enuoyer des Ambassadeurs vers le *Cham*, afin que cependant le temps & l'occasion se passast que les Tartares deuoient entrer en ses terres; si bien qu'iceluy ayant ainsi enuoyé ses Ambassadeurs, auoit esté aduerty par eux des forces des Tartares, qu'il auoit aprés mesprisez, & ne s'estoit soucié de faire la paix auec eux, qui aussi n'estoiēt venus en son pays selon leur premier dessein. Car il faut remarquer que iamais ces gens-là ne prennent aucun pays par force d'armes, mais seulement par ruses & trōperies, si bien qu'ils ont subiugué & destruict la pluspart du monde sous beau semblant & pretexte de paix & d'amitié. *Ruses des T.*

Or ce Sarrasin qui me parloit de la part du *Cham* se mit aprés à me faire des demandes du Pape & du Roy de France, & combien de iournées de chemin il y auoit pour aller iusqu'à eux; mais le moine l'ayant ouy, me donna aduis en secret de ne rien respondre à cela, afin qu'ils ne prissent là dessus resolution d'y enuoyer des Ambassadeurs. C'est pourquoy ie ne dis mot, & luy sur cela me dit quelques paroles iniurieuses, & offençantes, dequoy

les Prestres Nestoriens le vouloient accuser deuant le *Cham*, & sans doute où on l'eust mis à mort, ou tres-bien battu, mais ie ne voulus pas permettre cela, & l'empeschay de tout mon pouuoir.

Comme ils furent examinez plusieurs fois, & des conferences & disputes auec les Idolatres.

CHAP. 43.

Rubruquis enquis, & ses resposes.

LE lendemain, qui fut le Dimanche auant celuy de la Pentecoste, ie fus appellé & mené en Court, où le premier Secretaire me vint trouuer auec vn de ceux qui versoient à boire au *Cham*, & plusieurs Sarrasins, qui me demanderent de la part du *Cham* pourquoy i'estois venu en ce pays-là, à quoy ie fis la mesme responce que i'auois tousiours faite, à sçauoir que i'estois venu vers *Sartach*, & de *Sartach* à *Baatu*, qui m'auoit enuoyé là: partant que ie n'auois rien à leur dire de la part de qui que ce fut, sinon leur prescher la parole de Dieu, si c'estoit leur plaisir de l'escouter; & qu'ils sçauoient bien ce que *Baatu*

leur en auoit escrit. A ces mots ils me demanderent quelles paroles de Dieu ie leur voulois annoncer, estimans que ie leur voulusse predire quelques succés prosperes, ainsi que plusieurs leur font d'ordinaire. Ie leur respondis que s'ils vouloient, ie leur dirois quelle est ceste parole de Dieu, pourueu qu'ils me fissent venir vn bon Interprete. Ils me dirent qu'ils en auoient desia enuoyé querir vn, & que cependãt ie ne laissasse pas de dire, au mieux que ie pourrois, par celuy qui estoit là, & qu'ils m'entendroient bien ; & comme ils me pressoient fort là dessus, ie leur dis, « voicy quelle est la parole de Dieu ; *Celuy à qui on a donné plus de choses en charge, c'est celuy de qui on en redemande dauantage: & celuy-là est le plus aymé à qui on remet plus de choses.* Et sur cela ie fais « à sçauoir à *Mangucham* que Dieu luy a « donné beaucoup de biens ; car de toute « la grandeur, puissance & richesses qu'il « possede, il n'en a rien receu des Idoles « des *Tuinians*, mais d'vn seul Dieu Tout-« puissant, Createur du Ciel & de la terre, « qui tient en sa main tous les Royaumes « du monde, & les transporte d'vne na-« tion à l'autre à cause des pechez. C'est

Exhortatiõ de R. aux T. Luc. c. 7.

« pourquoy s'il aimoit Dieu, rien ne luy « manqueroit, mais s'il faisoit autrement, « qu'il deuoit tenir pour tout asseuré que « Dieu viendroit à luy redemander com-« pte de tout ce qu'il auoit iusqu'au der-« nier denier.

« A cela, vn des Sarrasins dit, y a-il per-« sonne au monde qui n'aime Dieu? Ie « luy respondis que Dieu disoit, que *qui-« conque l'aimoit, gardoit ses Commande-« mens, & qui ne gardoit ses Commande-« mens ne l'aimoit pas.* Lors ils me deman-« derent si i'auois esté au Ciel pour sça-« uoir quels sont ses Commandemens: « non pas, dis-ie, mais il les a don-« nez du Ciel aux gens de bien; & luy-« mesme est descendu du Ciel pour les « enseigner à tout le monde; & nous a-« uons toutes ses paroles dans les sainctes « Escritures; & nous reconnoissons par « les œuures des hommes s'ils les gardent « ou non. Mais, me repliquerent-ils, di-« rez-vous que *Mangucham* ne garde pas « les Commandemens de Dieu? Ie res-« pondis que quand leur Interprete se-« roit venu, alors en la presence du *Cham* « mesme ie reciterois, s'il luy plaisoit, « tous les Commandemens de Dieu,

Ioan. 14.

« & il iugeroit luy-mesme s'il les gardoit « ou non. Ainsi se departirent ils de moy, & rapporterēt au *Cham* que ie disois qu'il estoit *Tuinian* ou Idolatre, & qu'il ne gardoit pas les Commandemens de Dieu.

Le iour ensuiuant il m'enuoya son Secretaire, qui me dit de sa part, que là y auoit des Chrestiens, Sarrasins, & Tuiniens, & que chacun d'eux disoit que sa loy estoit meilleure que celle des autres; & pour ce, il nous commandoit de venir tous ensemble deuant luy, & que chacun mit par escrit ce quil estoit de sa loy, pour voir laquelle estoit la plus veritable. Lors ie rendis graces à Dieu de ce qu'il luy auoit pleu toucher le cœur du *Cham*, & le porter à ce bon dessein, & la saincte parole disoit, *Que le seruiteur de Dieu doit estre doux & facile enuers vn chacun, & non contentieux & iniurieux*; & dis que i'estois tout prest de rendre compte de ma profession de foy Chrestienne à quiconque me la demanderoit; & ce Secretaire mit tout cela par escrit, ce qui fut representé au *Cham*, & fut fait alors le mesme commandement aux Nestoriens, à sçauoir de mettre par escrit tout ce qu'ils voudroient dire, & de mesme aux Sar-

Curiosité du Cham sur la meilleure loy.

2. *Tim.* 2.

razins & Tuiniens aussi.

Le lendemain ce Secretaire nous fut enuoyé derechef pour nous dire que le *Cham* desiroit fort sçauoir la cause de nostre venuë en ce pays-là; à quoy ie respondis qu'il le pouuoit apprendre des lettres de *Baatu*, mais ils me dirent que les lettres de *Baatu* estoient perduës, & qu'il ne se souuenoit plus de ce qu'il en auoit escrit: c'est pourquoy il vouloit que nous le luy dissions nous-mesmes. Alors ie m'enhardis de luy faire entendre, Que « c'estoit entr'autres choses le deuoir de « nostre Religion de prescher l'Euangile « à tout le monde, & qu'ayant ouy la re- « nommée des peuples de *Moall*, i'auois « eu vn grand desir de les venir voir, & « que durant ceste resolution, i'auois ouy « dire aussi que *Sartach* estoit Chrestien; « Ce qui m'auoit fait prendre mon che- « min droit vers luy, & que mon Souue- « rain Seigneur le Roy de France luy a- « uoit escrit des lettres d'amitié & de bô- « nes paroles, par lesquelles aussi il l'as- « seuroit de nostre estat & profession, le « priant qu'il nous voulût permettre de « demeurer parmy les peuples de *Moall*; « que sur cela *Sartach* nous auoit enuoyez

Paroles de R. aux T.

Moal, Mongal.

"à son pere *Baatu*, & *Baatu* à *Mangu-*
"*cham*, lequel derechef nous suppliions
"bien humblement de nous permettre la
"demeure en ses pays.

Tout cela fut escrit & rapporté au *Cham*, & le iour suiuant il m'enuoya dire qu'il sçauoit bien que nous n'auions aucun message à luy faire, mais que seulement nous estions venus pour prier Dieu pour luy, ainsi que plusieurs autres Prestres faisoient; toutefois qu'il desiroit sçauoir de nous si iamais aucuns de nos Ambassadeurs estoient venus vers eux, ou des leurs vers nous. Sur cela ie fis rapport de tout ce qui estoit de l'ambassade de *David*, & de *Frere André*. Tout cela fut mis encor en escrit, & rapporté au *Châ*, qui alors nous fit dire de sa part, que nous demeurions trop long temps en ses pays, & que sa volonté estoit que nous nous en retournassions au nostre, & qu'il demãdoit si nous voulions mener son Ambassadeur quant & nous. Ie respondis à cela, que ie n'oserois pas me charger de mener son Ambassadeur, d'autant qu'entre son pays & le nostre il y auoit de fortes & puissantes nations, de grandes mers, & plusieurs fascheuses montagnes à passer, & en fin

David faux Ambass. Voy ch. 51.

que ie n'estois qu'vn pauure Religieux, qui ne pouuois me charger de cela. Ce discours finy, il fut mis par escrit.

Or la veille de la Pentecoste, les Nestoriens s'aduiserent de mettre par escrit toute l'histoire depuis la creation du monde iusqu'au temps de la Passion de nostre Seigneur, & de plus de sa Resurrection & Ascension, touchans mesme quelque chose du dernier iugement : parmy tout cela il y auoit beaucoup de choses qui meritoient bien de la censure & correction, comme ie leur fis voir clairement; & nous aussi leur mismes simplement par escrit le Symbole qui se chante à la Messe, *Credo in Vnum Deum, &c.* Alors ie leur demãday cõment ils vouloient proceder en ceste conferẽce & dispute, & nous respondirent que leur intention estoit de disputer premierement contre les Sarrasins; ie leur dis que cela ne seroit pas à propos, d'autant que les Mahometans s'accordoient auec nous, qu'il n'y a qu'vn Dieu, & partant qu'en cela ils seroient de nostre costé contre les *Tuiniens* & Idolatres; Ce qu'ils trouuerent bon. Lors ie leur demanday s'ils sçauoient bien d'où l'idolatrie auoit pris son origine, mais ils ne m'en

Idolatrie, d'où.

sçeurent rien dire, & ie leur appris ce qui en estoit. Sur quoy ils me dirent qu'il falloit proposer cela aux *Tuiniens*, & le leur dire nous-mesmes. Ie leur respondis qu'il falloit voir premierement comment ils respondroient à ces Idolatres. Que pour faire essay de cela, ie prendrois le party des *Tuiniens*, & qu'ils supposassent que ie fusse de leur secte, qui asseuroit n'y auoir point de Dieu, & qu'eux prouueroiēt le cōtraire cōtre moy. Car il faut noter qu'entre ces *Tuiniens* il y a vne secte particuliere qui dit que chaque ame, vertu & perfection en quelque chose que ce soit est leur Dieu, & n'en croyent point d'autre. Mais les Nestoriens estoient bien empeschez à sçauoir comment ils pourroient prouuer le contraire de cela, sinon par ce que la saincte Escriture en enseigne: & ie leur disois là dessus que leurs aduersaires n'adiousteroient pas de foy aux Escritures, & que comme ils voudroient alleguer vne chose, les autres en allegueroiēt vne autre toute differente: si bien que ie leur persuaday là dessus de me laisser parler le premier, à cause que si i'estois vaincu par les *Tuiniens*, eux peussent tousiours auoir moyen de respōdre mieux; mais que si eux

Tuiniens secte, & leurs Dieux

l'estoient, ie ne pourrois iamais trouuer moyen de me faire escouter des autres; ils furent encor contens de cela.

Conference de R. auec les Tuiniãs.

Nous nous assemblasmes donc ce mesme iour, veille de Pentecoste, en nostre Oratoire, & *Manguchan* nous enuoya trois de ses Secretaires pour estre iuges de nos differends, à sçauoir, l'vn Chrestien, l'autre Sarrasin, & le troisiesme *Tuinien.* Auant toutes choses, fut proclamé de la " part du *Cham,* Que son commandement " estoit, & nul ne pensast qu'autre fust le " commandement de Dieu mesme, à sca- " uoir qu'aucun n'eust à faire iniure ou dé- " plaisir à l'autre, ny n'excitast aucune ru- " meur & trouble qui peust en façon quel- " conque empescher cette affaire, & cela " sur peine de mort. Alors se fit vn tres- grand silence, & y auoit vne fort grande assemblée, car chacun des partis y auoit conuié les plus habiles & sages de sa secte, outre plusieurs autres encor qui s'y trouuerent. Les Chrestiens me placerent au milieu d'eux, afin de pouuoir mieux parler & estre entendu des *Tuiniens.* Lors les aduersaires, qui estoient en grãd nombre, commencerent à murmurer contre *Manguchan,* à cause que iamais encor aucun

Proclamation de la part du Cham.

cun

cun *Cham* auant luy n'auoit tant entrepris de descouurir ainsi les secrets mysteres de leur religion. Aprés ils firent leuer contre moy vn des leurs, qui estoit du *Cathay*, & auoit son Interprete, & moy i'auois aussi le mien, qui estoit le fils de Maistre Guillaume. Son commencement fut, Mon amy, ce dit-il, si vous estes mené à non plus, il faudra que vous en cherchiez vn plus habile que vous; à cela ie ne respondis rien; puis il me demanda dequoy nous disputerions premierement, si comment le monde auoit esté fait, ou ce que deuenoient les ames aprés la mort. Ie luy respondis que nostre dispute ne deuoit point commencer par là, mais puis que Dieu estoit la source & le commencement de toutes choses, pourquoy ne deuions-nous pas prendre le principe de nostre discours de luy-mesme, duquel aussi ils auoiẽt vne opiniõ toute autre que nous n'auiõs? Qu'aussi *Manguchã* desiroit sur tout de sçauoir qui auoit la meilleure creance en cela. Lors les arbitres iugerent que ce que ie proposois estoit raisonnable. Il vouloit commencer par les susdites questions, à cause qu'ils s'y pensoient bien estre les plus forts & mieux

Questiõ à disputer.

Manichées & erreur des deux principes

preparez. Car tous ces gens-là tiennent l'herefie des Manichées, croyans que la moitié des chofes du monde eft bonne, & l'autre mauuaife, & qu'il y a au moins deux principes au monde; & pour les ames, ils croyent qu'elles paffent d'vn corps en vn autre; & vn iour vn des plus fages Preftres des Neftoriens me demandoit touchant les ames des beftes brutes, fi elles pouuoient auoir quelque lieu de retraitte & de refuge, où elles ne fuffent contraintes de feruir & trauailler aprés leur mort.

Metempfychofe Pythagorique.

Or pour preuue & confirmation de cefte erreur du paffage des ames, vn certain enfant, ainfi que i'appris de Maiftre Guillaume, auoit efté autrefois amené là du *Cathay*, qui n'auoit que trois ans, & neantmoins eftoit capable defia de iugement, comme vne grande perfonne, & qui plus eft affeuroit, à ce qu'ils difoient, auoir efté par trois diuerfes fois en vn autre corps humain, & fçauoit fort bien lire & efcrire.

Vn Dieu feul.

Ie dis donc aux *Tuiniens* que nous croyions fermement de cœur, & confeffions de bouche qu'il y a vn Dieu, & vn feul Dieu parfait en vnité, leur deman-

dant là dessus ce qu'ils en croyoient; mais ils respondirent que ceux-là estoient des fous, qui croyoient n'y auoir qu'vn Dieu, & que les sages en deuoient croire plusieurs: n'y a-t'il pas, me disoient-ils, de grands Princes & Seigneurs en vostre pays, & icy vn plus grand que tous, qui est *Mangucham*? Qu'il falloit entendre le mesme des Dieux. Ie repliquay à cela que la comparaison n'estoit pas bonne des hommes auec Dieu, & que chaque grand Roy ou Prince en son pays pouuoit, suiuant cela, licitement estre appellé Dieu: & comme ie voulois refuter leur comparaison, ils me preuindrent, me demandans importunément, quel estoit donc ce Dieu que nous disions n'y en auoir qu'vn? Ie respondis qu'il n'y auoit point d'autre Dieu que celuy que nous croyions, qui est Tout-puissant, & n'a point besoin de l'aide d'aucun autre, mais que tous auions besoin de son assistance; & que ce n'estoit pas ainsi des hommes, dont pas vn n'estoit capable de faire tout. Et pour cela qu'il estoit necessaire qu'il y eust plusieurs Princes & Seigneurs en terre, d'autant qu'vn seul ne pouuoit tout gouuerner, & donner ordre à tout. De plus,

Pluralité de Dieux aux Tuiniens.

que ce Dieu sçauoit toutes choses, & pour ce n'auoit besoin de Conseillers, toute science & sagesse procedant de luy : dauantage, qu'il estoit tout bon, & n'auoit que faire de nos biens ; ains que nous viuions, mourions, & estions tout en luy. Que tel estoit nostre Dieu, & partãt qu'ils ne deuoient pas croire qu'il y en peust auoir d'autres. Ils dirent tous à cela qu'il n'estoit pas ainsi, & qu'ils sçauoient bien qu'il y a vn grand & souuerain Dieu au Ciel, la generation duquel nous est inconnuë, & qu'il y auoit dix autres Dieux sous luy, & sous ces dix vn autre inferieur; mais qu'en la terre il y en auoit vne infinité. Ils vouloient adiouster à cela plusieurs autres semblables fables; mais ie leur demãday si ce grand Dieu du Ciel estoit Tout-puissant, ou s'il auoit sa puissance d'vn autre Dieu? A quoy craignans de respondre, ils m'enquirent derechef si mon Dieu estoit tel comme ie disois, pourquoy auoit-il fait la moitié des choses mauuaises ? Ie leur dis que cela estoit faux, & que celuy qui auoit fait le mal ne pouuoit estre Dieu, car s'il estoit autheur du mal, ce n'estoit plus vn Dieu, puis que toute chose bonne venoit de Dieu seulement. Ceste

Dieu souuerain.

responſe eſtonna tous les *Tuinians*, & cela fut mis par eſcrit, & leur dire iugé comme choſe fauſſe & impoſſible.

Ils m'interrogerent derechef d'où venoit donc le mal, & ie leur reſpondis que ce n'eſtoit pas la queſtion qu'il falloit faire, ny commencer par là, mais qu'ils deuoient pluſtoſt demander que c'eſt que le mal, auant que dire d'où il procede; mais que ie reuenois à noſtre premiere queſtion, ſçauoir s'ils croyoient qu'il y euſt quelque Dieu Tout-puiſſant, & qu'aprés cela ie reſpondrois à toutes leurs autres demandes. Lors la parole leur manquant, les Secretaires leur firent commandement au nom de *Mangucham* de reſpondre, & en fin eſtans preſſez, ils dirent deſtrouſſément qu'il n'y auoit point de Dieu Tout-puiſſant, ſurquoy tous les Sarraſins ſe prirent à rire; & le ſilence eſtant fait derechef, ie leur dis que cela eſtant, il n'y auoit donc aucun de leurs Dieux qui les peuſt garantir de tous maux & dangers; car il pouuoit arriuer tel accident, qu'ils n'y auroient aucun pouuoir.

Dieu impuiſſãs aux Tuinians.

Dauantage, qu'vn homme ne pou-

uoit seruir à deux maistres, & comment donc pourroient-ils seruir tant de Dieux, tant au Ciel, qu'en la terre? Tous les assistans attendoient qu'à cela il me fut respondu, mais ils ne dirent mot du tout.

Et comme i'estois sur le poinct de leur faire entendre mes raisons, pour prouuer l'Vnité de l'Essence Diuine, & de la Trinité en personnes, en la presence de tous ceux qui estoient là; les Nestoriens du pays me dirent que cela suffisoit, & que i'auois assez bien respondu, d'autant qu'ils vouloient aussi disputer à leur tour. Lors ie me teus, & comme ils commençoient à se mettre en auant pour disputer contre les Sarrazins, ils n'eurent d'eux autre responce, sinon qu'ils tenoient nostre loy pour veritable, auec tout ce que nostre Euangile contient, & qu'ils ne vouloient entrer en aucun poinct de dispute auec nous, confessans vn seul DIEV, lequel en toutes leurs oraisons, ils prioient de leur faire la grace de mourir comme les Chrestiens.

Sarrasins pour les Chrestiens.

Il y auoit là vn vieil Prestre de la secte des *Iugures*, qui confessoit aussi vn

Iugures, secte.

ſeul Dieu, & neantmoins il adoroit les Idoles. Ils entrerent fort en diſcours auec luy, luy contans tout ce qui s'eſtoit paſſé, & ſe paſſeroit iuſqu'à la venuë de l'Ante-chriſt, & au iugement final; & luy declarans à luy & aux Sarraſins ce qui eſt de la ſaincte Trinité par ſimilitudes & comparaiſons. Ce que tous eſcouterent bien, ſans aucun murmure, ny contradiction. Neantmoins aucun d'eux ne ſe voulut faire Chreſtien, ny baptiſer pour tout cela.

Ceſte conference ainſi acheuée, les Neſtoriens & Sarrazins chantoient enſemble à haute voix, mais les *Tuiniens* ne diſoient rien du tout. Aprés cela ils beurent tous largement.

Comme ils furent appellez deuant le Cham à la Pentecoſte, de la confeßion de foy des Tartares, & comme il fut parlé de leur retour.

CHAP. 44.

LE iour de la Pentecoſte *Mangucham* me fit appeller deuant luy, auec le

Tuinian contre qui i'auois disputé, & auãt qu'entrer au Palais, le fils de Maistre Guillaume, mon Interprete m'aduertit de la resolution qu'on auoit prise de nous en faire retourner en nostre pays, & que ie me gardasse bien de dire rien contre cela. Estant arriué en sa presence, il me fallut mettre à genoux, & le *Tuinian* aussi prés de moy, auec leur Interprete. Lors le *Cham* se tournant vers moy, Dites-moy la verité, dit-il, si quand ie vous ay enuoyé mes Secretaires, vous auez dit que i'estois *Tuinian*? Monseigneur, luy respondis ie, ie n'ay iamais tenu telles paroles, mais s'il plaist à vostre Imperiale Grandeur m'escouter, ie vous raporteray les mesmes mots que i'ay proferez: ce que ie luy recitay de poinct en poinct; & lors il me dit, qu'il croyoit bien que ie n'auois pas ainsi parlé, ny que ie le deusse faire aussi, mais que la faute deuoit venir de l'Interprete qui l'auoit mal expliqué; & sur cela il tourna son baston ou sceptre vers moy, disant que ie ne craignisse point: & moy en me sousriant, ie dis tout bas, que si i'eusse eu de la crainte, ie ne fusse pas venu là; lors il demanda à mon Interprete que c'est que ie disois, ce qu'il rapporta mot pour

R. enquis du Cham, & ses responses.

mot. Aprés cela il commença à me faire comme vne profession de foy ; Nous autres *Moalles*, me dit-il, nous croyons qu'il n'y a qu'vn Dieu, par lequel nous viuons & mourons, & vers lequel nos cœurs sont entierement portez. Dieu vous en fasse la grace, Monseigneur, luy dis-ie; car sans sa grace cela ne peut estre ; & il demanda encor ce que i'auois dit, & l'ayant sçeu, il adiousta, que comme Dieu auoit donné aux mains plusieurs doigts, ainsi auoit-il ordonné aux hommes plusieurs chemins pour aller en Paradis. Que Dieu nous auoit donné l'Escriture saincte à nous autres Chrestiens, mais que nous ne la gardions & ne l'obseruions pas bien ; & que nous n'y trouueriõs pas qu'aucun de nous doiue blasmer les autres. Y trouuez-vous cela, dit-il? Non, dis-ie, mais ie vous ay declaré dés le commencemẽt que ie ne voulois point auoir de contention ny de dispute auec personne. Ie ne parle pas, dit-il, pour vous; vous n'y trouuez pas aussi que par argent on doiue faire rien contre le droit & la Iustice. Non, Sire, respondis-ie, & à la verité ie ne suis pas aussi venu en ce pays pour y gagner or, ny argent, mais plustost ay-ie refusé ce que l'on me pre-

Creãce d'vn Dieu de Cham.

Reproches aux Chrestiens.

sentoit; & là estoit present vn des Secretaires, qui tesmoigna comme i'auois refusé vn Iascot, & des pieces de soye, qu'on m'auoit voulu faire prendre. Ie ne parle pas, dit-il, de cela aussi; mais ie dis que Dieu vous a donné les Escritures sainctes, & vous ne les gardez pas: mais à nous, il nous a donné des deuins, & nous faisons ce qu'ils nous commandent, & viuons ainsi en paix.

Deuins des T.

Auant qu'acheuer ce discours, il beut quatre fois, ce me sembla; & comme i'escoutois fort attentiuemẽt, attendant tousiours qu'il me confessast quelque chose de plus de sa foy, il commença à me parler de mon retour, disant que nous auions demeuré là trop long temps, & que sa volõté estoit que nous nous en retournassions. Et puis que nous disions que nous ne pouuions pas mener ses Ambassadeurs auec nous, si nous voulions bien nous charger de ses paroles & de ses lettres; depuis ce temps-là ie n'eus plus, ny temps, ny lieu, ny moyen de l'instruire en la foy Chrestiẽne: car personne n'osoit luy dire que ce qui luy plaisoit, si ce n'estoit vn Ambassadeur, qui luy pouuoit librement representer tout ce qu'il vouloit.

On ne me permit donc pas de parler dauantage, mais seulement d'escouter, & de respondre, s'il me demãdoit quelque chose. On s'enquit bien si i'auois autre chose à dire. Lors ie luy dis que s'il plaisoit à sa Grandeur de me faire sçauoir sa volonté, & me donner ses lettres, que ie les porterois bien volontiers, selon mon petit pouuoir. Puis il me demanda si ie voulois de l'or & de l'argent, ou des riches habillemens; ie luy dis que nous ne preniõs rien de tout cela, mais que nous auions besoin seulement de quelque peu de chose pour nostre despense, & frais du voyage, & que sans son assistance nous ne pouuions pas sortir des terres de son Empire. Il nous fit response à cela, qu'il nous feroit pouruoir de toutes choses necessaires, iusques à ce que nous fussiõs hors de ses Seigneuries; & si nous voulions encor dauantage que cela; ie luy dis que c'estoit assez pour moy. Lors il me demãda iusqu'à quel lieu nous voulions estre conduits; ie luy respondis que sa Seigneurie & domination s'estendant iusqu'aux terres du *Roy d'Armenie*, ce seroit assez si nous pouuions aller iusques-là. Il dit qu'il feroit en sorte que nous y serions conduits en toute seureté,

Empire T. *iusqu'où.*

& qu'aprés nous eussions soin de nous, & fissions ce que nous pourrions. Il adiousta encores ces paroles, Il y a deux yeux en la teste, & bien qu'ils soient deux, ils n'ont toutefois qu'vn mesme regard, & où l'vn porte son rayon, l'autre y dresse aussi le sien; vous estes venus de deuers *Baatu*, & par là faut-il aussi que vous vous en retourniez. Sur cela ie luy demanday congé de parler encor: parlez, dit-il; Sire, luy dis-ie, Nous ne sommes pas gens de guerre, nous desirons que ceux-là ayent la domination icy bas, qui se voudront gouuerner auec plus de iustice, suiuant la volonté du Dieu souuerain; nostre charge est seulemẽt d'enseigner aux hommes à viure selon ses commandemens: c'est le seul suiet qui m'a fait venir par deçà, où i'eusse volontiers desiré demeurer, s'il vous eust pleu: mais puisque vostre volonté est que nous nous en retournions, nous sommes prests d'obeyr à V. Majesté, & de porter vos lettres comme nous pourrons, suiuant vostre commandement. Mais ie supplierois volontiers vostre Grandeur & magnificence, que quand i'auray rendu vos lettres, il me soit permis de retourner icy auec vostre bon plaisir & volonté, &

Demandes de R. au Cham.

principalement à cause qu'il y a quelques-vns de vos seruiteurs & suiets demeurans à *Bolac*, qui parlent nostre langue, & ont besoin de quelques Prestres pour les prescher, & les administrer, eux & leurs enfans, selon nostre religion, & serois bien aise de me venir retirer auec eux. A cela il me demanda si i'estois bien asseuré que le Roy mon Seigneur me renuoyast vers luy: ie luy dis que ie ne sçauois pas quelle seroit sa volonté, mais que i'auois toute permission de luy d'aller où il seroit besoin pour annoncer la parole de Dieu, & qu'il me sembloit bien que cela estoit fort necessaire en ces pays-là. C'est pourquoy, soit que le Roy mon Seigneur luy enuoyast ses Ambassadeurs, ou non, ie ne lairrois pas de retourner, s'il luy plaisoit. Il ne me respondit rien à cela, & fut long temps à penser en soy-mesme sans dire mot, & mon Interprete me defendoit de parler dauantage: mais desirant d'auoir responce sur cela, i'attendois tousiours en grand soucy ce qu'il me voudroit dire. En fin il me dit, qu'ayant vn long voyage à faire, nous deuions nous bien pouruoir de tout ce qui nous seroit de besoin pour retourner en nostre pays. Et sur cela il me Bolac.

fit boire, & pris congé de luy, pensant bien que si Dieu m'eust fait la grace de tels miracles que *Moyse* auoit faits iadis, peut estre l'eusse-ie conuerty.

Des sorciers & deuins qui sont parmy les Tartares, & de leurs mœurs, & vie mauuaise.

CHAP. 45.

Deuins Prestres des T.

LES Prestres des Tartares sont leurs deuins, & tout ce que ces gens-là commandent est executé, sans delay. Et diray icy à vostre Maiesté quelle est leur charge, selon que ie l'ay appris de Maistre Guillaume, & de plusieurs autres qui m'en ont dit des choses assez vray semblables. Ils sont plusieurs, & ont vn Chef ou Superieur, qui est comme leur Patriarche, & est tousiours logé deuant le Palais du *Cham*, loin enuiron vn jet de pierre; & sous sa garde sont les chariots, qui portent leurs Idoles, comme i'ay desia dit: derriere le Palais y en a d'autres en certains lieux qui leur sont ordonnez; & ceux d'entr'eux qui ont quelque connoissance plus grande en cet art, on les vient trou-

uer de tous coſtez du pays. Quelques-vns d'eux ſont fort experts, & verſez en l'Aſtrologie iudiciaire, & principalement leur Superieur. Ils ſçauent predire les eclipſes du Soleil & de la Lune, & quand cela arriue, tout le peuple leur fournit de viures & prouiſions en abondance, ſi bien qu'ils n'ont que faire alors de ſortir de leurs maiſons pour en chercher: & quand l'eclipſe paroiſt, ils commencent à battre des tambours & baſsins, auec grand bruit, crians à haute voix; & lors qu'elle eſt paſſée, ils ſe mettent à faire bonne chere, & à boire d'autant en grande reſiouïſſance.

Aſtrologues entre T.

Eclipſes predites, & ceremonies.

Ils annoncent auſsi les iours heureux & malheureux pour toutes ſortes d'affaires. C'eſt pourquoy ils n'ont garde de faire aucunes leuées de gens de guerre, ny n'entreprennent aucune expedition militaire, ſans le conſeil & direction de ces gens-là. Et il y a long temps qu'ils fuſſent retournez en Hongrie, ſi leurs deuins le leur euſſent permis. Tout ce qui s'enuoye à la Court eſt premierement paſſé au feu par eux, & ils ont leur part & portion de tout. Ils purifient auſsi par le feu tous les meubles des defuncts. Car auſsi toſt que

Purgation de tout par feu entre T.

quelqu'vn est mort, tout ce qui luy appartenoit est separé des autres meubles, & on ne les mesle point auec ce qui est de la Court iusqu'à ce que tout soit purgé par le feu. I'en ay veu vser de la sorte au logis d'vne certaine dame qui mourut pendant que nous estions là. C'est pour cela que quand ils firent passer *Frere André* par le feu, ils en alleguoient ces deux raisons, l'vne à cause qu'il auoit apporté des presens, & l'autre de ce que c'estoit des choses qui auoient appartenu à *Kencan*, qui estoit decedé peu auparauant. Ils ne nous en firent pas de mesme, d'autant que nous n'auions rien apporté. Si quelque creature viuante tombe à terre tandis qu'ils la passent par le feu, cela appartient à ces deuins.

Superstitions T.

Leur coustume est aussi au neufiesme de la Lune de May d'assembler toutes les jumens blanches qui se trouuent dans leurs haras, & de les * *consacrer* à leurs Dieux. Et à tout cela les Prestres Chrestiens estoient contraincts d'assister auec leurs encensoirs. Et lors ils espandent de leur nouueau *Cosmos* par terre, & font vne grand' feste quand ils commencent à en boire de frais fait, ainsi qu'en quelques

* *Immoler.*

ques lieux parmy nous quand on taste du vin és festes de *sainct Barthelemy* & *sainct Sixte*, & que l'on gouste des fruicts le iour de *Sainct Iacques*, & *Sainct Christofle*. *S. Martin.*

Ces deuins sont aussi appellez à la naissance des enfans pour predire leurs destinées; & quand quelqu'vn tombe en maladie, on les enuoye querir aussi tost; afin qu'ils vsent de leurs charmes sur le malade; & lors ils disent si la maladie est naturelle, ou si elle vient d'ensorcellement. Sur quoy ceste dame de Mets, dont i'ay parlé cy dessus, m'apprit vne chose estrange arriuée en ceste sorte; C'est qu'vn iour on auoit presenté à sa maistresse, qui estoit Chrestienne, comme i'ay dit, des fourrures fort precieuses, que les deuins passerent aussi tost par le feu, mais ils en retindrent pour leur part plus qu'il ne leur en falloit: & vne certaine femme qui auoit la charge des riches meubles de cette dame, les accusa de ce faict, dont la dame leur en fit vn grand reproche, mais il arriua peu de iours aprés que ceste dame deuint griefuement malade, & souffroit de tres-grandes douleurs en tous les endroits de sa personne. Surquoy ces *Charmes sur malades.*

Sortilege estrange des T.

maistres deuins furent appellez, & s'estans assis vn peu esloignez de la malade, ils commanderent à vne de ses femmes de mettre la main à l'endroit où estoit sa plus grande douleur, & si elle y trouuoit quelque chose d'attaché de l'en arracher aussi tost. Ce que l'autre fit, & y trouua vne petite piece de drap, ou feutre, ce qu'ils luy firent ietter contre terre, & soudain cela commença à faire bruit, & ramper, comme si c'eust esté quelque chose de viuant; puis l'ayans mis dans de l'eau, cela se changea aussi tost en forme de sangsuës; & sur cela ils prononcerent hardiment que ceste dame auoit esté ensorcelée, & que cela venoit du faict de ceste autre femme, qui auoit descouuert leur larcin, qu'ils accuserent d'estre sorciere: de sorte que sur vn faux rapport ceste pauure femme fut menée hors les tentes, & là sept iours durant battuë & tourmentée en diuerses sortes pour luy faire aduouër le crime qu'on luy imputoit.

Pendant cela la dame mourut, & ceste femme l'ayant sceu, elle supplia qu'on la fit mourir aussi, afin de pouuoir accompagner sa maistresse, à qui elle protestoit

n'auoit iamais fait ny procuré aucun mal, ny déplaisir, & ne cõfessa iamais autre chose: Ce que *Manguchan* ayant entendu, il commanda que l'on la laissast viure. Ces meschans sorciers voyans qu'ils ne pouuoient venir à bout de leur dessein, accuserent encor la nourrice de la fille de cette dame Chrestienne, dont i'ay parlé, & de qui le mary estoit vn des principaux Prestres entre les Nestoriens. On mena donc ceste pauure femme auec vne de ses seruantes au lieu de l'execution, pour en tirer la verité; la seruante confessoit bien que sa maistresse l'auoit enuoyée vn iour parler à vn cheual pour auoir responce de quelque chose, & la nourrice mesme aduoüoit aussi qu'elle auoit donné quelque charme à sa maistresse pour gagner ses bonnes graces, mais qu'elle n'auoit rien fait qui luy peust porter dommage ny preiudice. Elle estant aussi enquise si son mary sçauoit rien de tout cela, respondit que non, & qu'elle estoit soigneuse de brusler tous les caracteres & breuets dont elle vsoit, afin qu'il n'en peut descouurir rien. Elle fut condamnée à mort, & executée: & pour le Prestre son mary, le *Cham*, l'enuoya vers son Eues-

Femme accusée de sortilege.

que, qui estoit pour lors resident au *Cathay*, pour estre son Iuge, combien qu'il ne fut coulpable de rien.

Predictions sur enfans.

Enuiron ce mesme temps, il arriua qu'vne des principales femmes de *Mãgucham* accoucha d'vn fils, & aussi tost les deuins furent appellez pour predire ce qui arriueroit à l'enfant; ils luy promirent tous vne fort longue vie, & beaucoup de prosperitez, & qu'il seroit vn tres-grand Monarque: mais peu de iours aprés l'enfant vint à mourir, dont la mere demy desesperée fit venir les deuins, & leur reprocha leur fausse prediction; mais ils luy donnerent à entendre pour excuse, que cela venoit de ceste sorciere la nourrice de *Chirina*, qui auoit esté executée à mort peu de iours auparauant, & qu'elle auoit fait mourir cet enfant par ses sortileges, & qu'ils auoient fort bien veu comme ceste magicienne l'emportoit auec elle.

Or ceste pauure femme auoit laissé vn fils & vne fille desia grands dans les tentes: lors cette dame deuenuë furieuse par ces paroles, commanda aussi tost, ne se pouuant plus vanger sur la mere, que le ieune homme son fils fut mis à mort par vn homme, & la fille par vne femme, en

vangeance de la mort de son fils, que les deuins asseuroient auoir esté tué par leur mere. Vn petit de temps aprés cela, *Mangucham* vint à songer vne nuict de ces enfans de la nourrice qu'on auoit ainsi fait mourir, & le lendemain demanda ce que l'on en auoit fait; mais ses seruiteurs ne luy en oserent rien dire, dont estant dauantage esmeu, & troublé, demanda plus instamment ce qu'ils estoient deuenus, d'autant qu'il les auoit veus en songe la nuict d'auparauant. En fin on luy en dit la verité, surquoy plein de colere & d'indignation, il fit venir sa femme, luy reprochant comment, elle estant femme, auoit eu l'audace de donner sentence de mort sans le consentement & permission de son mary, & en mesme temps la fit enfermer en vn cachot sept iours durãt, sans luy faire donner à boire ny à manger en tout ce temps-là; & pour celuy qui auoit executé le ieune homme, il luy fit couper la teste, ordonnant que ceste teste seroit attachée au col de la femme qui auoit tué la fille, puis qu'elle fut fouëttée & battuë par tous les carrefours auec des tisons de feu, & aprés mise aussi à mort. Il eust fait faire aussi la mesme execution sur sa femme

Femme du Cham, & sa punition.

ſans la conſideration des enfans qu'il auoit eu d'elle; mais il la fit ſortir de ſa Court, où elle ne retourna de plus d'vn mois aprés.

Sorciers T. & leurs effects estranges.

Mais pour reuenir à ces deuins & ſorciers, ils ſçauent quand il leur plaiſt troubler l'air auec leurs charmes; & comme le froid eſt extremement violent là vers le temps de Noël, quand ils voyent qu'ils n'y peuuent apporter de remede auec tous leurs ſorts, ils s'aduiſent d'accuſer quelques-vns de la ſuitte de la Court, comme eſtans cauſe de ces exceſſiues froidures, dont ils ſont mis à mort ſur le champ.

Peu de iours auant que ie partiſſe de là, vne des concubines du *Cham* deuint fort malade, & eſtoit en vne grande langueur; ſi bien que les deuins y appellez, murmurerent quelques paroles de ſort ſur vne certaine eſclaue Allemande qu'elle auoit, dont elle fut endormie l'eſpace de 3. iours entiers, au bout deſquels s'eſtãt reſueillée, ils luy demanderent ce qu'elle auoit veu durãt ſon dormir, & elle reſpondit qu'elle auoit veu pluſieurs ſortes de perſonnes, qu'ils iugerent deuoir mourir bien toſt, & d'autãt qu'elle dit n'y auoir pas veu ſa maiſtreſſe parmy ces gens là, ils prononcerẽt

hardiment qu'elle ne mourroit pas de cette maladie. Ie vis depuis ceste fille qui se sentoit encor fort mal à la teste de ce long dormir.

Quelques-vns d'entr'eux se meslent aussi d'inuoquer ses diables, pour les enquerir de ce qu'ils desirent sçauoir. Et quand ils veulēt auoir responfe pour quelque chose, que le *Cham* leur demande, ils mettent la nuict au milieu de la maison des pieces de chair bouillie, puis celuy qui fait l'inuocation commence à murmurer ses charmes, & tenant vn tabourin en la main, le frappe fort contre terre, & se demene & agite en sorte qu'il deuient comme hors de soy, & commence à resver, puis il se fait lier bien serré; lors le diable vient durant l'obscurité de la nuict, & luy donne à manger de ces chairs, puis leur fait la responſe de ce qu'ils demandent. *Inuocation de demons par T.* *Sortilege estrange.*

Vne fois, comme i'apris de Maistre Guillaume, vn certain Hongrois s'estoit caché en leur maison pour voir ces horribles mysteres, & comme ils faisoient leurs inuocations, on entendoit les cris & hurlemens du demon sur le feste de la maison, qui se plaignoit de n'y pouuoir entrer, à cause qu'il y auoit vn Chrestien parmy

eux : Ce que le Hongre ayant ouy, s'enfuit hastiuement, car les autres commençoient desia à le chercher pour luy faire desplaisir. Ils font d'ordinaire toutes ces choses, & plusieurs autres encor, qui seroient trop longues à rapporter.

Des lettres que le Cham enuoya au Roy de France S. Louys, & comme le compagnon de Frere Guillaume demeura auec les Tartares. CHAP. 46.

LEs festes de la Pentecoste estans passées, ils commencerent à preparer les lettres qu'ils vouloient enuoyer par nous. Cependant le *Cham* retourna à *Caracarũ*, où il fit vne grande feste & solemnité enuiron les Octaues de la Pentecoste,
15. Iuin 1254. qui estoit le quinziesme de Iuin; & voulut que tous les Ambassadeurs s'y trouuassent. Le dernier iour il nous enuoya querir aussi, mais i'estois lors allé à l'Eglise pour y baptiser trois enfans d'vn pauure homme Allemand, que nous auions trouué là.

Au reste, Maistre Guillaume fut le pre-

mier eschançon de ce festin, car il commandoit aux trois autres qui versoient à boire. Toute l'assistance faisoit grande feste & resiouïssance, & dansoient & battoiēt des mains deuant le *Cham*, qui aprés cela leur fit vne harangue, dont la substance estoit, Qu'il auoit enuoyé ses freres en diuers pays fort esloignez, & parmy de grands dangers & difficultez; que maintenant il falloit faire voir ce qu'eux là presens voudroient faire quand il les enuoyeroit aussi pour le bien & l'augmentation de l'Estat. Tous ces quatre iours que dura la feste, ils changeoient d'habits chaque iour, que l'on leur donnoit de mesme couleur depuis les pieds iusqu'à la teste. Ie vis là entr'autres l'Ambassadeur du *Calife de Baldach*, qui se faisoit porter en Court dans vne littiere, portée par deux mules; & quelques-vns disoient qu'il auoit traité la paix auec eux, moyennant promesse de leur fournir dix mil cheuaux pour leur armée. Mais d'autres disoient que le *Cham* ne vouloit entendre à aucune paix, s'ils ne ruynoient toutes leurs forteresses, & que cet Ambassadeur luy auoit respondu que quand ils auroient osté la corne du pied de leurs

Festin grād du Cham.

Calife de Baldach, & ses Ambb. en T.

cheuaux, alors ils demoliroient tous leurs forts.

Soudan d'Indie.

Ie vis encor là des Ambassadeurs d'vn *Soudan des Indes*, qui auoit amené huict leuriers instruits & faits à se tenir sur la croupe des cheuaux, comme font les leopards. Quand ie leur demanday en quelle partie du monde estoit ceste Indie, ils me monstroient le costé d'Occident; ie m'en retournay auec eux, & nous cheminasmes ensemble enuiron trois sepmaines tousiours vers le Couchant.

Soudan de Turquie.

Ie vis aussi l'Ambassadeur du *Soudan de Turquie*, qui apporta encor de riches presens, & dit, à ce que i'appris, qu'ils n'auoiēt pas faute d'or, ny d'argent, mais seulemēt d'hommes, & pour ce supplioit le *Cham* de leur fournir de gens de guerre. La feste de sainct Iean estant venuë, le *Cham* se mit à tenir grande feste de buuerie, & de bonne chere, faisant traisner aprés luy cēt & cinq chars, & quelques 90. cheuaux tous chargez de laict de vache. Et de mesme en fit-il le iour de S. Pierre, & S. Paul.

En fin leurs lettres pour vostre Majesté estans prestes, & nous les ayant enuoyées, on nous fit interpreter & entendre tout ce

"qu'elles contenoient, à sçauoir, Que les
" Commandemens du Dieu eternel sont
" tels ; Qu'il n'y a qu'vn Dieu eternel au
" Ciel, & en terre qu'vn souuerain Sei-
" gneur *Cingis-cham*, Fils de Dieu, & de
" *Temingu Tingey*, ou *Cingey*, c'est à dire le
" son du fer, (car ils appellent ainsi *Cingis*,
" à cause qu'il estoit fils d'vn mareschal,
" ou ferrurier, & comme ils se sont esle-
" uez en grand orgueil, ils l'appellent
" maintenant fils de Dieu). Voicy les pa-
" roles que l'on vous fait sçauoir. Nous
" tous qui sommes en ce pays, soit *Moal-*
" *les*, soit *Naymans*, soit *Mekrit*, soit *Muste-*
" *lemans*; par tout où oreilles peuuent en-
" tendre, & où cheuaux peuuent aller,
" vous leur fassiez sçauoir que quand ils
" auront entendu & compris mes com-
" mandemens, & ne les voudront pas
" croire ny obseruer, mais plustost entre-
" prendront de mettre armées en campa-
" gne contre nous, vous verrez & enten-
" drez qu'ils auront des yeux, & qu'ils ne
" verront pas; & quand ils voudront ma-
" nier quelque chose, ils n'auront point
" de mains, & quand ils desireront mar-
" cher, ils ne pourront, n'ayans point de
" pieds. Et voicy les Commandemens du

Lettres du Cham au Roy S. Loys, & leur substance.

« Dieu eternel, & tout cela sera accomply
« par la puissance de ce Dieu eternel, &
« du Dieu d'icy bas, Seigneur des *Moal-*
« *les*. Ce commandement est fait par
« *Manguchan* à *Louys* Roy de France,
« & à tous les autres Seigneurs & Pre-
« stres, & à tout le grand peuple du
« Royaume de France, afin qu'ils puis-
« sent entendre mes paroles, & les Com-
« mandemens du Dieu eternel faits à *Cin-*
« *gis-cham*; & depuis luy ce commande-
« ment n'est encor paruenu iusqu'à vous.
Dauid faux Ambass. « Vn certain nommé *Dauid* vous a esté
« trouuer cõme Ambassadeur des *Moal-*
« *les*, mais c'estoit vn menteur, & vn im-
« posteur, & vous auez enuoyé auec luy
Kencan, Kuyné. « vos Ambassadeurs à *Kencan*, aprés la
« mort duquel ils sont arriuez en Court,
Charmis. « & sa veufve *Charmis* vous enuoya par
« eux vne piece de drap de soye de *Nasic*,
« auec des lettres. Mais pour ce qui est des
« affaires de la guerre, ou de la paix, & du
« biẽ de cet Estat, cõment est-ce que ceste
« meschante femme, plus vile & abiecte
« qu'vne chienne en eut peu sçauoir quel-
« que chose? (& le *Cham* me dit luy-mes-
« me que ceste malheureuse femme auoit
« par ses sortileges destruit tout son ligna-

« ge). Ces deux moines sont venus de « vostre part vers *Sartach*, qui les a en- « uoyez à *Baatu*, & *Baatu* icy, à cause que « *Mangucham* est le plus grand Roy & « Empereur des *Moalles*. Mais mainte- « nant afin que tout le monde, tant Pre- « stres que Moines, & tous autres puis- « sent viure en paix, & se resiouïr que les « Commandemens de Dieu s'entendent « parmy eux: Nous eussions bien voulu « enuoyer nos Ambassadeurs vers vous « quant & vos Prestres; mais ils nous ont « fait entendre qu'entre cy & là il y a plu- « sieurs pays de guerre, des nations fort « belliqueuses, & des chemins difficiles & « dangereux: si bien qu'ils caignoient que « nosdits Ambassadeurs ne peussent aller « seurement iusques-là; mais qu'ils s'of- « froient de porter nos lettres, contenans « nos commandemens au Roy Louys. « Ainsi donc nous vous auons enuoyé « les Commandemens du Dieu eternel « par vos Prestres; & quand vous les en- « tendrez, & croirez, si vous vous dispo- « sez à nous obeyr, vous nous enuoyerez « vos Ambassadeurs pour nous asseurer si « vous voulez auoir paix ou guerre auec « nous. Et quand par la puissance du Dieu

« eternel, tout le monde sera vny en paix
« & en ioye, lors il apparoistra de ce que
« nous ferons. Et si vous mesprisez les
« Commandemens de Dieu, & ne les
« voulez pas ouyr, ny les croire, en disant
« que vostre pays est bien esloigné, vos
« montagnes bien hautes & fortes, & vos
« mers bien grandes & profondes, &
« qu'en ceste confiance vous veniez faire
« la guerre contre nous, pour esprouuer
« ce que nous sçauons faire; celuy qui peut
« rendre les choses difficiles bien aisées,
« & qui peut approcher ce qui est esloi-
« gné, sçait bien ce que nous pourrons
« faire. Voila à peu prés la substance de
leurs lettres.

Menasses des T.

Or quand ils nous appelloient au commencement vos Ambassadeurs dans les lettres qu'ils escriuent à vostre Majesté, ie leur dis qu'ils ne le fissent pas ainsi; ce qu'ils rapporterent aussi tost au *Cham*, & depuis ils reuindrent nous trouuer pour nous dire de sa part qu'ils nous auoient donné ce tiltre par honneur & respect seulement: mais que toutesfois il commandoit que cela fut exprimé en la sorte & maniere que nous voudrions; si bien que ie leur dis qu'ils ostassent donc ce nom d'Ambassa-

R. ne veut la qualité d'Ambassadeur.

deurs, & y missent au lieu celuy de Religieux & Prestres. Cependant mon compagnon ayant sceu qu'il nous falloit retourner par les deserts de *Baatu*, & que l'on nous donneroit vn *Moalle* pour guide, il s'en alla sans m'en rien dire trouuer le Secretaire *Bulgay*, auquel il fit entendre par signes du mieux qu'il peut, qu'il mourroit asseurément s'il luy falloit retourner par ce chemin-là.

Le iour estant venu que nous deuions prendre congé d'eux, à sçauoir enuiron quinze iours aprés la sainct Iean, nous fusmes appellez en Court, & le Secretaire dit lors à mon compagnon que la volonté de *Mangucham* estoit que pour moy ie retournasse vers *Baatu*, mais pour luy, qui se disoit estre malade, comme il paroissoit assez à son visage, s'il vouloit retourner auec moy qu'il le fit à la bonne heure, mais que peutestre ne trouueroit-il pas par le chemin quelqu'vn qui le pourueut de ce qu'il auroit besoin, si d'auenture il estoit contraint de s'arrester en quelque lieu; & partant qu'il aduisast à demeurer encores là s'il vouloit, & qu'il luy seroit pourueu de tout ce qu'il luy seroit necessaire, iusqu'à ce qu'il se presentast occasion dequel-

ques Ambassadeurs auec qui il s'en peut retourner tout à loisir, à petites iournées, & par des pays de villes & villages bien habitez. A cela mon compagnon respondit, qu'il remercioit bien humblement la Majesté du *Cham*, auquel il prioit que Dieu voulust donner vn heureux succés à tous ses desseins; qu'il demeureroit donc là, puis qu'il le trouuoit bon. Alors entendant tout cela, ie dis à mon compagnon; Mon frere, regardez bien ce que vous faites, car ie ne vous quitte pas; vous ne me quittez pas, respondit-il, mais c'est moy qui suis contraint de vous laisser, à cause que si ie m'en retourne, quant & vous, ie me voy en danger, & du corps, & de l'ame, & ma mort toute asseurée, estant impossible que ie puisse plus supporter de si grands trauaux & mesaises, comme ceux que i'ay soufferts.

Aprés cela ils nous firent apporter trois habillemens, nous disant que puis que nous ne voulions prendre ny or, ny argent, & que nous auions fait là force prieres pour le *Cham*, qu'au moins nous voulussions receuoir de sa part chacun vn habillement, afin de ne partir pas les mains vuides de sa presence. Ce qu'il nous fallut faire,

faire par honneur & respect; car ils trouuent fort mauuais quand on refuse leurs presens, qui est les mespriser. Auant cela ils nous demanderent fort souuent ce que nous desirions d'eux, & tousiours nous auions respondu le mesme, à sçauoir que nostre seul desir estoit que les Chrestiens fussent estimez & tenus en plus de cõpte entr'eux que les autres, qui ne demãdent iamais que dons & presens; mais ils nous repliquoient que nous estions des fous, & que si le *Cham* leur eust voulu donner son Palais, & tous ses tresors, ils l'auroient volontiers accepté, & feroient sagement. Nous reçeusmes donc les habits qu'ils nous presentoient, nous prians de faire quelques oraisons & prieres pour le *Cham*.

Ayans ainsi pris congé d'eux, nous nous en allasmes à *Caracarum*. Or il arriua vn iour qu'estans assez esloignez du Palais auec le moine, & d'autres Ambassadeurs, le moine fit vn si grand bruit en frappant sur vne table, que *Mangu* l'entendit, & enuoya sçauoir que c'estoit, & comme on le luy eust dit, il demanda pourquoy on l'auoit tant esloigné du Palais; & luy fut respondu que c'estoit vne

R. *prend congé.*

trop grande peine & incommodité de luy amener chaque iour des cheuaux & des bœufs de seruice pour aller en Court, & qu'il seroit beaucoup plus à propos pour luy de demeurer à *Caracarum*. Surquoy le *Cham* luy manda que s'il vouloit aller à *Caracarum*, & demeurer là auprés de l'Eglise, il luy feroit donner tout ce qui luy seroit de besoin. Mais le moine respondit, qu'il estoit venu là de la Terre saincte de *Hierusalem* par l'exprés commandement de Dieu, & auoit quitté vne ville où il y auoit mille Eglises meilleures, & plus belles que celle de *Caracarum*; Partant que si c'estoit son plaisir qu'il demeurast en Court, & priast là pour luy, comme Dieu luy auoit commandé, il s'y arresteroit volontiers, sinon qu'il estoit tout prest de s'en retourner d'où il estoit venu.

Insolence du moine.

Ainsi donc sur le soir, on ne manqũa pas de luy amener des bœufs, & des cheuaux, auec des chariots, & le matin on le remena au lieu où il auoit accoustumé d'estre, qui estoit deuant la Court. Peu auparauant que nous partissions de là, y arriua vn certain Nestorien, que l'on tenoit pour homme fort sage, & sçauant, le-

Nestorien sçauant.

quel *Bulgay* fit aussi tost placer deuant le Palais du *Cham*, qui luy enuoya ses enfans pour leur donner sa benediction.

Comme ils partirent de Caracarum pour aller vers Baatu, & de là à la ville de Saray.

CHAP. 47.

NOVS retournasmes donc à *Caracarum*, & pendant que nous estions au logis de Maistre Guillaume, mon guide me vint trouuer, apportant dix Iascots de la part du *Cham*, dont il en donna cinq à ce maistre, afin de s'en seruir pour subuenir aux necessitez de son pere, & de son frere, s'ils en auroient besoin; les autres cinq il les donna au bon homme mon Interprete, pour les frais & necessitez de nostre voyage, suiuant l'ordre que Maistre Guillaume y auoit donné, sans que nous en sçeussions rien. Ie fis aussi tost changer vn de ces Iascots en monnoye, que ie distribuay aux pauures Chrestiens qui estoient là; & qui n'auoient autre esperance qu'en nous; nous en employasmes vn au- *Presens de Iascots.*

tre pour acheter ce qui nous estoit necessaire pour le voyage, cōme vestemens,& autres petites besongnes; du tiers, cet hōme s'en seruit pour se pouruoir de certaines choses qui luy profiterent fort par les chemins; le reste nous le despensasmes en nostre voyage. Car depuis que nous fusmes entrez en la Perse, on ne nous fournissoit plus ce qui nous faisoit de besoin, ny mesme parmy les Tartares, & là ne trouuions nous que fort rarement quelque chose à vendre.

T. ne Vendent rien.

Present de M. Guil. au Roy S. Louis.

Or le bon Maistre Guillaume, qui a esté autrefois bourgeois & habitant de vostre ville de Paris, enuoye par nous à vostre Majesté vne ceinture, où est vne pierre precieuse, dont ils se seruent icy contre le tonnerre,& saluë V. M. de tout son cœur & affection, priant tous les iours le bon Dieu pour la santé & prosperité d'icelle; & faut que i'auouë que ie ne sçaurois iamais assez dignement rendre graces à Dieu, & à vostre Majesté du bien & honneur que nous auons receu de luy. Nous auons baptisé là quelques enfans, puis nous auons pris congé les vns des autres, non sans beaucoup de larmes, car mon compagnon est demeuré auprés de Maistre

Guillaume, & moy ie m'en suis retourné auec mon Interprete, vn seruiteur seulement, & nostre guide, qui auoit charge de nous dõner tous les quatre iours vn mouton pour le viure ordinaire de nous quatre. Nous auons employé deux mois & six iours à aller de *Caracarum* iusqu'à *Baatu*, & durant tout ce temps-là nous n'auõs trouué, ny ville, ny village, ny pas mesme aucun vestige de maisons ny d'habitation, mais seulement des sepultures & tombeaux, excepté vn seul village fort mauuais, où nous ne peusmes mesme trouuer du pain. *Retour de R.*

En tout ce chemin de deux mois & plus, nous n'auons pas eu vn seul iour de repos, sinon vn seulement, que nous ne pouuions trouuer des cheuaux; & auons repassé par la plus part des pays & peuples que nous auions desia veus en venant, & par plusieurs autres encor. Car nous y auions passé durant l'Hyuer, & nous y sommes repassez en Esté, suiuans tousiours les plus hautes & plus esloignées parties des païs Septẽtrionaux, excepté ce qu'il nous a fallu aller quinze iours durant en costoyant le riuage d'vne riuiere entre des montagnes, sans trouuer herbe ny *Mesaises de R.*

fourrage que le long de ce fleuue ; & nous demeurions par fois deux & trois iours sans auoir autre nourriture que du *Cosmos* ; & vne fois entr'autres nous fusmes en grand danger de mourir de faim, pour ne trouuer personne à nous donner de quoy, & que nos prouisions nous manquoient, & nos cheuaux n'en pouuoient plus, faute de repaistre.

Roy d'Armenie en T.

Quand nous eusmes fait enuiron vingt iournées, nous eusmes nouuelles que le *Roy d'Armenie* estoit passé pour aller au deuant de *Sartach*, lequel sur la fin du mois d'Aoust, nous rencontrasmes, allant trouuer *Mangucham*, auec partie de sa Court, ses troupeaux, ses femmes & enfans, le reste auec ses grandes maisons, estant demeuré entre les fleuues de *Tanaïs*, & *Etilia*, ou *Volga*. Ie fis mon deuoir enuers luy, le saluant bien humblement, & luy disant que i'eusse bië desiré demeurer en ces pays-là, mais que *Mangucham* auoit voulu que ie m'en retournasse, & portasse ses lettres ; il ne me respondit autre chose, sinon qu'il falloit contenter *Mangucham*.

R. rencõtre Sartach.

Coiac.

Aprés cela, ie demanday à *Coiac* des nouuelles de nos garçons que nous leur

auions laissez, & il me dit qu'ils estoient en la Court de *Baatu*, où il les auoit soigneusement recommandez. Ie le priay aussi de nous faire rendre nos liures & nos ornemens; mais il me demanda si nous n'auions pas apporté cela pour *Sartach*; ie luy respondis que ie les auois bien apportez à *Sartach*, mais non pas donné, comme il sçauoit bien, & le luy auois assez dit, luy repliquant encor le mesme; lors il m'aduoüa que cela estoit la verité, à qui rien ne peut resister, & qu'il auoit laissé toutes nos hardes & bagage chez son pere, qui demeuroit prés de *Saray*, qui est vne ville que *Baatu* auoit bastie nouuellement sur l'*Etilia*, du costé du Leuant; mais que pour nos ornemens, les Prestres en auoient vne bonne partie; sur quoy ie luy dis, que s'il y auoit quelque chose en tout cela qui luy fut agreable, il le pourroit garder pour soy, moyennant qu'il me rendit mes liures seulement. Il me respondit, qu'il feroit son rapport de tout cela à *Sartach*; Mais ie luy dis, qu'il estoit besoin qu'il me baillast des lettres pour son pere, afin que tous mes liures & hardes me fussent restituées. Sur cela, comme il estoit sur le poinct de mon-

Saray Ville.

ter à cheual, il me dit que le train des dames suiuoit de prés, & que là nous mettrions pied à terre, pour nous reposer vn peu, en attendant que luy m'enuoyeroit par homme exprés la responſe de *Sartach*. Ie craignois que cela ne fut vne eschapatoire pour me tromper, & toutefois ie n'osay contester dauantage auec luy. Le soir il ne manqua pas de m'enuoyer cet homme, qu'il m'auoit dit, lequel m'apporta deux habits, que ie pensois estre vne piece de soye toute entiere, & me dit, Voicy deux habits, dont *Sartach* vous donne l'vn, & l'autre, si vous le trouuez bon, vous le pourrez presenter au Roy Louys de sa part. Ie luy fis responſe que ce n'estoit pas à moy à porter de tels habillemẽs, mais que ie les presenterois tous deux au Roy mon maistre, pour l'honneur & le respect de son Seigneur; & lors il me dit que i'en fisse comme bon me sembleroit, & ie les enuoye tous deux à V.M. par le porteur des presentes. Il m'apporta aussi des lettres de *Coiac* pour son pere, afin qu'il me rendit toutes mes hardes, disant qu'il n'auoit que faire de rien qui m'appartint.

Aprés cela, nous fismes tant par nos

iournées, que nous arriuasmes à la Court de *Baatu*, le mesme iour que i'en estois party l'an d'auparauant, à sçauoir de l'Exaltation saincte Croix, là ie trouuay nos gens en bonne santé, graces à Dieu, & neantmoins ils auoient eu de grandes necessitez, & souffert beaucoup, ainsi que i'appris de *Gosset*, qui en estoit l'vn; & sans ce que le *Roy d'Armenie* en passant là les auoit confortez & recommandez à *Sartach*, ils fussent tous morts miserablement; d'autant qu'ils croyoient tous que ie le fusse aussi, & desia les Tartares leur auoient demandé s'ils sçauoient bien garder les troupeaux, & traire les iumens, & sans nostre retour ils eussent esté contraints de demeurer en ceste dure seruitude. *14 septēbre* *Gosset.*

Aprés cela, *Baatu* me fit commander de le venir trouuer, & me fit interpreter les lettres que *Mangu* enuoye à vostre Majesté. Car *Mangu* luy auoit escrit, qu'il eust à y adiouster, oster, ou changer tout ce que bon luy sembleroit; lors il me dit, Vous porterez ces lettres, & les ferez interpreter à vostre Roy; puis me demanda par quel chemin nous nous en irions, si par mer, ou par terre; ie luy res- *Paroles de Baatu à R.*

pondis que la mer estant desia fermée, à cause de l'Hyuer, il me falloit aller par terre; aussi que ie croyois que vostre Majesté fut encores pour lors en Syrie : & si i'eusse sceu qu'elle fust desia retournée en France, i'eusse passé par la Hongrie, pour y estre plustost, & par vn chemin plus court & plus aisé que par la Syrie.

S. Louys lors de retour de Syrie en France en 1254.

Nous cheminasmes donc auec *Baatu* & sa Court vn mois entier, auant que nous peussions auoir vn guide, & en fin ils m'en donnerent vn, qui estoit *Ingure* de nation, & qui ayant sceu que ie ne luy pouuois rien donner, & que ie voulois aller droit en Armenie, il se fit bailler des lettres de recommandation au *Soudan de Turquie*, sous esperance d'en tirer quelques presens, & qu'il pourroit gagner dauantage par ce chemin-là.

Soudan de Turquie.

Enuiron quinze iours donc auant la Toussaincts, nous commençasmes d'addresser nos iournées vers *Saray*, allans tout droit au Midy, & descendans le long du fleuue *Etilia*, qui se diuise là en trois branches, dont chacune est plus grande deux fois que celle du Nil à Damiete; puis il se separe en quatre autres moindres

Saray sur le Volga.

bras. Nous passasmes ceste riuiere en sept endroits par basteau. Sur le bras du milieu est située la ville de *Sumerkent*, qui n'a aucunes murailles, & quand l'eau est grande, elle enuironne toute ceste habitation, comme vne Isle. Les Tartares l'auoient assiegée huict ans durant auant que la pouuoir prendre, & estoit habitée par les *Alans* & *Sarrazins*. Nous trouuasmes là vn Flamand fort honneste hõme, auec sa femme: *Gosset* l'vn de nos garçons auoit demeuré tout l'Hyuer auec luy; car *Sartach* l'y auoit enuoyé pour descharger d'autant sa Court. *Baatu* estoit logé enuiron ces quartiers-là, au de là de la riuiere, & *Sartach* au deçà, & ne descendent point plus bas tous deux. Au temps de Noël ceste riuiere fut toute gelée; de sorte que l'on passoit aisément sur la glace. Tout ce pays est plein d'herbages, pascages, & troupeaux; & y a des endroits pleins de cannes & roseaux, où les Tartares se tiennent cachez, iusqu'à ce que les glaces commencent à se fondre.

Sumerkent sur le Volga, qui semble estre Astracan.

Or le pere de *Coiac* ayant receu les lettres de *Sartach*, me rendit tous mes ornemens, excepté trois aubes, vn amit bro-

ché de soye, auec vne estole, vne ceinture, vne tauaiole, & vn surplis. Il me rendit aussi tous mes calices, & autre argenterie, horsmis vn encensoir, & vne bouëtte, où il y auoit du Cresme, que les Prestres de la suitte de *Sartach* auoient retenu; Puis tous mes liures, excepté le Psaultier de la Vierge, que ie luy donnay, à cause qu'il le desiroit. Il me pria fort aussi que si dauenture ie reuenois iamais en ces pays-là, ie luy amenasse quelqu'vn qui sceut accommoder des peaux de parchemin pour escrire, à cause qu'il auoit fait bastir vne grande Eglise sur le costé Occidental de la riuiere, par le commandement de *Sartach*, & y auoit aussi fait vne habitation nouuelle; qu'il y vouloit aussi faire escrire des liures sacrez pour l'vsage de *Sartach*; & toutesfois ie sçauois bien que *Sartach* ne se soucioit pas beaucoup de telles choses.

Ornemens rendus à R.

Quant à la ville de *Saray*, & le Palais où *Baatu* tient sa Court, ils sont situez sur le costé Oriental de la riuiere, & la valée dans laquelle ces diuers bras viennent à s'espandre à plus de sept lieuës de large. Ce fleuue est fort abondant en poissons. Parmy mes liures il y auoit vne Bible en

Bible en vers.

vers, & vn certain liure en langue Arabique, qui valoit plus de trente besans, ou sultanins, que ie ne sceu recouurer & retirer d'eux, outre plusieurs autres curiositez, qui leur demeurerent aussi.

Suitte du chemin depuis Saray, par les montagnes d'Alanie, des Lesges, Derbent, & autres lieux.

CHAP. 48.

AYans pris congé de *Coiac* enuiron les festes de Toussaincts, nous cheminasmes tousiours vers le Midy, tant qu'à la sainct Martin nous paruimmes aux montagnes des *Alans*, entre *Baatu* & *Saray*. Durant quinze iours nous ne trouuames personne en tout ce chemin-là, sinon vn des fils de *Baatu*, qui alloit deuant luy chassant auec ses faulcons & ses faulconniers en grand nombre; & nous ne vismes en tous ces endroits-là qu'vn meschant petit village. *En Nouembre 1254.*

En tout ce temps-là depuis la Toussaincts, que nous ne rencôtrasmes ame du

monde, nous estions en grand hazard de mourir de soif : car nous demeurasmes plus de 24. heures sans pouuoir trouuer aucunes eaux, iusques enuiron les neuf heures du iour d'aprés.

Disette d'eaux.

Les *Alans* habitent en ces montagnes-là, & resistent tousiours aux Tartares; si bien que *Sartach* est contraint d'enuoyer là de dix hommes vn, pour garder le passage des montagnes, & empescher que ces *Alans* n'en sortent pour venir dérober leurs bestiaux. En la plaine qui est entre ces *Alans* & eux, est le lieu, dit *Portes de fer*, qui n'en est qu'à deux iournées; & où la plaine commence à s'estressir entre la mer Caspie & ces montagnes, habitent certains peuples Sarrazins, nommez *Lesges*, qui se defendent encor aussi contre les Tartares; si bien qu'il fallut que ces Tartares, qui demeurent au pied des monts des *Alans*, nous donnassent vingt hommes pour nous escorter iusqu'au delà des Portes de fer; & ie fus bien aise de les voir ainsi en armes, car ie n'auois iamais peu encor les voir en cet estat de gens de guerre, comme ie desirois.

Alans, où.

Derbent.

Lesges.

Quand nous fusmes arriuez au passage le plus dangereux, entre ces

vingt qui nous conduisoient il y en auoit deux qui portoient vne espece d'armure, comme nos haubergeons, ou halecrets, & leur ayant demandé d'où ils auoient eu ces armes-là, ils me dirent qu'ils les auoient gagnées sur les *Alans*, qui sont excellens artisans à les forger. Surquoy ie iugeay qu'ils auoient peu de sortes d'armures entr'eux, sinon des arcs & des flesches, auec quelques iaques & hoquetons.

I'en vy d'autres qui portoient des casques, & autres habillemens de fer, qui venoient de la Perse; i'en ay veu en la presence de *Manguchan*, qui estoient couuerts de hoquetons faits de peaux iointes ensemble, mais mal faites, & de mauuaise grace.

Auant qu'arriuer à la Porte de fer, nous trouuasmes vn chasteau des *Alans*, qui estoit au *Cham*; car il a subiugué tous ces pays-là. Nous commençasmes à y trouuer des vignes, & y beusmes du vin. Le lẽdemain nous vimmes à la Porte de fer, qui est vne ville qu'Alexandre le Grand fit bastir, ayant la mer à l'Orient, & y a vne petite plaine entre la mer & les montagnes, le long de laquelle la ville s'estend

Derbēt basty par Alexandre.

iusqu'aux hautes montagnes, qui la ceignent du costé d'Occident, n'y ayant autre passage que par là; car par la montagne il n'y a pas moyen d'y passer, à cause de leur hauteur & aspreté inaccessible, ny de l'autre costé aussi, à cause de la mer. De sorte qu'il faut passer tout droit par le milieu de ceste ville, où est vne porte de fer, dont la ville a pris son nom. Elle a quelque demy lieuë de long, & sur le haut de la montagne y a vn fort chasteau. Sa largeur est d'enuiron vn jet de pierre. Ses murailles sont tres fortes, sans aucuns fossez, mais a plusieurs tours basties de bonne pierre de taille bien polie. Les Tartares ont abbatu le haut de ces tours, & les bouleuards de la muraille. Le pays des enuirons sembloit autrefois vn Paradis terrestre, pour sa beauté & bonté.

Samaron. A deux iournées de là nous trouuasmes vne autre ville, appellée *Samaron*, où il y auoit grand nombre de Iuifs. Et l'ayās passée, nous vismes que les murailles d'icelle descendoient du haut de la montagne iusqu'à la mer, & laissans ce chemin de la mer, qui se tournoit vn peu vers le Leuant, nous primes celuy d'en-haut vers le Sud.

Le

Le lendemain nous passasmes par vne ville, où paroissoient encor les fondemens de ses murailles, qui s'estendoient d'vne montagne à l'autre, & n'y auoit aucun chemin par le haut. C'estoient les murailles & clostures qu'on auoit fait autrefois pour empescher le passage des natiõs fieres & barbares, à sçauoir des *Nomades*, & Pastres des deserts, à ce qu'ils ne peussent se venir ietter sur les pays cultiuez, & les villes habitées. Il y a vn autre enclos de murailles, où on dit que sont les Iuifs enfermez; mais toutefois ie n'en peus rien apprendre de bien certain, sinon que par toute la Perse se trouue encor vn grand nombre de ces gens-là. *Nomades Scythes.* *Iuifs enfermez.*

Le iour suiuant nous arriuasmes à vne grande cité, appellée *Samach*; puis de là entrasmes en vne large campagne, nommée *Moan*, par où passe le fleuue *Cur*, qui a donné le nom aux *Curgiens*, ou *Curges*, que nous appellons *Georgiens*; & ce fleuue passe par le beau milieu de *Tiphlis*, qui est la ville capitale de ces *Curgenes*, & son cours va droit de l'Occident à l'Orient, & s'embouche en la mer Caspie; Il porte d'excellens saumons. En ceste campagne nous trouuasmes encor des Tartares, *Sumachia.* *Curdes.* *Tiphlis.*

Araxes. & y passe aussi le fleuue *Araxes*, qui vient de la grande Armenie, droit entre Midy & *Ararat.* Occidēt, dont elle est dite terre d'*Ararat*, qui est l'Armenie. C'est pourquoy dans le liure des Roys [a] est rapporté que les fils [a] 4. *Rois*, c. 14. de *Sennacherib* ayans mis à mort leur pere, s'enfuirent au pays d'Armenie, ce qu'E- [b] *Esaie* c.37. saye [b] dit terre d'*Ararat*.

A l'Occident de ceste belle plaine, est la *Curgie*, où ont habité autrefois le *Corasmins.* *Crosmins*, ou *Corasmins*. Et à l'entrée des montagnes y a vne grande cité, nommée *Gange* C. *Gange*, qui en estoit la metropolitaine, & empeschoit les *Gurgenes* de descendre en la campagne.

Aprés cela nous arriuasmes à vn endroit, où est vn pont de basteaux, qu'on auoit attachez l'vn à l'autre, auec vne grande chaisne de fer, qui trauersoit tout le fleuue à l'endroit où le *Cur* & l'*Araxes* se meslent ensemble, mais le *Cur* y perd son nom.

Suitte du voyage le long de la riuiere d'Araxes ; de la ville de Vaxnam, pays de Sahenna, & autres lieux. CHAP. 49.

DE là montans tousiours le long du riuage de l'*Araxes*, dont le Poëte dit,* *Araxes tout pont desdaignant* ; nous laissions la Perse à la gauche vers le Midy, & les monts *Caspiens* à la droite vers l'Occident;& allions iustement par le milieu entre Midy & Occidēt. En suite nous passasmes par les pascages de *Bachu*, qui est le General de ceste armée de Tartares, qui est là és enuirons de l'*Araxes* ; & cestuy-là a subiugué les *Curges*, *Turcs*, & *Perses*.

* *Virgil. 8. Æneid. Pōtem indignatus Araxes.*

Bachu.

Il y a vn autre Gouuerneur en Perse à *Tauris*, nommé *Argon*, qui a charge de receuoir les tributs. Et *Manguçham* les a rappellez tous deux en leurs premieres demeures, pour y placer vn sien frere, qui vient en ces quartiers-là. Ce pays que ie vous ay décrit n'est pas propremēt la Perse, mais on l'appelloit anciennement *Hyrcanie*. Ie fus au logement de *Bachu*, qui

Argon.

Hyrcanie.

nous fit donner du vin à boire, & luy beut du *Cosmos*, dont i'eusse aussi beu volontiers, s'il m'en eust fait donner; car encores que ce fut de fort bon vin nouueau que nous beusmes, toutesfois le *Cosmos* est plus sain, mesmes à vn homme alteré & affamé comme i'estois. Nous suiuismes donc tousiours la riuiere d'*Araxes*, depuis le iour S. Clement iusqu'au secõd Dimanche de Caresme, tant que nous paruimmes au chef de ce fleuue; & au de là de la montagne d'où il sourd y a vne fort bonne ville, nommée *Arserum*, qui appartient au Soudan de Turquie; aux enuirons de là mesme prend sa source l'*Eufrate*, vers le Nord, au pied des monts de *Curgie*. I'eusse volontiers esté voir ceste source, mais il y auoit tant de neiges par tout, que personne n'osoit sortir du grand chemin battu, de peur de se perdre; & de l'autre costé de ces monts du *Caucase* vers le Midy, le fleuue de *Tigris* prend son origine aussi.

En Mars 1255.

Arserum, Ertzirum.

Caucase, mont.

Quand nous nous departismes de *Bachu*, mon guide & mon Interprete s'en allerent iusqu'à *Tauris* pour parler à *Argon*. Or *Bachu* nous fit conduire en vne certaine ville, nommée *Naxuam*, qui au-

Naxuan, ou Nassuan.

trefois a esté la capitale d'vn grãd Royaume, & estoit fort puissante, & fort belle, mais les Tartares l'ont entierement ruynée : là estoient quelques huict cens Eglises d'Armeniens, mais maintenant il n'y en a que deux bien petites, & les Sarrasins ont destruit les autres. En vne de ces Eglises ie fis la feste de Noël auec mon Clerc du mieux que ie peus ; & le lendemain le Curé de cette Eglise mourut, & à ses funerailles assista vn Euesque, auec douze moines de la montagne. Car tous les Euesques des Armeniens sont moines, comme aussi la pluspart de ceux des Grecs. Cet Euesque me contoit que prés de ceste Eglise y en auoit vne autre, où *sainct Barthelemy* & *sainct Iudas Thadée* auoient esté martyrisez ; mais tous les chemins estoient si couuerts de neige, qu'on n'y pouuoit aller. Il me dit aussi qu'ils auoient deux Prophetes, dont le principal estoit *Methodius* Martyr, qui estoit de ce pays-là, & qui auoit predit assez clairement la venuë des *Ismaëlites*, & que sa prediction auoit esté verifiée en la personne des Sarrasins. L'autre Prophete, nõmé *Acacron*, auoit prophetisé en mourant de la nation des Archers, qui de-

Euesques Moines.

Methodius Martyr.

Acacron Prophete.

Prophetie sur les T.

« uoient sortir du Nord : Qu'ils con-
« querroient tous les pays d'Orient , &
« qu'ils espargneroient les Royaumes
« d'Orient, afin qu'ils leur aidassent à ga-
« gner ceux d'Occident , mais que les
« *Francs*, qui sont Catholiques, ne leur o-
« beiroient pas : Que ces gens-là occupe-
« roient tous les pays depuis le Nord ius-
« qu'au Sud, & viendroient à Constanti-
« nople, dont ils prendroient le port ; &
« que le plus sage d'entr'eux entreroit
« dans la ville, & voyant les Eglises & les
« belles ceremonies des François , rece-
« uroit le baptesme , & donneroit conseil
« aux François comment ils pourroient
« faire mourir l'Empereur des Tartares,
« qui lors seroient tous confondus & de-
« struits. Que les François, qui seroient
« lors au milieu de la Terre saincte (c'est
« à dire en *Ierusalem*) entendans cela
« viendroient aussi attaquer les Tartares
« leurs ennemis , & auec l'aide de sa na-
« tion, (à sçauoir des Armeniẽs) les pour-
« suiuroient de telle sorte , que le Roy de
« France viendroit à poser son throsne
« Royal à *Tauris* en Perse ; & alors tous
« les pays d'Orient , & toutes la nations
« infidelles seroient conuerties à la foy

Prediction sur les Frãçois , ou Francs.

Roy de Frãce doit subiuguer l'Orient.

" Chrestienne, & y auroit vne si grande
" paix par tout le monde, que les viuans
" pourroient dire aux morts, mal-heur à
" vous, miserables, qui n'auez pas vescu
" iusqu'en ces temps-cy.

I'auois desia leu ceste Prophetie à Constantinople, où vn Armenien l'auoit apportée, & n'en fis pas grand estat alors, mais quand cet Euesque m'en parla, ie m'en ressouuins, & y pensay dauantage; mais par toute l'Armenie ils croyent cela comme l'Euangile. Il nous disoit encor, que comme les ames du limbe attendoiẽt autrefois l'aduenemẽt de nostre Seigneur pour les deliurer, qu'ainsi ils attendoient nostre venuë, pour estre deliurez de ceste miserable seruitude, où ils viuoient il y a-uoit si long temps. *Attente sur les Frãçois.*

Proche de ceste ville de *Vaxnam* sont les montagnes sur lesquelles, à ce qu'ils disent, s'arresta l'Arche de Noé; & y en a deux, l'vne plus grande que l'autre; au pied d'icelles coule la riuiere d'*Araxes*. Et là y a vne petite ville, appellée *Cemainum*, qui en leur langue signifie huict, à cause des huict personnes qui sortirent de l'Arche, & la bastirent. Plusieurs ont tasché de monter au haut de ceste monta- *Ou Naxuã.* *Cemainum, 8.*

gne, mais ils n'ont iamais peu. Le mesme Euesque me disoit là dessus, qu'vn certain moine ayant desir d'y monter, fut fort troublé, & en grande peine, voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout; mais que sur cela vn Ange luy apporta vne piece du bois de ceste Arche, luy enioignant de ne s'en tourmenter pas dauantage; il me dit que ceste piece de bois estoit encores gardée en leur Eglise.

Pour la montagne, elle ne semble point si haute à voir, que l'on n'y peust biē monter. Vn certain vieillard me disoit vne raison assez plaisante, pourquoy on ne le pouuoit; c'est que ceste montagne est appellée *Maßis*, qui en leur langue est du genre feminin, & qu'il estoit impossible que personne y peust iamais monter, à cause qu'elle estoit la mere du monde.

Maßis, mont.

En ceste mesme ville de *Vaxnam*, ie rencontray *Frere Bernard Catalan*, de l'Ordre des Freres Prescheurs, qui auoit demeuré en Georgie, auec vn certain Prieur du Sepulchre, qui a de grandes terres en ces pays-là. Il auoit appris quelque peu de la langue Tartaresque, & s'en alloit auec vn autre Religieux Hongrois à *Tauris*, pour auoir vn passeport d'*Argon*, pour aller

vers *Sartach*; mais quand ils furent là, ils ne peurent auoir audience, & le moine Hongre retourna à *Tiphlis* quant & moy auec vn seruiteur: & *Frere Bernard* s'arresta à *Tauris* auec vn Frere lay Allemand, dont il ne sçauoit pas la langue. Religieux pour T.

Nous partismes de *Vaxnam* l'Octaue de l'Epiphanie; car nous auions esté contraints de nous arrester long temps là, à cause des grandes neiges. Quatre iours aprés nous arriuasmes au pays de *Sahenna*, qui est vn Seigneur Curgian, tres-puissant autrefois, mais auiourd'huy suiet & tributaire des Tartares, qui ont ruyné toutes ses villes & forteresses. Son pere *Zacharie* auoit eu tous ces pays d'Armenie, pour les auoir deliurez des mains des Sarrasins. Il y a plusieurs villes & villages, & force bons Chrestiens, qui ont leurs Eglises semblables à celles de France, & chaque Armenien a en son logis vn lieu honorable, où est vne main de bois, tenant vn Crucifix, & vne lampe ardante au deuant; & comme nous vsons d'eau benite pour chasser les mauuais esprits, ils se seruent d'encens: Car chaque nuict ils bruslent des senteurs, & en parfument tous les coins de leurs maisons pour les

Sahenna.

Encens au lieu d'eau benite.

preseruer de toutes sortes d'ennemis. I'eus conuersation, & mangeay auec ce *Sahenna*, qui me fit beaucoup d'honneur & de caresses, luy, sa femme, & son fils *Zacharie*, qui est vn ieune hôme fort honneste, & fort sage. Il me demanda, s'il venoit trouuer vostre Majesté si elle voudroit luy donner entretenement. Car bien qu'il ait souuent vaillamment repoussé l'effort des Tartares, & qu'il ait abondance de toutes commoditez en son pays, toutefois il aimeroit mieux voyager és pays estranges, que de souffrir la rude & cruelle domination de ces barbares-là. Puis là ils se disent tous enfans de l'Eglise Romaine; & que si sa Sainteté les vouloit assister vn peu, ils pourroient cõtraindre toutes les nations circonuoisines à reconnoistre l'Eglise Latine, & subiuguer tous ses aduersaires.

Eglise Rom. recõnue là.

Estans partis de ce pays, nous arriuasmes en quinze iours dans les terres du *Soudan de Turquie*, au premier Dimanche de Caresme; & le premier chasteau que nous trouuasmes fut *Arsengan*, où tous les habitans sont Chrestiens, *Armeniens*, *Curgines*, & *Georgiens*, mais les Sarrasins

Arsengan.

en ont la Seigneurie. Le Capitaine du lieu disoit auoir exprés commandement de ne donner aucuns viures ny prouisions à ceux qui venoient des parties de France, ny aux Ambassadeurs du Roy d'*Armenie* & de *Vastac*.

Du lieu d'où nous partismes le premier Dimanche de Caresme, iusqu'en l'Isle de Cypre, où nous sommes arriuez à la sainct Iean, il nous a fallu tousiours acheter nos prouisions. Mon guide nous trouuoit là des cheuaux; & tout l'argent que nous luy donnions pour achepter des viures, il le mettoit fort bien en sa bourse; car en passant la campagne, comme il voyoit force troupeaux de moutons çà & là, il en prenoit par force quelqu'vn, dont il donnoit à manger à tous ses cópagnons qui mouroient de faim, & trouuoit fort estrange que ie ne voulusse manger de son larcin. *Guide larron.*

Le iour de la Purification nous nous estions trouuez en vne ville nommée *Ayni*, qui appartient à *Sahenna*, & est tres-forte de situation. Il y a bien là dedans cent Eglises d'Armeniens, & deux Mosquées de Turcs; les Tartares y ont estably vn Bailly, ou Gouuerneur; & y ren- *Ayni.*

Religieux Iacobins François.

contray cinq Religieux des Freres Prescheurs, dont les quatre estoient de France, & le cinquiesme s'estoit mis en leur compagnie en Syrie; & n'auoient qu'vn garçon pour les seruir, & si estoit quasi tousiours malade; il parloit Turc, & vn peu François. Ils auoient des lettres de recommandation de sa Sainctete pour *Sartach, Mangucham* & *Buri*, telles que celles que vostre Majesté m'auoit données. C'estoit pour leur permettre de demeurer en leur pays, & y prescher la parole de Dieu. Mais quand ie leur eus conté tout ce qui m'estoit arriué là, & comme ils m'auoient renuoyé ainsi que i'estois venu, ils tournerent leur chemin vers *Tiphlis*, où il y auoit de leurs Confreres, pour consulter auec eux ce qu'ils auroient à faire. Ie leur dis qu'ils pouuoient bien passer iusques-là par le moyen de ces lettres, mais qu'ils se disposassent, & resolussent aussi à souffrir beaucoup de trauaux & de mesaises, & de rendre bien exactement conte de leur venuë; car quand les Tartares sçauroient qu'ils n'ont autre charge que de prescher, ils ne tiendroient pas grand conte d'eux, & principalement en ce qu'ils n'auoient point d'Interprete. Ie ne sçay ce qu'ils

ſont deuenus, n'en ayant eu nouuelles depuis.

Paſſage de l'Eufrate, du chaſteau de Camath, & arriuée en Cypre, Antioche, & Tripoli.

CHAP. 50.

NOvs vinmes donc le ſecond Dimãche de Careſme au chef du fleuue *Araxes*, & paſſans ſur le haut de la montagne, arriuaſmes vers la riuiere d'*Eufrate*, ſur laquelle nous deſcendiſmes huict iours durant, touſiours allans vers Occident, & en fin paruinmes au chaſteau de *Camath*. Là ce fleuue ſe tourne au Midy vers *Halape*; mais paſſans l'eau nous priſmes le chemin par des contrées fort hautes & montagneuſes, & pleines de grandes neiges, en tirant à l'Occident. Il y auoit en ceſte année-là vn ſi grand tremblement de terre que plus de dix mil perſonnes de qualité y eſtoient peris en la ville d'*Arſengan*, ſans conter infinie multitude d'autres pauures gens. Et comme nous paſſions à cheual par là trois iours

Eufrate. *Camath.* *Halape, ou Alep.* *Trẽblemẽt de terre eſtrange.*

durant, nous y vismes encor d'horribles creuasses & ouuertures de terre, auec de grands monceaux de pierres & rochers, qui auoient roulé des montagnes, & combloient les valées; de sorte que si cela eust duré vn peu dauantage, on eust aisément veu l'accomplissement de la prophetie d'Esaye, quand il dit, [a] *Que toute valée sera esleuée, & toute montagne & montagnette sera abaissée.*

a *Esaye c. 40.*

Soudan des Turs défait par T.

Nous passasmes aussi par la valée où le Soudan des Turcs fut desfait par les Tartares, & seroit trop long à raconter par le menu comment cela se passa; mais vn certain seruiteur de nos guides, qui se trouua lors auec les Tartares, nous disoit qu'ils estoient au nombre de dix mil seulement; & vn *Curgian*, suiet des Turcs, contoit que le Soudan auoit deux cens mil cheuaux, & qu'en la campagne où la bataille se donna se fit vn grand lac par vn tremblement de terre; ce qui me faisoit penser en moy-mesme que la terre auoit ainsi voulu ouurir sa bouche pour receuoir & aualler le sang des Sarrasins. De là nous fusmes à *Sebaste* en la petite Armenie, enuiron l'Octaue de Pasques, & y visitasmes les sepultures des quarãte Mar-

Sebaste.

tyrs; & y a aussi là vne Eglise de *sainct Blaise*, mais ie n'y peus aller, d'autant qu'elle est dans le chasteau sur vn haut.

Le Dimanche de *Quasimodo* nous vimmes à *Cesaree* de Capadoce, où est l'Eglise du grand *S. Basile*. Quinze iours aprés nous sômes venus iusqu'à *Iconie* à petites iournées: car nous allions vn peu plus doucemẽt, & nous reposions en plusieurs lieux par le chemin, à cause que nous ne pouuiõs pas trouuer des cheuaux aisément; & aussi mon guide estoit cause en partie de cela; car il allongeoit expressement pour faire ses affaire & negoces cependant, en s'arrestant quelques iours en chaque ville. Ce qui me deplaisoit fort; mais ie n'en osois dire mot, ny mesme faire semblant de le trouuer mauuais, car il pouuoit faire de nous ce qui luy eust pleu, ou nous vendre ou nous tuer, personne n'osant luy contredire en rien. Ie trouuay plusieurs François à *Iconie*, & vn certain marchand Geneuois d'Acre nommé *Nicolas de Sansire*, qui auoit vn compagnon Venitien apellé *Boniface Molini*, qui venoient là trafiquer d'alum qu'ils transportoient tout de Turquie, & auoient si bien fait que le Soudan ne le pouuoit vendre qu'à eux deux; & le

Cesarée de S. Basile.

Iconio, Cogni.

François à Iconie.

Trafic d'alun.

rencherirent de telle sorte par le moyen de ce monopole, que ce qui ne valoit auparauant que quinze besans on l'achetoit soixante.

Mon guide me presenta au Soudan, qui me dit qu'il me feroit passer & conduire seurement iusqu'à la mer d'Armenie ou *Cilicie*. Mais ce marchand dont i'ay parlé, sçachant combien les Sarrazins faisoient peu de cas de nous, & qu'aussi i'estois grandement incommodé en la compagnie de mon guide, (à qui i'estois contraint de donner tous les iours quelque chose) il prit le soin de me faire conduire iusqu'à *Curch*, qui est vn port du Roy d'Armenie. I'y arriuay la veille de l'Ascension & y seiournay iusques aprés les festes de Pentecoste. Pendant que i'estois là vindrent nouuelles du *fils du Roy d'Armenie* à son pere, & incontinent ie fus vers luy pour sçauoir ce que son fils luy mandoit, & le trouuay assis parmi tous ses enfans, fors vn nommé *Barum Vsin*, qui faisoit bastir vn chasteau. Il me dit que son fils luy escriuoit comme il estoit sur son retour de Tartarie, & que *Mangu-cham* luy auoit quitté vne grande partie du tribut qu'il souloit payer, & luy auoit donné

Curc, ou Courk; Corycus.

Roy d'Armenie, & ses fils.

donné ce priuilege que de là en auant aucuns Ambassadeurs de leur pays ne viendroient plus en ses terres. A cause de ces bonnes nouuelles ce bon homme de pere fit vn grand festin auec tous ses enfans; & pour moy il me fit conduire iusqu'à vn port de mer nommé *Layace*, & de là ie passay en *Cypre*, & vins à *Nicosie* où i'ay troué nostre Prouincial qui m'a amené quant & luy iusqu'à *Antioche*, que i'ay trouuée en tres-piteux estat. Nous y auons passé la feste de S. Pierre & S. Paul, & de là nous sommes venus à *Tripoli* de Syrie, où nous auons tenu vn Chapitre le iour de l'Assomption.

Layace. Glazza en Marc Pole.

R. à Tripoli.

Comme Frere Guillaume escriuit de Tripoli au Roy S. Louys pour luy donner auis de son voyage & d'enuoyer des Ambassadeurs vers les Tartares.

CHAP. 51.

DE là ayant receu l'obedience de nostre Prouincial pour aller resider au Conuent d'*Acre*, y estant arriué il ne m'a

Acre, Acon, ou Ptolemaide.

iamais voulu permettre d'en partir pour aller saluër V. M. ainsi que ie desirois; ains m'a commandé de vous escrire par le porteur des presentes; à quoy ie n'ay osé desobeïr; & i'ay tasché de vous rendre côte & raison de tout mon voyage au moins mal qui m'a esté possible; supliant tres-humblement vostre incomparable clemence & bonté, de me pardonner si ie ne me suis si bien aquité de ma commission que ie deuois; & si i'ay dit quelque chose mal à propos & indiscrettement, V. M. aura égard s'il luy plaist à mon peu d'esprit & d'intelligence qui ne suis accoustumé & stilé à raconter comme il faudroit, tout ce que nous auons veu, & qui nous est arriué en ce voyage. La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence & cognoissance des hommes, veüille esclairer de sa lumiere vostre cœur & vostre entendement. I'ay vn tres grand desir d'auoir l'honneur de voir V. M. & aussi quelques-vns de mes amis spirituels, qui sont en vostre Royaume. C'est pourquoy ie l'eusse volontiers supliée, si cela n'estoit en quelque sorte repugnant à sa dignité Royale, de vouloir escrire à nostre Prouincial, à ce qu'il me permette d'aller vers vous, à la

R. escrit son Voyage au Roy S. Louis.

Vœu de R. pour le Roy.

charge de retourner peu de temps apres en la Terre Saincte.

Pour ce qui est de la Turquie, V.M. sçaura que la 10.e partie des hômes qui y sont n'est pas de Sarazins, mais quasi sont tous Armeniens ou Grecs, & n'ont que des enfans qui leur commandent. Quant au Soudan qui fut vaincu par les Tartares, il n'a eu qu'vne femme legitime *Ibepienne*, dont il n'a laissé qu'vn fils assez foible & debile, & lequel il a declaré son successeur. Il en a eu vn autre d'vne concubine Grecque, auquel il a laissé vne autre Seigneurie assez grande; & en auoit encor vn troisiesme né d'vne Turque, auec lequel plusieurs Turcs & Turcomans s'estoient ramassez & liguez, comme par conspiration, pour faire mourir les enfans des Chrestiennes. Leur dessein estoit aussi, à ce que i'ay entendu, aprés estre venus à bout de cela, de destruire toutes les Eglises des Chrestiēs, & mettre à mort tous ceux qui ne se voudroient faire Mahometans. Mais ce dernier fils a esté vaincu par les autres, & la plufpart de ses gens tuez en bataille; & ayant remis son armée sus, voulant tenter la fortune vne autre fois, il a esté défait derechef, & pris, & est encores detenu

Auis de R. sur l'Estat de Turquie d'alors.

Dessein des Turcs.

Pacaster, en prison à present. *Pacaster*, le fils de la concubine Grecque, a fait en sorte auec son frere aisné *Filiaster*, que cestuy-cy, à cause de son infirmité, l'a laissé estre Soudan; & a aussi tost enuoyé vers les Tartares. Mais tous les parens du costé de la mere de cet autre, à sçauoir les *Iberiens*, & *Gurgiens* ont trouué cela fort mauuais. Si bien qu'vn enfant gouuerne auiourd'huy la Turquie, sans deniers, auec peu de gens de guerre, & force ennemis de tous costez.

Filiaster

Vastac. Pour le regard du Prince *Vastacius*, son fils est aussi fort ieune, & foible. & a guerre auec le fils d'*Assan*, qui est aussi vn enfant : son pays est fort ruyné, & est sous la seruitude des Tartares. De sorte que si vne armée de l'Eglise passoit en la Terre saincte, il luy seroit bien aisé de venir à bout de tous ces gens-là, & mesme de passer outre.

Pour ce qui est du Roy de Hongrie, il ne peut pas faire plus de trente mil hômes de guerre, & de *Cullin** à Cõstantinople il n'y a pas plus de soixante iournées de chemin en chariot, & de Cõstãtinople au Royaume d'Armenie il n'y en a pas du tout tant. Il y a eu [b] iadis de fort braues hommes qui ont passé en ces pays-là, où ils ont eu

* Cologne.

Du temps des premieres expeditions des François en 1100.

de grandes victoires & prosperes succés; & toutesfois en ce temps là ils y auoient trouué d'autres tres-vaillants hommes, qui leur faisoient teste; & maintenãt Dieu a destruit & exterminé tous ces gens-là; & pour y aller, on n'a que faire de se mettre au hasard de la mer, ny de se sousmettre à la mercy des mariniers. Et les frais qu'il faudroit faire pour la marine, seroiēt seuls suffisans pour toutes les despenses de terre. Ie diray aussi auec toute asseurance, que si les seuls paysans & petites gens de nos quartiers (ie ne parle point des Princes, Seigneurs, & Gentils-hommes) vouloient marcher comme font les Tartares, & se contenter de leur maniere de viure simple, & sans superfluité, c'est sans doute qu'ils pourroient conquerir tout le monde.

François, & ce qu'ils pourroient auec discipline.

Ie pense aussi qu'il n'est plus à propos d'or-en-auant d'enuoyer des Religieux vers les Tartares, ainsi qu'on a fait de nous, & des Freres Prescheurs. Mais si le Pape, qui est le Chef de tous les Chrestiens, vouloit, il y pourroit enuoyer honorablement quelque Euesque, ou autre personne qualifiée pour Ambassadeur, afin de pouuoir respondre à toutes leurs

folles demandes; car ils ont escrit par trois fois aux *Francs*, & peuples de deçà, à sçauoir vne fois au Pape Innocent quatriéme d'heureuse memoire, & deux fois à vostre Majesté, l'vne par *Dauid*, qui vous a trompé; & l'autre par nous maintenant. Car vne personne de telle dignité Episcopale, ou autre semblable, pourroit leur dire ou bailler par escrit tout ce qui luy plairoit, d'autant qu'ils escoutent paisiblement tout ce que veut dire vn Ambassadeur, & demandent tousiours s'il a quelque chose à dire dauantage; mais sur tout il est besoin d'auoir vn bon Interprete, voire plusieurs, & n'espargner point la despense pour tout cela.

Francs, ou peuples Occidentaux.

Fin du voyage de Rubruquis.

ADDITIONS TIREES du Miroir Historial de VINCENT DE BEAVVAIS[a], & de l'histoire de GVILLAVME DE NANGIS[b], pour l'esclaircissement de ce que dessus.

a l. 32. c. 90.

b En la Vie de S. Louys.

De l'ambassade & lettres des Tartares au Roy sainct Louys.

CHAP. 52.



LE Roy sainct Louys estant en son voyage d'outre-mer, à Nicosie de Cypre, attendant le temps de son passage en Syrie, luy arriuerent des Ambassadeurs d'vn grand Prince Tartare, nommé *Ercalthay*, qui luy escriuoit par eux; & là estoit alors present vn *Frere André* de Lontumel, ou Loucimmel, Iacobin, qui connoissoit le principal de ces Ambassadeurs, nommé *Dauid**; car il l'auoit veu en l'armée des Tartares, lors que le Pape Innocent IV.

En 1248.

Ambassade des T. vers S. Louys.

*Voy ch. 43. cy-dessus.

l'auoit enuoyé vers eux auec d'autres Religieux. Ces lettres d'*Ercalthay* estoient escrites en langue Persique, mais en caracteres Arabics, & le Roy les fit traduire en latin par ce mesme Religieux, & en enuoya vne coppie, seellée de son seau à la Reyne Blanche sa mere. Ces Ambassadeurs dirent au Roy, [a] Comme depuis enuiron trois ans le grand *Cham* ou Empereur des Tartares s'estoit, par la grace de Dieu, rendu Chrestien, & fait baptiser luy, & les principaux de ses Barons, & de son armée, qui auoient tous fait profession de la foy Catholique. Que *Ercalthay* luy-mesme s'estoit aussi fait baptiser depuis quelques iours, & que le grand *Cham* l'auoit enuoyé auec vne trespuissante armée en intention de defendre & promouuoir la Religion Chrestienne, & procurer la deliurance & le bien de tous ceux qui adoroient la Croix, & de combattre & destruire tous ses ennemis. Qu'il desiroit grandemẽt l'amitié & bienueillance du Roy de France; car il auoit entendu qu'il deuoit venir en Cypre. Ces mesmes Ambassadeurs rapporterẽt aussi, que ce Prince *Ercalthay* deuoit à Pasques prochain venir assieger la ville de *Baldac*,

[a] *Voy R. c. 46. & 51. qui monstre cela auoir esté supposé par ce David.*

où estoit le siege du *Calife* des Sarasins, qui auoit plusieurs fois donné secours au *Soudan de Babylone d'Egypte*, & entr'autres durant le siege de Damiete. *Calife de Baldac.*

Le Roy ayant entendu tout cela, tant par les Ambassadeurs, que par les lettres, en fut grandement resiouy, receut fort honorablement ces Ambassadeurs, & les fit tres-bien traitter & fournir abōdamment de toutes choses. Car entr'autres ils assisterent le iour de Noël à la Messe auec le Roy, puis furent festoyez au Palais. Ils furent encor à l'Eglise le iour des Roys, & se comporterent, au moins en apparence, en tres-bons Chrestiens.

La teneur des lettres d' Ercalthay *au Roy sainct Louys estoit telle.*

« Par la puissance du grand Dieu, les « paroles d'*Ercalthay* enuoyé par le Roy « de la terre *Cham*; au grand Roy de « plusieurs pays tres-vaillant, & belli- « queux, l'espée du monde, victorieux en- « tre les Chrestiens, defenseur de la foy « Apostolique, fils de la Loy, de l'Euan- « gile, & Roy de France. Que Dieu aug- *Tiltres donez par les T. au Roy.*

« mente ses Seigneuries, le conserue en
« son Royaume à longues années, &
« accomplisse ses volontez en la loy &
« & au monde, maintenant & à l'aduenir,
« par la verité diuine, conductrice des
« hommes, & de tous les Prophetes &
« Apostres, *Amen*. Cent mil saluts & be-
« nedictions, que ie supplie vouloir main-
« tenant receuoir, à ce qu'elles soient grā-
« des enuers luy. Dieu me fasse la grace
« que ie puisse voir ce grand Roy magni-
« fique qui est arriué d'outre-mer, & que
« le mesme Createur rende vostre venuë
« en charité, & nous fasse la grace de nous
« pouuoir assembler & vnir: & que sa Ma-
« jesté reconnoisse par ceste lettre que no-
« stre intention n'est autre que le bien de
« la Chrestienté, & la force de la main de
« tous les Roys Chrestiens, moyennant
« l'ayde de Dieu, lequel ie supplie qu'il luy
« plaise donner victoire à l'armée des
« Chrestiens, & la fasse triompher de tous
« les ennemis de la Croix. De la part du
« grand Roy, ie prie Dieu qu'il l'exalte
« & le magnifie en la presence de *Kio-*
« *cay*.[a] Nous sommes venus auec puis-
« sance & commandement de deliurer
« tous les Chrestiens de toute seruitude

[a] *Gine, ou Guyné Cham.*

« & tributs, & de tous griefs, à ce qu'ils
« soient en honneur & reuerence, & que per-
« sonne ne touche à ce qui leur appartient;
« Que les Eglises soient rebasties, le serui-
« ce soit restably, & que personne d'or-
« en-auant n'entreprenne de les empes-
« cher de prier Dieu librement & paisible-
« ment pour l'Estat de vostre Majesté.
« Nous venons encor maintenant pour
« le bien, garde, & conseruation de tous
« les Chrestiens, moyennant la grace du
« Tout-puissant: & nous auons enuoyé
« vers vous ce nostre fidelle & venerable
« personnage *Subeldin Moufat David*, auec
« *Marc*, pour vous annoncer ces bon-
« nes nouuelles, & vous dire de bouche
« tout ce qui est de nostre part: & vous
« prions, comme nostre fils, d'escouter
« leurs paroles, & y donner toute crean-
« ce, & à nos lettres aussi. Que le Roy de
« la Terre soit exalté, & sa magnificence
« & grandeur commande, que selon la
« loy de Dieu, il n'y ait point de differen-
« ce entre le Latin, le Grec, l'Armenien,
« le Nestorien, le Iacobite, & bref entre
« tous ceux qui adorent la Croix: car tous
« ceux-là ne sont qu'vn entre nous. Nous

David Ambass. T.

Chrestiens diuers ne sont qu'vn aux T.

« prions aussi vostre Royale magnificen-
« ce, qu'elle ne face point de distinction &
« de difference entr'eux, mais que sa pieté
« & clemence s'estende sur tous les Chre-
« stiens, & dure à tousiours. Donné à
« *Four Mercharram*. Et tout ira bien, Dieu
« aydant.

Telles estoient les lettres d'*Ercalthay*, à quoy s'accordoient aussi d'autres lettres que le *Roy de Cypre*, & le *Comte de Iafes* auoient quelques temps auparauant presentées au Roy; dont coppies de toutes furent enuoyées au Pape *Innocent* 4. par le venerable *Odon*, Legat du sainct Siege.

Odon Legat

Ces autres lettres estoient du Connestable d'Armenie au *Roy de Cypre*, sur le faict des Tartares, dont la teneur estoit telle.

A l'Excellent & puissant Prince ᵃHenry de Lusignan, *par la grace de Dieu Roy de Cypre, à la Reyne sa sœur, & à son Noble frere Y. de Ibelin, le Connestable d'Armenie enuoye salut & dilection.*

ᵃ *Guy de Lusignan estoit Roy de Cypre à l'arriuée de S. Louys.*

Vous deuez sçauoir que comme ie me

suis mis au hasard de ce voyage pour *En 1246. ou 1247.*
l'honneur de Dieu, & le bien de tout le
Christianisme, ainsi a-t'il pleu à IESVS-CHRIST de me conduire iusqu'à la ville de *Santequant*. Car ayans passé plusieurs *Santequant ?.*
pays, & laissé l'*Indie* derriere, nous auons trauersé toute la terre de *Baudac*, à quoy *Baudac, ou Baldac.*
nous auons employé enuiron deux mois de chemin. I'y ay remarqué plusieurs citez destruites par les Tartares, dont la grandeur & les richesses auoient esté inestimables; car i'y en ay veu quelques-vnes de trois iournées de chemin, & plusieurs montagnes merueilleuses, qui n'estoient que des mõceaux des ossemens de *Monts d'ossemens.*
ceux que les Tartares auoient mis à mort. Et nous a bien semblé, que si Dieu en eust disposé autrement, & que les Tartares qui ont ainsi destruit les Payens, ne fussent venus là, tous ces peuples eussent esté capables de conquerir & peupler toutes les terres de deçà la mer. Nous auons passé l'vn des plus grands fleuues du Paradis terrestre, appellé *Gyon* dans l'Escriture, *Gion, ou Gehon. Gen. 2. 14.*
dont l'arene s'estend par plus d'vne iournée de part & d'autre. Quant aux Tartares, vous sçaurez qu'ils sont en nombre tel qu'on ne les sçauroit conter. Ils sont tres-

Tart. quels. bons archers, de forme terrible, & de plusieurs sortes de visages, & seroit bien difficile de vous descrire particulierement toutes leurs mœurs & façons de faire. Il y a maintenant quelques huict mois que nous ne faisons autre chose nuict & iour que marcher, & l'on nous donne à entendre qu'auec cela nous ne sommes qu'à my chemin de nostre pays, & de celuy où le *Cham* leur Empereur fait sa demeure. Nous auons aussi sceu pour certain qu'il y a desia cinq ans que le *pere* [a] *du Cham* qui regne auiourd'huy est decedé. Mais les Barons & Seigneurs des Tartares estoient tellement & si au loin espandus par tout, qu'à peine durãt ces cinq ans ont-ils peu s'assembler en vn certain lieu pour sacrer & couronner cestuy-cy. Car les vns estoient en *Indie*, les autres au *Cathay*, autres en *Russie*, & les autres és pays de *Casrat*, & *Cangath*; qui est la terre d'où les trois Roys sortirent pour venir adorer IESVS-CHRIST; & tous les peuples de ce pays-là sont Chrestiens. I'ay moy-mesme entré en leurs Eglises, & y ay veu la peinture de *Iesus-Christ*, & des trois Roys, luy offrans or, myrrhe, & encens. C'est par ces Roys que ces nations là furent con-

[a] *Occoday, pere di Gino ou Cuyné.*

Pays des trois Roys.

uerties,& par elles le *Cham* & les siens ont depuis peu esté faits Chrestiens. De sorte que deuant leurs portes ils ont des Eglises,& des cloches,qu'ils sonnent, & frappent sur des pieces de bois; si bien qu'allans vers le *Cham* leur Seigneur, il faut qu'ils passent premierement à l'Eglise, & salüent *Iesus-Christ* auant que de saluër l'Empereur. Nous auons aussi trouué grand nombre de Chrestiens espãdus par tout l'Orient, & plusieurs Eglises anciennes,hautes,& bien basties, que les Tartares auoiẽt destruites. Si bien que les Chrestiens de là vindrent trouuer le *Cham*, qui les receut auec grand honneur, les remit en liberté, & defendit sur grosses peines que personne n'eust à les offenser de faict, ou de paroles. Et d'autant que pour nos pechez persõne ne se trouuoit là qui peust prescher la foy de *Iesus Christ*, luy-mesme y a voulu se manifester, & s'y manifeste tous les iours par beaucoup de miracles; si bien que tous ces peuples-là croyent aujourd'huy en luy. Mais au pays de l'*Indie*, où le bien-heureux Apostre *S. Thomas* a presché, & fait conuersion, il y a encores vn certain Roy Chrestien, qui estoit fort oppressé par d'autres Roys Sarrasins ses

Cham conuerty, selon ceste lettre.

Chrestiẽs en grand nombre en Oriẽt.

Indie de S. Thomas.

voisins, qui luy faisoient vne rude & forte guerre, iusqu'à ce que les Tartares sont venus en ces marches-là, & lors il s'est mis en leur obeyssance, si bien que ioignant ses armes aux leurs, il a tellement attaqué & battu les Sarrasins ses ennemis, qu'il a gagné vne bonne partie des Indes, & aujourd'huy tout ce pays-là est plein d'esclaues Mahometans; car i'y en ay veu plus de cinq cens mil que ce Roy auoit pris, & les faisoit vendre à l'encan. Vous sçaurez aussi que sa Saincteté a enuoyé des Ambassadeurs au grand *Cham*, pour sçauoir de luy s'il estoit Chrestien, ou non, & pourquoy il auoit enuoyé ses armées pour la perte & destruction du monde; mais le *Cham* luy a fait responsé, que Dieu auoit fait ce commandement à ses ancestres & à luy, d'enuoyer ses gens de guerre pour exterminer toutes les nations peruerses & meschantes; & sur la demande s'il estoit Chrestien, ou non, il a respondu que Dieu le sçauoit, & si le Pape le vouloit sçauoir, qu'il vint luy-mesme le voir, & l'apprendre.

Ambb. du Pape vers le Cham.

Comment

Comment le Roy sainct Louys s'enquit de plusieurs choses des Ambassadeurs d'Ercalthay.

CHAP. 53.

LE Roy sainct Louys s'enquit des Ambassadeurs que luy auoit enuoyez le Prince *Ercalthay* de plusieurs choses touchant leurs affaires ; & premierement s'il y auoit long temps que ce Prince s'estoit fait baptiser, & où il estoit pour lors ; puis de l'Estat de tous les Tartares, & pour quel suiet ils estoient venus, & comment ils auoient sceu qu'il deuoit passer outre mer. A quoy ils respondirent, Que le *Soudan de Musule* (iadis *Ninive*) auoit escrit au *Grand Cham*, & luy auoit enuoyé les lettres qu'il auoit receuës du *Soudan de Babylone*, qui l'aduertissoit de l'arriuée du Roy de France, & faussement l'asseuroit qu'il auoit deffait & pris soixante nauires François, qu'il auoit emmenez en Egypte ; & vouloit aussi par là faire considerer au *Soudan de Musule*, qu'en ceste occasion de la ve-

Demandes de S. Louys aux Amb. T.

Babylone d'Egypte ou Caire.

nuë des François, il ne deuoit pas demeurer les bras croisez. Que sur cet adVoyons
uis le Prince *Ercalthay* luy auoit bien voulu enuoyer ses Ambassadeurs, pour l'aduertir que le dessein des Tartares estoit de venir l'Esté suiuant attaquer le *Calife*: & prioit le Roy qu'en mesme temps il voulut se ietter sur l'Egypte, afin d'empescher que les Egyptiens ne le peussent secourir.

Suiet de l'enuoy des Amb. d'Ercalthay.

Ces Ambassadeurs dirent encor de plus, que ceux que pour lors on appelloit Tartares, estoient sortis il y auoit enuiron quarante ans de leur terre, qui n'a aucunes villes & villages, mais est abondante en pasturages, ce qui faisoit que les habitans ne s'addonnoient qu'à la nourriture des bestiaux: & que ce pays-là estoit à quelque quarante iournées de celuy où pour lors le *Chã* faisoit sa demeure, & où il auoit posé le siege de son Empire. Que ce premier pays s'appelloit *Tartar*, dont ils auoient eu le nom de Tartares: Ils dirent aussi que ces Tartares à leur premiere sortie vainquirent le fils du Roy *Prestre jan*, & le mirent luy-mesme à mort, auec toute son armée. Que leur *Cham* a prés de soy tous les Chefs & Capitaines

T. d'où sortis, & depuis quand, en 1206.

Prestre-jan vaincu par T.

des diuers peuples, auec vne innumerable multitude d'hommes, tant de pied que de cheual, & d'animaux, qui tousiours habitent sous des tentes, à cause qu'il n'y a ville, pour grande qu'elle fut, qui les sçeut tenir. Que leurs cheuaux & autres bestes sont tousiours dans les pasturages, pource qu'ils ne pouuoient trouuer assez d'orge & de paille pour les nourrir. Que leurs Chefs enuoyent des gens de guerre pour subiuguer les nations, & eux demeurent tousiours prés de leur grand Roy. Et ces Princes & Ducs ont le pouuoir quand le *Cham* est mort d'en eslire & establir vn autre de ses enfans, ou neueux. *Court & armee du Cham.*

Ils dirent encor, Que le *Cham* qui commandoit pour lors s'appelloit *Kiocay*, & que sa mere estoit Chrestienne, & fille du Roy *Prestre-jan*: & qu'à la priere d'icelle, & par l'exhortation d'vn Sainct Euesque, nommé *Malassias*, il auoit receu le sainct Sacrement de Baptesme, auec dix-huict fils de Roys, & plusieurs autres Chefs; mais qu'il y en a encores beaucoup parmy eux qui ne se sont point fait baptiser. Pour le regard d'*Ercalthay*, qui les auoit enuoyez, qu'il estoit Chre- *Cuyné.* *Malassias Euesque.* *Ercalthay, quel.*

ſtien il y auoit deſia pluſieurs années; qu'il n'eſtoit pas du ſang Royal, mais qu'il eſtoit fort puiſſant entr'eux. Qu'il eſtoit pour lors és confins de la Perſe du coſté d'Orient.

Bachin, ou Baiothnoy

Eux auſſi eſtans enquis du Duc *Bachin* (*Baiothnoy*) pourquoy il auoit ſi mal receu & traitté les Ambaſſadeurs du Pape, ils reſpondirent que c'eſt pour ce qu'il eſtoit Payen, & ceux de ſon Conſeil eſtoient Sarraſins: mais que maintenant il n'auoit plus tant d'authorité, pource qu'il eſtoit ſous la charge d'*Ercalthay*. Enquis encor du *Soudan de Moyſac*, ou *Muſule*, s'il eſtoit Chreſtiẽ, ils dirent qu'il eſtoit fils de Chreſtienne, & qu'en ſon cœur il aymoit les Chreſtiens, & obſeruoit leurs ceremonies, & ne gardoit en nulle ſorte la loy de Mahomet: Qu'ils croyoiẽt que ſi quelque bonne occaſion s'offroit, il ne manqueroit à ſe faire Chreſtien ouuertement. Ils dirent auſſi que le nom du Souuerain Pontife commençoit à eſtre celebre & renommé entre les Tartares; & que le deſſein de leur Maiſtre *Ercalthay* eſtoit de venir aſſieger le *Caliſe* l'Eſté ſuiuant, & venger ſur luy l'iniure faite au Nom de *Ieſus-Chriſt*.

Soudan de Muſule, ou Niniue.

Des Ambassadeurs envoyez par le Roy de France vers les Princes Tartares.

CHAP. 54.

LE Roy ayant là dessus assemblé son Cõseil, resolut d'enuoyer vers l'Empereur des Tartares, & vers *Ercalthay* ses Ambassadeurs, auec lettres & presens : en sorte que quelques vns d'eux reuiendroiẽt de deuers *Ercalthay* le trouuer, & les autres iroient plus outre iusques au *Cham* mesme. Or les Ambassadeurs Tartares ayans donné à entendre que le *Cham* auroit extremement agreable d'auoir vne tente ou Chappelle d'escarlate, le Roy en fit faire vne tres-belle, auec autres pieces en riche broderie, où estoit representée à l'esguille fort artistement toute la Passion de nostre Seigneur : tout cela auec plusieurs autres choses de deuotion & d'ornement pour ceste Chappelle, fut enuoyé par le Roy au *Cham*, pour l'exciter à plus grand amour & affection enuers la Religion Chrestienne. Il luy enuoya encor,

S. Louys & ses Ambb. aux T.

1250.

Presens riches du Roy au Cham. Voy Ionuille.

Bois de la Vraye Croix.

& à *Ercalthay* aussi, du bois de la vraye Croix, auec lettres à l'vn & l'autre, pour les exhorter à reconnoistre & adorer en toute humilité & deuoir, celuy qui les auoit daigné par sa grace appeller à la connoissance de son sainct Nom; & qu'ils persistassent tousiours fermes en son amour. Outre cela Monsieur le Legat *Odon* * escriuit aussi des lettres au *Grand Cham*, à *Ercalthay*, & à tous leurs Prelats, pour leur faire sçauoir comment la saincte Eglise Romaine les receuoit pour ses chers & bien aimez enfans, depuis qu'elle auoit entendu auec ioye leur conuersion à la foy Catholique, pourueu qu'ils fussent resolus de tenir & conseruer inuiolablement la croyance Orthodoxe, & reconnoistre l'Eglise Romaine, Mere de toutes les Eglises, & son Chef estre le Vicaire de *Iesus-Christ*, auquel tous ceux qui font profession du Christianisme deuoient auec raison obeyr. Il admonestoit aussi particulierement leurs Prelats d'auoir tous le mesme sentiment, d'euiter tous schismes & diuisions, & de demeurer fermes & immuables en la verité de la foy professée és quatre premiers Cõciles Oecumeniques, & approuuée par le S. Siege Apostolique.

Othon, ou Odon Cardinal, Legat en Syrie auec Sainct Louys, en 1248.

Or les Ambassadeurs destinez à ce voyage vers les Princes Tartares furent de la part du Roy, *Frere André* susdit, auec deux autres Religieux de son Ordre, deux Clercs, & deux Sergens ou Officiers du Roy, qui ayans toutes leurs despesches & instructions, auec ce qui leur estoit necessaire pour vn tel chemin, partirent peu de iours auant la Purification, & ensemble auec les Ambassadeurs Tartares prirent congé de sa Majesté le 25. de Ianuier, & trois iours aprés sortirent de la ville de *Nicosie*. Or peu de iours aprés *Frere André*, que le Roy auoit fait Chef & conducteur de toute ceste ambassade, escriuit sur le chemin au Roy, qui enuoya en France coppie de ses lettres, & de celles d'*Ercalthay* à sa mere la Reyne Blanche.

Fr. André

En 1249.

En suitte de cela S. Louys y enuoya encor depuis Frere Guillaume de Rubruquis, dont nous auons donné le voyage cy-dessus.

FIN.



RELATION DV VOYAGE DE IEAN DV PLAN CARPIN, Cordelier, qui fut enuoyé en Tartarie par le Pape Innocent quatriesme, l'an 1246.

PREFACE.



Tovs les fidelles Chrestiës és mains desquels ce present escrit paruiendra, *Frere Iean du Plan Carpin*, de l'Ordre des Freres Mineurs, Legat du sainct Siege Apostolique, enuoyé Ambassadeur aux Tartares, & autres peuples d'Orient, leur desire la grace de Dieu en ceste vie, & la gloire en l'autre, & victoire de tous leurs ennemis, 1246.

Ayant receu commandement du sainct Siege Apostolique pour aller vers les



Tartares, & autres nations Oriẽtales, suiuant la volonté de nostre sainct Pere le Pape, & du venerable College des Cardinaux, nous nous sommes deliberez d'aller premierement vers les Tartares. Car nous craignions de leur part quelque grand & proche danger pour toute l'Eglise de Dieu.

Et bien que nous eussions aussi assez de suiet d'apprehender pour nous-mesmes, d'estre massacrez par ces Tartares, & autres peuples farouches, ou pour le moins d'estre reduits en dure seruitude, & d'endurer toutes sortes d'incommoditez, de faim, soif, froid, chaud, iniures, opprobres, & trauaux insupportables, ce que nous auons depuis assez esprouué en beaucoup de sortes, la seule mort & l'esclauage exceptez; nonobstant toutesfois nous ne nous sommes aucunement espargnez, ains nous sommes fermement resolus d'accõplir en toutes manieres la volonté de nostre bon Dieu, suiuant le commandement du sainct Pere; afin de profiter en quelque chose aux Chrestiens, & leur declarer au moins la bonne volonté & intention de ceux qui nous auoient enuoyez, de peur que les en-

nemis se iettans subitement en leurs pays, ne les surprissent au despourueu; ainsi qu'il est arriué desia vne autre fois, lors que par les pechez des hommes ils ont faict tant de carnages & de destruction parmy les peuples Chrestiens. De sorte qu'à tout ce que nous auons mis icy par escrit pour vostre profit, & pour vous en seruir à vous garder, vous deuez adiouster d'autant plus de foy, que nous ne vous disons rien que nous ne l'ayons, ou veu nous-mesmes en l'espace de *seize mois* qu'a duré nostre voyage parmy ces gens-là, ou que nous ne l'ayons appris des Chrestiens dignes de foy, qui sont sous leur seruitude. Aussi auions-nous charge expresse du sainct Pere de nous enquerir & voir soigneusement toutes choses par de là, ainsi que nous auons fait au mieux qu'il nous a esté possible, Frere Benoist le Polonois de nostre Ordre & moy, qui l'ay eu tousiours pour compagnon inseparable en nos tribulations, & pour Interprete aussi.

Voyage de 16. mois depuis Feurier 1246. iusqu'à la S. Iean 1247.

Fr. Benoist Polonois.

De la terre des Tartares, situation, qualité, & disposition d'air.

CHAP. I.

AFIN de faire entendre plus clairement aux Lecteurs tout ce qui est des Tartares, nous diuiserons ce traitté en huict chapitres, ou parties; au premier nous parlerons du pays; au 2. des hommes; au 3. & 4. de leurs mœurs & façons; au 5 de leur Empire; au 6. de leurs guerres; au 7. des pays subiuguez par eux; & au 8. comment on peut leur resister, & leur faire la guerre. Pour ce qui est de la terre, nous dirons de sa situation, qualité, & disposition d'air.

Situation de Tartarie. Leur pays est situé en ceste partie d'Orient, qui selon nostre aduis se ioinct au Septentrion; à l'Orient ils ont le *Cathay*, & les *Solanges*; au Midy les Sarrasins; entre l'Occident & le Midy les *Huires*; à l'Occident les *Naymans*, & au Nord l'Ocean, qui les enuironne de ce costé là. *Huires.* *Naymans.*

Le pays est en quelques endroits fort plein de mōtagnes, & en d'autres de cam-

pagnes, mais presque par tout sablóneux, & peu de terre grasse; en des endroits quelques forests, & en d'autres point de bois du tout. Ils n'ont point d'autre feu, tant pour se chauffer, que pour cuire leurs viandes, que de bouse de vache, & fiente de cheuaux; ie dis leur Empereur mesme, & tous leurs Princes. La centiesme partie de ceste terre n'est pas de rapport, & ne peut porter de fruicts si elle n'est arrousee de quelques riuieres, & il s'y trouue peu d'eaux, & de fleuues gueres: de sorte qu'il y a peu de villages & habitations, mais nulles villes ny citez, sinon vne que l'on dit estre assez bonne; nous n'y auons pas esté, & n'en fusmes pas plus prés que de demie iournée, lors que nous estions au lieu qu'ils appellent, *Syra horda*, qui est la grande Court de leur Empereur. Et bien que ce pays soit ainsi sterile de tout, toutefois il est assez bon pour les pasturages & nourriture de troupeaux.

Feu de bouses & fien.

Syra horda.

Pour l'air, il y est merueilleusement inegal. Car en Esté lors qu'ailleurs le Soleil est le plus fort & le plus chaud, là ce ne sont que tonnerres & foudres violens, qui tuent force gens. Il y regne aussi des vents si froids, si forts, & orageux, qu'on

Tonnerres.

Vents.

a bien de la peine à se tenir à cheual en voyageant. De sorte que comme nous estions en leur *Horde*,(ainsi qu'ils appellẽt les stations & logemens de leur Empereur & de leurs Princes) nous estions cõtraints par la violence du vent de nous ietter contre terre, où nous ne voyons du tout rien pour la grande poudre qu'il faisoit; l'Hyuer il ne pleut iamais là, mais en Esté seulement,& encores si peu que cela ne peut pas à peine humecter la poudre, & faire pousser l'herbe. Il y fait de grandes gresles ; si bien qu'au temps qu'ils firent l'eslection de leur Empereur,& qu'ils le vouloient poser dans le throsne Royal, pendant que nous estions en Court, il y tomba vne si forte gresle,que venant à se fondre,il y eust, comme nous sceusmes, plus de cent quarãte persõnes de la Court submergées, & plusieurs maisons, meubles,& autres choses emportées. Souuent en Esté il y fera vn tres-grand chaud, & tout soudain vn froid extréme. L'Hyuer il chet de la neige en abondance en certains endroits, en d'autres fort peu. En somme le pays, selon que nous en auons peu voir en cinq mois & demy, que nous l'auons couru, est de fort grande esten-

Horde, c. logement.

Peu de pluyes.

Gresles horribles.

Miserable pays T.

due, mais plus pauure & miserable qu'on ne sçauroit dire.

Quels sont les Tartares, de leurs mariages, vestemens, & habitations.

CHAP. 2.

POVR parler des hommes, de leur forme, mariages, vestemens, habitations, meubles & biens. Ie diray premierement que leurs visages sont assez differends de tous les autres du monde. Car ils ont vne grande largeur entre les yeux & les iouës, & leurs iouës s'esleuent fort en dehors; ils sont fort gresles & menus de ceinture, peu exceptez: la plus part de stature mediocre. Tous ont peu de barbe: quelquesvns toutesfois ont quelques poils en la levre de dessous, & au menton, qu'ils laissent croistre, sans iamais les couper. Au sommet de la teste ils ont des couronnes comme nos Prestres, & depuis vne aureille iusqu'à l'autre ils se rasent tous à la largeur de trois doigts; ce qui se vient ioindre à ceste couronne. Ils se rasent tous sur le front le large de trois doigts: & pour les cheueux, *Visages T*

qui sont entre leur couronne & ceste rasure, ils les laissent croistre iusques sur les sourcils; & de part & d'autre du front ont leurs cheueux à demy coupez, & du reste les laissent croistre aussi longs que les fẽmes; & de cela ils en font deux cordons qu'ils lient & noüent au derriere de l'aureille. Ils ont les pieds assez petits. Au reste, chacun peut auoir autant de femmes qu'il en peut nourrir; les vns en ont cent, autres cinquante, vingt, dix, plus ou moins. Ils espousent indifferemmẽt leurs proches parentes, excepté leurs meres, filles, & sœurs de pere ou de mere: & mesmes ils peuuent espouser leurs belles meres aprés la mort de leurs peres. Les ieunes freres sont tenus aussi d'espouser la femme de leur frere aisné mort, ou quelqu'autre de la parenté.

Cheueux cordonnez.

pluralité des femmes.

Pour les autres femmes, ils les peuuent prendre comme il leur plaist, & sans en faire aucune difference, & les achetent fort cherement de leurs peres & meres, & les femmes aprés la mort de leurs maris, ne conuolent pas aisémẽt à secondes nopces, si ce n'est que quelqu'vn vueille espouser sa belle mere.

Mariage.

Peu de secondes nopces.

Les habillemens des hommes & des femmes

fẽmes sõt faits de mesme sorte: ils n'vsent point de manteaux, ny de capes, ny de capuchons, ny de peaux. Ils portent des tuniques de bougran, de pourpre, ou d'escarlate, faites en ceste forme : elles sont fenduës & ouuertes depuis le haut iusqu'en bas, & les rendoublent dessus l'estomach, & les lient d'vn ruban au costé gauche, & de trois au droit ; & sont fenduës au costé gauche iusqu'au bras. Leurs fourrures de toutes sortes sont faites de la mesme façon ; toutefois celle de dessus a le poil par dehors ; mais par derriere cela est ouuert, & ont vne petite queuë qui leur va iusqu'aux jarrets. Les fẽmes mariées portent vne tunique fort large, qui leur traisne iusqu'à terre, & fenduë par deuant. Sur la teste elles portent ie ne sçay quoy de rond, fait d'osier, ou d'escorce, qui s'estẽd plus d'vne aulne de long, & se termine au haut en quarré, & depuis le bas iusqu'au haut va tousiours en eslargissant ; au bout y a vne petite verge longue & menuë d'or ou d'argent, ou de bois, ou bien vne plume : & cela est attaché sur vn bonnet, qui s'estend iusques sur les espaules. Ceste sorte de coiffure est couuerte de bougran, ou de pourpre & d'escarlate ; & sans cet

Habits.

Fourrures.

ornement, elles ne se monstrent iamais deuant les hommes, & par cela on les reconnoist d'auec les autres femmes. Les filles & ieunes femmes mariées se peuuẽt difficilement discerner & reconnoistre par leurs maris mesmes, pource qu'elles sont vestuës tout de mesme que les hommes. Les bonnets qu'ils portent sont de toute autre sorte que ceux des autres nations; & est tres-mal-aisé de se faire entendre à qui les voudroit bien descrire. Leurs logemens sont ronds, en forme de tentes, & faits auec des verges & bastons fort deliez; & au dessus, droit au milieu, y a vne fenestre ronde, par où la lumiere entre, & la fumée sort; car ils font tousiours leur feu au milieu: les parois & toits de ces logis sont couuerts de feutres; & les portes sont aussi faites de la mesme estofe. Ces maisons sont grandes, ou petites, selon la qualité & dignité de ceux qui les habitent. Quelques-vnes sont fort aisées à deffaire & refaire, & à estre chargées sur des sommiers. Il y en a d'autres qu'on ne peut deffaire de la sorte; mais sont portees toutes brandies sur des chariots; les plus petites tirées par vn bœuf seulement; les autres plus grandes par trois & quatre,

Habillemẽt des femmes.

Logemens.

Chariots à maisons roulantes.

voire plus, s'il est besoin. Et en quelque part qu'ils marchent, soit à la guerre, ou ailleurs, ils traisnent tousiours cela auec eux. Ils sont fort riches en troupeaux de bestes, comme chameaux, bœufs, brebis, chevres, & cheuaux. Ie croy qu'ils ont plus de bestes cheualines eux seuls, que tout le reste du monde ensemble: ils n'ont point de pourceaux, ny d'autres animaux.

De leur Religion, & ceremonies, de ce qu'ils pensent estre peché, de leurs diuinations, funerailles, & purgation des pechez.

CHAP. 3.

POVR ce qui est de leur Religion, ils croyent vn Dieu Createur de toutes choses, tant visibles qu'inuisibles, & qui donne les recompenses & les peines aux hommes, selon leurs merites. Et toutesfois ils ne l'honorent pas par prieres & loüanges, ny par aucun seruice & ceremonies: & cependant ils ne laissent pas d'auoir des idoles de feutre faites à la sem- *Religion des T.* *Idoles de feutre.*

blance d'hommes*, & les posent de part & d'autre des portes de leurs logis; & au dessous y a ie ne sçay quoy de mesme estofe, en forme de mammelles, & croyent que c'est ce qui garde leurs troupeaux, & qui leur donne du laict, & des petits. Ils font d'autres idoles d'estofes de soye, & leur rendent de grands honneurs. Quelques-vns mesmes les posent sur de beaux chariots couuerts deuant la porte de leurs logemens, & quiconque se trouue auoir desrobé quelque chose de ces chariots-là, est mis à mort, sans aucune remission. Les Chefs de mille hommes & de cent hommes ont tousiours vne de ces idoles au milieu de leur logis, & leur offrent le premier laict de leurs brebis, & jumens: & lors qu'ils commencent à boire & manger, ils offrent premierement à leurs idoles de leur viande & boisson. Et quand ils esgorgent quelque beste, ils en offrent le cœur dans vn plat à l'idole, qui est sur le chariot, & laissent cela ainsi iusqu'au lendemain matin, qu'ils l'ostent de là, le font cuire, & le mangent. Ils mettent vne de ces idoles fort honorablement deuant le logement de leur Empereur, comme nous en auons veu deuant le

* *M. Pole appelle Natigas ceste sorte de Dieu là, l. 1. c. 46 & l. 2. c 26 c'est le Dieu des choses terrestres.*

Offre aux idoles.

Palais de celuy qui regne maintenāt; puis, luy font force presens. Ils luy offrent aussi des cheuaux, que personne aprés cela n'ose plus monter. Ils luy presentent aussi d'autres animaux. Et de ceux qu'ils tuent pour manger, ils n'en rompent iamais les os, mais ils les bruslent au feu. Ils adorent le costé du Midy comme si c'estoit vne diuinité, & contraignent tous les Grands qui se rendent à eux d'en faire de mesme. De sorte qu'il n'y a pas long tēps qu'vn certain Duc de Russie, nommé *Michel*, s'estant venu rendre en l'obeyssance de *Baati*, ils le firent premierement passer entre deux feux, puis luy commanderent de faire l'adoration vers le Midy à *Cingischam*; mais il respondit qu'il s'enclineroit volontiers deuant *Baati*, & les siens, mais non iamais deuant l'image d'vn homme mort, cela n'estant permis aux Chrestiēs: & comme ils le pressoient tousiours à cette adoration, & n'en vouloit rien faire, *Baati* enuoya dire par le fils de *Ierosláus*, qu'il fust aussi tost mis à mort, s'il ne vouloit adorer, & luy le refusa encor, disant qu'il mourroit plustost; mais l'autre enuoya vn de ses gardes, qui luy donna tant de coups de pieds en l'estomach, & au

Os non rompus, ains bruslez.

Michel, ou Micislaus, Duc de Russie, comme tué.

Baatu.

ventre, qu'il en mourut bien tost aprés: & lors vn des siens qui se trouua present à cela, le confortoit, en luy disant, qu'il eut bon courage, & que ce martyre ne dureroit pas long temps, & que cela luy apporteroit vne eternelle ioye : aprés cela on couppa la teste au maistre & au seruiteur tout ensemble. Ils adorent donc le Soleil, la lumiere, & le feu, comme aussi l'eau & la terre, leur offrans les premices de leur manger, & boire, & principalement le matin auant que de rien manger ; & n'ont aucune ceremonie pour le seruice du vray Dieu. Ils ne contraignent personne à changer de religion.

Soleil & feu adorez.

Il arriua toutesfois, comme nous estions en ce pays là, qu'vn certain *André Duc de Saruogle* en Russie, estant accusé deuant *Baati* de tirer des cheuaux de Tartarie, pour les vendre ailleurs, bien qu'on ne peut prouuer rien de cela contre luy, ne laissa d'estre mis à mort. Ce qu'entendant vn sien ieune frere, il vint auec la veufue du mort vers ce *Baati*, pour le suplier de ne leur oster point leurs terres & seigneuries ; mais l'autre dit, qu'il estoit raisonnable que ce frere prit en mariage la femme de son frere ; & commanda en

André Duc de Russie tué par T.

mesme temps à la veufue de le prendre pour son mary, suiuant la coustume des Tartares. Mais ce frere protesta qu'il aymoit mieux mourir que de faire rien contre sa loy; & toutesfois l'autre l'a luy fit prendre par force, quoy qu'il peust faire pour s'en empescher, & les firent coucher tous deux en vn lict, auec vn enfant qui pleuroit & crioit, les forçans ainsi tous deux de se mesler ensemble. *Violence horrible de T.*

Et bien qu'ils n'ayent aucune loy pour ce qui est de la iustice, ou pour se garder du peché; ils ont toutefois ie ne sçay quelles traditions de choses qu'ils tiennent pour peché, selon qu'eux-mesmes & leurs ancestres se sont imaginez. *Comme* de mettre vn cousteau dans le feu, ou *en toucher* le feu, tant peu que ce soit; ou *tirer la chair* du pot bouïllant, auec le cousteau, & *de fendre* du bois prés du feu, auec vne coignée; car ils croyent qu'on doit faire sacrifice au feu de telles gens: Comme aussi de s'appuyer contre vn foüet, dont on fait aller les cheuaux; car ils n'vsent point d'esperons. *Peché entre T. quoy.* *Superstitiõs sottes.* *T. n'vsent d'esperons.*

Aussi de *toucher* des flesches auec ces foüets-là. *Prendre* ou tuer des ieunes oyseaux, & de leurs petits. *Battre* vn cheual

auec sa bride. *Rompre* vn os auec vn autre. *Espancher* du laict, ou autre boisson & viande sur la terre. *Faire* son eau dans l'enclos de son logement: Que si cela se faict de propos deliberé, on est mis à mort: si sans y penser, on est condamné à payer quelque argent au deuin, qui les purifie; & fait passer leur logement, & tout ce qui est dedans entre deux feux. Et auant qu'il soit ainsi purifié, personne n'ose *y entrer*, ou en emporter quoy que ce soit. *Aussi si* quelqu'vn voulant aualer quelque morceau, ne le peut, & est contrainct de le reietter, ils font vn trou en son logement, le tirent par là, & sans mercy le tuent; *Si aussi* quelqu'vn marche sur le sueil de la porte du Palais Imperial, ou de quelqu'autre des Chefs, il est incõtinant mis à mort: Et plusieurs autres semblables superstitions, qui seroient trop longues à raconter.

Purification par feu.

Sueil de porte.

Mais de tuer les hommes, d'enuahir les pays d'autruy, de faire iniure & tort aux autres, & bref de contreuenir aux Commandemens de Dieu, ils n'en font aucune conscience, & ne tiennent cela à peché. Ils ne sçauent que c'est de la vie ou de la damnation eternelle. Ils ont toutefois quelque

Paradis & enfer ignorez des T.

creance qu'aprés la mort ils iouyront d'vne autre vie, où ils auront des troupeaux, beuront, mangeront, & feront toutes les autres actions, qu'ils font en ceste-cy. Ils s'addonnent fort aux diuinations, augures, vol des oyseaux, sorcelleries, & enchantemens. Et lors que le diable leur fait quelque responce, ils croyent que cela vient de Dieu mesme, & le nomment *Itoga*, & les Comans *Chan*, c'est à dire, Empereur, & le reuerent & craignent merueilleusement, luy faisans plusieurs offrandes, & des premices de leur boire & manger entr'autres; & ne manquent iamais de faire tout selon les responses qu'ils en reçoiuent. Tout ce qu'ils ont à faire de nouueau, ils le commencent tousiours à la nouuelle Lune, ou à la pleine: aussi l'appellent-ils grande Reyne, & Imperatrice, & la prient & adorent les genoux en terre.

Immortalité d'ame.

Diuinatiōs & sorts.

Itoga, c. Dieu, ou diable.

Lunes obseruees & adorees.

Et pour dire en vn mot, ils croyent que le feu purifie toutes choses; de sorte que quand quelques Ambassadeurs, Princes, ou autres, viennent vers eux, ils les font passer auec leurs presens entre deux feux, pour les purger. Si aussi le tonnerre tombe sur leurs troupeaux, ou sur

Feu purge tout.

les hommes, comme il arriue là fort souuent, ou si autre semblable accident leur suruient, de quoy ils se pensent estre pollus & prophanez, il faut qu'ils se fassent purifier par leurs deuins, & mettent toute leur esperance & felicité en ces choses-là.

Malades. Quand quelqu'vn d'entr'eux deuient malade, on met vne lance en son logement, enuironnée d'vn feutre noir, & à ce signal personne d'estrange n'ose plus entrer là dedans. Et lors qu'il commence à agoniser, & qu'il est aux traicts de la mort, tous les autres le quittent; d'autant qu'aucun de ceux qui ont esté presens à la mort de quelqu'vn, ne peut entrer à la horde ou logement du Capitaine, ou de l'Empereur auant la nouuelle Lune.

Enterremẽs Quand celuy-là est mort, s'il est des principaux, on l'enterre secrettemẽt en la cãpagne, auec sa loge, & est assis au milieu d'icelle, auec vne table deuant luy, & vn bassin plein de chair, & vne tasse de laict de iument; On enterre aussi auec luy vne iument, & son poulain, & vn cheual sellé & bridé: & mangent vn autre cheual, dont ils remplissent la peau de paille, puis l'esleuent en haut sur quatre bastons; afin que

le mort ait en l'autre monde où loger, & vne iument dont il puisse tirer du laict, & de quoy multiplier des cheuaux, pour s'en seruir. Ils enterrent encor de mesme auec luy son or & son argent. Ils rompent le chariot qui le portoit, & sa maison est abbatuë; & personne n'ose proferer son nom iusqu'à la troisiesme generatiõ. Ils ont vne autre façon d'enterrer les Grands, c'est qu'ils vont secrettement en la campagne, & là ostent toutes les herbes iusqu'aux racines, puis font vne grande fosse, & à costé ils en font vne autre, comme vne caue sous terre; puis le seruiteur qui aura esté le plus chery du mort, est mis sous le corps, où ils le laissent gisant tant qu'il n'en peuue quasi plus, puis ils le retirent pour le faire respirer vn peu, & en font ainsi par trois fois; que s'il en eschape, il deuient libre, & fait tout ce qu'il luy plaist, & est tenu vn des principaux de la horde, & du logement.

Superstitiõs de morts.

Pour le mort, ils le mettẽt dans ceste fosse, qui est à costé, auec toutes les autres choses que nous auons dites cy-dessus; puis remplissent ceste autre fosse, qui est deuant celle-là, & mettent de l'herbe par dessus, comme elle estoit auparauant, afin

que de là en auant on ne puisse reconnoistre l'endroit où elle est.

Sepultures. Et en leur pays ils ont deux lieux de sepulture; l'vn auquel ils enterrent les Empereurs, Princes, Capitaines, & autres de la Noblesse seulement: & en quelque lieu qu'ils viennent à mourir, on les apporte là tant qu'il est possible; & on enterre auec eux force or & argent. L'autre lieu est pour l'enterrement de ceux qui sont morts en Hongrie, car il y en eust là force des leurs qui y furent tuez. Personne n'ose approcher de ces cemetieres là, sinon ceux qui en ont la charge, & qui sont establis pour les garder; & si quelqu'autre en approche, il est aussi tost pris, battu, foüetté, & fort mal traitté. De sorte que nous autres qui ne sçauions pas cela, comme nous entrasmes sans y penser dans les bornes de ce lieu-là, ils commencerent à nous tirer des flesches, mais d'autant que nous estions Ambassadeurs estrangers, qui ne sçauions pas la coustume du pays, ils nous laisserent aller sans nous faire autre mal. Or les parens du mort, & mesme tous ceux qui demeurent en leurs logemens, il faut qu'ils

soient purifiez par le feu; ce qui se fait en ceste sorte: ils allument deux feux, & mettent deux lances auprés, & vne corde, qui les ioinct par le haut, où ils attachent quelques pieces de bougran, & sous ceste corde entre ces feux, & ces lances, ils font passer les hommes, animaux, & logemens qu'il faut purifier; & y a deux femmes, l'vne de çà, l'autre de là, qui leur iettent de l'eau, & recitent quelques paroles. Que si quelques chariots viennent à se rompre en passant, ou que quelque chose en tombe, les deuins prennent aussi tost cela pour eux. *Purificatiõ par feu, cõment.*

Si quelqu'vn a esté tué par le foudre, il faut que tous ceux qui demeurent en ce logement-là passent aussi par le feu, & la maison, lict, feutres, chariots, vestements, & tout ce qui aura appartenu à tels ainsi morts, ne sera plus touché de personne, ains on reiettera cela comme choses immondes, & polluës. *Foudre polluant.*

De leurs coustumes bonnes & mauuaises, & des viandes dont ils vsent.

CHAP. 4.

Obeyssance de T.

LEs Tartares sont les plus obeyssans du monde à leurs Seigneurs, voire plus que parmy nous quelques Religieux que ce soit à leurs superieurs. Ils les reuerent infiniment, & ne leur disent iamais vne menterie.

Choses bonnes entre eux.

Ils n'ont gueres ou point du tout de contentions de paroles, mais tousiours n'en viennent-ils iamais aux effects. Il n'y a point de noises, de batteries, ny de meurtres parmy eux. Et

Larcin peu.

pour le larcin, il ne s'y en commet pas de chose d'importance : de sorte que les loges où ils serrent leurs tresors, ne sont point fermées auec serrures & verrous. Si on a perdu quelques bestes, quiconque les trouue, ou il les laisse là sans les prendre, ou il les remene à ceux qui sont deputez à cela; & ceux à qui elles appartiennent les allans redemander, on les leur rend aussi tost sans difficulté.

Charité de T.

Ils s'honorent fort entr'eux, & vsent de grā-

des familiaritez les vns enuers les autres: Et bien qu'ils ayent peu de viures, ils se les communiquent toutefois fort liberalement. Ils sont fort patiens & suportans en tout: de sorte que quand ils ieusnent, ne mangeans rien vn & deux iours durant, on ne les voit pas porter cela auec impatience, mais ils iouënt, chantent & passent le tẽps aussi gayement que s'ils auoient fait bonne chere. Quand ils sont à cheual, ils suportent merueilleusement bien le chaud & le froid excessif: & ne sont point delicats en aucune sorte. Ils ne se portent point d'enuie les vns aux autres. Nuls procez & differends entr'eux; ne se mesprisent l'vn l'autre, mais plustost aydent & auancent les autres tant qu'ils peuuent. Leurs femmes sont fort chastes, & ne se parle point qu'aucune se gouuerne mal, ny n'vsent d'aucunes paroles honteuses & impudiques, voire mesme par ieu. De seditions & mutineries entr'eux ne s'en parle iamais. Et bien qu'ils soiẽt fort suiets à s'enyurer, toutefois ils n'en viennent iamais à contentions & debats, de faict ou de paroles pour cela.

Ieusnes.

Nuls procez.

Chasteté des femmes.

Mais aussi d'autre costé ont-ils des cho-

choses mauuaises deT. ses fort mauuaises; comme d'estre les plus superbes & orgueilleuses gens du monde, de mespriser tous les autres, & les estimer moins que rien, quelques Grands & Nobles qu'ils puissent estre. Car nous auons veu en la Court de l'Empereur, vn *Ierostaus*, grand Duc de Russie, & aussi le fils du *Roy de Georgiane*, & autres Chefs & Seigneurs de marque, estre tous fort peu honorez entr'eux; Mais les Tartares qu'on leur bailloit pour conduite, quelques petits qu'ils fussent, les precedoient en tout, & prenoient tousiours la premiere & plus honorable place, faisans seoir le plus souuent les autres bien au dessous d'eux. Ils sont fort suiets à colere & indignation; & grands menteurs enuers tous les autres hommes, ne se trouuant iamais presque vn mot de verité en leur bouche. Ils semblent fort doux & affables au commencement, mais à la fin ils picquent comme le scorpion; sont cauteleux & rusez, & tant qu'ils peuuent taschent de tromper & surprendre les autres. Ils sont fort sales & vilains en leur boire & manger, & en tout le reste de leurs actions.

Ierostaus Duc de Russie.

Mespris des grands.

Menteurs.

Saleté.

Quand ils veulent faire mal à quelqu'vn,

qu'vn, ils y procedent auec tant d'astuce & de subtilité, qu'il est bien mal-aisé de s'en douter, de le preuoir, & y donner ordre.

L'yurongnerie est honorable parmy eux, & quãd à force de boire ils sont contraincts de reietter & vomir tout, ils ne laissent pour cela de reboire mieux que deuant. Ils sont fort auares, & conuoiteux, grands demandeurs & exacteurs, qui retiennent opiniastrement tout, & ne donnent quasi iamais rien. Ils ne font point de cas de tuer les autres hommes; & bref ils ont tant & de si mauuaises mœurs & façons de faire, qu'il seroit difficile de rediger tout par escrit. *Yurõgnerie.*

Leurs viandes sont tout ce qui se peut manger : comme chiens, loups, renards, & cheuaux, & mesme en cas de necessité ne font difficulté de manger de la chair humaine. De sorte que quand ils assiegerent vne certaine ville des *Kitaiens*, où estoit enfermé le Prince, ils continuerent le siege tant que les viures manquerent aux assiegeans mesmes ; si bien que n'ayans plus que manger, ils vindrent à se decimer eux-mesmes pour s'en repaistre. Ils mangent aussi toutes les ordures que leurs *Viande de tous animaux.* *Anthropophages.*

jumens iettent dehors, auec leurs poulains. Nous les auons veu mesmes manger des poux, des rats, & des souris.

Sans linge à manger.

Ils ne se seruent point de napes, ny de seruietes en leur manger ; & n'ont, ny pain, ny herbes, ny legumes, ny autres choses semblables, mais des chairs seulement, & encores en si petite quantité, qu'à peine les autres nations en pourroient-elles se substanter. Ils ont tousiours leurs mains toutes pleines de gresse ; & quand ils ont acheué de manger, ils les torchent, ou à leurs botes, ou à de l'herbe, ou à la premiere chose qu'ils ont en main. Les plus honestes ont seulement comme de petits mouchoirs, où ils torchent leurs mains aprés auoir mangé de la chair. L'vn d'eux tranche les viandes, & l'autre prend les morceaux auec la pointe du cousteau, dont il en dõne aux vns & aux autres, plus ou moins, selon qu'ils les veulent honorer. Ils ne lauent iamais les escuelles, & s'ils les lauent, c'est auec le potage mesme, puis reuersent tout cela dans la marmite, auec la chair. Et pour leurs pots, marmites, & chaudieres, s'ils les lauent, c'est de la mesme façon. C'est vn grand peché entr'eux de

Ne lauent leur vaisselle.

laiſſer perdre en mangeant aucun morceau de chair, ou quelque goutte de la boiſſon: de ſorte qu'ils ne donnent iamais les os à ronger aux chiens qu'aprés qu'ils en ont tiré la moüelle.

Habits non nettoyez.

Pour leurs habillemens, ils ne les lauent & nettoyent iamais, ny ne permettent que l'on le faſſe, & principalement quand il tonne. Ils boiuent force laict de iument quand ils en ont, auſſi de celuy de brebis, de chevre, de vache, & de chameau. Ils n'ont point de vin, de ceruoiſe, ny de medon, ſi l'on ne leur en apporte d'autres pays.

Boiſſon.

L'Hyuer ils ne peuuent auoir de ce laict de iument, ſi ce ne ſont les riches & aiſez. Ils font cuire du mil auec de l'eau, & en font vn manger ſi delié, qu'il ſemble pluſtoſt qu'on boiue cela que l'on le mange; & chacun en boit vn verre ou deux le matin, & ne mangent rien plus de tout le iour. Le ſoir on leur donne vn peu de chair, auec du potage ou boüillon qu'ils humunt; mais en Eſté qu'ils ont abondance de laict de iument, ils mangent peu de chair, ſi ce n'eſt qu'on leur en faſſe preſent, ou qu'ils prenent quelques beſtes ou oyſeaux à la chaſſe. Leurs loix leur permet-

tent de tuer tous hõmes & femmes qu'ils auront surpris en adultere manifeste; & en font de mesme d'vn homme & d'vne fille trouuez en fornication.

Adultere puny de mort.

Si parmy eux se trouue quelque voleur & larron descouuert en son larcin, ils le mettent à mort, sans mercy. Et si quelqu'vn descouure leurs entreprises, & principalement quand ils veulent aller à la guerre, ils luy font donner des coups de baston sur le dos par vn homme robuste, de toute sa force. Quand aussi vn petit fait vne offence à vn plus grand que soy, il est griefuement battu. Ils ne mettent point de difference entre le fils d'vne cõcubine & celuy d'vne femme legitime, mais le pere peut donner à l'vn ou à l'autre ce qu'il luy plaist. Si c'est entre les Princes ou Ducs d'entr'eux, le fils de la concubine sera aussi bien Duc comme l'autre. Et quand vn Tartare a plusieurs femmes, chacune a son logement, & sa famille à part; & le mary mange & couche vn iour auec l'vne, & vn autre iour auec l'autre; mais entre ces femmes il y en a tousiours vne plus grande & la principale, auec laquelle il demeure plus souuent. Et bien qu'elles soient en tel nom-

Peines diuerses.

Bastards comme legitimes.

Femmes diuerses.

bre, elles viuent toutefois fort doucement & paisiblement ensemble.

Les hommes ne s'addonnent à aucun trauail, sinon à faire des flesches, & à prendre garde vn peu à leurs troupeaux: ils ne s'addonnent gueres qu'à la chasse, & à tirer de l'arc: Car tous tant qu'ils sont depuis le plus petit iusqu'au plus grãd sont bons archers, & accoustument leurs enfans dés l'aage de deux & trois ans à aller à cheual. Ils leur font mener leurs cheuaux & leurs chariots, & leur donnent des arcs proportionez à leur aage, & leur apprennent à en tirer. Ils sont fort agiles, adroits & hardis. Les filles & femmes sçauent aussi aller à cheual, & les font courir & galoper aussi viste que les hommes. Nous en auons veu auec des arcs & des carquois: Et tant les hommes que que les femmes, ils durent tous long tẽps à cheual. Leurs estrieux sont fort courts; & ont vn grand soin de leurs cheuaux, comme aussi de toutes autres choses qui sont à eux. Les femmes font tout le trauail & les ouurages, comme les fourrures, habillemens, souliers, botes, & toutes autres choses faites de cuir. Elles meinent aussi les chariots, & les racoustrent, char-

Office des hommes & des femes.

Femmes à cheual.

gent les chameaux, & sont fort diligentes & habiles à tout ce qu'elles font; Elles portent toutes des calçons; & y en a qui tirent aussi bien de l'arc que les hommes.

De l'Empire & Seigneurie des Tartares.

CHAP. 5.

Mongal. VERS l'Orient il y a, comme nous auons ja remarqué, vn pays appellé *Mongol*, qui auoit autrefois quatre sortes de peuples; l'vn dit, *Ieka Mongol*, c'est à dire les grands *Mongales*. L'autre, *Sumongol*, ou Mongales aquatiques, qui furent aussi appellez Tartares, à cause d'vn fleuue nommé Tartar, qui passe par leur terre. Le troisiesme s'appelle *Merkat*, & le dernier *Metrit*. Ces quatre peuples estoient tous de mesme forme, mœurs & langue; encores qu'entr'eux ils fussent distinguez par Princes ou Chefs, & par Prouinces.

Tartar fl.

Or en la terre de *Ieka Mongol*, il y eut vn certain homme nommé *Cingis*, qui commença à estre vn fort veneur deuant le

Cingis & ses faits.

Seigneur; car il apprist à ceux de sa nation à desrober, piller, & brigander. Il fut par les autres pays, & tant qu'il pouuoit attirer d'hommes à soy, il les emmenoit : & pour ceux de sa nation, il les sceut si bien gagner, qu'ils le suiuirent comme leur Chef à tout mal faire. Son commencement fut de faire la guerre à ceux de *Sumongal*, qui sont les Tartares; & fit si bien qu'auec ce peu d'hommes qu'il auoit, il tua le Chef des ennemis, & subiuga ces Tartares : & auec tout cela ensemble, il marcha contre ceux de *Merkat*, voisins des Tartares, & les assuiettit aussi, & en suitte en fit autant de ceux de *Metrit*. *T. subiuguez par Cingis.*

Or les *Naymans* entendans comme *Cingis* s'esleuoit de la sorte, ils en furent indignez : car ils auoient eu vn Roy ou Empereur fort vaillant & belliqueux ; & auquel tous ces peuples-là souloient payer tribut. Et ce Roy estant mort, ses enfans luy auoient succedé, fort ieunes encor, & de petit sens, qui ne sçauoient bien gouuerner leurs peuples, mais estoient diuisez entr'eux ; si bien que sur cela ils faisoient quelques courses en ces pays Tartares, où ils tuoient, rauageoient & emmenoient tout. *Cingis* voyant cela, *Naymans.* [illegible]

assembla tous les siens à l'encontre, & les *Naymans*, & les *Karakitay*, ou Noirs-Cathayns d'autre part, auec vne armée vindrét en vne vallée estroite entre deux montagnes, par où nous passasmes en allant vers l'Empereur des Tartares ; là se donna vne sanglante bataille, où les *Naymans & Karakitains* furent vaincus par les *Mongales*, qui en tuerent la plus grand part, les autres s'enfuyrent, & le reste qui ne se peut sauuer, fut reduict en seruitude.

Cingis defait, Naymans, & Kitains.

Or depuis en ceste mesme terre de *Karakitay*, *Occaday Chan* fils de *Cingis*, aprés qu'il fut esleu Empereur, bastit vne ville, qu'il appella *Omil**, prés laquelle, en tirant au Midy, est vn desert, où on dit qu'il y a des hommes sauuages, qui ne parlent point, & n'ont point de iointures aux iambes, & quand ils viennent à tomber, ne se peuuent releuer sans l'ayde des autres, & disent qu'ils ont quelque peu d'vsage de raison.

Hocota.

**ou Chanil.*

Les *Mongales* donc victorieux se preparerent contre les *Kitaiens*, dont l'Empereur auoit ramassé de grandes forces contr'eux, & le combat s'estant donné, les *Mongales* furent vaincus, & les princi-

[redacted]

paux d'entr'eux tuez, excepté sept; *Cingis* auec le reste s'enfuit en son pays. Mais quelque temps aprés s'estant remis sus, il alla attaquer les *Huïres*, qui estoient Chrestiens Nestoriẽs, qu'il vainquit: & les Tartares prirent leurs lettres & caracteres: car auparauant cela ils ne sçauoient que c'estoit que d'escrire; & auiourd'huy on appelle ces lettres-là, lettres des *Mongales*. De là il marcha contre ceux de *Saruiur*, des *Caranites*, de *Voirat*, & contre les *Comans*, & subiuga tous leurs pays: puis retourna en sa terre, où s'estant reposé quelque temps, il assembla tous les peuples, alla contre les *Katains*, les deffit, & gagna vne partie de leurs terres, & assiegea leur ville capitale, où estoit enfermé leur Empereur: ce siege dura si long tẽps que les viures faillirent aux Tartares, en sorte que *Cingis* fut contrainct de les faire decimer pour viure de leur chair. Ceux de la ville se defendoient fort bien, & les armes & pierres mesmes leurs manquans, ils se seruirent de lingots d'argent pour ietter, & principalement d'argent fondu; car ceste ville estoit pleine de grandes richesses: mais les Tartares voyans qu'ils n'en pouuoient venir à bout par la force

Huïres.

Lettres des T.

T. se deciment.

& la longueur du siege, ils s'aduiserent de faire vne mine qui les conduisit sous terre iusqu'au milieu de la ville, dont ils se rendirent ainsi maistres aprés vn grand & long combat, où l'Empereur fut tué, auec la plusspart des siens, & les Tartares y gagnerent de grandes richesses : & ayans estably là de bonnes garnisons des leurs, s'en retournerent en leur pays, & *Cingis* fut esleu Empereur. Vne partie de ce pays de *Kitay*, qui estoit vers la mer, ne peut estre subiuguée par eux, & demeure encores auiourd'huy en sa liberté. Ces *Kitayens* susdits sont demy idolatres, & ont des lettres particulieres. Ils ont aussi le vieil & nouueau Testament, auec la vie des Peres, & des hermites, & des lieux faits comme des Eglises, où ils prient Dieu à certains temps & heures. Ils se disent auoir quelques Saincts particuliers.

Kitay, Cathay, Chine.

Chrestiens Nestoriens.

Religion des Kitains.

Ils adorent vn seul Dieu, honorent *Iesus-Christ* nostre Seigneur, & croyent la vie eternelle. Mais ils n'ont point le Baptesme : ils tiennent nos Escritures en honneur & reuerence; ayment les Chrestiens, ont plusieurs Eglises; & semblent estre gens assez doux & humains : Ne

portent point de barbe; & ressemblent assez de visage aux *Mongales*; mais ils n'ont pas du tout le visage si large. Ils ont vne langue à part : & au reste du monde ne se trouueroient de meilleurs artisans en toutes sortes d'ouurages. Leur pays est abondant en bleds, vins, or, argent & soyes, & bref en tout ce qui se peut desirer pour la vie. *Pays abondant.*

Or les Tartares s'estans vn peu reposez, ils remirent leurs armes en campagne, qu'ils separerent en diuers endroits. *Cingis* enuoya vn de ses fils nommé *Tossuch*, & surnommé *Chan*, c'est à dire Empereur, auec vne armee contre les *Comans*, qu'apres plusieurs combats, enfin il subiuga, puis retourna au pays. Il enuoya vn autre de ses fils auec vne armee contre les *Indiens*, qui se fit maistre de la petite *Indie*, où sont les Sarasins noirs, que l'on appelle *Ethiopiens*. Cette armee marcha aussi contre les Chrestiens d'*Inde la Maiour*. Ce dont ayant esté aduerty le Roy de ce pays-là, qu'on appelle le *Prestre-Iean*, il leur vint à l'encontre auec ses forces, & ayant fait faire des figures d'hômes de bronse, les fit attacher sur les selles des cheuaux, & met-

Tossuch Cham cōtre Comans.

Indie petite

Ethiopiens.

Inde la Maiour.

Prestre-ian.

tre du feu par dedans, auec vn homme en croupe sur le cheual & derrierre la figure, auec vn souflet. Il en fit faire quantité de cette sorte, puis estant venu à la bataille contre les Tartares, il fit marcher ces cheuaux ainsi accommodez les premiers, & les hommes qui estoient derriere ietterent ie ne sçay quoy dans le feu qui estoit dans chaque figure, & le souflans bien fort, cela fit esleuer vne telle fumee que les Tartares en furent tous couuerts; & lors les autres les attaquerent à coups de flesches: de sorte qu'il y en eut beaucoup de tuez, & le reste fut chassé & mis en fuite; & ie n'ay point sceu que depuis ils soient reuenus. Or comme les Tartares se retiroient par les deserts, ils vindrent, à ce qu'on dit, en vn certain pays, où ils trouuerent des Monstres ayans la semblance de femme; & comme ils leur vindrent à demander par diuers interpretes, où estoient les hommes de cette terre là, elles respondoient que toutes les femmes qui naissoient en ce pays là auoient forme humaine, mais les hommes figures de chien. Les Tartares donc s'estans arrestez quelques temps en ce pays, tous les chiens s'assemblerent

Stratagesme côtre T.

Peuples monstrueux.

en vn lieu, & durant l'Hyuer, qui estoit alors fort aspre, se ietterent tous en l'eau, puis se changeoient en poudre, & cette poudre meslee auec l'eau deuenoit glace, dont ils estoient tous couuerts: de sorte qu'ils vindrent ainsi auec grande impetuosité se ietter sur les Tartares, qui se deffendoient, & les tiroient à coups de flesches, qui frappoient comme sur des pierres, & retournoient en arriere; & ainsi ces chiens en blesserent les vns à coups de dens, tuerent les autres, & chasserent le reste hors de leurs terres. Le reste de l'armee se retirant de là, vint au pays de *Burutabeth*, qu'ils gagnerent & estoient Payens; & auoient vne merueilleuse, mais plustost malheureuse coustume de manger leurs peres & meres; Car quand quelqu'vn y estoit mort, ils assembloient toute la parenté, & en faisoient vn bon repas entr'eux. Ces gens là n'ont point de poils en barbe, ains portent tousiours vn fer en la main, dont ils s'arrachent tous les poils qui y croissent de nouueau. Ils sont aussi fort laids & difformes. De là cette armee Tartaresque retourna en son pays.

Estranges combats.

Thebeth.

Parens mãgez.

Or *Cingischam* au mesme temps qu'il

departoit ainsi ses armees ça & là, il en enuoya entr'autres vne vers Orient, en la Contree de *Kergis*, qu'elle ne peut subiuguer; & de là alla iusqu'au mons *Caspies*, que l'on dit estre de pierres & rochers d'aymant, de sorte qu'ils attiroient le fer de leurs sagettes, & leurs armes de fer. Ils virent dans l'enclos de ces montagnes certains peuples enfermez là. Ils rompirent bien ces barrieres pour passer, mais vne nuee se mettoit deuant eux, qui les empeschoit d'aprocher plus prés, & ceux qui le vouloient essayer, mouroient aussi tost. Auant qu'arriuer à ces montagnes, ils furent plus d'vn mois à passer de grāds deserts: & de là retournans contre l'Orient, emploierent encores plus d'vn autre mois dans le desert, tant qu'en fin ils paruindrent à certains chemins frayez, mais sans trouuer personne, qu'vn homme & vne femme, qu'ils amenerent à leur Prince *Cingis*. Et comme on leur eust demandé où estoient tous les hōmes de ce pays-là, ils respondirent qu'ils s'estoient retirez aux creux des montagnes, où estoit leur habitation. Lors *Cingis* ayāt retenu la femme, enuoya l'homme auec quelques-vns des siens, pour signifier à

Kergis.

Rochers d'aymant.

Deserts d'Orient.

Hommes viuans sous terre.

ces gens-là qu'ils eussent à le venir trouuer aussi tost ; ce qu'ayans entendu, ils firent response qu'ils ne manqueroiét point de venir à vn tel iour, pour receuoir ses commandemens: & entre tant ils s'assemblerent, & par des chemins secrets sous terre, vindrent se ietter tout d'vn coup sur les gens de *Cingis*, dont ils en tuerent plusieurs, & le reste se sauua à la fuite, emmenans l'homme quant & eux, qui auec sa femme ne bougea depuis du pays des Tartares. Et comme on leur demandoit pourquoy ces peuples-là habitoient ainsi sous terre ; ils disoient que c'estoit pour ce qu'en vn certain temps de l'année, au leuer du Soleil, il se faisoit vn bruit si grand, & vn son si violent, qu'ils ne pouuoient suporter cela en aucune maniere ; si bien que lors ils estoient contraincts de battre des tambours, & autres instrumens de grand bruit, pour n'entendre point cet autre son. *T. deffaits.* *Choses fabuleuses du Soleil.*

Or comme *Cingis* s'en retournoit de ce pays-là, les viures commencerent à luy manquer, & ses gens mouroient de malefaim, quand ils trouuerent par hasard les entrailles toutes fresches d'vne beste, ce qu'ayans nettoyé de ses ordures ils les fi-

rent cuire, & les apporterent au *Cham Cingis*, qui en mangea de bon appetit auec les siens. Et lors il fit vne loy, que de là en auant on ne ietteroit plus le sang, ny les entrailles, ny autre chose de la beste qui se pourroit manger, aprés en auoir osté l'ordure. De là il reuint en son pays, où il fit force bonnes loix & ordonnances, que les Tartares gardent encor auiourd'huy inuiolablement; & deux entr'autres sont à remarquer, l'vne, à sçauoir que quiconque par vanité & ambition se voudroit faire Empereur de sa propre authorité, & non par eslectiō des Princes & Seigneurs, fut mis à mort sans remission: car deuant l'eslection de *Cingis*, vn sien neueu qui auoit voulu attenter cela, fut aussi tost puny de mort. L'autre, qu'ils deuoient subiuguer tous les peuples du monde, & ne faire iamais paix auec aucun qui ne se fut sousmis à eux, iusqu'à ce que le temps fut venu de les exterminer. Car il leur auoit esté prophetisé qu'ils deuoient tuer tout, & ceux qui en pourroient eschaper, deuoient, comme ils disent, obseruer ceste loy-là mesme que tiennent ceux qui les ont vaincus.

Loy de Cingis sur les entrailles.

Loix d'Estat.

Propheties aux T.

De plus, il ordonna que leurs armées fussent

fussent diuisées par milleniers, centeniers, & dizeniers: Et cela acheué, il fut tué d'vn coup de foudre: & laissa quatre fils, à sçauoir *Occoday**, *Tossuch* Cham, *Thaaday*, & vn autre dont ie ne sçay le nõ. Ces enfans auec les autres principaux Seigneurs de l'Estat assemblez, esleurent pour Empereur le fils aisné *Occoday*, qui a eu trois fils, *Cuyné*, qui est maintenant Empereur, *Cocthen*, & *Cyrenen*. Les fils de *Tossuch* Cham sont *Baati*, le plus puissant & le plus riche de tous aprés l'Empereur; *Ordu*, le plus ancien de tous, les Princes, *Sibam*, *Bora*, *Bercuthanth*, & autres. *Erfans de Cingis* ** Hocota.* *Cuyné.* *Baati.*

Ceux de *Thiaday* sont *Burin*, *Chaadan*, & autres. Les fils de cet autre fils de *Cingis*, dont ie ne sçay le nom, sont *Mangu*, dont la mere s'appelle *Seroctem*, qui est la principale & la plus honorée entre les Tartares aprés la mere de l'Empereur: ce *Mangu* est aussi le plus puissant Prince aprés *Baati*; puis y a *Becas*, & autres, dont ie ne sçay les noms. *Mangu depuis Emp.* *Bithat.*

Les Chefs & Ducs des Tartares sont *Ordu*, qui a esté en Pologne & Hongrie; *Baati*, *Cathan*, *Siban*, & *Burcht*, qui ont esté aussi en Hongrie. *Cyrpodan*, qui est encores de là la mer contre le *Soudan de Da-* *Cyrpodan.*

mus. Ceux qui sont demeurez dans le pays sont *Mangu*, *Cuthen*, *Cyrenen*, *Hybilay**, *Seremõ*, *Sinocur*, *Thuatamur*, *Cyragay*, *Sibeden*, qui est des vieux gend'armes d'entr'eux; puis *Bora*, *Berca*, *Manci*, *Choranҫa*, qui est le moindre de tous. Il y en a encores plusieurs autres, dont ie ne sҫay les noms.

* *Cublay.*

Corrensa.

Cham, & son pouuoir.

Or l'Empereur de ces Tartares ha vn merueilleux pouuoir sur tous; & personne n'oseroit arrester son habitation en quelque lieu, s'il ne luy assigne luy-mesme: car il ordonne les lieux où ils ont à se placer, tant Ducs que millenaires, centeniers, & dizeniers, chacun en son ordre. Ils luy obeyssent sans aucune contradiction en tout ce qu'il leur commande, en quelque temps & lieu que ce soit, soit pour la paix, la guerre, la mort, ou la vie. S'il demande la fille ou la sœur de quelqu'vn, elle luy est baillée sans delay. Tous les ans, & quelquefois de deux en deux, ou de trois en trois ans, il fait assembler toutes les filles du pays, & de la Seigneurie des Tartares, pour en choisir celles qu'il luy plaist, & les autres il les donne à ceux de sa Court, selon qu'il iuge à propos. Il enuoye Ambassadeurs par tout, quels &

Chã choisist ses femmes.

autant qu'il luy plaist; On luy fournit de cheuaux, & autres choses, dont il a besoin; & de quelque endroit que l'on luy apporte des tributs, ou que luy viennent des Ambassadeurs, ils sont tenus aussi de leur donner des cheuaux, des chariots, & des viures. *Amb. estrangers desfrayez.*

Les Ambassadeurs qui viennent de dehors sont là en grande misere & disette de viures, & de vestemens, pource que ce que l'on leur doit fournir est fort peu de chose, & bien chetif; & principalement quand ces Ambassadeurs viennent vers les autres Princes & Chefs, & qu'ils sont contraints d'y seiourner long temps: car en ce cas on ne donne pas à dix personnes, ce qui à peine ne suffiroit pas à en nourrir deux comme il faut. Et dans les Courts des Seigneurs, & par les chemins mesmes, on ne leur donne à manger qu'vne fois le iour, & bien peu. Dauãtage, si on leur fait quelque tort ou iniure, ils n'ont pas le plus souuent moyen de s'en plaindre, & faut qu'ils soufrent cela en patience. *Misere d'Amb.*

Outre plus, soit les Princes, soit les autres, iusqu'aux moindres, exigent d'eux le plus qu'ils peuuent; & si on ne leur donne, ils ne tiennent aucun conte d'eux.

T. veulent presens.

Que s'ils sont enuoyez par de grãds Princes, ils n'en veulent pas de petits presens, mais veulent en auoir de proportionnez à celuy qui les enuoye, ne daignans prendre les moindres. Et si les Ambassadeurs veulent bien faire leurs affaires, il leur en faut donner encores de plus grands. De sorte que suiuant cela nous fusmes souuent contraints de leur donner la pluspart de ce que nous auions eu en don des gens de bien Chrestiens.

Cham Maistre de tout, comme le Turc.

Il est à remarquer aussi, que tout appartient tellement à cet Empereur, qu'il n'y a personne qui puisse ou ose dire cecy ou cela estre à soy ; mais tout est à l'Empereur, biens, meubles, troupeaux & hõmes. Et depuis peu mesme en a esté faite & publiée vne ordonnance bien expresse. Les autres Princes & Ducs ont la mesme puissance & authorité sur tous ceux de leur Court & Seigneurie ; Car les Tartares sont ainsi diuisez sous certaines Seigneuries de Princes & de Chefs principaux ; & quelques Ambassadeurs & autres qu'ils enuoyent çà, & là, on est obligé de leur fournir à eux, & à leur suite, de cheuaux, viures, & autres choses necessaires aussi bien qu'à ceux de l'Empereur.

Hordes.

Ces Ducs aussi, & tous autres, sont tenus de fournir par forme de tribut & de redeuance à l'Empereur, des jumens, pour luy rendre du laict pour vn, deux & trois ans, selon qu'il luy plaist; & les autres sujets sont obligez d'en faire de mesme à leurs Seigneurs: Il n'y a personne de libre entr'eux; & pour dire en vn mot, l'Empereur & les Princes prennent tout ce qu'il leur plaist sur eux, & tant qu'ils en veulent, disposans à leur plaisir d'eux, & de leurs biẽs. *Tributs au Cham.* *Seruitude des T.*

Quand donc l'Empereur *Cingis* mourut, les Ducs & Princes s'assemblerent, & esleurent son fils *Occoday* Empereur, qui incontinant aprés son eslection, enuoya des armées auec leurs Chefs en diuers endroits, comme *Bati*, qui estoit le premier aprés luy, cõtre le *grand Soudan*, & contre les *Bisermins*, qui estoient Sarasins, & parloiẽt le langage *Coman*. Ces peuples là furent vaincus & subiuguez par luy. Il y eut vne ville nommée *Barthra*, qui luy resista long temps, car ils auoient fait de grandes fosses à l'entour, puis recouuert cela de terre, & les Tartares y tomboient; mais en fin se prenans de garde de cela, & remplissans ces fosses, ils prirent ceste ville. *Hocota, & ses armées.* *Bisermins.* *Barthra V.*

Ceux de la ville de *Iakint* entendans ce- *Iakint V.*

la, vindrent au deuant des Tartares se rendre à eux, si bien que leur ville ne fut point destruite : mais ils en mirent à mort les vns, & transporterent les autres ailleurs, & ayans pillé toute ceste cité, ils y mirent d'autres hommes pour l'habiter. Aprés cela ils vindrent deuant la cité d'*Orna*, qui estoit fort peuplée, & là y auoit plusieurs Chrestiens *Gazares, Russes, Alans*, & autres, & quelques Sarasins ; car la ville estoit en leur Seigneurie, elle estoit fort remplie de richesses & de biens, & estoit située sur la riuiere de *Don*, qui prés de là s'embouche en mer ; de sorte que c'estoit vn port celebre, & vn grand abord & commerce de Sarrasins, & d'autres. Les Tartares voyans qu'il estoit difficile de la prendre de force, ils s'aduiserent d'arrester la riuiere qui passe par ceste ville, & ainsi la submergerent auec tout ce qui estoit dedans. De là ils entrerent dans le pays de *Russie*, où ils firent de grands rauages, destruisans villes & chasteaux, & mettans à mort tous les hommes ; ils assiegerent aussi *Kiouie*, qui estoit la metropole de Russie, & apres vn long siege la prirent, où ils tuerent tout.

Orna.

Don fl. ou Tanais.

Stratagesmes des T.

Kiouie.

De là ils passerent en *Hongrie* & *Po-*

logne, où ils perdirent plusieurs des leurs ; & si les *Hongrois* eussent eu plus de courage à leur resister, les Tartares s'en fussent retournez sans rien faire, & estoient sur le poinct mesme de s'enfuir, tant ils auoient de peur ; mais *Bati* voyant cela, tira son espée, & se mit au deuant d'eux pour les arrester, leur disant que s'ils vouloient tourner visage, personne n'eschaperoit de leurs mains, comme auoit predit *Cingis*, mais que s'ils auoient à y mourir, il valoit mieux que ce fut courageusement ; si bien qu'ayans repris courage, ils deffirent les Hongres, & destruisirent tout le pays : puis s'en retournans de là, ils passerent par le pays des *Morduans*, qui sont Payens, qu'ils vainquirent aussi : & de là contre les *Bileres*, qui est la grande *Bulgarie*, qu'ils mirent tout à feu & à sang. Puis tournans au Septentrion, vindrent contre *Baschart**, qui est la grande *Hongrie*, qu'ils subiuguerent, & de là plus au Nord vers les *Paroßites*, qui ont la bouche & l'estomach fort petit, qui ne mangent point de chair, mais la font cuire seulement, puis en prennent la fumée, & ne viuent que de cela. Que s'ils en mangent, c'est fort peu. Plus auant ils vindrent au pays des *Samo-*

Bati & sa resolution en Hongrie.

Morduans.

Bileres.

* *Pascatir.*

Parosites viuans d'odeur.

Samoyedes. Samnetenlan.

gedes, qui ne viuent que de chasse, & n'ont pour tous habits que des peaux de bestes, & des fourrures. De là ils paruindrent iusqu'à la mer Oceane, où ils trouuerent des monstres, qui en tout le reste auoient forme d'hommes, mais ils auoient des pieds de bœuf, & le visage fait comme vn chien. Ils proferoient peu de paroles cõme des hommes, mais le reste n'estoit que comme vn iaper de chien, entremeslans ainsi l'vn & l'autre pour se faire entendre. De là ils retournerent par la *Comanie*, où quelques-vns d'entr'eux s'arresterent, & y sont encores auiourd'huy.

Peuples mõstrueux.

Cynocephales.

En mesme temps *Occoday* Cham enuoya *Cyrpodan* auec vne armée vers les pays du Midy, contre ceux de *Kergis*, qu'il surmonta. Ces gens là sont Payens, & n'ont point de barbe: ils ont vne assez estrange façon de tesmoigner leur dueil, quand leurs peres meurent, car ils se tirent vne courroye de la peau du visage, entre l'vne & l'autre oreille. De là il passa au Midy vers *Armenie*, & comme il trauersoit les deserts, ils y trouuerent aussi quelques monstres en forme humaine. Car ils n'auoient qu'vn bras au milieu de l'estomach, & vn pied seulement, & estoient deux à tirer de l'arc, & couroient si legere-

Cyrpodan cõtre Kergis

Monstres d'hommes fabuleux.

ment, que le plus viste cheual ne les pouuoit atteindre. Car ils couroient en sautant sur ce pied, & quand ils estoient las, ils alloient sur vne main & vn pied en façon de rouë, rechangeans ainsi de l'vn à l'autre, selon qu'ils se trouuoient las. Les Tartares en tuerent quelques vns, & de là passans plus auant, arriuerent en *Armenie*, qu'ils subiuguerent, auec partie de *Georgiane*, car l'autre de son bon gré se rendit à eux, & leur paya de tribut tous les ans quarante mil *yperperes*, comme ils font encor maintenant; de là ils entrerent en la terre du *Soudan d'Eurum*, qui estoit vn puissant Prince; mais ils le combattirent & vainquirent; & passans outre tousiours combattans & surmontans, ils vindrent iusqu'au pays du *Soudan de Halape*, où ils sont encores en guerre, sans estre retournez depuis ce temps-là chez eux.

en Armenie.

Soudã d'Eurum.

Halape.

Vne autre armée fut enuoyée contre le *Calife de Baldach*, qu'ils ont aussi assuietty, prenans de luy chaque iour pour tribut quatre cens besans*, quelques pieces d'escarlate, & autres presens; & enuoyent tous les ans des Ambassadeurs vers ce *Calife* pour le faire venir à eux, & luy leur enuoye le tribut, auec force presens, &

Calife de Baldach.

* *Besans, ou Sultanins, pieces d'or, valans vn ducat.*

les prie de l'excuser; & toutefois l'Empereur Tartare ne laisse pas de prendre les presens, & de luy mander tousiours qu'il vienne.

Comment les Tartares se portent en leurs guerres. CHAP. 6.

Voy M. Pole li. c. 47.

NOVS parlerons en ce chapitre de leurs guerres, armes, ruses, & stratagemes, cruautez enuers les prisonniers, sieges, & prises de villes, & de camps, & perfidies en l'endroit de ceux qui se rendent à eux. Pour le premier de l'ordre de leurs batailles, *Cingis cham* ordonna qu'vn dizenier commanderoit dix hommes, & dix dizeniers obeyroient à vn centenier, & dix centeniers à vn Colonel de mille hommes, & ces dix Colonels à vn Chef, ou General, & Maistre de Camp; ce nombre est appellé par eux *Tenebis*; sur toute l'armée y a deux ou trois Ducs, ou Generaux; de telle sorte toutesfois qu'ils obeïssent à vn seul. Or quand il arriue que de ces dix, vn ou deux, ou trois viennent à fuir, on les met à mort aussi tost, & si ce n'est que toute l'armée soit mise en route,

Tenebis.

tous ceux qui s'enfuyent ou tournent le dos sont tuez. Si aussi vn, deux, ou plusieurs se portent hardiment au combat, & que le reste de la dizaine ne les suiue pas, on les met à mort. Si de mesme quelques-vns sont pris, & que leurs compagnons ne les recourent ou deliurent pas, ils sont suiets à la mesme peine. Chaque homme de guerre doit auoir tousiours deux ou trois arcs, ou au moins vn, qui soit bon & fort, auec trois grands carquois pleins de flesches, & vne hache, & des cordages pour tirer les machines de guerre. Les riches portent des espées fort pointuës, qui ne tranchent que d'vn costé, & aucunement courbées ; menent vn cheual armé & bardé. Quelques-vns ont des casques, & des halecrets de cuir en ceste forme ; c'est qu'il y a certaines courroyes ou bandes de cuir de bœuf, larges comme la main, & en collent trois & quatre les vnes contre les autres, puis lient bien cela auec de plus petites courroyes, ou des cordes. En la bande d'enhaut ils attachent des cordes par le bout ; & en celle de bas ils les attachent au milieu, & font ainsi de toutes les autres. De sorte que quand ils viennent à se baisser vers

Fuyards punis.

Armes des T.

Cimeterres.

celles d'en bas, celles d'en haut se hausſent, & se rendoublent ou triplent ainſi ſur le corps. Du harnois du cheual ils font cinq parties; d'vn coſté ils en font vne, & d'vn autre vne autre, qu'ils font aller depuis la queuë iuſqu'à la teſte, & attachent cela à la ſelle, puis au dos & au col meſme du cheual. Ils en mettent vne autre partie ſur la croupe, où les cordes des deux parties ſe viennent à ioindre; & en ceſte piece-là ils font vn trou, par où ils font paſſer la queuë; deuant le poitral ils en mettent vne autre, & toutes s'eſtendent iuſqu'aux iointures des iambes. Sur le front ils luy mettent vne lame de fer, ou chanfrain, qui eſt attaché de l'vn & l'autre coſté du col, aux ſuſdites parties du harnois. Leurs halecrets ont auſſi quatre parties, l'vne eſtenduë depuis les cuiſſes iuſqu'au col, mais faite ſelon la forme & diſpoſition du corps: car cela eſt eſtroit ſur l'eſtomach; & va en rond à l'entour du corps, depuis les bras en bas: Ils en ont vne autre piece ſur les eſpaules, qui leur deſcend iuſques ſur les reins, & ſe ioinct depuis le col iuſqu'à l'autre, qui enuironne le corps; de ſorte que ces deux de deuant & derriere ſont attachées auec des agra-

Cheuaux, & leur harnois.

phes, ou crochets. En l'vn & l'autre bras ils ont encores vne autre piece, qui les couure depuis l'espaule iusqu'à la main, & de mesme sur l'vne & l'autre greue; & toutes ces diuerses pieces attachées auec des agraphes : le casque qu'ils portent en teste est de fer par dessus, mais le gorgerin est de cuir. Toutes ces pieces sont de cuir, accommodé en la sorte que nous auons dit cy-dessus. Il y en a toutefois qui ont tout cela de fer; car ils ont vne lame de fer, large d'vn doigt, & d'vne paume de long, & en ont plusieurs de ceste sorte, auec huict trous en chacune, mettans les vnes sur les autres, comme par degrez en montant, & les attachent auec des courroyes ou esguillettes qu'ils font passer par ces trous, & au haut ils attachent vne courroye, afin que cela tienne bien fort ensemble: Et accommodent cela par pieces par tout le corps, comme nous auons dit; ils font de ces armures-là, tant pour les cheuaux, que pour les hommes, & les rendent si claires & luisantes, qu'on s'y pourroit mirer. Quelques-vns portent des lances, dont le fer est crochu par le bout, pour tirer à eux vn homme de la selle, s'ils peuuent; leurs flesches sont de deux pieds,

Casques.

Lances crochues.

vne paume,& deux doigts de long : Cela s'entẽd selon les mesures Geometriques, douze grains d'orge, faisans le pouce en trauers, & seize pouces le pied. Les fers de leurs flesches sont fort pointus,& trenchans de part & d'autre, comme vne espee, & portent tousiours vne lime en leur carquois, pour les limer & aiguiser. Tous ces fers ont vne pointe ou queuë de la longueur d'vn doigt, qu'ils appliquent sur vn bois; leurs pauois sont faits d'osier & de clisse. Ils se seruent d'autres flesches pour tirer aux oyseaux, aux bestes, & aux hommes desarmez, & le fer en est large de trois doigts; mais il y en a de beaucoup d'autres sortes pour la chasse seulement.

Fers de flesches.

Maniere de guerroyer des T.

Quand ils veulent marcher à la guerre, ils enuoyent deuãt eux leurs coureurs, qui ne portent que leurs cabans & leurs armes à cheual. Ces gens là ne pillent rien, ne bruslent les maisons, & ne tuent point les animaux; mais ils blessẽt & estropient les hommes; & s'ils ne peuuent, ils les mettent en fuite, & quand ils peuuent ils les tuent plus volontiers. Aprés ceux-là l'armée suit, qui rauage & tuë tout ce qui se rencontre. Quand ils arriuent à

quelque riuiere, quelque grande qu'elle soit, ils la passent ainsi; les plus grands ont vn cuir rond, & leger, à l'entour duquel ils mettent plusieurs attaches, & auec des cordes qu'ils y passent serrent cela de sorte que ce cuir deuient comme vne valise, qu'ils remplissent d'habillemens, & autres besongnes; & au milieu y mettent leurs selles, & ce qu'ils ont de plus dur, puis ils s'assiéent au milieu de cela, & attachent ceste sorte de vaisseau à la queuë d'vn cheual, qui est conduit par vn homme qui nage deuant; ou bien ils ont par fois deux auirons auec quoy ils rament, & passent ainsi: ils chassent leurs cheuaux dans l'eau, & y a vn homme qui nageant deuant en conduit vn, & tous les autres cheuaux le suiuent. Les plus pauures, qui n'ont le moyen d'auoir de ces grands cuirs, sont obligez chacun d'auoir vne bourse de cuir bien cousuë, où ils mettent leur petit bagage, & lient cela cõme vn sac à la queuë de leur cheual, & passent comme nous auons dit. *Passage des riuieres.*

Si tost qu'ils descouurent l'ennemy, ils vont à la charge, & chacun descoche trois ou quatre flesches; & s'ils voyent qu'ils ne le puissent rompre, ils se retirent vers *Attaque des T.*

les leurs: mais c'eſt pour ſe faire ſuiure, & attirer ainſi l'ennemy dans l'ambuſche qu'ils ont preparée. S'ils reconnoiſſent que l'armée ennemie ſoit plus grande & forte que la leur, ils s'en eſloignent d'vne iournée ou deux, & ſe iettent en d'autres endroits, qu'ils rauagent & deſtruiſent; & quand cela ne leur ſuccede pas, ils ſe retirẽt à dix & douze iournées loin; & quelquefois ils ſe campent en vn lieu fort, & attendent que l'armée des ennemis commence à ſe desbander, & lors ils viennent à l'improuiſte, & rauagent tout le pays.

Guerres T. depuis 40. ans, c. enuiron 1206. En toutes leurs guerres ils vſent de tres-grande aſtuce & ruſes; car il y a bien quarante ans & plus qu'ils guerroient les autres nations. Quand ils ſont preſts à donner bataille, ils rangent toutes leurs troupes en bonne ordonnance; *Ordõnance de batailles.* les Chefs & Princes de l'armée n'entrent pas au combat, mais ſe tiennent vn peu eſloignez, pour obſeruer l'armée des ennemis, & ont prés d'eux leurs ſeruiteurs, & leurs femmes & cheuaux. Ils font quelquefois des figures d'hommes, qu'ils attachent ſur des cheuaux, afin qu'on les croye de loin eſtre en plus grand nombre qu'ils ne ſont.

Au

Au premier heurt de la caualerie ils opposent vn front de prisonniers, & autres estrangers, qui sont parmy eux, & y a quelquesfois des Tartares qui s'y meslent: mais les autres gros de leurs plus vaillans hõmes s'y placẽt à droit & à gauche, afin que les ennemis ne les voyent pas, & qu'ils les puissent ainsi enuironner de tous costez pour les combatre; si bien que quelque petit nombre qu'ils soient, il semble aux ennemis qu'il y en ait bien dauantage, & mesmemẽt quand ils apperçoiuent la suitte des Chefs, & Generaux de l'armée, auec leurs valets, femmes & cheuaux, & ces hommes feints, que nous auons dit; ce qui les met en frayeur & confusion. Que s'ils voyent que leurs aduersaires se defendent bien, ils s'ouurent pour leur donner passage à s'enfuir, & comme ils les apperçoiuent en cet estat, ils les poursuiuent viuement, & en tuent tant qu'ils peuuent.

C'est la maniere des Turcs d'aujourd'huy.

Mais il faut sçauoir qu'ils ne viennent à la meslée que le moins qu'ils peuuent, ains taschent seulement de blesser, & tuer hommes & cheuaux. Pour les forteresses qu'ils ont à attaquer, ils les inuestissent de sorte, s'il est possible, que personne n'en

Forteresses inuesties.

puisse plus sortir, ny y entrer. Ils les battent aussi furieusement, auec machines & flesches, & ne cessent iour & nuict de les harasser, afin que ceux qui sont dedans ne puissent auoir de repos. Mais eux ils prennent temps & lieu de se reposer: Car ils separent leurs troupes, qui se succedent les vnes aux autres, pour l'attaque & le combat. Ils ont coustume aussi de se seruir de la gresse des hommes qu'ils ont tuez, pour en faire des compositions de feux Grejois, dont ils embrasent les maisons, & n'y a aucun moyen d'esteindre ce feu.

Feux Grejois.

Que si tout cela ne leur succede, & qu'il y ait vne riuiere qui passe par cette forteresse qu'ils attaquent; ils arrestent le cours de l'eau, pour aprés la faire desborder, & submerger la place s'ils peuuent; Et quand cela leur manque, ils vsent de la sape, & des mines; & quand ils sont dedans, l'vne partie y met le feu, & l'autre combat.

Cours d'eaux arrestez.

Que s'ils n'en peuuent venir à bout par toutes ces manieres, ils se campent là auec retranchemens, pour n'estre attaquez ny incommodez des ennemis, si ce n'est que le secours leur vienne si puis-

ſant, qu'il les contraigne d'en deſloger.

Pendant qu'ils ſont en ces longs ſieges, ils parlementent auec les ennemis ; & leur diſent les plus belles & douces paroles qu'il eſt poſſible, leur promettans tout, afin de les induire à ſe donner à eux ; & les attirent, s'ils peuuent, ſous couleur de leur faire des preſens ; & les ayans ainſi attrapez, ils gardent ceux qui ſont bons artiſans & ouuriers entr'eux, rendent les autres eſclaues, & tuent tout le reſte ; & principalement ils ne pardonnent iamais aux Nobles, & aux honneſtes gens, ains les exterminent tous. Que ſi d'auenture quelqu'vn d'eux eſchape la mort, il demeure eſclaue, ſans iamais ſe pouuoir racheter. Ils tuent tous ceux qu'ils prẽnent en guerre, ſinon ceux qu'ils reſeruent pour l'eſclauage, & partagent ceux qu'ils veulent tuer par centaines, puis auec vne hache les aſſomment tous l'vn aprés l'autre ; & aprés font le partage des priſonniers, ſelon qu'il plaiſt à leurs Chefs. *Ruſes T.* *Cruauté & perfidie T.*

Des pays & nations qu'ils ont assuietis à leur Seigneurie.

CHAP. 7.

Paix des T. auec qui.

IL est à sçauoir premierement, que iamais ils ne font paix auec personne qu'il ne se soit sousmis à eux, suiuant le commandement que *Cingis* Chan leur a laissé, de subiuguer toutes les nations du monde. Et c'est tout ce qu'ils requierent des autres; qu'ils aillent auec eux en leurs armées contre toutes sortes de gens, ainsi qu'il leur plaist, & qu'ils leur donnent la dixme de tout, tant des hommes que des choses: Car ils prennent le dixiesme de tout, & des filles mesmes, qu'ils tiennent pour seruantes. Mais à ceux qu'ils ont ainsi entierement assuiettis, ils ne gardent iamais leur promesse, ains ils cherchent toutes les occasions qu'ils peuuent de les enfraindre, & leur faire du mal. Car comme nous estions en *Russie*, fut enuoyé vn homme de la part de *Cuin Can*, & de *Bati*, comme il donnoit à entendre, & cestuy-là auoit charge de trois enfans

Dixme de tout.

Desloyauté T.

qu'vn homme auoit d'en prendre vn, & emmenoient aussi les hommes qui n'a-uoient point de femmes, & les femmes qui n'auoient point de maris; & de mesme des pauures gens qui n'auoient dequoy viure. *Tribut de personnes comme les Turcs.*

Puis il faisoit vn denombrement exact de tout le reste, à ce qu'vn chacun, soit petit, ou grand, pauure ou riche, ieune ou vieux, eust à payer tant de tribut, à sçauoir vne peau d'ours blanc, vn castor noir, vne martre, & vne peau noire d'vn certain animal qui se cache dans terre, lequel les Allemans appellent *Illic*, & les Polonois & Russes *Dochon*; & outre cela encor vne peau de renards noirs. Et quiconque ne peut donner cela, ils le font esclaue. Ils enuoyent aussi denoncer aux Princes & Seigneurs des autres pays qu'ils ayent à les venir trouuer sans delay; & quand ils y viennent, on ne leur fait aucun honneur, mais ils les tiennent comme gens vils, & chetifs: & si faut qu'ils leur apportent de riches presens, qu'ils donnent aux Princes Tartares, & à leurs femmes, officiers, colonels, & centeniers: & tous les Tartares en general, iusqu'à leurs seruiteurs & valets sont importuns à *Illic animal Dochon.*

demander aussi leurs presens, ainsi qu'ils font à leurs Ambassadeurs. Et par fois mesme sont si meschans, qu'ils cherchent des occasions apostées pour les tuer, comme ils en vserent enuers vn *Michel* Duc de Russie, & autres. Ils en amadouënt quelques autres, à qui ils permettent de s'en retourner; & en font mourir d'autres par poisons & breuuages. Car leur dessein n'est autre que d'estre les seuls dominans sur la terre, & pour ce cherchent tout le suiet qu'ils peuuent pour exterminer la Noblesse des autres nations. Et pour ceux à qui ils permettent de s'en retourner, ils les obligent à leur enuoyer leurs enfans, ou leurs freres, qu'ils ne laissent iamais aprés retourner, ainsi qu'ils ont fait au fils de *Ieroslaus*, à vn Prince des *Alans*, & à plusieurs autres. Et bien que le pere, frere ou autre proche parent de ceux qui sont auprés d'eux vienne à mourir sans autres heritiers, pour cela ils ne leur permettent iamais d'aller receuoir la succession, ains eux-mesmes se font maistres de tout l'heritage & principauté, ainsi que nous leur auons veu pratiquer enuers vn du pays des *Solangues*.

Michel Duc de Russie.

T. & leur dessein d'estre maistres de tout le monde.

Ieroslaus Duc de Russie.

Ils enuoyent des *Baschats* * ou Gou-

** Baschat, mot Turc, mais d'origine Tartaresque.*

uerneurs en ces terres-là, ausquels il faut qu'obeyssent au doigt & à l'œil, tant les principaux, que tout le reste du peuple. Et quand quelques vns ne font ce qu'ils veulent, ils leur font accroire aussi tost qu'ils sont infidelles & traistres aux Tartares, & ainsi ils destruisent la ville ou le pays, & mettent tous les hommes à mort, auec l'assistance du Lieutenant general de la Prouince, qui vient les surprendre lors qu'ils n'y pensent pas, ainsi que durant que nous estions-là, il arriua en vne certaine ville de ces contrées-là; & comme ils ont fait aux *Russes* en la terre des *Comans*: si bien que non seulement les Princes & Chefs, mais le moindre Tartare mesme, quand il passe par vne ville s'y fait obeyr, comme s'il en estoit le maistre & le Seigneur. Aussi quand on va à la Court de l'Empereur pour prendre loy & reglement sur quelques differends, il leur faut porter tout l'or, l'argent, & autres choses qu'ils demandent, comme il est arriué depuis peu aux deux fils du Roy de *Georgiane*, dont l'vn estoit legitime, nommé *Michel*, & l'autre bastard, appellé *Dauid*. Car le pere en mourant auoit laissé au bastard vne partie de sa terre; mais l'autre plus

Mode Turquesque.

ieune vint auec sa mere vers le *Cham*, où l'autre estoit aussi arriué; mais ceste mere du legitime, qui auoit succedé au Royaume de *Georgie*, & de par elle le pere l'auoit tenu, d'autant que les femmes y succedent, estant venuë à mourir par les chemins; ces deux freres firent de grands presens, & sur tout le legitime, qui demandoit la restitution de ce que le pere auoit laissé au bastard; comme ne luy appartenant pas pour estre né en adultere; mais l'autre n'alleguoit autre raison, sinon qu'on luy fit iustice, selon la loy des Tartares, qui ne font nulle distinction entre bastards & legitimes. Si bien qu'il fut iugé au profit du bastard, qui estoit l'aisné, & fut confirmé en sa possession, & l'autre perdit ainsi sa cause, & tous les beaux presens qu'il auoit faits.

Bastards cōme legitimes entre T.

Tributs des peuples lointains.

Pour les nations vn peu esloignées, & qui sont voisines de celles qu'ils redoutent, & qui ne les reconnoissent en rien, ils se contentent de les traitter plus doucement, & d'en tirer seulement le tribut, sans les menasser de leur faire guerre pour n'effaroucher les autres de se rēdre à eux, ainsi qu'ils en ont fait aux *Obeses* & *Georgiens*, dont ils tirent quarante ou cinquan-

te mil *yperperes*, ou besans de tribut : & toutesfois nous auons depuis ouy dire, qu'ils sont sur le poinct de se reuolter. Les noms des pays qu'ils ont subiuguez sont ceux-cy, *Les Kytayes*, *Naymans*, *Solangues*, *Carakitay*, ou *Noirs Cathayns*, *Comãs*, *Timat*, *Voirat*, *Caranites*, *Huires*, *Soboal*, *Merkites*, *Menites*, *Barihryur*, *Gosmit*, *Sarrasins*, *Bisermins*, *Turcomans*, *Bileres*, *la grande Bulgarie*, *les Bas-chares*, *grande Hongrie*, *Kergis*, *Colono*, *Thorati*, *Buritabeth*, *Parossites*, *Sasses*, *Iacobites*, *Alans*, ou *Asses*, *Obeses*, ou *Georgians*, *Nestoriens*, *Armeniens*, *Cangites*, *Comans Brutaches*, qui sont Iuifs, *Morduins*, *Torces*, *Gazares*, *Samogedes*, *Ruthenes*, ou *Russes*, *Baldach*, *Sarthi*, & plusieurs autres, dont i'ignore les noms. Nous auons veu chez eux des hommes & des femmes de la plusspart de ces pays-là.

Yperperes, besans.

Pays subiuguez par les T. En 1246.

Iuifs.

Mais les nations qui leur ont vaillamment resisté & resistent encores, sans auoir peu estre assuietties par eux sont, *la grande Indie*, *Mangie*, *partie des Alans*, & *des Cathayns*, *les Sayes*; car ils assiegerent vne ville de ces *Sayes*, & tascherent de la subiuguer, mais les autres se deffendirent si bien, opposans la force à la force, & les

Nations qui ont resisté aux T.

Mangi, Chine.

machines aux machines, qu'ils demonterent & rompirent toutes celles des Tartares; si bien que les Tartares voyans n'en pouuoir venir à bout par voye ouuerte, se mirent à la sape, & par vne mine entrerent dans la ville, où les vns se mirent à embraser les maisons, & les autres à combattre, & là y eust vn rude & sanglant conflict, où plusieurs furent tuez de part & d'autre; & en fin ceux de la ville se defendirent si courageusement, que les autres aprés grande perte furent contraints de se retirer sans rien gagner. Es pays des *Sarasins*, où ils sont les maistres, ils prennent & enleuent tous les meilleurs artisans, dont ils se seruent en tous leurs ouurages; & les autres qu'ils laissent leur payent tribut de leur mestier. Ils resserrent tous les bleds en des greniers, & en donnent tous les iours à chacun vne bien petite mesure, auec vn peu de chair trois iours la sepmaine seulement, & encores n'est-ce qu'aux artisans qui demeurent és villes.

T. chassez par les Sayes

Quand il leur plaist ils prennent aussi tous les ieunes gens, dont ils se seruent, & sont plustost au rang des esclaues, que des libres, encores qu'ils les content entre

les Tartares; mais ils se seruent d'eux à tout, & les exposent à tous dangers, comme ils font les autres prisonniers. Car en la guerre ils s'en seruent comme d'enfans perdus, & s'il faut passer vn marais, ou vne riuiere, c'est à eux à qui ils font les premiers tenter le gũay : & bref, ils sont à tout faire.

Enfans perdus des autres natiõs, cõme traitez.

Que s'ils manquent en la moindre chose, ils sont battus cruellement. Ils leur donnent peu à manger & boire, & & les habillent mal; si ce n'est qu'ils puissent espargner quelque chose de leur trauail, comme font Orfevres, & autres bons ouuriers. Mais il y a de si mauuais maistres, qu'ils les employent continuellement, sans leur laisser aucun temps & moyen de trauailler pour eux-mesmes, & gagner quelque petite chose, s'ils ne desrobent ce temps-là sur leur dormir, & encores n'est-ce qu'à ceux qui sont mariez, & à qui ils permettent de loger en maison à part; mais ceux qui demeurent en la maison mesme sont tres-miserables. Car souuent ie les ay veu aller en calsons seulement, & presque tous nuds, au plus grand chaud & froid; & en ay veu d'autres perdre les doigts des pieds & des

Cruel traitement.

mains de grand froid ; autres morts, ou estropiez de tous leurs membres pour le froid excessif.

Comment on leur peut resister, & faire guerre.
CHAP. 8.

Dessein des T.

LE grand dessein de tous les Tartares est de subiuguer tout le monde, s'ils peuuent, comme le *Cingis Can* leur a laissé par commandement & charge expresse. Aussi leur Empereur ou *Cham* s'intitule en ses lettres, *La force de Dieu, Empereur du monde, &c.* Et en la suscription de ses lettres, il met ordinairement ces mots, *Vn Dieu au Ciel, & Cuyn Chan sur la terre; la force de Dieu, & le seau de l'Empereur de tous les hommes.* A cause de cela, ils ne font iamais paix auec personne qui ne se rẽde à eux; & d'autant que horsmis la Chrestienté, ils ne craignent aucune personne au reste du monde; ils font toutes sortes de preparatifs pour nous venir faire la guerre. Et pour cela, est à sçauoir que comme nous estions en leur pays en Court solemnelle & planiere, qui auoit esté denoncée

Tiltres du Cham.

Chrest. seuls redoutez des T.

par tout plusieurs ans auparauant, ils firent eslection en nostre presence en grande ceremonie, de *Cuyné* pour leur Empereur, qu'ils appellent *Cham* en leur langue : & ce *Cham* deslors auec tous les Princes & Seigneurs, esleua l'estendard contre l'Eglise de Dieu, contre l'Empire Romain, & contre tous les Royaumes Chrestiens & peuples d'Occident, si ce n'est qu'ils se resoluent de faire ce qu'il a mandé au sainct Pere, & à tous les peuples Chrestiens; ce que toutefois il se faut biẽ garder de faire en quelque sorte que ce soit, tant pour la cruelle & intolerable seruitude en laquelle, cõme nous auons veu de nos propres yeux, ils reduisent tous ceux qui se sousmettent à eux; qu'aussi pource qu'en eux n'y a aucune foy : & que personne ne se doit asseurer en leurs paroles & promesses, dont ils n'obseruent iamais rien quand ils voyent leur bon : car ils sont trompeurs en tout, & par tout, & leur intention n'est autre que d'exterminer toute la Noblesse, & les gens de guerre des autres nations; mais ils y procedent finement, & auec grand artifice.

Cuyné 3. Emp & son eslection.

Infidelité T.

Outre, que c'est vne chose trop honteuse & indigne que les Chrestiẽs se sous-

mettent à vn peuple si plein d'abominations comme ils sont, qui taschent d'abolir tout seruice de Dieu, perdre les ames, & accabler les corps de toutes sortes d'afflictions insuportables.

Ils se monstrent au commencement doux & gracieux, mais à la fin ils piquent comme de cruels & venimeux scorpions. Il faut considerer aussi qu'ils sont en plus petit nombre, & de corps plus foibles que tous les peuples Chrestiens. Ils ont donné rende-vous en ceste Court à tous leurs Princes, Chefs, & gens de guerre. De dix hommes de toute leur Seigneurie ils en prennent trois, auec leurs familles. Et doiuent enuoyer l'vne de leurs armées en Hongrie, & l'autre en Pologne, & viênent en dessein de guerroyer dix-huict ans durant, & ont assigné leur partement au mois de Mars de l'an 1247. & demeureront trois ou quatre ans à venir iusqu'en *Comanie*; & de là ils doiuent attaquer les pays susdits. Tout cela a esté fermement resolu entr'eux, si Dieu par sa grace n'y fait suruenir quelque obstacle, comme il luy a pleu desia faire, lors qu'ils vindrent en *Hongrie* & *Pologne*; car ils deuoient alors, selon leur dessein, aller tousiours en

Desseins contre Chrestiens.

1247.

auant guerroyer trente ans durant. Mais il arriua que leur Empereur fut empoisonsonné, & cela les arresta tout court, & sont demeurez en repos iusqu'à maintenant; qu'ayans vn nouuel Empereur, ils commencent à se preparer pour nouuelles entreprises. Et puis leur Empereur ou *Cham* a dit luy-mesme qu'il vouloit enuoyer vne armée en Liuonie & Prusse. Puis donc que leur dessein est de destruire toute la terre, ou la reduire en leur seruitude, qui seroit chose du tout insupportable à ceux de nos contrées, il est necessaire de les preuenir, & leur aller au deuant par vne bonne & forte guerre. *Occoday 2. Emp. empoisonné.*

Mais si quelque peuple des nostres ne veut donner secours à l'autre, celuy qui sera attaqué par eux sera infailliblement perdu & destruit, & se seruiront de ceux qu'ils prendront en guerre contre les autres nations, & les feront aller des premiers au combat, afin que s'ils font mal, ils y meurent, & s'ils font bien, ils leur donnent de belles paroles, & des promesses de les rendre tous riches & grands, afin de les engager à eux: & puis quand ils en seront asseurez, les reduire en vne miserable & dure seruitude. Ils en font autant *Aduis contre T.* *Promesses trompeuses des T.*

des femmes, dont ils prennent celles qu'il leur plaist pour concubines, ou seruantes. C'est ainsi qu'ils se seruent d'vne nation pour destruire l'autre.

Or il n'y a point de pays qui tout seul leur puisse resister, pour la grande multitude qu'ils sont, estans assemblez de tous costez: de sorte que si les Chrestiens veulent se conseruer, eux & leur religion, il faut que tous les Roys, Princes, Seigneurs & Barons, par vn mutuel consentement & aduis, enuoyent de bonnes armées pour les combattre auant qu'ils puissent entrer, & s'espandre dans nos Prouinces. Car depuis qu'vne fois ils mettent le pied en quelque lieu, ils font queste des hommes par tout, & les mettent à mort, auãt qu'ils se puissent secourir l'vn l'autre. Ils assiegẽt les places auec trois ou quatre mil hommes, & le reste s'espand par la campagne, tuans & massacrans tout.

Ligue vniverselle cõtre T.

Maniere de guerroyer T.

Ceux qui ont à combattre contr'eux doiuent estre armez de bons & forts arcs, & d'arbalestes, qu'ils redoutent fort, auec quantité de flesches, & de fortes haches de fer fin, ou d'acier, puis des escus & pauois, auec de longues courroyes. Les fers des flesches d'arcs ou d'arbalestes doiuent

estre

estre, comme celles des Tartares, trempées toutes chaudes en eau, meslée auec du sel, afin qu'elles penetrent mieux les armes. Les glaiues & lances doiuent auoir vn croc pour les pouuoir tirer de dessus la selle de leurs cheuaux, dont ils sont bien aisez à faire tomber: puis des poignards & des cuirasses doubles, ou plastrons, afin que leurs flesches ne les puissent percer. Auec cela vn casque, & le reste de l'armure assez bon pour se couurir le corps & celuy du cheual contre leurs flesches. Et si d'auenture quelques-vns des nostres ne se trouuent si bien armez, comme i'ay dit, il faut qu'ils suiuent les autres, comme font les Tartares, & les endõmagent tant qu'ils pourront auec leurs flesches, & autres armes. On ne doit en cela espargner or ny argent pour achepter des armes, afin de pouuoir defendre & maintenir la liberté du corps & de l'ame, & conseruer aussi tout le reste. *Trempe fine des armes.*

Il faut ordonner comme eux les armées par Generaux, Colonels, Centeniers, & Dizeniers: & les Generaux ne doiuent iamais se mesler dans l'estour, ainsi que les Tartares obseruent tres-bien, mais seu- *Ordonnãces d'armees.*

lement ils doiuent voir & pouruoir à tout, ordonner les batailles, & faire que tout marche en bon ordre, auec de bonnes loix & ordonnances, que si quelqu'vn abandonne son compagnon au combat, ou s'enfuit, si ce n'est que la route soit generale, il soit griefuement puny, car lors les vns suiuent l'exemple des fuyars, & sont tuez des flesches des ennemis, & les autres combattent encor, & ainsi tout va en confusiō, & tant les vns que les autres y perissent. On doit aussi punir grandement ceux qui se iettent au pillage, auant que les ennemis soient entierement deffaits. Car les Tartares ne pardonnent iamais à telle sorte de gens.

Champ de bataille.

Pour le champ de bataille, il le faut choisir, si faire se peut, en campagne ouuerte, afin de pouuoir descouurir de tous costez; & s'il y a moyen d'auoir vn grand bois à dos ou à costé, ce sera le meilleur, mais faire en sorte toutefois que les ennemis ne puissēt se mettre entre deux. Toutes les troupes ne doiuent pas estre ensēble en vn gros, mais en diuers bataillons & escadrons separez moyennement les vns des autres. Et faut enuoyer vn bataillon contre ceux qui suiuent l'armée ennemie, afin

Escadrons diuers.

de les preuenir. Et si l'on voit que les Tartares semblent fuir ou se retirer, ne se haster pas fort d'aller aprés en les chassant; & conuient auoir pour cela bon pied, bon œil, pour ne tomber en leurs embusches, dont ils sont grands maistres. En suitte, faut qu'il y ait vn autre bataillon tout prest pour secourir cestuy-là, s'il est besoin; & qu'il y ait des espions de tous costez pour descouurir quelles troupes de Tartares suiuent à droit ou à gauche; car il faut tousiours opposer escadron à escadron, & leur aller au deuant; d'autant qu'ils taschẽt tousiours d'enfermer leurs ennemis; à quoy il faut bien prendre garde de ne se laisser surprendre, car ils viennent ainsi bien aisément à bout des plus grandes armées. Il faut aussi bien se donner garde de les suiure trop, de peur de tomber en leurs embusches, d'autant qu'ils vsent plus de fraude & de finesse és combats, que de force & de valeur. Les Generaux d'armée doiuent estre tousiours preparez à enuoyer secours où il est besoin; & ne faut courir trop aprés eux, pour ne fatiguer les cheuaux, car les Tartares en ont en plus grand nombre, & de plus frais, pource que celuy qu'ils auront monté vn iour, ils ne

T. grands maistres d'embusches.

T. ont force cheuaux
s'en seruiront de trois ou quatre iours aprés, & ainsi ils les ont tousiours frais. Que si l'on les voit reculer, il faut demeurer fermes, & sans se separer; car ils feignent quelquefois de fuir pour separer les autres, & ainsi aprés rauager le pays à leur aise. Sur tout faut estre aduisé à ne faire de trop grandes despenses de viures, & autres munitions, de peur d'en auoir besoin aprés, & estre contraints de se retirer, & donner ainsi moyen aux Tartares de ruyner & destruire tout. Il faut aussi faire bonne garde nuict & iour, à cause que les Tartares font des attaques subites, & à l'improuiste, & sont de vrais demons incarnez à inuenter des ruses & des stratagémes pour endommager leurs aduersaires. Il faut estre pour cela tousiours prest à combatre, & ne se laisser surprendre par eux, qui sont tousiours aux aguets, & ne dorment gueres. Ceux du pays, que les Tartares doiuent attaquer, & où on a crainte de leur venuë, doiuent faire de grandes fosses secrettes dans terre, & là y serrer force armes de toutes sortes, tant pour oster aux Tartares le moyen de les auoir, que pour s'en seruir à propos contr'eux au besoin. Il faut fourrager & faire

T. fort rusez.

le degast de paille, de foin, & autre fourrage deuant eux, afin que leurs cheuaux ne trouuent de quoy manger. Les villes & forteresses, & les camps mesmes doiuent estre fortifiez en sorte par situation, ou par art, que leurs machines n'y puissent porter beaucoup de dommage; se garder d'auoir disette d'eaux, & auoir tousiours l'entrée & la sortie la plus libre qu'on pourra; en fin faire bon guet cõtre les surprises, auec bonnes prouisions de viures pour long temps, & qui soient sagement mesnagés; car depuis que ces gens-là attaquent vne place ils s'y opiniastrent long temps. Comme i'ay ouy dire d'vne certaine montagne en la terre des *Alans*, qu'ils tiennent assiegée depuis plus de douze ans, & ceux de dedans en ont ja tué beaucoup, & se defendent vaillamment. *T. opiniastres és sieges.*

Les autres places qui n'ont pas la situation si auantageuse doiuent estre bien fortifiées, & retranchées, & estre munies d'armes, comme d'arcs & flesches, de pierres & de frondes; & sur tout empescher que les Tartares ne puissent appliquer & pointer leurs machines contre, ou bien les abbattre, desmonter, & rompre *Places fortifiées.*

tant que faire se pourra, & vser contr'eux de frondes, arbalestes, & toutes sortes d'engins pour les empescher d'approcher; mais entr'autres és lieux où il y a des riuieres, donner ordre qu'ils ne puissent destourner les eaux pour inonder & submerger la place assiegée. Il faut sçauoir aussi que les Tartares ayment bien mieux que leurs ennemis se renferment dans les places, que de les attendre en pleine campagne pour combattre; car lors ils ont coustume de dire, que ce sont leurs cochons qu'ils tiennent enfermez en l'estable, dont ils les garderōt bien de sortir. Quand aussi on a fait tomber les Tartares de dessus leurs cheuaux en combatant, il se faut aussi tost saisir de leurs personnes, car estans à terre, ils sont fort experts à blesser & tuer hōmes & cheuaux à coups de flesches. Et quand on les a pris, il peut arriuer que de là on peut auoir paix auec eux, ou de tres-bonnes rançons, car ils se rachetent bien tost. Ils sont assez aisez à connoistre, suiuant la description que nous en auons faite au commencement de ce traité. Car parmy eux se trouuent plusieurs autres sortes de nations qui sont aisées à distinguer d'auec eux: &

Destournement des riuieres.

est à remarquer, qu'il y en a plusieurs parmy eux, que s'ils estoient asseurez qu'on leur fit bonne guerre, & qu'ils vissent leur temps, comme souuent plusieurs m'ont dit, ils ne manqueroient de se tourner contr'eux, & leur porteroient ainsi plus de dommage que leurs ennemis descouuerts.

[Or pour plus claire intelligence de tout ce voyage, il faut sçauoir que le Pape Innocent IV. esmeu de grands rauages que les Tartares faisoient par les pays des Chrestiens, se resolut d'enuoyer deux sortes de Religieux vers eux pour les exhorter, & prier de se desister de tant de tourmens & de ruynes, & de vouloir receuoir la foy Chrestienne. *Suiet de ces Voyages.*

Les premiers qu'il y enuoya en 1246. furent des Freres Prescheurs, à sçauoir, *Frere Ascelin, Fr. Simon de S. Quentin, Alexandre, & Albert.* Les autres furẽt de l'Ordre de S. François, à sçauoir, *Frere Iean du Plan Carpin, & Frere Benoist Polonois*, qui en firent le traité susdit, que *Frere Vincent de Beauuais* Iacobin, qui viuoit en ce tẽps-là auoit veu, extrait & inseré dans son Miroir historial; & ce qui manquoit au reste, il le suplea de ce qu'il apprit de bouche de *Frere Simon de S. Quentin.*

Cet extrait du liure de Iean du Plan Car-

pin se voit au 32. liure du Miroir historial de *Frere Vincent* ; & en a esté tiré par *Reinerius Reineccius*, qui l'a inseré en son grand recueil de l'histoire Orientale. * L'extrait de *Vincent* en son 32. liure iusqu'au chap. 19. est la mesme chose en substance & sommaire que ce qui est en ce traité precedent. Et au chapitre 19. il commence la narratiõ du voyage de *Carpin* iusqu'au chap. 33. Nous auons conferé le tout auec vn manuscrit entier de la Bibliotheque de feu Monsieur Petau, & l'auons trouué assez conforme à l'original.]

* En 1585.

Comme Frere Iean du Plan Carpin & ses compagnons partirent d'Italie, & arriuerent en Russie, au premier lieu des Tartares.

CHAP. 9.

1246. NOvs partismes donc par le commandement du Pape en l'an 1246. pour aller vers les Tartares, afin de pouuoir destourner l'orage prest à tomber sur l'Eglise de Dieu. Nous arriuasmes premierement en Boheme, dont le Roy nous conseilla de prendre nostre chemin par la

Boheme.

Pologne & la Russie, d'autant qu'il auoit des parens assez proches en Pologne, qui nous dôneroient moyen d'entrer en Russie: & pour cela il nous donna lettres & gens, pour nous conduire & deffrayer par toutes ses terres, iusqu'à ce que nous paruimmes vers le Duc de Silesie *Boleslaus* son neueu, que nous connoissions bien, & qui estoit de nos amis. Il nous fit la mesme reception & courtoisie que son oncle par tout son pays; & de là nous fusmes vers *Conrad*, Duc de *Lantiscie* (en *Massouie*) où de bonne fortune pour nous nous rencontrasmes le Seigneur *Vasilic* (Basile) Duc de Russie, qui nous apprit toutes nouuelles des Tartares, vers lesquels il auoit enuoyé des Ambassadeurs, qui n'estoient pas encores de retour. *Silesie.* *Lantiscie.*

Ayans donc sceu là qu'il nous falloit porter des presens à ces Tartares pour en estre biẽ receus, nous fismes acheter quelques peaux de castor, & d'autres animaux, sur les aumosnes qui nous auoient esté faites pour nostre voyage. Ce qu'estant sceu par le Duc *Conrad* de Cracouie & sa femme, par l'Euesque du lieu, & quelques Seigneurs & Gentils-hommes du pays, ils nous firent donner force autre pellete-

Basile Duc de Russie de religion Grecque.

rie. Le Duc *Basile*, à la priere du Duc de Cracouie, de l'Euesque, & des Barons du pays, nous mena chez luy, où il nous fit reposer quelques iours, nous deffrayant de tout ce que nous pouuions auoir besoin. Nous le priasmes de faire venir ses Euesques, ausquels nous fismes lecture des lettres de sa Saincteté, qui les exhortoit de retourner à l'vnion de la saincte Eglise Catholique; & nous nous employasmes à les y conuier, & leur Duc aussi. Mais d'autant que le Duc *Daniel*, frere de *Basile*, n'estoit pas là, ains estoit allé vers *Baatì*, ils ne peurent nous faire aucune responce là dessus.

Daniel Duc.

Aprés cela ce Basile nous fit conduire par vn des siens iusqu'à *Kiouie*, metrole de Russie; mais c'estoit auec peril de la vie, à cause des *Lituaniens*, qui faisoient d'ordinaire des courses dans la Russie, & principalement és endroits par où nous auions à passer; Car pour les *Ruthenes*, ou *Russes*, nous n'auions que craindre à cause du guide que nous auions, & aussi que la plusspart d'eux auoient esté tuez ou emmenez par les Tartares. Estans arriuez à *Danilon*, nous y tõbames malades à l'extremité, nonobstant quoy estans vn peu

Lituaniens lors encor idolatres.

Danilon.

mieux, nous ne laissames pas de nous mettre en chariot, par des neiges & froidures tres-grandes, & en fin arriuasmes à *Kiouie*. *Kiouie.* Là nous eusmes aduis que si nous nous seruions des cheuaux que nous auions amenez pour ce voyage de Tartarie, ils pourroient bien mourir tous de faim par les neiges, à cause qu'ils n'auoient pas l'addresse de chercher l'herbe sous la neige, comme font les cheuaux Tartares; & que là il ne s'y trouuoit, ny foin, ny paille, ou autre fourrage. Surquoy nous resolumes de laisser là nos cheuaux, auec deux garçons, pour en auoir le soin, & les penser, & primes des cheuaux de loüage, auec des guides. Le second iour aprés la Chandeleur nous partimes en cet equipage, & arriuames au premier village de Tartarie, *En Feurier 1246.* nommé *Canoue*, dont le Gouuerneur nous *Canoue.* fit donner d'autres cheuaux & guides, iusqu'à vn autre village, où nous trouuames vn Capitaine nommé *Micheas*, homme *Micheas.* tres-meschant, & grand trompeur; mais nous l'addoucimes tellement à force de presens, qu'il nous fit conduire iusqu'au premier logement des Tartares.

Comment ils furent receus par les Tartares.

CHAP. 10.

Arriuée vers Tart.

ESTANS arriuez là le premier Vendredy de Caresme sur le soir, les Tartares tous armez se vindrent ietter furieusement en nostre logement, demandans quelles gens nous estions, & leur ayans respondu que nous estions Ambassadeurs du Pape, aprés auoir receu quelques viures de nous, ils se retirerent. Estans partis le matin, les principaux d'entr'eux coururent aprés nous, s'enquerans pourquoy nous venions vers eux, & quelle affaire nous auions ; nous leur respondimes, « Que nous venions de la part du Pape, « qui est le Pere & Seigneur de tous les « Chrestiẽs, qui nous auoit enuoyez vers « les Tartares, & leurs Princes, pour faire « paix & amitié entr'eux, & les Chre« stiens; & les prioit par ses lettres de vou« loir receuoir la foy de *Iesus-Christ*, qui « estoit le seul moyen de se sauuer ; qu'il « s'estonnoit fort de la grande occision

Lettre du Pape aux T.

« qu'ils faisoient des Chrestiens, & prin-
« cipalement des Hongres & Polonois,
« qui luy sont suiets, veu qu'ils ne les a-
« uoient offensez en rien; & pour ce les
« prioit & exhortoit de s'abstenir d'ores-
« en-auant de si cruels excez, & de faire
« penitence du passé: aussi qu'ils voulus-
« sent l'aduertir de leur intention en cela,
« & en toute autre chose qu'ils vou-
« droient faire.

Ayans entendu tout cela de nous, ils nous dirent qu'ils nous vouloient donner des cheuaux & des guides pour nous mener vers *Corrensa*, puis nous demanderent quelques presens, que nous leur donnames. Ayans donc monté sur leurs cheuaux, nous nous mismes en chemin; mais eux allans plus viste que nous, enuoyerent vn des leurs deuant aduertir leur Chef de nostre venuë, & de ce que nous leur auions dit. Ce Chef ou Duc commande à tous ceux qui sont establis en garde contre tous les peuples d'Occident, pour empescher qu'ils ne viennent les surprendre à l'improuiste; on dit qu'il ha bien soixante mil hommes de guerre sous sa charge. *Corrensa. T.*

Estans arriuez en ceste Court, *Corren-*

Ambb. receus par Corrensa.

sa nous fit donner logement vn peu loin de luy, puis nous enuoya des siens sçauoir auec quels presens nous voulions luy faire la reuerence ; nous leur respondimes que sa Saincteté n'en enuoyoit aucuns, pource qu'il ne s'estoit pas asseuré que nous peussions arriuer iusques à luy; aussi que nous auions passé par des lieux fort perilleux ; que toutefois de ce peu que nous auions pour viure, par la grace de Dieu, & du Pape nostre Maistre, nous luy en ferions volontiers vn present d'honneur. Ce qu'ayans receu, ils nous conduisirent en la horde ou tente de *Corrensa*, & nous fusmes aduertis de nous incliner par trois fois sur le genouil gauche deuant la porte de la tente, & de nous garder bien de toucher du pied le sueil de la porte en entrant.

Sueil touché.

Estans entrez, il nous falut, les genoux en terre, dire en la presence de *Corrensa*, & des principaux de la Court, les mesmes choses que nous auions ja dites auparauant. Nous luy presentâmes aussi les lettres de sa Saincteté, mais nostre truchement, que nous auions amené de *Kiouie*, n'estoit pas assez capable pour interpreter tout, & n'y en auoit point là

d'autre qui le sceut faire. Aprés cela, on nous fit donner des cheuaux, auec trois Tartares, pour nous conduire vers le Prince *Bathi*, qui est le plus puissant entr'eux aprés l'Empereur, & auquel tous les autres obeyssent. *Bathi, ou Baatu.*

Nous partimes le premier Lundy de Caresme, & allames à grandes iournées, tant de iour que de nuict, au grand trot, car nous changions de cheuaux trois & quatre fois le iour, tant que nous arriuames vers *Bathi* le Mercredy sainct. Nous trauersames tout le pays des Comans, qui est en plaine, par où passent quatre grandes riuieres. La premiere, *Nieper*, le long de laquelle, du costé de Russie marchoiēt *Corrensa* & *Montij*, qui est vne autre Chef plus grand, de l'autre costé par la cāpagne. La seconde *Don*, où estoit vn autre Prince nommé *Tirbon*, qui auoit espousé vne sœur de *Bathy*. La troisiesme, *Volga*, fort grande, là où campe *Bathy*. La quatriéme *Iaec*, là où de part & d'autre sont deux autres Colonels. Tous ces Chefs en Hyuer descendent vers la marine, & en Esté le long de ces riuieres, retournent aux montagnes. Ceste mer est la grande, d'où sort le bras de *sainct George*, qui est vers Con- *Nieper, ou Borysthene.* *Don, ou Tanaïs.* *Volga.* *Mer Maiour.*

ſtantinople ; Quant à ces riuieres, elles ſont toutes fort poiſſonneuſes, & principalement le *Volga*, & les trois premieres entrent en la mer de *Grece*, dite la grande mer. Or nous cheminames pluſieurs iours ſur le *Nieper*, qui eſtoit glacé ; & de meſme le long des riuages glacez de la mer de *Grece*, auec aſſez de danger. Car elle gele le long des bords plus de trois lieuës auant ; mais auant que nous arriuaſſions vers *Bathy* il auoit eu deſia aduis par deux Tartares de nos guides, de tout ce que nous auions dit à *Correnſa*.

Comment ils furent receus par le Prince Bathi.

CHAP. II.

Bathi les reçoit.

ESTANS venus vers *Bathy* és confins du pays des *Comans*, nous fuſmes logez bien vne lieuë loin de ſes tentes & de ſa Court ; & comme on nous menoit deuers luy, on nous aduertit qu'il nous falloit paſſer entre deux feux, ce que nous ne voulions faire en aucune façon : mais ils nous dirent que nous ne deuions faire aucune

aucune difficulté de cela, car ce n'estoit que pour si d'auenture nous auions quelque mauuais dessein contre leur Maistre & Seigneur, ou si nous portions quelque venin, le feu peust emporter tout cela; ce que nous leur accordames pour ce suiet-là, & pour oster tout soupçon de nous. Estans arriuez à sa horde ou tente, vn de ses Officiers & Intendans, nommé *Eldegay*, nous enquit auec quels presens nous le voulions saluër; nous luy respondimes le mesme qu'à *Corrensa*. Et ayans receu nos presens, & entendu les causes de nostre voyage, ils nous firent entrer dans la tente du Prince, auec la reuerence accoustumée, & l'aduis de ne toucher le sueil de la porte; puis nous proposames ce que nous auions à dire, & luy presentames nos lettres, le prians que quelque Interprete nous fut donné pour les faire entendre. Ce qui fut fait le iour de la *Parasceue*, ou du Vendredy sainct, & nos lettres furent translatées en langue *Esclauonne*, *Arabique*, & *Tartaresque*. Ce qui fut presenté à *Bathi*, qui leut & remarqua tout fort attentiuement. Puis nous fumes ramenez à nostre logement, mais ils ne nous don-

Eldegay.

Langues entendües des T.

nerent pour tout manger qu'vne petite esculée de mil pour vne fois, & cela ne fut que la premiere nuict que nous arriuasmes.

Bathy, & sa Court magnifique.

Ce Prince *Bathy* tient vne grande Court, & magnifique, & ha tous ses officiers, ainsi que l'Empereur mesme. Il est assis en vn lieu esleué comme vn throsne, auec vne de ses femmes; & tous ses freres, enfans, & autres grands Seigneurs sont assis en vn banc au milieu, & le reste est assis en terre derriere eux, les hommes à droit, & les femmes à gauche. Ses tentes sont de fine toile de lin, & fort grãdes, & auoient esté autrefois au *Roy de Hongrie*. Personne n'a la hardiesse d'entrer en sa tente, excepté sa famille, s'il n'y est appellé, quel que grand & puissant qu'il soit, si ce n'est qu'on sçache qu'il le vueille.

Siege des Ambb.

Nous fumes assis au costé gauche, comme sont tous les Ambassadeurs, en allãt; mais quand nous retournames de la Court de leur Empereur, on nous mit tousiours à droict.

On met au milieu vne table proche la porte de la tente, & sur icelle on pose le boire dans des coupes d'or & d'argent. Et iamais le *Bathy*, ou autre Seigneur Tar-

tare ne boit, principalement en public, qu'il n'y ait quelqu'vn qui chante & iouë de quelque instrument. Et quand il va à cheual, on luy porte tousiours vn parasol ou ombrelle sur la teste au bout d'vne lance. Et le mesme se fait à tous les autres grands Princes & Seigneurs Tartares, & à leurs femmes aussi. Ce Prince *Bathi* est assez affable aux siens, qui ne laissent pas pour cela de le craindre fort. Il est fort cruel en ses guerres, & plein de ruses & stratagemes; car ayant fait la guerre depuis long temps, il y est assez experimenté. *Musiciēs T.*

Comme partans d'auprés de Bathi ils passerent par le pays des Comans & Cangites.

CHAP. 12.

LE Samedy sainct nous fusmes appellez en Court, où l'Intendant des affaires de *Bathi* nous fit entendre de sa part qu'il falloit que nous allassions vers l'Empereur *Cuyné*, mais que quelques-vns des nostres demeurassent là, disans *Cuyné Empereur.*

que c'estoit pour les renuoyer vers le Pape, auquel nous escriuimes par eux, luy rendans raison bien particuliere de tout nostre voyage. Mais comme ils retournoient par les terres du Duc *Montÿ*, ils y furent arrestez iusqu'à nostre retour.

Le iour de Pasques ayans dit nostre Office, & mangé tellement quellement, nous partimes auec les deux Tartares que *Corrensa* nous auoit fait donner pour guides; Ceste separation d'auec les nostres ne fut pas sans beaucoup de larmes de part & d'autre, ne sçachans quelle bonne ou mauuaise issuë auroit ce voyage que nous allions faire, & si nous allions à la vie ou à la mort. Cependant nous estions si foibles, que nous ne pouuions quasi nous tenir à cheual; car tout ce Caresme-là nous n'auions vescu que de mil, auec de l'eau & du sel; & de mesme en tous les autres iours de ieusne; & nostre boisson n'auoit esté que de la neige fonduë sur le feu. Nous passions donc par la *Comanie* à cheual, fort viste, d'autant que nous auions des cheuaux frais cinq à six fois le iour, si ce n'est lors que nous trauersions les de-

Ieusne des Religieux.

ſerts; car lors on nous donnoit des cheuaux plus forts, & qui peuſſent durer au continuel trauail. Et cela, depuis le commencement du Careſme, iuſqu'à huict iours aprés Paſques.

Ce pays de *Comanie* a immediatement au Nord aprés la Ruſſie, les *Morduins*, & *Bileres*, c'eſt à dire, la grande *Bulgarie*; les *Baſtarques*, qui eſt la grande *Hongrie*, puis les *Paroſites*, & les *Samogedes*, qu'on dit auoir la face de chien; qui ſont ſur les riuages deſerts de l'Ocean. Au Midy il ha les Alans, Circaſſes, Gazares, la Grece, & Conſtantinople, & les terres des Iberiens, Caches, & Brutaques, qu'on tient eſtre Iuifs, & qui portent la teſte toute raſe: Puis le pays des *Bythes*, *Georgiens*, *Armeniens*, & *Turcs*. A l'Occident eſt la *Hongrie*, & *Ruſsie*. Mais ce pays de *Comanie* eſt grand, & de longue eſtenduë, dont les peuples ont eſté la plus part exterminez par les Tartares, les autres s'en ſont fuis, & le reſte demeuré en ſeruitude ſous eux; & meſmes pluſieurs qui eſtoient eſchappez ſe ſont depuis venus remettre ſous leur joug. De là nous paſſames au

Comanie. *Paroſites.* *Samogedes.* *Brutaques Iuifs.*

Cangites. pays des *Cangites*, qui a disette d'eaux en beaucoup d'endroicts, ce qui est cause qu'il y a peu d'habitans. De sorte que les gens de *Ierostaus*, Duc de Russie, passans par là pour aller en Tartarie, moururent la plus-part de soif dans ces deserts. Car en ce pays, & en celuy de *Comanie*, nous trouuames encor plusieurs testes & ossemens de morts gisans çà & là comme ordures.

Ierostaus.

Nous fumes enuiron depuis l'Octaue de Pasques iusques à l'Ascension à trauerser ce pays. Tous les habitans estoient paysans, & eux non plus que les *Comans*, ne s'addonnent au labourage des terres, mais viuent de leurs bestiaux seulement. Ils n'ont point de maisons basties, mais ils n'habitent que sous des tentes. Car les Tartares y ont tout destruit & ruyné, & tiennent tout ce pays, & ceux qui y sont restez sont sous leur seruitude.

Comment ils arriuerent à la Court de celuy qui deuoit estre esleu Empereur. CHAP. 13.

DEs *Cangites* nous entrames en la terre des *Bisermins*, qui parlent *Coman*, mais tiennent la loy des Sarasins. Nous y trouuames grand nombre de villes & de chasteaux tous ruynez, & force villages desertez. Le Seigneur de ce pays estoit appellé l'*Altisoldan*, (le grand Soudan) qui fut exterminé auec toute sa race par les Tartares. Ce pays ha de tres-grandes montagnes ; & du costé du Midy les villes de *Ierusalem*, & *Baldach*, & toute la terre des Sarasins. Et non loin de là sur les confins habitent deux Princes Tartares *Buri* & *Cadan*, fils de *Thiaday*, qui fut fils de *Cingis Chām*. Du costé du Nord est le pays des *Noirs Cathains*, & l'Ocean: & là demeure *Siban*, frere de *Bathi*. *Bisermins.* *Altisoldan.* *Thiaday.* *Caracathay.*

Nous cheminames par ce pays depuis l'Ascension iusqu'à l'Octaue de S. Iean ; puis nous entrames en la *Nigra Cathaya*, où l'Empereur a basty vn Palais, & là nous fumes conuiez à boire ; & celuy qui

y commandoit pour l'Empereur fit danser deuant nous deux de ses fils, auec les principaux du lieu. Au sortir de là nous trouuames vne petite mer, ou vn grand lac, sur le bord duquel y auoit vne petite montagne, où l'on dit qu'est vn certain trou par où l'Hyuer sortent de telles tempestes & orages de vents, qu'il y a grand danger d'y passer alors. Et l'Esté mesme on y entend vn grand bruit de vents, mais il en sort bien peu dehors. Nous cheminames plusieurs iours le long de ceste mer, qui bien que petite, a toutesfois bon nombre d'Isles; & nous la laissames à main droite.

Vents terribles, d'où.

Ceste mer doit estre la Caspie.

Ordu.

En ce pays-là habite *Ordu*, que nous auons dit estre le plus ancien Capitaine & Duc des Tartares, & est la Court ou horde, que son pere auoit, & son Palais est celuy de l'vne de ses femmes. Car la coustume des Tartares est que les Courts des Princes & Seigneurs ne se ruynent iamais, mais l'ordre entr'eux est que quelqu'vne de leurs femmes les gouuerne, & on leur fait des presens, comme aux Seigneurs mesmes. Nous arriuames donc à ceste premiere Court de l'Empereur, où il y auoit vne de ses femmes.

Courts de femmes T.

Comme ils arriuerent à la Court de Cuyné, designé Empereur.

CHAP. 14.

ESTANS arriuez là, nous ne fumes point appellez en Court, pource que nous n'auions pas veu encores l'Empereur; mais ils nous laisserent en nostre tente, selon leur coustume, où nous fumes bien seruis de tout, & nous firent reposer là vn iour tout entier, sans sortir. De là passans outre la veille de sainct Pierre & sainct Paul, nous entrames en la terre des *Naymans*, qui sont Payens: & le iour de la Feste il y tomba grande abondance de neige, & faisoit vn tres-grand froid. Car le pays est montagneux, & excessiuement froid; Il n'y a gueres de campagnes. Ces deux nations susdites ne labourent, ny ne cultiuent point la terre, mais à la mode des Tartares habitoient sous des tentes, qu'eux-mesmes auoient aussi abbatuës. Nous fumes plusieurs iournées à trauerser ce païs-là, tant que nous entrames en celuy des *Court de Cuyné.* *Naymans.* *29. Iuin.*

Mongales T. *Mongales*, qui ſont les vrays Tartares que nous appellons. Nous employames trois ſepmaines entieres & plus à le paſſer, allans bien viſte, & le iour de la *Magdeleine* nous paruimmes au lieu où eſtoit Empereur deſigné *Cuyné*. Nous fimes ce chemin en grande diligence, car nos guides auoient eu commandement de nous y faire arriuer bien toſt, à cauſe que la Court ſolemnelle y auoit eſté publiée pluſieurs années auparauant, pour l'eſlection de l'Empereur. Si bien que chaque iour nous nous leuions de grand matin, & allions ſans nous arreſter & ſans rien mãger iuſqu'à la nuict, & quelquesfois nous arriuions ſi tard que nous ne mangions rien le ſoir; mais ce qui deuoit eſtre pour noſtre ſouper, on nous le donnoit le matin: & changions ſouuent de cheuaux, que nous faiſions aller au grand trot, ſans aucune relaſche.

22. Aouſt. Cuyné.

Comment Cuyné receut les Religieux. CHAP. 15.

ESTANS arriuez en la Court de *Cuyné*, il nous fit donner vne tente, &

deffrayer, comme ils font les Tartares mesmes, mais beaucoup mieux qu'à tous les autres Ambassadeurs. Nous ne fumes point appellez deuant luy, à cause qu'il n'auoit pas encores esté esleu Empereur, & qu'il ne se mesloit de rien. Et toutefois *Bathy* n'auoit pas laissé de luy enuoyer par escrit tout ce que nous luy auions dit, & tout ce que nos lettres contenoient. Comme nous eumes donc demeuré là cinq ou six iours, il nous enuoya vers sa mere, là où se faisoit l'assemblée generale & solemnelle. Nous trouuasmes là vne tente de pourpre blanc tres-grande, voire telle, à nostre aduis, qu'elle estoit capable de tenir plus de deux mil personnes. A l'entour d'icelle on auoit fait esleuer vn eschaffaut ou palissade de bois, remply de diuerses figures & peintures.

Tente Imperiale.

Estans donc là auec les Tartares, qui nous conduisoient, nous vimes vne grande assemblee de Ducs & Princes qui y estoient venus de tous costez, auec leurs gens, & chacun estoit à cheual és enuirōs par les campagnes & collines. Le premier iour ils se vestirent tous de pourpre blanc, au second de rouge, & ce fut lors que *Cuyné* vint en ceste tente; le tiers iour ils s'ha-

Assemblee generale des T.

Couleurs des T.

billerent de pourpre violet, & le 4e de tres fine escarlate, ou cramoisi. En ceste palissade proche de la tente y auoit deux grandes portes, par l'vne desquelles deuoit entrer l'Empereur seulement, & n'y auoit aucunes gardes en icelle, encores qu'elle demeurast toute ouuerte, d'autãt que personne entrant ou sortant n'osoit passer par là; mais tous les autres entroient par l'autre, où y auoit des gardes portans espées, arcs & flesches. De sorte que si quelqu'vn s'approchoit de la tente au delà des bornes qui auoient esté posées, si on le pouuoit attraper, il estoit battu, sinon on le tiroit à coups de flesches. Il y auoit là plusieurs Seigneurs, qui au harnois de leurs cheuaux portoient à nostre iugement plus de vingt marcs d'argent.

Election de l'Emp. Ainsi les Chefs & Ducs estoient au dessous de la tente, où ils parloient ensemble, & traitoient de l'eslection de l'Empereur. Tout le reste du peuple estoit au dehors de la palissade, attendant ce qui seroit resolu. Aprés ils se mirent à boire du laict de jument, ce qui dura iusqu'au soir, & nous estions estonnez comment ils pouuoient tant boire. Puis ils nous firent entrer au dedans, & nous donnerent de la *Cosmos.*

cernoise, pource que nous ne pouuions boire de ce laict. Ils pensoient nous faire ainsi beaucoup d'honneur, & nous conuioient efforcemẽt à boire, ceque nous ne pouuions, pour n'y estre accoustumez. Et nous leur donnames à entendre que cela nous estoit importun, & fascheux, surquoy ils cesserent de nous en presser. Au dehors estoient le Duc *Ieroslaus de Susdal* en Russie, & plusieurs autres Seigneurs *Kitayns*, & *Solangues*; puis deux fils du Roy de *Georgie*, vn Ambassadeur du *Caliphe de Baldac*, qui estoit Soudan, & plusieurs autres Soudans & Amiraux des Sarasins, & selon qu'on nous disoit, il y auoit plus de quatre mil de ces sortes d'Ambassadeurs & deputez, tant de ceux qui portoient des tributs & des presens, que des Soudans, Ducs, & autres Seigneurs, qui venoient, ou se rendre eux-mesmes aux Tartares, ou leur prester obeyssance pour leurs maistres. Ils estoient tous au dehors de la palissade, & du pourpris, & on leur donnoit aussi à boire; & tous tant qu'ils estoient donnoient tousiours le haut bout à nous, & au Duc *Ieroslaus*, quand nous estions tous ensemble en ce mesme lieu.

Ieroslaus de Susdal.

Amb. 4000.

Comment Cuyné fut esleu solemnellement Empereur. CHAP. 16.

NOVS demeurames là enuiron vn mois, & pensons bien que durant ce temps l'eslection Imperiale se fit en ceste assemblée, mais qu'elle ne fut pas publiée là; & y auoit apparence de cela, sur ce que *Cuyné* sortant de sa tente on chantoit deuant luy, & luy faisoit-on reuerence, auec de belles baguettes, ayans au bout vn floc de laine d'escarlate, ce qui ne se faisoit à autre Duc ou Prince quel qu'il fust, quand il sortoit dehors. Or ceste Court solemnelle est par eux appellée *Syra Orda.* Au partir de là nous allames tous à cheual à trois ou quatre lieuës de là, en vn autre lieu, ou en vne belle plaine le long d'vn ruisseau courant entre des montagnes, y auoit vne autre tente preparée, qu'ils appelloient la *Horde dorée.* Car c'est là que *Cuyné* deuoit estre estably en son throsne, au iour de l'Assomption; mais à cause de la grande gresle & neige qui tomba ce iour là, la ceremonie fut differée. Ceste tente estoit fort riche, & appuyée sur des colonnes

Election de Cuyné.

Syra Orda.

15. Aoust.

couuertes de lames d'or, attachées auec des cloux d'or. Le haut estoit couuert & tapissé d'escarlate par dedans; mais par le dehors d'autres estoffes.

Nous fumes en ce lieu-là iusqu'à la sainct Barthelemy, auquel temps y eut vne grãde assemblée de toutes parts, & chacun demeuroit la face tournée vers le Midy. Quelques-vns d'eux demeuroient esloignez à vn jet de pierre des autres, & faisoient incessamment des prieres & agenouillemens vers le Midy, tousiours en s'esloignans d'auantage. Mais nous qui ne sçauions si c'estoient charmes ce qu'ils faisoient, ou si c'estoit reuerence à Dieu, ou à quelqu'autre chose, nous ne voulumes pas nous agenouiller comme eux. Aprés qu'ils eurent esté assez long temps à faire ces ceremonies, ils retournerent vers les tentes, & colloquerent *Cuyné* en son siege Imperial, & les Ducs fleschirent les genous deuant luy; & en suitte tout le reste du peuple en fit autant, sinon nous, qui ne luy deuions rien, & n'estions ses sujets.

24 Aoust.

Prieres vers Midy.

Ces deux chapitres tirez de Simon de sainct Quentin.

De la solemnité obseruée en son sacre & couronnement.

CHAP. 17.

Gogcham.

DOncques en l'an 1246. *Cuyné*, dit *Gogcham*, c'est à dire Roy ou Empereur, fut ainsi sacré. Tous les Seigneurs & Barons assemblez en ce lieu-là, mirent vn siege doré au milieu d'eux, sur lequel ils le firent seoir, disans, *Nous voulons, vous prions, & commandons que vous ayez puissance & domination sur nous tous*: & luy leur respondit; *Si vous voulez que ie sois vostre Roy, n'estes-vous pas resolus & disposez vn chacun de vous à faire tout ce que ie vous commanderay, de venir quand ie vous appelleray, & manderay, d'aller où ie vous voudray enuoyer, & de mettre à mort tous ceux que ie vous diray?* Ils respondirent tous qu'ouy: *Doncques*, ce leur dit-il, *d'icy en auant ma simple parole me seruira de glaiue*: à quoy ils consentirent tous.

Paroles de Cuyné aux siens.

Cela

Cela fait, ils poserent vn feutre en terre, sur lequel ils le firent asseoir, luy disans, *Regarde en haut, & reconnois Dieu, & considere en bas le siege de feutre où tu es assis; Si tu gouuernes bien ton Estat, si tu es liberal, & bien faisant, si tu fais regner Iustice, si tu honores tes Princes & Barons, chacun selon sa dignité & son rang, tu domineras en toute magnificence & splendeur, toute la terre sera sousmise à ta Seigneurie, & Dieu te donnera tout ce que ton cœur desirera; mais si tu fais le contraire de tout cela, tu seras miserable, vil & contemptible, & si pauure, que tu n'auras pas mesme en ta puissance le feutre sur lequel tu te siez.* Paroles notables à Cuyné.

Aprés cela, ces Barons firent asseoir la femme de *Gog* sur le mesme feutre auprés de luy, puis les esleuerent tous deux en l'air, & les proclamerent hautement, & à grands cris, Empereur & Imperatrice de tous les Tartares. En suitte de cela, ils firent apporter deuant l'Empereur nouueau vn nombre infiny d'or & d'argent, & de pierreries, & autres richesses que *Chagadacan* auoit laissées aprés sa mort, & luy donnerent plein pouuoir & Seigneurie sur tout Chagadacan, ou Occoday.

cèla. Mais luy aussi tost en fit comme il luy pleust, diuers presens à tous les Princes & Seigneurs qui estoient là, & le reste il le fit garder pour soy. Puis ils se mirent à boire, selon leur coustume, & continuerent la beuuerie iusqu'au soir. Aprés furent apportées force chairs cuites sans sel en des chariots, & tout cela fut distribué par les officiers à vn chacun son morceau : Au dessous de la tente du *Cham* on fit donner de la chair & du potage, auec du sel ; & cela dura tout le temps de la feste.

Des diuers noms du Cham, & de ses Princes & armées.

CHAP. 18.

Cham, c. Empereur.

LE nom de *Cham* est appellatif, & veut dire Roy, ou Empereur, ou Magnifique : & les Tartares ne donnent ce nom particulier qu'à leur prince, taisans son nom propre. Il prend aussi à gloire de se dire fils de Dieu, & d'estre ainsi nommé par les hommes. Son nom *Cuyné* & *Gog* est la mesme chose en leur

langue ; *Gog* est son nom propre, & *Magog* celuy de son frere. Car le Seigneur par son Prophete Ezechiel [a] predit la venuë de *Gog* & *Magog*, & nous menace de ruyne & desolation par eux. Aussi les Tartares s'appellent d'vn nom propre *Mongles*, ou *Mongol*. Ce *Gog-Cham* donc est du tout enflammé à la ruyne des hommes, & est comme vn four ardamment eschauffé, pour consumer. Il a tousiours cinq armées prestes à subiuguer tous ceux qui ne luy voudroient obeyr de leur bon gré. Sur les limites de la Perse il a le Prince *Baioth-noy*, qui a conquis toutes les terres des Chrestiens & Sarasins, iusques à la mer Mediterranée, & Antioche, & deux iournées par delà. De sorte que depuis la Perse iusques là il luy a gagné quatorze Royaumes. *Baioth* est son nom propre, & *Noy* est vn nom de dignité. Il y a vn autre Duc, nommé *Corrensa*, du costé des Chrestiens Occidentaux, qui ha vne armée de soixãte mil hommes, qui sont tousiours en garde, de peur que les Chrestiens & autres ne le viennent surprendre au despourueu.

Mangu Cham.

[a] *c. 14 & 39.*

Mongol.

Baiothnoy & conquestes.

14. Royaumes gagnez.

Corrensa.

Bathy, ou Baatu.

Bathy est le plus grand Prince des Tartares, & est assez doux & bening aux siens, qui ne laissent de le craindre fort. Il est aussi tres-cruel. Son armée est de six cens mil hommes, à sçauoir cent soixãte mil Tartares, & quatre cens cinquante mil, tant Chrestiens, qu'autres, à sçauoir Infideles. On dit qu'il a sept fois plus de gens de guerre que n'a pas *Baiothnoy*. Le *Cham* tient donc tousiours cinq armées, dont le nombre ne se peut conter. *Baioth*, ce dit-on, ha dix-huict freres, non tous de mesme pere & mere, vn chacun desquels ha au moins dix mil hommes sous soy. Et n'y en a eu que deux qui soient entrez dans la Hongrie: & dit-on qu'ils deuoient trente ans durant aller tousiours en auant en combattant. Mais depuis que leur Empereur dernier fut empoisonné, ils sont demeurez en repos; mais maintenant qu'ils en ont vn autre, ils se preparent derechef à la guerre, comme deuant.]

Armes des T.

De l'aage & mœurs de Cuyné, & de son seau Imperial.

CHAP. 19.

L'Empereur *Cuyné* quand il fut esleu & sacré auoit enuiron 40. ou 45. ans au plus, & estoit d'vne stature moyenne, fort sage & aduisé, serieux, & plein de grauité en ses mœurs & façons de faire. personne ne le voyoit gueres rire, ou faire autre action de gayeté, ainsi que nous disoient les Chrestiens, qui demeuroient d'ordinaire en sa Court; & nous asseuroient mesmes les Chrestiens de sa suite, & ses domestiques, qu'il auoit volonté de se faire Chrestien; & se fondoient en cette creance, sur ce qu'ils luy voyoient tenir auprés de soy des Prestres Chrestiens, ausquels il donnoit appointement. Il auoit tousiours aussi vne Chapelle ou Oratoire deuant sa grande tente, où des gens d'Eglise psalmodioient publiquement, & faisoient le Seruice aux heures, comme les Chrestiens Grecs, encores que là mesme fust vne multitude infinie de Tartares, &

Cuyné, & son aage & mœurs.

Oratoire de Cuyné.

autres nations: Mais les autres Ducs & Princes Tartares n'en permettent pas autant.

Grauité de Cuyné.

Or la coustume de cet Empereur est de ne parler iamais luy-mesme à aucun estranger, quelque grand & qualifié qu'il puisse estre, mais il les entend seulement, & leur respond par truchemens: & toutesfois & quantes qu'on luy propose quelque affaire, ou qu'on en reçoit la responce, il faut tousiours estre à genoux; & depuis qu'il a vne fois ordonné d'vne affaire, il n'est permis à qui que ce soit de luy en parler dauantage. Cet Empereur a vn Procureur, ou Intendant, & des Secretaires & Officiers pour les affaires, tant publiques que particulieres; mais point de gens de plaiderie & de chicane; car là tout se fait selon la volonté de l'Empereur, sans plaids, ny procés, ou autres formalitez. Les autres Princes Tartares en font de mesme en leurs Courts & affaires.

Procez nuls en T.

Dessein cõtre Chrest. Occid.

Or estans en ceste Court solemnelle publiée long temps auparauant, nous auons reconnu que cet Empereur depuis son eslection, a auec tous ses Princes éleué sa banniere contre l'Eglise de Dieu, &

l'Empire Romain, & bref contre tous les Roys & Princes Chrestiens, & tous les peuples de l'Occident, si ce n'est, ce que ja à Dieu ne plaise, que l'on vueille faire tout ce qu'il mande au Sainct Pere, & à tous les Roys & nations de la Chrestienté, à sçauoir de luy rendre obeyssance & sujetion; d'autant que horsmis la Chrestienté il n'y a point de pays au monde qu'ils ne tiennent soumis à eux. C'est pourquoy ils se preparent puissamment à la guerre contre nous. Car *Ocoday*, pere de cet Empereur, a esté empoisonné, & auoit esté quelque temps en repos, sans faire guerre. Or ils n'ont autre dessein, comme i'ay desia dit, que de s'assuiettir tout le monde, suiuant le commandement que leur en a laissé leur premier Empereur *Cingis*. *T. veulent assuiettir tout le monde.*

De sorte que cet Empereur en toutes ses lettres s'intitule tousiours, *La force de Dieu, & l'Empereur de tout le monde*; & à l'entour de son seau sont grauez ces mots, *Vn Dieu au Ciel, & Cuyné Cham sur la terre, la force de Dieu, & le seau de l'Empereur de tous les hommes.* *Tiltres du Cham.*

Comme les Religieux Ambassadeurs eurent accez vers l'Empereur.

CHAP. 20.

EN ce lieu mesme où l'Empereur *Cuyné* fut mis en son trosne, nous fumes appellez vers luy ; & comme *Chingay* son premier Secretaire eut pris nos noms par escrit, aussi les noms de ceux par qui nous estions enuoyez, auec celuy du Duc des *Solangues*, & d'autres encor. Il cria à haute voix, les recitant tous l'vn aprés l'autre deuant l'Empereur, & ses Princes & Seigneurs. Cela fait, chacun de nous fleschit par quatre fois le genouil gauche, & fumes aduertis de ne toucher le sueil de la porte: puis nous ayans soigneusement fouillez pour voir si nous ne portiōs point de couteaux, & n'en trouuans point, nous entrames dedans la tente par la porte du costé d'Orient ; car par la porte d'Occident nul n'y ose entrer que l'Empereur. Tous les autres grands Ducs en font de mesme en leurs tentes. Mais les autres moindres n'y regardent de si prés.

Chingay.

Sueil non touché.

Cousteaux cherchez.

Nous eumes ainsi accez vers l'Empereur la premiere fois depuis son intronisation, & tous les autres Ambassadeurs furent aussi receus par luy, mais il y en eut peu qui entrerent en sa tente. Ces Ambassadeurs luy firent vne infinité de presens, comme de pieces de samit, pourpre, escarlates, cramoisis, auec des ceintures & baudriers de soye, tissus d'or, des fourrures tres-riches, & choses semblables. On luy presenta aussi vn parasol pour porter sur la teste, qui estoit tout semé de pierreries. Vn Gouuerneur de Prouince luy amena des chameaux caparassonnez d'escarlate; d'autres luy presenterẽt des selles de cheuaux faites auec certains ressorts, par le moyen desquels on se pouuoit aisément seoir dedans; puis force cheuaux & mulets richement enharnachez, & armez, les vns de cuir, les autres de fer. On nous demanda si nous n'auions aussi rien à luy donner, mais il n'y auoit pas moyen, car nous auions ja employé & despendu tout ce que nous auions apporté. Là mesme, vn peu loin des tentes, on auoit mis sur vne colline plus de cinq cens chariots, remplis d'or, d'argent, & d'habits de soye; & tout cela fut partagé entre l'Empe-

Presens des Ambb.

Richesses des T.

reur, & ses Princes & Ducs, & eux aprés en firent des presens aux leurs, comme il leur pleust.

Comment l'Empereur & sa mere se separerent en diuers lieux, & de la mort de Ierosllaus Duc de Russie. CHAP. 21.

Tente riche

APrés cela, nous fumes en vn autre endroit, où il y auoit vne tres riche tēte toute de pourpre, ou couleur de Roy, dont les *Kitayns* auoient fait present. On nous fit entrer là dedans, & à chaque fois on nous faisoit boire à ces entrées de la ceruoise, ou du vin, & on nous donnoit aussi de la chair cuitte à manger, si nous voulions. Là dedans y auoit vn lieu plus releué & bien accommodé, où estoit le throsne de l'Empereur, tout fait d'yuoire, à diuerses figures, & enrichy d'or, & de pierres precieuses. On y montoit par degrez, & estoit rond par en haut. Tout à l'entrée y auoit des bancs, où les dames s'asseoient, du costé gauche; & au costé droit personne n'estoit assis; mais les Ducs

Throsne Imperial.

estoiēt sur des bancs plus bas, & cela estoit au milieu de la salle ; puis y en auoit d'autres assis derriere eux ; & chaque iour y arriuoit grande multitude de dames. Ces trois tentes que nous auons dites estoient fort spacieuses, & les femmes de l'Empereur en auoient d'autres assez belles & grandes, & faites de feutre blanc.

Là l'Empereur se separa d'auec sa mere, qui s'en alla en vn quartier du pays, & luy en vn autre, pour exercer la Iustice. Car on auoit pris vne de ses fauorites, que l'on accusoit d'auoir empoisonné le feu Empereur son pere, au temps qu'il auoit enuoyé son armée dans la Hongrie, ce qui fut cause qu'ils ne firent rien, & s'en retournerent. On fit le procés à ceste femme, & à quelques autres des complices, qui furent tous executez à mort. *Empoisonnemēt d'Occoday.*

En ce mesme temps mourut *Ieroslaus*, le grand Duc de *Soldal*, ou *Susdal* en Russie. Car ayant esté appellé vers la mere de l'Empereur, où par honneur on le fit manger & boire de sa main mesme, si tost qu'il fut retourné en son logement, il tomba malade, & mourut au septiesme iour, & son corps deuint tout liuide & taché, & disoit on tout haut qu'il auoit esté *Ieroslaus frere de Georges, empoisonné.*

empoisonné, afin d'auoir plus librement toute sa Seigneurie.

Comme les Religieux presenterent leurs lettres à l'Empereur, & en eurent responce.

CHAP. 22.

AYans donc esté menez vers l'Empereur, & luy ayant sceu par nos conducteurs que nous auions esté enuoyez vers luy, il nous renuoya à sa mere. Car deux iours aprés son couronnement il auoit intention, comme nous auons dit, de desployer sa banniere contre toutes les nations de l'Occident, & ne vouloit pas que nous le sceussions. Estans donc reuenus en nostre logis, nous demeurames quelques iours ainsi, puis nous retournames à la Court, où nous fumes bien vn mois entier si mal traitez, que nous estions demy morts de faim & de soif. Car ce que l'on nous donnoit à despendre pour quatre iours, à peine eust-il esté assez pour vn. Et qui pis est, nous ne trouuions rien à acheter, car le marché

Cuyné, & son dessein.

estoit trop loin. Mais Dieu eust pitié de nous, car il nous fit connoistre vn certain Russien, nommé *Cosme*, Orfevre, que l'Empereur aymoit fort ; cestuy-là nous assista de ce qu'il peut en tout ce temps-là. Il nous fit voir aussi le throsne Imperial qu'il auoit fait, & son seau aussi, qu'il auoit fabriqué. Aprés tout cela, l'Empereur nous fit dire par son Secretaire *Chingay*, que nous eussions à mettre par escrit ce que nous auions à luy dire, & le luy enuoyer; ce que nous fimes. Cosme Russien.

Plusieurs iours aprés il nous fit appeller deuant luy, & nous demanda si auprés du Pape il y en auoit qui entendissent la langue *Russe*, *Sarasine*, ou *Tartare*. Nous respondimes que non ; qu'il y auoit bien quelques Sarasins vers l'Occident, mais qu'ils estoiēt assez loin du lieu où estoit le Pape: Et toutefois que nous trouuiōs biē à propos qu'ils prissent la peine de nous escrire ce qu'ils voudroient en langue Tartaresque, & nous le fissent interpreter, afin que nous le missions par escrit en la nostre, & que nous presenterions l'vn & l'autre au Pape nostre Maistre. Aprés cela, nous nous retirames, & demeurames ainsi iusqu'à la S. Martin, qu'on nous fit 11. Nouemb.

derechef appeller ; & lors vindrent vers nous *Kadac*, Intendant de tout l'Estat, *Chingay*, *Bala*, & plusieurs autres Seccretaires, qui nous interpreterent de mot à mot ce qu'ils vouloient nous faire entendre ; ce qu'en mesme temps nous escriuions en langue & caracteres Latins, & eux se faisoient interpreter chaque mot que nous escriuions, de peur que nous faillissions en quelque chose. Quand les deux Escritures furent acheuées, ils nous les firent lire vne & deux fois, afin qu'il n'y eut rien de plus ou de moins : nous demandans si nous entendions bien tout, comme il estoit necessaire. Ils nous donnerent aussi des lettres en langue Sarasine, si d'auenture il se trouuoit quelqu'vn en nos quartiers qui l'entendist.

Kadac.

Escrits interpretez.

Comment ces Religieux furent licenciez. CHAP. 23.

OR nous fumes aduertis par nos Tartares que cet Empereur auoit dessein d'enuoyer ses Ambassadeurs auec nous, mais nous iugeames bien qu'il vouloit que nous-mesmes luy en fissions in-

ſtance; & de fait, vn de nos Tartares, le plus ancien, nous le conſeilloit; mais nous ne trouuions pas cela à propos; & pource nous luy fimes dire, Que ce n'eſtoit pas à nous à demander cela, mais que ſi la volonté de l'Empereur eſtoit d'en enuoyer, que tres-volontiers nous les receurions & conduirions, Dieu aydant, en toute aſſeurance.

Or nous trouuions par pluſieurs raiſons, qu'il n'eſtoit pas expedient qu'il en enuoyaſt auec nous. La premiere, pource que nous craignions que venans à voir les guerres & diſſentions qui eſtoient parmy nous, cela ne les excitaſt dauantage à nous venir attaquer. La ſeconde, que ce ſeroit autant d'eſpions entre nous. La troiſiéme, nous craignions qu'on ne leur fit deſplaiſir, ou qu'on ne les tuaſt, à cauſe que les noſtres eſtoient vn peu fiers & arrogans. Car meſmes, comme quelques-vns de nos ſeruiteurs, euſſent eſté à la priere du Cardinal, Legat d'Allemagne, enuoyez vers luy en habit Tartareſque, ils furent en danger d'eſtre aſſommez des Allemans par le chemin, & furent contraints pour ſe garantir de quitter ces habillemens là. Or la couſtume des Tartares eſt, de ne fai- *Amb. T. pourquoy à n'enuoyer.*

re iamais paix ny trefue auec ceux qui ont tué ou mal traitté leurs Ambassadeurs, & n'ont point de cesse qu'ils ne s'en soient vangez. La quatriéme raison est, que nous apprehendions qu'on ne nous les enleuast de force : & la cinquiéme & derniere, que nous ne pensions pas que leur venuë fust de grand fruict, puis qu'ils n'auoient autre charge & pouuoir que de porter des lettres au Pape, & aux autres Princes, qui n'estoiét d'autre substance que celles que nous portions ; quand il n'en arriueroit point pis, comme nous craignions. Trois iours a-

13. *Nouembre.* prés, à sçauoir la feste de *S. Brice*, il nous donnerent congé, auec lettres de l'Empereur, cachetées de son seel ; & de là fumes enuoyez vers sa mere, qui nous fit present à chacun d'vn vestement de peaux de renard, qui auoit le poil en dehors, & vn autre d'escarlate. Mais nos Tartares en desroberent quelques pieces de chacune ; &

Presens aux Relig. en prirent plus de la moitié de celuy qui auoit esté donné à nostre garçon ; ce que nous sçeumes bien, mais nous n'en voulumes faire semblant.

Comment

Comment les Religieux s'en retournerent. CHAP. 24.

ESTANS donc sur nostre retour, nous cheminames tout le long de l'Hyuer, couchans dans les deserts, souuent sur la neige, sinon que nous nous fissions vne place & vn giste sur la terre auec le pied; Car là n'estoient que campagnes rases, sans aucuns arbres. Et souuent le matin nous nous trouuions tous couuers de la neige, que le vent auoit chassée. Tout nostre chemin fut comme cela iusqu'à la feste de l'Ascension, que nous arriuames à la Court de *Bathy*. Là nous luy demandames quelle responsé il vouloit faire au Pape; mais luy nous dit, qu'il ne vouloit mãder autre chose que ce que leur Empereur auoit fait par ses lettres. Et nous ayant donné des lettres de recommandation & de passage, nous partimes de là; & le Samedy d'aprés l'Octaue de la Pentecoste, nous paruimmes iusqu'au logement de *Montij*, où estoient nos compagnons, & seruiteurs, qu'ils auoient retenus là: & nous les ayans fait rendre, nous primes tous le

Retour des Relig.

Ascension. *En 1247.* *Bathy.*

Montij T.

Ee

Corrensa. chemin vers *Corrensa*, qui nous demanda encor des presens, mais nous n'auions rien à luy donner. Il nous pourueut de deux Comans leurs suiets pour nous conduire iusqu'en *Kiouie* de Russie. Nostre Tartare toutefois ne voulut iamais nous abandonner, iusqu'à ce que nous eussions passé la derniere garde & logement des Tartares. Mais ceux que *Corrensa* nous auoit baillez, nous menerent de là en six iours *Kiouie.* iusqu'à *Kiouie*, où nous arriuames quinze iours auant la *sainct Iean*.

Ceux de *Kiouie* sçachans nostre retour, vindrent au deuant de nous, & nous receurent à grande ioye, comme des gens ressuscitez de mort à vie. On nous en fit de mesme par tout le reste de la Russie, *Daniel.* Pologne & Boheme, où le Prince *Daniel*, *Basilic.* & *Basilique* son frere, nous firent grand' feste, & nous retindrẽt prés de huict iours auprés d'eux contre nostre volonté. Et cependant s'estans assemblez en conseil auec leurs Euesques, Prelats, & autres gens de bien, sur les choses que nous leur auiõs rapportées des Tartares, & de ce que nous y auions dit & fait, ils nous dirent d'vn commun aduis, que leur resolution estoit de reconnoistre le Pape pour leur parti-

culier Seigneur & Maistre, & la saincte Eglise Romaine pour leur Mere & Dame; confirmans & ratifians ce qu'ils en auoient desia mandé par vn Abbé qu'ils auoient enuoyé sur ceste affaire: & outre plus, enuoyerent auec nous leurs Ambassadeurs & lettres à sa Saincteté. *Russes recognoissent le Pape.*

Tesmoignages de Carpin, pour la verité de son voyage.

CHAP. 25.

FRere Iean Carpin sur la fin de son voyage adiouste, (selon qu'il est inseré au manuscrit) Qu'à ce que personne n'ait à douter de tout ce qu'il escrit auoit veu, & luy estre arriué en ce voyage de Tartarie, Il fait mention des noms de tous ceux qu'il a trouuez ou rencontrez là, ou par les chemins. Comme le Roy *Daniel* de Russie, auec toute sa suitte vers *Bathi*, & *Carbon* qui auoit espousé vne sœur de *Bathi*. Puis *Mongrot* Capitaine de *Kiouie*, auec tous les siens, vers *Correnfa*; & qui les auoient conduits vne partie du chemin iusqu'à *Bathi*. Que vers *Bathi* ils auoient *Tesmoins citez par Carpin.*

trouué le fils du Duc *Ieroslaus*, auec vn Seigneur Cuman, nommé *Sangor*, qui n'estoit pas Chrestien ; & vn autre *Russien* de Susdal, qui estoit leur Interprete. Vers le *Grand Cham* ils trouuerent le Duc *Ionellus*, qui mourut là, & vn sien Gentil-homme, nommé *Temer*, qui fut leur Interprete vers l'Empereur *Cuyné*, tant pour la traduction des lettres du *Cham* au Pape, que pour tout ce qu'il leur falloit dire & respondre. Que là estoit aussi vn *Dubarlans* Clerc, ou Aumosnier de ce Duc, & plusieurs autres siens seruiteurs domestiques. Qu'au retour par le pays des *Bisermins*, ils auoient trouué en la ville de *Lemfiuc*, des gens qui par la permission de *Bathi*, auoient esté enuoyez là par la femme de *Ieroslaus* vers son mary, qui tous estoient retournez en Russie.

Estans arriuez vers *Mancy*, ils y retrouuerent leurs compagnons, qui estoient demeurez là, auec plusieurs autres pour les attendre. Au sortir de Cumanie, ils auoient rencontré le Duc *Romain*, qui alloit vers les Tartares, auec grande suitte ; Puis le Duc *Aloua*, & l'Ambassadeur du Duc de *Glogouie*, qui

partit de Cumanie auec eux, & les accompagna assez long chemin par la Russie. Tous ces Ducs là estoient Russes; & prend tous ces gens-là à tesmoin de ce qu'il dit en son traitté; comme aussi fait-il toute la ville de *Kiouie*, qui luy auoit donné des guides & cheuaux iusqu'à la premiere garde des Tartares, & au retour les auoit bien receus encor. Plus, plusieurs personnes de Russie par où ils auoiẽt passé en retournant, & ausquels *Bathi* auoit enuoyé lettres seellees de son sçau, pour leur faire fournir de cheuaux, & de tout ce qu'ils auroient besoin pour leur viure; & s'ils y manquoient, qu'il les feroit tous mettre à mort. Plusieurs marchãds encor de *Breslau*, de Pologne, & d'Austriche, qui sçachans leur voyage en Tartarie, estoient allez auec eux : d'autres marchands de Constantinople, qui estoient venus de Tartarie par la Russie; & en dit les noms de plusieurs, tant Geneuois, que Veniciens, Pisans, d'Acre, & d'ailleurs.

Qu'il peut receuoir tesmoignage & approbation de tous ces gens là.

Puis à la fin il donne vn aduertissement en forme de priere & supplication à tous ceux qui liront son escrit, de n'y rien oster,

ny adiouster; & proteste de n'auoir rien escrit que ce qu'il a veu luy mesme, ou appris de gens qu'il a creus dignes de foy. Mais que plusieurs personnes de Pologne, Boheme, Alemagne, Liege, Champagne, & autres lieux par où il auoit passé, auoient pris plaisir à lire son voyage, & l'auoir par escrit auant qu'il fut du tout acheué & corrigé, & qu'il y eust apporté la derniere main, comme il auoit fait depuis qu'il s'estoit trouué en repos, & de loisir: & pource, il les prioit tous de ne trouuer pas estrange s'il y auoit plusieurs choses en ce dernier escrit plus correctes & autrement qu'au premier, qui n'en estoit qu'vn simple esbauchement.

Fin du Voyage de Fr. Iean du Plan Carpin.

Ce qui suit sur le mesme suiet est tiré des Memoires de Frere Simon de S. Quentin, dans le Vincent de Beauuais.



VOYAGE DE FR. ASCELIN & ses compagnons vers les Tartares.

Comme les Freres Prescheurs furent vers Baiothnoy, Prince des Tartares en Perse, & comment ils furent receus.

CHAP. 26.

L'AN 1247. le iour de la Translation de sainct Dominique, Frere Ascelin enuoyé par le Pape vers les Tartares, paruint auec ses compagnons en leur armée, qui estoit lors en Perse sous leur Prince & Chef *Baiothnoy*, lequel estant assis en sa tente dorée auec ses Barons, tous vestus d'or & de soye, enuoya vers ces Religieux quelques vns des siens auec son *Egyp*, c'est à dire son principal Conseiller, & ses truchemens. Ils leurs demanderent qui ils estoient; Frere Ascelin respõdit, qu'il estoit Ambassadeur du Pape, qui *En Aoust 1247. Innocent 4.* *Egyp.*

estoit le plus grand en dignité entre les Chrestiens, qui l'honoroient tous comme leur Pere ; Sur quoy ils furent fort indignez de ceste responce superbe, que le Pape fust le plus grand de tous les hommes; & demandans s'ils ne sçauoient pas bien que le *Cham* estoit Fils de Dieu, & que les noms de *Baiothnoy* & *Bathy* estoient celebrez & magnifiez par toute la terre, Fr. Ascelin respõdit, Que le Pape leur maistre ne sçauoit qui estoit le *Chã*, ny *Baiothnoy*, & *Bathy*, & n'auoit iamais ouy parler d'eux; Qu'il auoit bien ouy parler d'vne nation estrãge & barbare, appellée Tartares, qui estoit sortie des extremitez de l'Orient, & auoit subiugué plusieurs pays, & faisoit de grands rauages par tout, sans pardõner à personne ; Que s'il eust ouy parler des noms du *Cham* & de ses Princes, il n'eust pas oublié d'en faire mention és lettres dont ils estoient porteurs de sa part.

Cham dit fils de Dieu

« Qu'ayant sceu le grand meurtre & occision qu'ils faisoient des hommes, & principalement des Chrestiens, il en auoit esté touché d'vne douleur tres-amere en son cœur, & sur cela par le cõseil de ses freres les Cardinaux, il les a-

« subit enuoyez vers la premiere armée des
« Tartares qu'ils pourroient plustost ren-
« contrer, pour les exhorter de s'abstenir
« d'oresf-en auãt de tels rauages & destru-
« ctions du peuple de Dieu, & de se re-
« pentir du passé, ainsi que ses lettres fai-
« soient plus pleine foy, s'ils vouloient
« prendre la peine de les lire. Qu'ils les
« supplioient donc de les vouloir rece-
« uoir, & aprés de respondre à la teneur
« d'icelles, ou par escrit, ou par Ambassa-
« deurs exprés, ou de bouche simple-
« ment.

Les Seigneurs Tartares ayans entendu cela, retournerent faire rapport de tout à leur maistre; puis ayans changé d'habits, reuindrent auec leurs truchemens trouuer les Religieux, & leur demanderent s'ils apportoient quelques presens de la part du Pape à leur Seigneur. Ils respondirent que non, & que ce n'estoit la coustume du Pape d'enuoyer aucuns presens, & moins encor à des Infideles & inconnus, mais que plustost les fidelles Chrestiens, voire les mescreans mesmes souloient luy en enuoyer. Sur cela ils allerent trouuer derechef leur maistre *Baiothnoy*, pour luy rapporter le tout; & peu

Presens demandez par T.

de temps aprés, ayans encores rechangé d'habits, reuindrent vers les Religieux, „ leur dire, Comment ils osoient sans hō- „ te & vergongne se vouloir presenter de- „ uant leur maistre, sans luy apporter quelque chose, comme tous les autres fai- „ soient? A quoy *Ascelin* respondit, Que „ c'estoit vne coustume vniuerselle, & „ principalement entre Chrestiens, que „ tous Messagers ou Ambassadeurs por- „ tans lettres de leurs maistres, les presen- „ toient sans autre chose à celuy à qui el- „ les s'addressoient; & que pour eux s'il „ ne leur estoit permis de ce faire sans „ donner quelque chose, ils estoient prests „ de leur remettre en main leurs lettres, „ pour les presenter eux-mesmes à leur „ Seigneur.

Aprés cela, ils les enquirent fort particulierement, & auec cautele, si les *François* estoient encores passez en Syrie; car les marchands qui trafiquoient parmy eux, les en auoient desia aduertis; & sur cela pensoient à plusieurs moyens pour empescher ce dessein, soit en faisans semblant de se vouloir rendre Chrestiens, ou par quelqu'autre finesse & tromperie, les destourner de l'entrée de leurs terres, à

T. redoutét François.

sçauoir de Turquie,& de Halape: & bref de faire mine pour vn temps, & vouloir estre bons amis des François, qu'ils redoutoient plus que tout le reste du monde, au rapport des Georgiens & Armeniens.

Comme les Religieux refuserent d'adorer Baiothnoy.

CHAP. 27.

CELA fait & dit de part & d'autre, ces Barons Tartares retournerent vers leur maistre, puis ayans encores changé d'habillemens, reuindrent aux Religieux, les aduertir que s'ils vouloient se presenter deuant leur Seigneur,& luy rendre les lettres du Pape, il falloit se resoudre de l'adorer cõme le Fils de Dieu regnant sur la terre, & luy faire trois reuerences le genouil en terre. Car le *Cham* leur Souuerain auoit ordonné cela pour chose irreuocable, que les Princes *Baiothnoy* & *Bathy* fussent adorez d'vn chacun, en la mesme sorte que sa personne propre. Surquoy les Religieux estans en doute ce que vou- *Baiothnoy veut estre adoré.*

loit dire vne telle adoration, & si c'estoit de latrie, ou autrement, il y eut vn Frere Guichard de Cremone, qui sçauoit les façons des Tartares, parmy lesquels il auoit demeuré sept ans en vne de leurs villes, nommee *Triphel*, en vn Conuent de leur Ordre, qui leur dit, qu'il ne falloit point prendre cela comme vne idolatrie, mais seulement comme vn tesmoignage de subiection de la part du Pape, & de toute l'Eglise Romaine enuers le *Chã*, qui se faisoit rendre ce deuoir par tous ceux qui luy estoient enuoyez de quelque part que ce fust. Ce qu'entendans les Religieux, aprés auoir consulté entr'eux, ils se resolurent de souffrir plustost tout iusqu'à la mort mesme, que de rendre vne telle sorte d'obeyssance, tant pour l'honneur de l'Eglise, que pour ne donner scandale aux Georgiens, Armeniens, Perses, Grecs, Turcs, & autres nations Orientales, qui penseroient que ceste sorte de reuerence porteroit quelque maniere de tribut & vasselage des Chrestiens, ce qui donneroit suiet à leurs ennemis és parties d'Orient, de les mespriser & mal traitter d'auantage: & qu'aussi ce seroit vn tesmoignage de lascheté & peu de resolution à

Triphel.

Adoration par suietiõ.

Adoratiõ de vasselage.

souffrir toutes choses, voire la mort mesme plustost que de commettre quelque chose de honteux comme estoit cela. Si bien que Frere *Ascelin* obligea tous ses compagnons à demeurer fermes en ceste resolution, & à en faire protestation deuant tous: signifiant aux Tartares, qu'à ce qu'ils ne prissent point suiet là dessus de les calomnier & accuser d'arrogance & d'opiniastreté, ils estoiēt tous prests de rendre toute sorte de submission & reuerence à leur Prince, telle que l'on peut requerir de Prestres de Dieu, de Religieux, & d'enuoyez de la part du Pape, sauue en tout la dignité de la Religion Chrestienne, & la liberté de l'Eglise. Qu'ils estoient donc prests de rendre la mesme reuerence qu'ils souloient faire à leurs Superieurs, Roys & Princes, pour le bien de la paix, vnion & concorde; mais qu'ils reiettoient du tout celle qu'ils demandoient d'eux, comme honteuse & ignominieuse à la Religion Chrestienne, & se soubmettoient plustost à souffrir la mort, qu'à faire telle chose. Que si leur maistre *Baiothnoy* vouloit se faire Chrestien, qui estoit ce que le Pape & tous les Chre-

Resolution courageuse des Relig.

ſtiens ſouhaittoient le plus, en ce cas là ils eſtoient tous preſts, non ſeulement de fleſchir les genouils deuant luy, mais meſmes deuant eux tous, & de leur baiſer à tous la plante des pieds, voire aux plus petits d'entr'eux en toute humilité, pour l'honneur de Dieu.

Eux ayans ouy ceſte reſponſe & reſolution, en furent grandement indignez, & troublez, & dirent aux Religieux en grande colere & rage; Qu'ils n'auoient que faire de les exhorter à ſe rendre Chreſtiens, & chiens, comme ils eſtoient; Que le Pape eſtoit vn chien, & eux tous auſſi de vrays chiens. Frere *Aſcelin* vouloit reſpondre à cela; mais il ne peuſt, à cauſe du grand bruit, menaces, cris, & rugiſſemens qu'ils faiſoient; puis ils retournerent vers leur maiſtre, auquel ils firent rapport de tout.

Iniures des T. aux Chr.

Comme les Tartares tindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire des Religieux, de les faire mourir, ou non.

CHAP. 28.

Baiothnoy ayant entendu tout cela de son *Egyp*, Barons, & truchemens, fut fort courroucé, & en entra en vne telle rage contre ces Religieux, qu'il commanda par trois fois qu'ils fussent mis à mort sans mercy, sans se soucier d'espandre le sang innocent, & de violer le droit des gens obserué par tout pour les Ambassadeurs qui doiuent aller & venir en toute liberté & franchise. Mais de ses Conseillers, les vns disoient qu'il en falloit tuer deux seulement, & renuoyer les autres deux au Pape leur maistre. *Colere de Baiothnoy.*

D'autres estoient d'aduis de faire escorcher le principal d'entr'eux, puis remplir sa peau de foin, & l'enuoyer ainsi au Pape; Autres, qu'il en falloit faire foüetter deux par toute l'armée, puis les faire mourir; & garder les autres tant que les François fussent venus en leur pays. Il y *Diuers aduis sur les Religieux.*

en auoit qui vouloient qu'on en menast deux par toute l'armée, & qu'on les gardast iusqu'à la venuë de quelques ennemis, puis qu'on les exposast à leurs machines, afin qu'ils fussent tuez par les leurs mesmes. Mais la sentence de *Baiothnoy*, qui les condamnoit à la mort, preualut à tout cela; toutefois celuy qui sçait ordonner de tout à sa volonté, & qui dissipe les conseils & entreprises des malins, fit que l'vne des six femmes de *Baiothnoy*, la plus ancienne, auec ceux qui auoient la charge des Ambassadeurs, s'opposerent tant qu'ils peurent à cet arrest de mort. Car ceste dame luy representoit entr'autres choses, que s'il faisoit mourir ces Ambassadeurs, il seroit en hayne & horreur tres-grande à tous ceux qui en entendroient parler, & perdroit ainsi tous les dons & presens qu'on auoit coustume de luy enuoyer des pays plus lointains; que l'on en feroit aussi de mesme à tous ceux qu'il enuoyeroit Ambassadeurs vers les autres Princes.

Relig. commēt sauuez de la mort.

Femme, & son sage aduis.

Les autres adioustoient, qu'il se deuoit ressouuenir combien le *Cham* auoit esté en colere contre luy, pour auoir fait mourir vn Ambassadeur de son propre mouuement,

uément, luy ayant fait arracher le cœur du ventre pour donner terreur aux autres qui viendroient, ou qui oiroient cela, puis l'ayant attaché à la queuë de son cheual, en auoir ainsi fait monstre par toute l'armée. Que s'il commandoit d'en faire autant à ceux-cy, ils ne luy obeyroient pas mais s'enfuyroient plustost vers le *Cham*, pour luy rendre tesmoignage de leur innocence, & l'accuser luy comme vn cruel & perfide. *Baiothnoy* esmeu & addoucy de ces remonstrances, changea d'aduis, & s'appaisa du tout. *Baiothnoy appaisé.*

Des differends qu'il y eut entr'eux sur la maniere d'adoration.

CHAP. 29.

QVelques temps aprés ces Barons allerent vers les Religieux, & dissimulans la colere & indignation de leur maistre, leur declarerent que puis qu'ils ne se pouuoient resoudre à adorer le Prince les genouils en terre, ils seroient bien aises de sçauoir d'eux quelle estoit leur façon d'honorer leurs Superieurs; & quelle re-

Relig. & leur reuerence aux Superieurs.

uerence ils vouloient rendre à leur maistre, s'ils les faisoit venir en sa presence. A quoy Frere *Ascelin* descouurant vn peu son capuchon, & baissant la teste, respondit que celle estoit leur façon d'honorer leurs Superieurs, & qu'ils estoient contents d'en faire volontairement, & sans aucune contrainte, autant enuers leur Prince *Baiothnoy*.

Aprés cela, ils s'enquirent en quelle sorte les Chrestiens adoroient Dieu; ils respondirent qu'en plusieurs manieres, les vns prosternez en terre, les autres à genoux seulement, les autres d'autre sorte.

Courage des Relig.

Que pour leur Prince, plusieurs venans de loin l'adoroient par terreur & crainte, cõme ses esclaues; mais que le Pape & les Chrestiens n'apprehendoient point la tyrannie & la force, & que l'on ne pouuoit exiger d'eux vne telle adoration, ny le *Chan* mesme n'auoit le pouuoir de la leur faire rendre, puis qu'ils n'estoient en aucune sorte ses sujets & vassaux. Mais à cela ces Barons reprocherẽt aux Religieux, que puis que les Chrestiẽs adoroient bien du bois & des pierres, c'est à dire, *la Croix grauée en bois, ou en pierre*, qu'ils ne deuoient pas desdaigner d'en faire autant

Adoration de la Croix, comment.

enuers *Baiothnoy*, que le *Cham* auoit commandé d'estre adoré comme soy-mesme: mais Frere *Asceün* respondit à ces deux poincts & instances, que les Chrestiens n'adoroient point le bois, ny les pierres; mais seulement le signal qui y estoit imprimé; & ce, en memoire de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui auoit esté mis sur la Croix, & l'auoit arrousée & consacrée de son precieux sang, par lequel il nous auoit acquis le salut; mais que leur maistre ne pouuoit pretendre rien de semblable, & pour ce, estoient resolus de n'en rien faire, quelque danger de mort & de tourmens qui leur fut proposé.

Cela acheué ainsi, ces Barons l'allerent rapporter à leur Seigneur, qui quelque temps aprés les enuoya vers les Religieux leur signifier qu'il falloit qu'ils allassent trouuer le *Grand Cham*, Souuerain Dominateur & Empereur de tous les Tartares: & que lors ils verroient quelle est sa magnificence & sa gloire, qui leur estoit inconnuë. Qu'ils pourroient luy presenter eux-mesmes les lettres du Pape, & ayans reconnu sa grandeur & puissance, en faire aprés vn vray rapport à leur maistre. Mais Frere *Ascelin* reconnoissant

la malice de *Baiothnoy*, dont il auoit esté desia assez aduerty par plusieurs Chrestiens, & par les Infidelles mesmes, respõdit aux Barons, que puis que le Pape son Maistre, comme il auoit ja representé, n'auoit iamais ouy parler du nom du *Cham*, ny ne luy auoit commandé de l'aller trouuer, mais seulement d'aller à la premiere armée des Tartares qu'il pourroit trouuer, qu'il ne vouloit, ny ne deuoit s'acheminer vers le *Cham*, se contentant d'auoir rencontré *Baiothnoy* & son armée qui luy estoit vne tres-suffisante descharge de la commission qui luy auoit esté baillée. Qu'il estoit prest de mettre les lettres du Pape entre les mains de leur Maistre, s'il luy plaisoit les receuoir & les voir : sinon qu'il s'en retourneroit rendre conte à son maistre de ce qu'il auoit fait.

Relig. refusent d'aller vers le Cham.

Aprés cela, ils luy demanderent encor, auec quel front eux Chrestiens osoiẽt appeller le Pape le plus grand de tous les hommes en dignité : Et qui auoit iamais ouy parler que le Pape eust conquis tant & de si grands Royaumes & Seigneuries que leur *Cham* Fils de Dieu, auoit fait, ny que le nom du Pape fust espandu & renommé par toute la terre, comme celuy

Pape cõment le plus grãd entre les hommes.

de leur Seigneur, puis qu'il estoit assez manifeste que la domination s'estendoit des dernieres parties du Leuãt iusques aux mers Mediterranée & Pontique, où il estoit redouté & reueré par tout. Que donc le *Cham* estoit plus grand que le Pape en puissance, gloire, dignité, & autres grandeurs que Dieu luy auoit conferées.

Empire du Cham, & son estẽdue.

A cela Frere *Ascelin* respondit, qu'il auoit dit que le Pape estoit plus grand que tous les autres hommes en dignité, d'autant qu'il estoit successeur de S. Pierre, auquel, & à ses successeurs, la puissance auoit esté donnée de Dieu sur toute l'Eglise vniuerselle, & que cela dureroit iusqu'à la consommation des siecles. Et comme il leur vouloit expliquer & prouuer cela par plusieurs raisons & exemples, il n'y eust aucun moyen de faire bien comprendre cela à ces hommes barbares & brutaux, si bien qu'il ne peut continuer de respondre aux autres instances, pour le bruit & les cris dont ils l'estourdissoient, auec vne merueilleuse insolence & forcenerie.

Pape successeur de S. Pierre.

Comme les lettres du Pape furent translatées en langue Tartaresque, & presentées à Baiothnoy.

CHAP. 30.

Lettres du Pape à Baiothnoy traduites.

LEs Barons Tartares ayans fait leur rapport de tout cela à *Baiothnoy*, il enuoya peu de temps aprés dire aux Religieux, qu'ils luy enuoyassent les lettres du Pape pour les voir. Ce que Frere *Ascelin* fit encores que ce fust contre la coustume ordinaire des Ambassadeurs qui presentent eux-mesmes leurs lettres: mais il le falloit faire ainsi par force. Ces lettres furent donc apportées à *Baiothnoy*, qui les renuoya aussi tost, afin que les Religieux les fissent par leurs Interpretes traduire, en langue *Persique*, pour aprés estre mises en langue *Tartaresque*, afin qu'il les peust mieux entendre. Lors Frere *Ascelin*, auec trois de ses freres, & autant d'Interpretes, auec les Secretaires de *Baiothnoy*, firent faire ceste traduction en Persan par des truchemens Turcs & Grecs, puis par les Interpretes firent

translater le tout en Tartare, & enuoyer à *Baiothnoy*, qui aprés leur fit dire qu'il falloit que deux d'entr'eux allassent vers le *Cham* auec vn des siens, qu'il leur donneroit pour les y conduire, afin de luy presenter eux-mesmes leurs lettres, & en receuoir la response, & faire rapport à leur maistre de la puissance & gloire du *Cham*; mais Frere *Ascelin* respondit à cela, qu'il auoit protesté dés le commencement qu'il n'auoit aucune charge d'aller trouuer le *Chã*; qu'on les y pouuoit biẽ mener de force, mais non de leur bõne volõté, & qu'ils estoient resolus de ne se separer point les vns des autres: Vn des Secretaires reprit *Ascelin* de ces paroles vn peu trop hardies, & auec propos pleins de ruse & de flatterie taschoit de l'induire à l'adoration de *Baiothnoy*; mais Ascelin se plaignit qu'il ne trouuoit pas ce qu'on luy auoit dit, que les Tartares escoutoient volontiers la verité; mais qu'il voyoit bien qu'ils n'en faisoient aucun conte, & qu'elle estoit du tout perduë parmy eux. Que pour auoir dit seulement que le Pape estoit le plus grand en dignité entre les Chrestiẽs, & qu'il ne sçauoit qui estoit le *Cham*, *Verité non entre T.*

ny *Baiothnoy*; il auoit remarqué que cela les auoit grandement offencez, dont il s'estonnoit. Que pour luy, il estoit venu là pour maintenir la liberté de la foy & de la verité, & ne craignoit homme du monde.

Or comme vers le soir les Religieux deuoient auoir leur congé de la Court, le Secretaire qui deuoit partir le lendemain auec eux, fit appeller les Religieux, & leur leut publiquement les lettres que le *Cham* auoit enuoyées à *Baiothnoy*, pour estre publiées par tout, aduertissant les Religieux de retenir & considerer bien ce qu'elles portoient. Tout cela se passa en ce iour-là. Mais sur le soir on promit aux Religieux de leur bailler coppie de ces lettres, & eux s'en retournerent en leur tente, esloignée de plus de mille pas de celle de *Baiothnoy*, & estoient lors encores à ieun.

Lettres du Cham à Baiothnoy.

Quatre iours aprés Freres *Ascelin* & *Guichard* se presenterent deuant la tente de *Baiothnoy*, auquel ils firent sçauoir s'il luy plaisoit pas de faire responsé aux lettres du Pape, & de leur donner toute asseurance & conduite par ses terres pour leur retour. Mais les Barons Tartares

sçachans la mauuaise intention de *Baiothnoy* contre les Religieux, & faisans beau semblant, leur dirent frauduleusement, qu'ils croyoient auoir compris de leur discours qu'ils fussent venus en intention de voir l'armée des Tartares; & d'autant qu'elle n'estoit pas encore toute ramassée; & mise ensemble, que ne l'ayans pas encores veuë toute, ils ne pouuoient pas auoir si promptement leur congé. *Ascelin* leur respondit, que plusieurs fois il leur auoit desia fait sçauoir, qu'ils n'estoient pas venus là principalement pour voir leur armée, mais seulement pour leur presenter les lettres du Pape, & en rapporter response, & du reste voir aussi leur armée par occasion. Les Tartares promirent aux Religieux de rapporter tout cela à leur maistre, & leur en rendre response; Ce qu'ils attendirent durant la grande chaleur du iour depuis le matin iusqu'au vespre,& voyans que personne ne reuenoit,ils s'en retournerent en leur logement sans response. Et ainsi leur en arriua-il plusieurs autres fois, les Tartares se mocquans d'eux, & les estimans comme des chetifs valets,

Vanité T.

Relig. côme mesprisez des T.

indignes de leur responſe, voire meſme les tenans comme des chiens. Ils paſſerent ainſi tous les iours des mois de Iuin & de Iuillet aux plus grandes ardeurs du Soleil du matin iuſqu'au ſoir, attendans & demandans inſtamment leur congé & reſponſe à la porte de la Court, d'où ils retournoient le plus ſouuent à ieun, & bien affamez ; ſans auoir peu rien obtenir. C'eſt ainſi que *Baiothnoy* les traittoit en ſa colere contr'eux, & pour mieux couurir ſa malice, & ſon mal talent, il leur reprochoit la rudeſſe de leurs reſponſes ; & fut par trois fois ſur le poinct de les faire mourir. Il les tint de la façon neuf ſepmaines en ſon camp, ſans leur daigner reſpondre, tant il les meſpriſoit, mais eux ſupportoient tout cela auec patience & humilité, & ſagement faiſoient, comme l'on dit, de neceſſité vertu.

Relig. en danger de mort.

Comme ils furent contraints d'attendre la venue d'Auguta de deuers le Grand Cham.

CHAP. 31.

ILs furent encores cinq sepmaines à attendre pendant que *Baiothnoy* tenoit l'execution de sa sentence contr'eux en suspens : En fin ayant escrit au Pape, & destiné ses Ambassadeurs pour aller auec les Religieux, il se resolut de leur donner congé, qui fut à la sainct Iean, mais trois iours aprés il changea d'aduis, & ne voulut point qu'ils partissent auant la venuë d'vn certain personnage, nommé *Auguta*, de grande qualité, qui deuoit arriuer de la part du *Cham*, pour aller commander en tout le pays de *Georgiane*. Cet *Auguta* estoit vn des principaux du Conseil, & sçauoit le style dont le *Cham* escriuoit au Pape, & auoit nouuelle charge du *Cham* pour faire sçauoir sa volonté par toutes les terres de son Empire, ainsi que *Baiothnoy* asseuroit ; & di-

Auguta T.

soit qu'il desiroit intimer cela aux Religieux, & enuoyer coppie de ce mandement au Pape mesme par eux & par ses messagers.

Baiothnoy donc auec tous ses Barons attendans cet *Auguta*, luy preparoient grande quantité de laict de iument pour le mieux receuoir. Il vouloit que les Religieux fussent aussi presens, & ce, d'autant plus volontiers qu'il croyoit que peut estre le commandement du *Cham* porteroit entr'autres choses la mort de ces pauures gens, qu'il auoit differée iusqu'alors, pour en prendre aduis & resolution determinée auec ce Conseiller. Ils furent donc contraints d'attendre sans bouger en aucune sorte, ceste arriuée plus de trois sepmaines durant, auec grande patience & souffrance. On ne leur donnoit cependant que du pain noir, & bien peu d'eau pour leur nourriture, & souuent au defaut de pain, on les faisoit ieusner iusqu'au soir, qu'on ne leur donnoit pour tout que du laict de chevre ou de vache, & par fois de celuy de iument. Leur boire n'estoit que d'eau pure, & quelquefois pour grand regale, vn peu de vinaigre meslé parmy; car de vin il n'en estoit

Viure miserable des Relig.

point de nouuelles. Sur ceste longue attente Frere *Ascelin* craignant de perdre l'occasion d'vn bon passage, à cause de l'Hyuer qui s'approchoit, s'aduisa d'aller trouuer vn des principaux Conseillers de ceste Court-là, pour le prier d'interposer sa faueur enuers B*aiothnoy*, pour impetrer leur congé. Pour à quoy paruenir plus aisément, & preuenir ainsi la mauuaise saison, il promit à cet homme-là quelques presens, s'il leur aidoit en ceste affaire. Cestuy-là donc en alla prier B*aiothnoy*, si bien qu'il luy persuada, & prit la charge luy-mesme de faire escrire les lettres qu'on deuoit enuoyer au Pape, suiuant la premiere resolution; & fit aussi preparer les Ambassadeurs pour estre les porteurs de ces lettres, tant de B*aiothnoy* que du *Cham* mesme; & ainsi les Religieux eurent permission de s'en aller. Et comme ils estoient tous prests de partir, ce iour-là mesme qu'ils s'en deuoient aller, arriua cet *Auguta* auec l'oncle du *Soudan de Halape*, & le frere du *Soudan de Mosoul*, qui estoit iadis appellée *Niniue*. Ces deux-là estoient venus de deuers le *Cham* auec *Auguta*, & luy auoient esté rendre hommage pour leurs neueux, auec

Bon aduis des Relig.

Auguta arriue.

Mosul, Niniue. Mosel.

force dons & presens; & promesse de tributs.

Amb. vers B. & leur adoration. Eux estans donc venus deuant *Baiothnoy*, luy firent aussi force presens, & l'adorerent en s'agenouillant par trois fois, & frappans de leur teste contre terre, selon que le *Cham* leur auoit commandé. De sorte que *Baiothnoy* & tous ceux de son Conseil sçachans ceste arriuée d'*Augutà*, & de ces deux Seigneurs, en furent grandement resiouys, & en firent feste à leur mode, auec grandes beuueries de laict de iument, & chants, ou plustost hurlemens. Et pour accroistre la feste & resiouyssance, ils y appellerent tous les autres Tartares leurs voisins, sans plus se soucier de la despesche des Religieux, & de leurs Messagers. *Yurongnerie des T.* Ils employerent sept iours entiers à ces desbauches, yurongneries, danses, & crieries; & le huictiéme, qui estoit le iour de *sainct Iacques*, ils accorderent en fin aux Religieux la permission de s'en aller auec les leurs; les lettres de *Baiothnoy* & celles du *Cham*, qu'ils appelloient lettres de Dieu. Ils furent *vn an entier dans leur Seigneurie*, tant à l'aller qu'à demeurer parmy eux, puis retourner. Pour Frere *Ascelin*, il demeura en

tout ce voyage-là *trois ans & sept mois* auant que pouuoir retourner vers le Pape. Frere *Alberic* & Frere *Alexandre* demeurerent auec luy *trois ans, & plus*: Frere *Simon deux ans & six sepmaines*; & Frere *Guichard*, qu'ils trouuerent à *Triphlis* enuiron *cinq mois* seulement. Or depuis la ville d'Acre en Syrie iusqu'à ceste armée des Tartares en Perse il y a quelque soixante iournées.

Des lettres du Prince des Tartares au Pape.

CHAP. 32.

OR la teneur des lettres que *Baiothnoy* escriuit & enuoya au Pape estoit telle.

« Par la diuine disposition du *Grand* « *Cham*, la parole de Baiothnoy est en- « uoyée à Vous Pape, sçachez que vos « messagers sont venus vers nous, & nous « ont apporté vos lettres, ils nous ont dit « de merueilleuses paroles, & ne sçauons « pas si vous leur auez donné charge de « parler de la sorte, ou si d'eux-mesmes ils

Teneur des lettres de B. au Pape.

« en ont vsé ainsi. Vos lettres portoient:
« ces mots entr'autres, *Vous tuez & perdez beaucoup d'hommes*; mais le Commandement de Dieu ferme & stable, &
« qui s'estend sur toute la face de la terre, nous est tel, Quiconque entendra
« ceste ordonnance, qu'il demeure assis
« en sa propre terre, eau & heritage, &
« mette toute sa force & puissance entre
« les mains de celuy qui contient toute
« la face de la terre. Et quiconqne n'entendra ce commandement, & fera autrement qu'il ne porte, que celuy-là soit
« perdu & exterminé. Nous vous envoyons donc ce mesme cōmandement
« & ordonnance; qui est que si vous voulez vous tenir assis sur vostre terre, eau
« & heritage, il faut que vous Pape, vous
« vous trāsportiez en propre personne devers nous, & veniez trouuer celuy qui
« contient toute la face de la terre. Et si
« vous n'escoutez le commandement ferme & stable de Dieu, & de celuy qui
« tient toute la terre en sa main, nous ne
« sçauons ce qui en aduiendra, Dieu le
« sçait. Or auant que vous disposer à venir, il faut que vous enuoyez vos Ambassadeurs, pour nous signifier si vous
viendrez

Commandement arrogant des T.

"viendrez ou non, si vous desirez vous
"accommoder auec nous, ou nous estre
"contraire ; & ne manquez à nous en-
"voyer promptement responce sur ce
"commandement, lequel nous vous en-
"uoyons par les mains de *Aybeg* &
"*Sargis*. Fait le vingtiesme de la Lune du
"mois de Iuillet, aux enuirons du cha-
"steau de Sitiens. Quant aux lettres du
Cham à *Baiothnoy*, que les Tartares ap-
pellent lettres de Dieu, la teneur en estoit
telle.

Lettres du Cham à B.

"Par le commandement du Dieu vi-
"uant, *Cingis Cham* fils de Dieu, doux &
"venerable, dit ainsi; D'autant que Dieu
"est grand & esleué par dessus toutes
"choses, & est immortel, & *Cingis Cham*
"est le seul Seigneur sur la terre ; Nous
"voulons que ces paroles paruiennent
"aux oreilles de tous, & en tous lieux,
"tant és pays qui nous obeyssent, qu'en
"ceux qui nous sont rebelles. Il faut que
"vous *Baiothnoy*, les aduertissiez, & fa-
"ciez sçauoir que tel est le commande-
"ment du Dieu viuant & immortel ; &
"que sans cesse vous leur donniez à en-
"tendre, & faciez, par tout où Messagers
"peuuent aller, proclamer ceste mienne

« ordonnance. Et quiconque y contredi-
« ra, soit aussi tost tué, & sa terre destrui-
« te. Ie vous certifie aussi que celuy-là
« sera bien sourd, & perclus du tout
« d'ouye, qui n'entendra ce mien com-
« mandement; & bien aueugle qui le ver-
« ra, & n'y obeyra; & bien boiteux & es-
« tropié qui le verra, & le connoistra, &
« ne le fera pas. Que ceste mienne or-
« donnance paruienne à la connoissance
« de tous ignorans & sçauans: & quicon-
« que l'entendra, & negligera de l'obser-
« uer, qu'il soit aussi exterminé & perdu.
« Faites donc sçauoir cela par tout, & à
« tous. Et quiconque desirera le bien &
« le repos de sa maison, & le cherchera, &
« voudra nous obeyr & seruir, il sera sau-
« ué & honoré; mais quicõque n'en vou-
« dra rien faire, faites-le chastier, ainsi que
« vous auiserez bon estre.

Fin du voyage de Frere Ascelin, & ses compagnons vers les Tartares.

INDICE DES PRINCIPALES MATIERES contenues en ce Liure.

A

F

G

R

S

leurs

V

FIN.

Acheué d'imprimer ce 18. Aoust. 1634.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 26. d'Aoust 1634. il est permis à GEORGES IOSSE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure, intitulé, *Voyages en Tartarie de Fr. G. de Rubruquis, & autres, Relig. auec l'Abregé de l'Histoire des Sarrazins & Mahometans, le tout recueilly par* PIERRE BERGERON *Parisien.* Et defences sont faites à tous Marchands Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ny faire imprimer ledit Liure, pendant le temps de six ans, ainsi qu'il est plus amplement declaré dans lesdites Lettres.

Ledit GEORGES IOSSE a faict part dudit Priuilege à la Veufue I. DE HEVQVEVILLE, MICHEL SOLY & LOVIS DE HEVQVEVILLE.